



Agaves en 1924 por 125 mudo
Blah

LES REVERIES

O U

MEMOIRES

SUR L'ART DE LA GUERRE

D E

MAURICE COMTE DE SAXE,

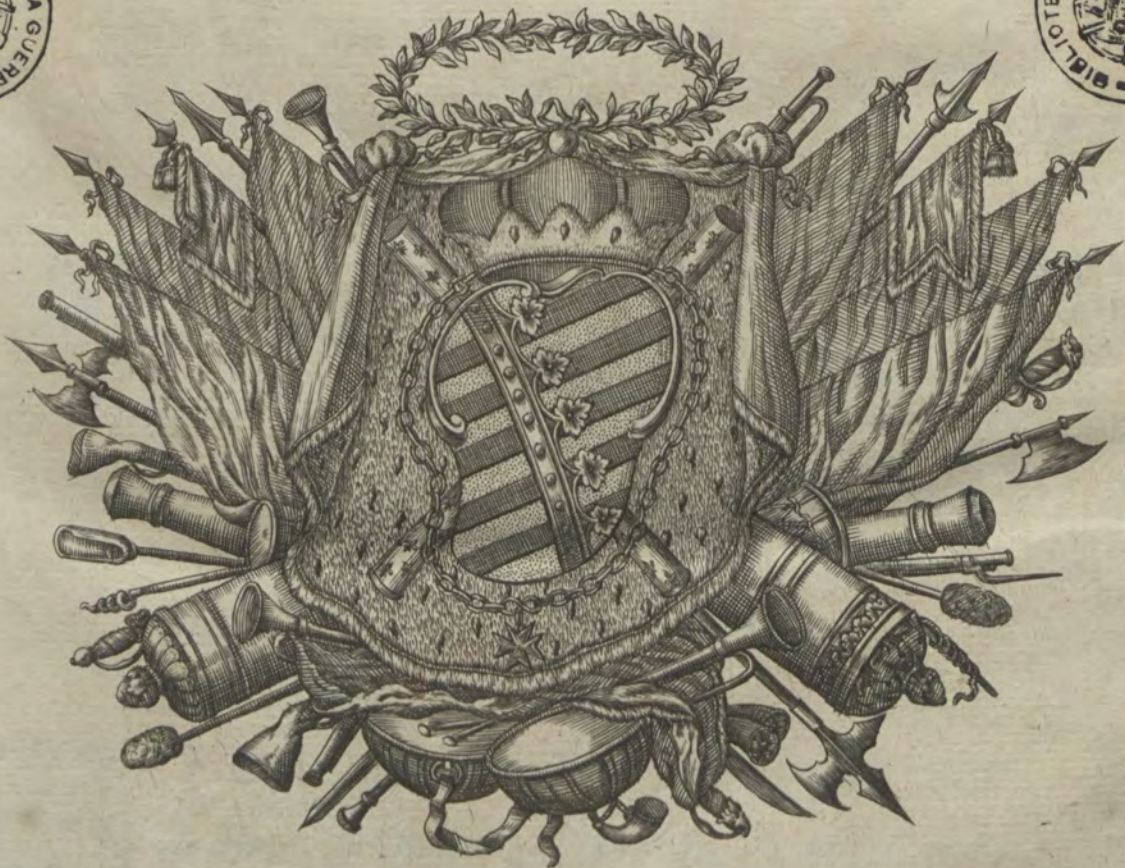
DUC DE COURLANDE ET DE SEMIGALLE,

MARECHAL-GENERAL DES ARME'ES DE S. M. T. C. &c. &c. &c.

DEDIES A MESSIEURS LES OFFICIERS GENERAUX

PAR MR. DE BONNEVILLE *Capitaine Ingenieur de Campagne*
de Sa Majesté le Roi de Prusse.

Edition aussi Complète que la Nouvelle Edition de Paris en deux Volumes in Quarto, de 1757.



A LA HATE,

CHEZ PIERRE GOSSE Junior, *Libr. de S. A. R.*

M. DCC. LVIII. 20^e

LES REVUES

O U

M E M O I R E S

SUR L'ART DE LA GUERRE

D E

MAURICE COMTE DE SAXE

DU DE COURMAYEUR ET DE ZEMMICH

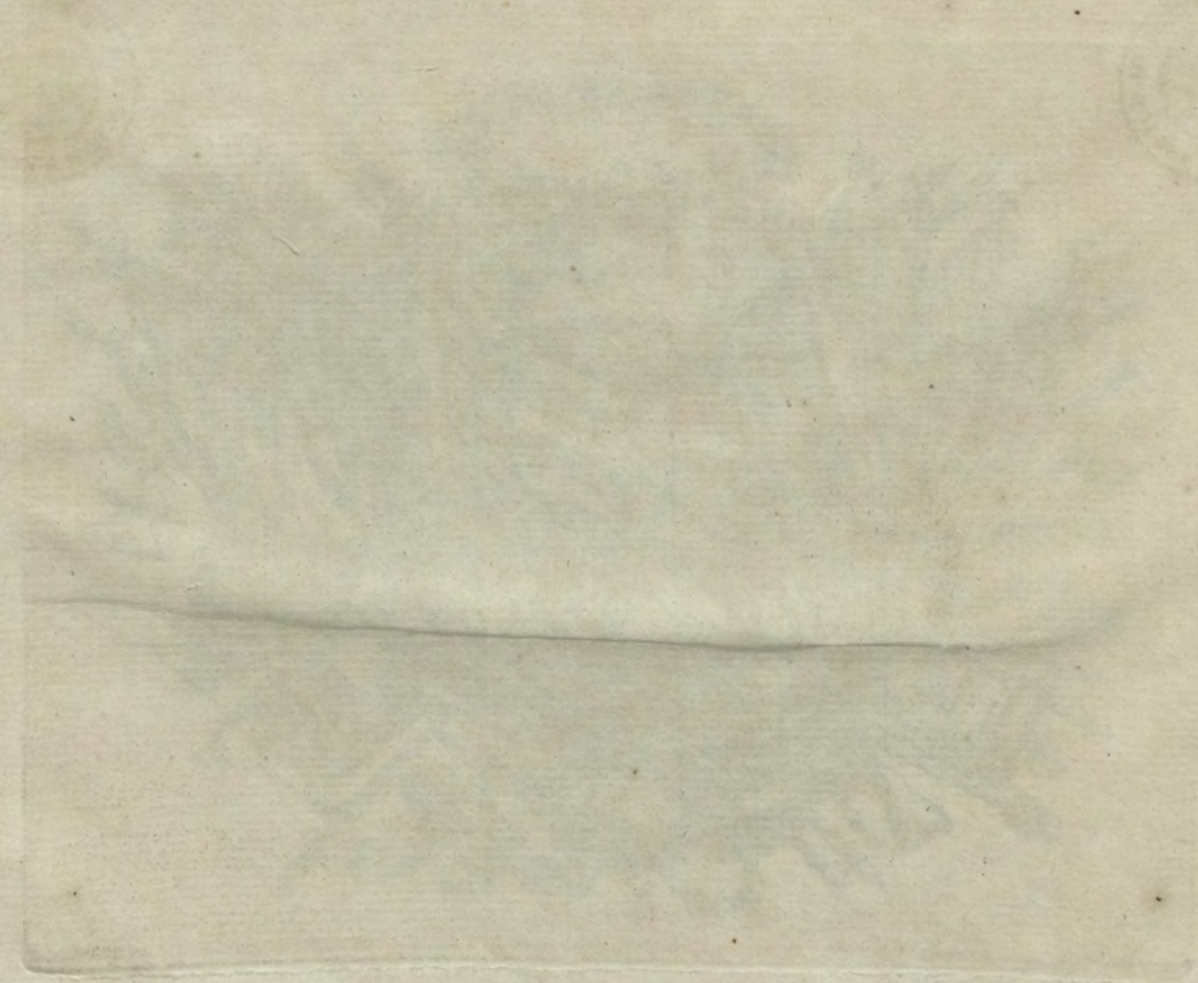
MARÉCHAL GÉNÉRAL DES ARMÉES DE S. M. T. C. &c. &c.

PRÉCÉDÉ DE MESSIEURS LES GÉNÉRAUX

PAR M. DE BONNEVILLE Capitaine Lieutenant de Carapace

de Sa Majesté le Roi de Prusse.

Paris chez la Citoyenne qui se trouve chez la Citoyenne de la rue de la Harpe, au Palais National, ci-devant, ci-devant, ci-devant.



PARIS, Chez la Citoyenne qui se trouve chez la Citoyenne de la rue de la Harpe, au Palais National, ci-devant, ci-devant, ci-devant.



EPITRE DEDICATOIRE

A

MESSIEURS LES OFFICIERS GENERAUX.



MESSIEURS,

CET Ouvrage, que j'ai l'honneur de vous
dedier ne peut qu'être bien reçu ve-
nant d'un Auteur si Illustre: c'est dans
cette confiance que j'ai celui de vous le presenter.

IV EPI TRE DEDICATOIRE.

A qui pouvois-je mieux l'offrir qu'à Vous, MESSIEURS, puisqu'il n'a été fait que pour votre usage? Recevez-le donc comme un bien qui vous appartenoit, que je ne fais que vous restituer, & non comme un hommage que fait le vil Adulateur dans son Epitre dicté par la flatterie ou l'intérêt; je n'en n'ai d'autre, MESSIEURS, que de souhaiter que mon Zele vous soit agreable.

Je suis avec une très-profonde Veneration,

M E S S I E U R S ,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur

C. DE BONNEVILLE.

DIS-

DISCOURS PRELIMINAIRE.

I la plûpart de ceux qui ont écrit sur la Science militaire eussent fait cette Reflexion : *qu'il ne suffit pas d'avoir de la theorie, mais qu'il faut encore beaucoup d'experience pour être en droit de donner des preceptes* : l'on ne verroit pas tant de mauvais livres.

L'Art de la Guerre est de tous, celui qui demande le plus de pratique & d'application ; il n'appartient qu'à ces Guerriers doués d'Intelligence, d'Esprit & d'Experience de nous en donner une saine theorie. Qu'ils sont rares ces grands hommes ! & que bien peu d'ouvrages sont sortis de leur plume ! Par contre que d'Auteurs presomptueux, & combien de ces Compilateurs dont la sotte vanité a enfanté une infinité de volumes qui depuis quelques années ont accablés le Public de tout ce que la Stupidité & la Pedanterie militaire aient jamais pu produire ! Les uns ont pretendu prescrire des Regles pour faire mouvoir des armées, pendant qu'ils ignoroient les principes de l'Art, sur lesquels ils nous ont débité mille absurdités & mille folies qui ne meritent pas l'attention des gens sensés. Les autres ont pillés & rapsodiés des ouvrages, les quels ils ont (disent-ils) ren-

VI DISCOURS PRELIMINAIRE.

du moins prolixes & plus intelligibles, mais qui à la vérité font toujours restés les mêmes, & où l'on n'apperçoit d'autre changement que des Titres pompeux, des Observations aussi ridicules que depourvues de sens, des Citations tirées de *Moyse* & des Prophetes, & plusieurs autres semblables miseres. Ces Messieurs veulent sans doute se faire une reputation par leurs écrits. Ces petits Auteurs se croiroient-ils grands hommes? Que sçait-on? sous ombre de cette fausse modestie qu'ils font paroître dans leurs Prefaces, & dans leurs Epitres, peut-être leur vanité va-t-elle jusqu'à s'imaginer qu'on les croira dignes de commander les armées.

Que des Militaires lisent les ouvrages d'un *Condé*, d'un *Turenne*, d'un *Montecuculi*, d'un *Eugene*, ils y trouveront de l'utile: mais à quoi bon ceux d'un Guerrier qui ne s'est point signalé & qui n'a pas donné des preuves de sa capacité?

Malheureusement pour nous, ces Grands Hommes ont peu écrit sur les talens qu'ils possédoient, & des Memoires qu'ils nous ont laissés à peine en formeroit-on deux *in quarto*; mais ils disent cependant beaucoup, bien differens en cela de certains ouvrages volumineux qui ne disent rien.

DISCOURS PRELIMINAIRE. vii

Peu de gens ont sçu ce que c'étoit que *LES REVERIES* de feu Mr. le Marechal de Saxe (*); l'on a cru que ce Titre n'annonçoit que des projets chimeriques & des innovations ridicules; & des ennemis jaloux de la Gloire & de la Memoire de ce grand homme n'ont pas manqué d'appuyer sur la mauvaise opinion que l'on s'en étoit formé. Ce n'est pas seulement pour fatisfaire à la curiosité du Public, que j'ai fait imprimer cet ouvrage, mais bien encore à l'intention de son Illustre Auteur qui ne l'a sans doute écrit que pour en faire part aux Militaires: Ceux qui sont pourvus de bon sens & qui ont de l'experience verront s'il contient des choses ridicules. Il y a des idées qui paroîtront peut-être telles à certains Officiers qui, quoique Novices à la guerre y occupent les premiers grades, aux quels ils n'ont été élevés que par la faveur ou l'interêt qui leur ont tenus lieu de merite & de capacité; mais on fera peu de cas de la façon de penser de ces Messieurs: ce n'est pas à la Decision d'un *Goujas* (+) sur les beautés ou les

(*) Il disoit que toutes les actions de la Vie n'étoient que des Reves, & c'est apparemment pourquoi il a titré cet ouvrage de *Reveries*.

(+) Un Goujas est un manoeuvre qui porte le mortier aux maçons.

VIII DISCOURS PRELIMINAIRE.

les defauts de l'Architecture d'un Palais qu'on s'en rapportera , ce fera fans doute au jugement des grands Maitres & des Connoisseurs.

Je crois devoir avertir ici les Lecteurs , que pour bien comprendre les idées de l'Auteur , il est neceffaire qu'ils lifent , avec attention , l'Ouvrage d'un bout à l'autre avant que de fauter les Chapitres indifferemment comme la plûpart ont coutume de faire. Il y en aura qui trouveront fans doute bien des fautes dans le ftile où il y a beaucoup de repetition des mots & des termes qu'on appelle ufés ; mais ils devront favoir qu'il ne s'agit point ici d'une piece d'Eloquence , & que l'on ne fauroit repeter affez fouvent ni avec trop de fimplicité les chofes que l'on veut bien faire entendre , furtout lors qu'il eft queftion de matieres ferieufes & instructives.

MES REVERIES.

LIVRE PREMIER.

MES REVERIES.

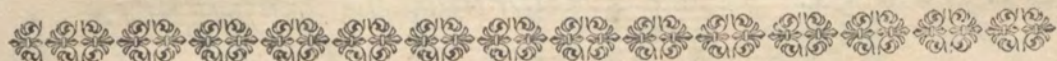
LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE

DES

CHAPITRES

Contenus dans le
LIVRE PREMIER.



A*vant-propos.*

CHAPITRE I. *De la maniere de lever les Troupes, de celle de les habiller, de les entretenir, de les payer, de les exercer & de les former pour le Combat.*

CHAP. II. *De la Legion.*

CHAP. III. *De la Cavalerie ; de ses Armures & de ses armes. Du pied de la Cavalerie ; comme elle doit se former, combattre & marcher. De ses Mouvements, des Fourages au verd & au sec, des Pâtures, des Tentes & de la maniere de Camper. Des Partis ou Detachemens.*

XII SOMMAIRE DES CHAPITRES.

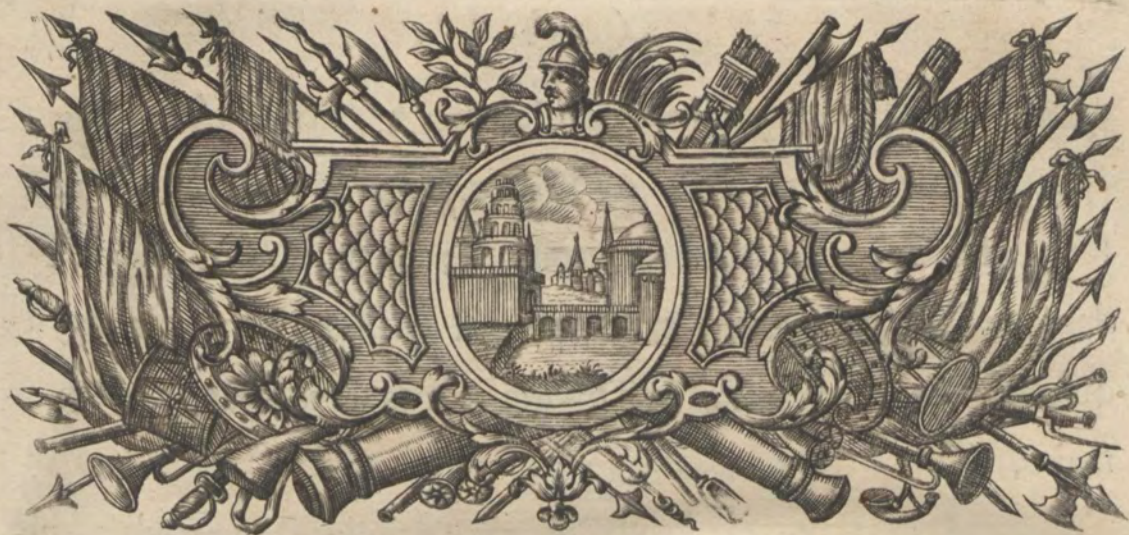
CHAP. IV. *Dissertation sur la grande Manœuvre. De la Colonne.*

CHAP. V. *Des Armes à feu & de la méthode de tirer.*

CHAP. VI. *Des Drapeaux ou Enseignes.*

CHAP. VII. *De l'Artillerie & du Charoir.*

CHAP. VIII. *De la Discipline militaire.*



AVANT-PROPOS.

LA Guerre est une Science couverte de ténèbres dans l'obscurité des quelles on ne marche pas d'un pas assuré : la routine & les prejugs en font la baze, suite naturelle de l'ignorance.

Toutes les Sciences ont des Principes & des Regles (*), la Guerre seule n'en a point. Les grands Capitaines qui en ont écrit ne nous en donnent point. Il faut être consommé pour les entendre, & il est impossible de se former le jugement sur les Historiens qui ne parlent de la guerre que selon qu'elle se peint à leur imagination. Quant aux Capitaines qui en ont écrit, ils ont plus songé à être agréables qu'à instruire, parce que la mécanique de la guerre est d'une nature sèche & ennuyeuse. Les livres qui nous donnent des Principes ne font qu'une fortune mediocre & ne peuvent
avoir

(*) La Guerre a des Regles dans les parties de détails; mais elle n'en a point dans les sublimes.

avoir leur mérite que lors que le tems a tout effacé. Ceux qui traitent de la guerre en Historiens n'ont pas le même fort , il sont recherchés par tous les Curieux & conservés dans les Bibliothèques. C'est ce qui fait que nous n'avons qu'une idée confuse de la Discipline des Grecs & des Romains.

Gustave - Adolphe a créé une méthode que ses disciples ont suivi & qui tous ont fait de grandes choses. Depuis ce tems-là nous avons dérogé successivement, parce que ce n'étoit que par routine que l'on avoit appris; de-là vient la Confusion des Usages où chacun a augmenté ou retranché. Ces Usages sont cependant respectés à cause de leur illustre origine. Mais quand on lit *Montecuculli* qui étoit contemporain & qui est le seul Général qui soit entré dans quelque détail, l'on s'apperçoit très-bien que nous nous sommes déjà plus éloigné de la méthode de *Gustave-Adolphe*, qu'il ne l'étoit de celle des Romains. Il n'y a donc plus que des Usages dont les principes nous sont inconnus.

Le *Chevalier de Follard* a été le seul qui ait osé franchir les bornes des préjugés; j'approuve sa noble hardiesse; rien n'est si pitoïable que d'en être l'esclave: c'est encore une suite de l'ignorance & rien ne la prouve tant. Mais il va trop loin, il avance une opinion qui en détermine le succès, sans faire attention que ce succès dépend d'une infinité de circonstances que la prudence humaine ne sauroit prévoir. Il suppose toujours les hommes braves, sans fai-

re-attention que la valeur des troupes est journalière, que rien n'est si variable, & que la vraie habileté d'un Général consiste à savoir s'en garantir, par les dispositions, par les positions, & par ces traits de lumières qui caractérisent les grands Capitaines. Peut-être s'est-il réservé cette matière qui est immense, peut-être aussi n'y a-t-il pas fait attention. C'est pourtant de toutes les parties de la guerre la plus nécessaire d'étudier.

Telles troupes seront infailliblement battues dans des retranchemens, qui en attaquant auroient été victorieuses: peu de gens en donnent de bonne raison; elle est dans le Cœur des humains & on doit l'y chercher. Personne n'a traité cette matière qui est la plus considérable dans le métier de la guerre, la plus savante, la plus profonde & sans laquelle on ne peut se flatter que des faveurs de la fortune qui quelquefois est bien inconstante. Je vais rapporter un fait, entre mille autres, pour persuader mon opinion sur l'imbecilité du Cœur humain.

A la Bataille de *Friedlingen* l'Infanterie Française, après avoir repoussée celle des Impériaux avec une valeur incomparable, après l'avoir enfoncée plusieurs fois & l'avoir poursuivie à travers d'un bois jusques dans une plaine qui étoit au delà, quelqu'un s'avisa de dire, que l'on étoit coupé; il parut deux Escadrons (Français peut-être); toute cette Infanterie victorieuse s'enfuit dans un désordre affreux sans que personne l'attaquat ni la suivît, repassa le bois & ne s'arrêta que par-delà le Champ de bataille. Le *Marechal de*

Villars & les Généraux firent de vains efforts pour les ramener ; la Bataille étoit cependant gagnée , & la Cavalerie Françoisse avoit défait l'Imperiale de façon que l'on ne voïoit plus d'ennemis. C'étoient pourtant les mêmes hommes qui venoient de vaincre qu'une terreur panique avoit troublé les sens & qui avoient perdus contenance au point de ne la pouvoir reprendre. C'est de M. le Marechal de Villars que je tiens ce fait & qui me l'a raconté à Vaux-villars en me montrant les Plans des Batailles qu'il a donnés. Qui voudroit chercher de pareils exemples en trouveroit quantité chez toutes les nations. Celui-ci prouve assez la variété du Cœur humain & le cas qu'on en doit faire. Mais avant de passer à des parties si élevées il faut examiner les moindres , je veux dire les Principes de l'Art.

Quoique ceux qui s'occupent des Détails passent pour des gens bornés , il me paroît pourtant que cette partie est essentielle , parce qu'elle est le fondement du métier & qu'il est impossible de faire aucun édifice & d'établir aucune méthode sans en savoir les principes. Je me servirai ici d'une comparaison. Tel homme a du goût pour l'Architecture & fait dessiner , il fera très-bien le Plan & le dessein d'un Palais ; faites-le lui exécuter , s'il ne sçait la coupe des pierres & s'il ne sçait asséoir ses fondemens tout l'édifice s'écroulera bientôt.

Il en est de même d'un Général qui ne connoit point les Principes de l'Art & comme ses troupes doivent être composées , ce qui doit servir comme de baze à tout ce qui se fait à la guerre.

Les

Les principaux succès que les Romains ont toujours eu avec de petites armées contre des multitudes de Barbares, ne doivent s'attribuer à autre chose qu'à l'excellente composition de leurs troupes. Ce n'est pas que je pretende pour cela qu'un homme d'esprit ne puisse se tirer d'affaire quand il se trouveroit commander une armée de Tartares; il est plus aisé de prendre les gens comme ils sont que de les former comme ils doivent être, & l'on ne dispose pas des opinions, des prejugs & des volontés.

Je commencerai par la methode de lever des troupes, celle de les habiller, celle de les entretenir, celle de les former & celle de combattre. Il seroit hardi de dire que toutes les methodes que l'on emploie à present ne valent rien, car c'est faire un sacrilege que d'attaquer les Usages, moins grand cependant que d'établir des Nouveautés. Je déclare donc que je tacherai seulement de faire voir les abus dans les quels nous sommes tombés.





LIVRE PREMIER

Des parties de Détails.

CHAPITRE PREMIER

De la maniere de lever les Troupes, de celle de les habiller, de les entretenir, de les paier, de les exercer & de les former pour le Combat.

ARTICLE PREMIER

De la maniere de lever des Troupes.



ON Lève les troupes par Engagement avec Capitulation, sans Capitulation, par force quelque fois, & le plus souvent par supercherie.

Quand on fait des Recrues avec Capitulation, il est injuste & inhumain de ne la pas tenir, parce que ces hommes étoient libres lors qu'ils ont contractés l'engagement qui les

les lie, & il est contre toutes les loix, Divines & humaines, de ne leur pas tenir ce qu'on leur a promis: on n'en fait cependant rien; qu'en arrive-t-il? Ces gens désertent: Peut-on avec justice leur faire leur procès? on a violé la bonne foi qui rend les Conditions égales. Si on ne fait pas d'actes de severité on perd la discipline militaire, & si on en fait on commet des actions odieuses & affreuses. Il se trouve cependant plusieurs Soldats au commencement d'une Campagne dont le tems de servir est fini: les Capitaines qui veulent être complets les entraînent par force, de là on tombe dans le cas que je viens de dire.

Les Levées qui se font par Supercherie sont tout-aussi odieuses; on met de l'argent dans la poche d'un homme & on lui dit qu'il est Soldat. Celles qui se font par Force le sont encore plus; c'est une désolation publique dont le Bourgeois & l'habitant ne se sauve qu'à force d'argent & dont le fond est toujours un moïen odieux.

Ne vaudroit-il pas mieux établir par une loi que tout homme de quelque condition qu'il fût seroit obligé de servir son Prince & sa patrie pendant cinq ans? Cette loi ne sauroit être désapprouvée, parce qu'il est naturel & juste que les Citoyens s'emploient pour la deffense de l'Etat. En les choisissant entre vingt & trente ans, il ne resulteroit aucun inconvenient. Ce sont les années du libertinage où la jeunesse va chercher fortune, court le país & est de peu de soulagement à ses parens. Ce ne seroit pas une désolation publique, parce que l'on seroit sûr que les cinq années revo-

luës on feroit congedié. Cette methode de lever des troupes feroit un fond inépuisable de belles & bonnes recruës qui ne feroient pas fujettes à deferter. L'on se feroit même par la fuite un honneur & un devoir de servir fa tache. Mais pour y parvenir il faudroit n'en excepter aucune condition, être fevere fur ce point & s'attacher à faire exécuter cette loi de préférence aux Nobles & aux riches: perfonne n'en murmuroit; alors ceux qui auroient fervi leur tems verroient avec mépris ceux qui repugneroient à cette loi, & infensiblement on se feroit un honneur de ferver: le pauvre Bourgeois feroit confolé par l'exemple du riche, & celui-ci n'oseroit se plaindre voïant ferver le Noble. La Guerre est un métier honorable. Combien de Princes ont portés le Mousquet! Et à combien d'Officiers n'ai-je pas vû le reprendre après une reforme plutôt que de vivre dans une condition vile! Ce n'est donc que la moleffe qui feroit paroître à quelqu'un cette loi dure.

Quel fpeâcle nous presentent aujourd'hui les nations? On voit quelques hommes riches, oisifs & voluptueux qui font leur bonheur aux dépens d'une multitude qui flatte leurs paffions & qui ne peuvent fubfifter qu'en leur preparant fans cefse de nouvelles voluptés. Cet affemblage d'hommes oppresseurs & opprimés forme ce qu'on appelle la Société, & cette Société rafsemble ce qu'elle a de plus vile & de plus meprifable & en fait fes Soldats. Ce n'est pas avec de pareils mœurs ni avec de pareils bras que les Romains ont vaincus l'Univers.

Mais toutes les choses ont un bon & un mauvais côté. Il est certain qu'il n'y a rien de si avantageux pour la bonté des troupes que d'obliger les Provinces à fournir les Recrues; mais il en résulte un grand inconvenient, qui est que les Officiers n'ont aucun soin de leurs Soldats. J'ai vu presque toujours chez les Imperiaux une grande moitié de Recrues, quelque fois les trois quarts: cela vient du peu d'attention que les Officiers font à la conservation du Soldat. S'il tombe malade, ils le laissent périr faute de secours, parce qu'il en coûte pour le soigner.

Il y a un remède à cet abus qui est bien simple; c'est de faire payer les Recrues aux Officiers. Il faut que les Provinces les fournissent, mais les Officiers dis-je doivent les payer; & cet argent doit retomber dans la Caisse militaire, ce qui ne laisse pas de faire un objet & tend à la Conservation. Car supposé qu'il faille vingt-mille Recrues dans une armée & que le Capitaine soit obligé de payer cinquante livres par chacune, il en reviendra un Million dans l'épargne militaire, & il s'en faudra bien que l'Etat y perde tant d'hommes.

Ce que je viens de dire sur cette maniere de lever des troupes, elle est très-bonne dans des Etats bien peuplés comme la France & qui peuvent se passer d'Etrangers.

Il y a des Puissances, il est vrai, qui sont obligées de recruter chez toutes les nations: mais ne pourroient-elles pas aussi former une milice nationale sur ce pied? Et ces Puissances qui sont dans la nécessité de former la plus grande par-

tie de leurs armées d'étrangers, ne sont-elles pas bien plus obligées à tenir la Capitulation qu'elles ont faites à ces Recrues étrangères qu'à leurs propres fujets? Ce seroit assurément le moyen d'en trouver facilement.



ARTICLE DEUXIEME.

De l'Habillement.

NOTRE Habillement est très-couteux & très-incommode: le Soldat n'est chauffé, ni vêtu, ni couvert. L'amour du coup d'œil l'emporte sur les égards que l'on doit à la Santé, qui est un des grands points au quel il faut faire attention.

En Campagne les Cheveux sont un ornement très-fâcheux pour le Soldat, & quand la saison pluvieuse est une fois arrivée sa tête ne se sèche plus.

Son Habit ne le couvre point; à l'égard des pieds il n'en est pas question, les bas, les souliers & les pieds pourrissent ensemble, parce que le Soldat n'a pas de quoi changer, & quand il l'auroit, cela ne lui serviroit de rien, parce qu'un moment après il seroit dans le même état. Ce pauvre Soldat est donc bien-tôt envoyé à l'hôpital.

Les Guêtres blanches ne sont propres que pour un jour de parade & le ruine en blanchissage; cette chaussure est très-incommode, très-mal-saine, de nulle utilité & très-

cou-

couteuse. Le Chapeau perd bientôt sa forme & sa grace, il ne sauroit résister aux fatigues & aux pluies d'une Campagne, il est bien-tôt percé & dès que le Soldat est couché il lui tombe de la tête; cet homme accablé de lassitude s'endort à la pluie, & au ferein la tête nue, & le lendemain il a la fièvre.

Je voudrois que le Soldat eût les Cheveux courts & qu'il eût une petite Perruque de peau d'agneau d'Espagne de couleur grisaille ou noire, qu'il mettroit lors des mauvais tems. Cette Perruque imite la tête naissante à ne pouvoir la distinguer & coëffe très-bien quand la coupe en est bien faite; elle coute environ vingt sols & on n'en voit pas la fin. Cela est très-chaud, garantit des rhumes & des fluxions, & a tout-à-fait bonne grace. Au lieu de Chapeau je leur voudrois des Casques à la Romaine; ils ne présentent pas plus, ne sont point du tout incommodes, garantissent du coup de sabre, & sont un très-bel ornement.

Je voudrois qu'il fût vêtu de manière qu'il eût une Veste un peu ample avec une petite veste de dessous en forme de gilet (*), un Manteau à la Turcque avec un Capuchon. (†) Ces manteaux couvrent bien & ne contiennent que deux aunes & demi de draps, présentent peu & coutent peu. Le Soldat auroit la tête & le col à couvert de la pluie & du vent,

(*) Presque toute la Cavalerie Allemande est habillée de même. A la vérité à quoi servent à un habit ce que nous appellons les pans ou les plis, lors que l'on a un manteau pour se garantir du froid & de la pluie?

(†) Ces manteaux ne doivent pas passer le haut du gras de jambe.

vent, & lors qu'il est couché il est conservé & a le corps sec, parce que cet habillement ne colle point & le Soldat le sèche à l'air dès qu'il fait un moment de beau tems.

Il n'en est pas de même d'un habit; car dès qu'il est mouillé le Soldat en ressent l'humidité jusqu'à la peau & il faut qu'il lui sèche sur le corps: l'on ne doit donc pas être étonné de voir tant de maladies dans une armée; les plus robustes y résistent le plus long-tems, mais à la fin il faut qu'ils succombent.

Si l'on ajoute à ce que je viens de dire le service que font obligé de faire, ceux qui se portent encore bien, pour ceux qui sont malades, les morts, les blessés & les désertés, on ne doit pas être étonné de voir à la fin d'une Campagne des Bataillons réduits à cent hommes.

Voilà comme les plus petites choses influent sur les plus grandes. Mais je reviens à mes Manteaux. Comme ils contiennent peu d'étoffe & qu'ils sont légers, ils peuvent se rouler & s'attacher le long de la Giberne sur le dos, ce qui ne fait point du tout un vilain effet, & le Soldat lors qu'il est sous les armes & qu'il fait beau a toujours l'air ingambe & lesté. Ces Manteaux peuvent durer trois à quatre ans; ainsi l'habillement seroit moins couteux, plus sain & pour le moins aussi parant.

Quant à la Chaussure, je voudrois que les Soldats eussent des Souliers d'un cuir delié avec des talons bas, ce qui chauffe



Habillemeut du Soldat.

G. S. de la Roche del.



Soldat en faction avec son Manteau.

se parfaitement bien & fait marcher de meilleure grâce , parce que les talons bas font porter la pointe du pied en dehors , tendre le jarret & effacer par conséquent les épaules. Il faut qu'ils soient chauffés à nud sur le pied & graissés avec du suif ou de la graisse. Les Damerets trouveront cela bien étrange : mais l'expérience fait voir que tous les vieux Soldats François en usent ainsi , parce qu'avec cette precaution ils ne s'écorchent jamais les pieds dans les marches , & l'humidité ne les pénètre pas si aisément parce qu'elle ne prend pas sur la graisse , le cuir du soulier ne se racornit point & ne sçauroit blesser. Les Allemands , qui font porter à leur Infanterie des bas de laine , ont toujours une quantité d'Estropiés , parce qu'il leur vient des ampoules , des loupes & toutes sortes de maladies aux pieds & aux jambes , la laine étant venimeuse à la peau : d'ailleurs ces bas se percent par les bouts , restent humides & pourrissent avec les pieds. A ces Escarpins il faut ajouter des Guêtres d'un cuir delié , chauffées aussi à nud sur la jambe. Les Culottes doivent être de peau les quelles arrêteront les guêtres avec des boutons au dessus du genouil ; moiennant quoi l'on évite les jarretieres , ce qui n'est pas une petite affaire : les Soldats en ont jusqu'à trois l'une sur l'autre , une pour tenir le Bas , l'autre pour fermer la Culotte , & la troisième pour arrêter les Guêtres , ce qui est un vrai martyre & leur gâte le nerf.

A cette chaussure il faut ajouter des Sandales ou galoches , semelés de bois de l'épaisseur d'un pouce , ce qui empêche les pieds de se mouiller dans les bouës , ni à la

rosée, & sur-tout lors que le Soldat est en faction (*).

Dans les tems secs, pour les Combats & pour la Parade, on les leur feroit quitter: au premier de Novembre on leur donneroit de gros Bas de laine qu'ils chaufferoient par-dessus les fouliers & la guêtre, les quels seroient aussi arrêtés par le haut. Ces Bas devront être semelés d'un cuir mince qui remontat un peu sur les côtés & sur le bout du pied, pour être ensuite chauffés dans les Sandales.



ARTICLE TROISIEME

De l'Entretien des Troupes.

IL est avantageux pour le bon ordre, pour le menage & pour la santé, de faire faire Ordinaire aux troupes: le Soldat ne devient point libertin, ne joue pas son prêt & est très-bien nourri. Mais cela ne laisse pas que d'avoir ses inconveniens, parce que le Soldat se tue après une marche à aller chercher du bois, de l'eau &c. Il devient maraudeur, il est toujours sale & mal-propre; son habillement se perd de porter d'un camp à l'autre toutes les choses nécessaires à son menage, & sa Santé s'altère par toutes les fatigues que cela lui cause.

Mais aussi il y a un remede à ces inconveniens. Comme je

(*) Beaucoup de Soldats François font eux-mêmes de ces galoches en hiver avec leurs vieux fouliers.

je dispose mes troupes en Centuries , je voudrois qu'il y eût à chacune un Vivandier avec quatre chariots attelés de deux bœufs chacun ; qu'il eût une grande marmite pour faire la Soupe à toute la Centurie , & que l'on donnât à chaque Soldat sa portion à midi en Soupe avec du bouilli , & le soir en Rôti , chacun dans une écuelle de bois. Ce seroit aux Officiers à voir qu'on ne les trompât pas & qu'ils n'eussent pas à se plaindre.

Le Gain qu'il seroit permis aux Vivandiers de faire , seroit sur la boisson , le fromage , le tabac , les peaux qui leur resteroient des bestiaux qu'ils auroient tués &c. Les Vivandiers prendroient les bestiaux aux Vivres & lors qu'on se trouveroit en lieu où il y auroit des legumes l'on y enverroit avec ordre.

Cela paroît d'abord un peu difficile à arranger , mais avec un peu d'attention tout le monde doit y trouver son compte. Lors que les Soldats iroient en détachement , ils prendroient pour un ou deux jours de Rôti avec eux ; cela ne fait point d'embarras : il faut plus de bois , d'eau & de chaudrons pour faire la Soupe à cent hommes qu'il n'en faudroit pour mille de la façon dont je le propose , & la Soupe n'est jamais si bonne ; d'ailleurs les Soldats quittent toutes sortes de choses mal-saines qui les font tomber malades , comme du cochon , du fruit qui n'est pas mûr , & l'Officier ne sauroit y avoir l'œil comme à une seule marmite , où il y en auroit toujours un présent à chaque repas pour voir si les Soldats n'ont pas lieu de se plaindre. Lors qu'il y auroit des

marches forcées ou que les équipages ne pourroient pas joindre, on distribueroit des bestiaux aux troupes, & les Soldats feroient des broches de bois pour rôtir leur viande; cela ne fait point d'embarras & ne dure que quelques jours. Que l'on balance notre methode à celle-là, & l'on verra quelle est la meilleure. Les Turcs en usent ainsi & sont parfaitement bien nourris: aussi reconnoit-on bien leurs cadavres après les batailles d'avec ceux des troupes Allemandes qui sont haves & decharnés. Cela a aussi un autre avantage dans certains cas: on ménager la bourse du maître en leur donnant leur prêt en entier & en leur vendant des vivres. Il y a des païs comme la Pologne & l'Allemagne qui fourmillent de bestiaux; lors qu'on demande aux habitans des Contributions, pour qu'ils puissent les soutenir on prend moitié en vivres, moitié en argent, & on vend les vivres aux troupes: ainsi la paye du Soldat fait une navette continuelle, & il se trouve qu'on a de l'argent & des contributions de reste.

Il en resulte encore une grande utilité lors qu'on a été obligé de faire des magasins & qu'il est tems de les consommer. On y envoie des troupes, sur quoi il y a toujours beaucoup moins de perte pour le maître sans que les troupes aient lieu de s'en plaindre.

Il ne faut jamais donner le Pain aux Soldats en Campagne, mais les accoutumer au Biscuit, parce qu'il se conserve cinquante ans & plus dans les magasins & qu'un Soldat en emporte aisément avec lui pour sept à huit jours: il est sain,

il n'y a qu'à s'informer à des Officiers qui aient servis chez les Venitiens pour savoir le cas qu'on en doit faire. Celui des Moscovites qu'ils nomment Soukari est le meilleur de tout, parce qu'il ne s'émiette pas ; il est quarré de la grosseur d'une noisette, & il ne faut pas tant de chariots pour le transporter qu'il en faut pour le pain.

Les Pourvoieurs des Vivres font accroire tant qu'ils peuvent que le pain vaut mieux pour le Soldat ; mais cela est faux, & ce n'est que pour avoir occasion de friponner qu'ils cherchent à le persuader : ils ne cuisent leur pain qu'à moitié & mêlent toutes sortes de choses mal-saines qui avec la quantité d'eau qu'il contient augmente le poids & le volume du double. Outre cela ils ont un train de boulangers, de valets, de chariots & de chevaux, sur quoi ils gagnent beaucoup. Tout ce train est embarrassant dans une armée, il leur faut des quartiers, des moulins & des detachemens pour les garder. Enfin l'on ne sauroit croire les voleries qui se commettent, l'embarras que toutes ces choses font, les maladies qui en resultent du mauvais pain, les fatigues que cela cause aux troupes, dans quel embarras cela jette un Général & quelles en sont les suites. La certitude dans laquelle l'ennemi est presque toujours de ce que vous allez faire par l'arrangement de vos fours & de vos cuissens me suffira pour n'en pas dire davantage. Si je voulois m'amuser à prouver tout ce que j'avance par des faits, je n'aurois pas si tôt fait ; mais je suis persuadé que l'on doit beaucoup de mauvais succès dont on attribue la cause à autre chose qui proviennent cependant de celle-là.

Il faut même accoutumer quelque fois les Soldats à se passer de biscuit & leur distribuer du Grain qu'il faut leur apprendre à cuire sur des palettes de fer après l'avoir broié & réduit en pâte. Mr. le *Maréchal de Turenne* dit quelque chose à cet égard dans ses Mémoires, & j'ai ouï dire à de grands Capitaines que quand même ils auroient du pain ils en laisseroient quelque fois manquer aux troupes, afin de les accoutumer à savoir s'en passer. J'ai fait des Campagnes de dix-huit mois avec des troupes qui étoient accoutumées à se passer de pain sans que j'aie entendu murmurer; j'en ai fait plusieurs autres avec des troupes qui y étoient accoutumées, elles ne pouvoient s'en passer, dès que le pain manquoit un jour tout étoit perdu : cela faisoit que l'on ne pouvoit faire un pas en avant ni aucune marche hardie.

Pour la Viande on est toujours à portée d'en avoir, parce que les bestiaux suivent par-tout & le transport n'en coûte rien; je ne fais pas même comme on peut en manquer. Que l'on compte qu'un bœuf pèse cinq cent livres, qu'on donne une demi-livre de Viande à chaque homme, ainsi un bœuf en nourrira mille : cinquante-mille hommes consumeront donc cinquante bœufs par jour. Supposé que la Campagne dure deux-cent jours, cela ne fait jamais que dix-mille bœufs qui suivent & pâturent par tout; l'on en fait differens dépôts qu'on fait avancer à mesure qu'on en a besoin.

Je ne dois pas passer ici sous silence un usage établi chez les Romains, par le quel ils prévenoient les maladies & les mortalités qui se mettent dans les armées par les changemens
de

de Climats. On doit aussi attribuer à cet usage une partie des prodigieux succès qu'ils ont eus. Un grand tiers des Armées Allemandes perit en arrivant en Italie & en Hongrie. En 1718 nous entrâmes cinquante-cinq-mille hommes dans le Camp de Belgrade (*) presque en sortant des quartiers; il est sur une hauteur, l'air y'est sain, l'eau de source y est bonne, & nous avions abondance de toutes choses: le jour de la Bataille qui étoit le 18. Août il ne se trouva que vingt-deux-mille combattans sous les armes, tout le reste étoit mort ou hors d'état d'agir. Je pourrois citer de pareils événemens chez d'autres nations; c'est le changement de Climats qui les produit. L'on ne voit point de ces exemples chez les Romains tant que le vinaigre ne leur manquoit pas: mais dès que *l'Acetum* leur manquoit ils étoient sujets aux mêmes accidens que nos troupes le sont à présent. C'est un fait au quel peut-être peu de personnes ont fait attention & qui cependant est d'une très-grande conséquence pour les Conquerans & pour les succès. Quant à la maniere de s'en servir, les Romains faisoient distribuer le vinaigre par ordre, chaque Soldat avoit sa portion qui lui servoit plusieurs jours, & il en versoit quelques goûtes dans l'eau qu'il buvoit. Je laisse aux Médecins à pénétrer les causes d'un effet si salutaire: ce que je rapporte est un fait bien constant.

(*) Mr. le Maréchal fit cette campagne comme Volontaire.



ARTICLE QUATRIEME.

De la Paye.

SAns entrer dans le détail des différentes payes, je dirai seulement qu'elle doit être forte: il vaut mieux avoir un petit nombre de troupes bien entretenues & bien disciplinées que d'en avoir beaucoup qui ne le soient pas: ce ne sont pas les grandes armées qui gagnent les batailles, ce sont les bonnes. L'Oeconomie ne peut être poussée qu'à un certain point, elle a ses bornes après quoi elle degénère en lésine. Si vous ne donnez pas des appointemens honnêtes aux Officiers vous n'aurez que de gens riches qui servent par libertinage ou des misérables dont le courage est abattu. De la plupart des premiers j'en fais peu de cas, parce qu'ils ne tiennent pas au mal-être ni à la rigueur de la discipline; leurs propos sont toujours séditieux & ce ne sont que francs libertins. Les seconds sont si abatus que l'on n'en sauroit attendre grande Vertu; leur ambition est bornée, parce que l'objet qu'ils ont devant eux ne les intéresse guère, je veux dire l'avancement; & misérable pour misérable, ils aiment autant rester ce qu'ils sont, sur-tout lorsque le grade leur devient à charge.

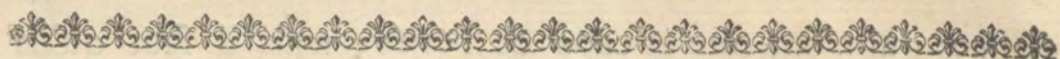
L'Espérance fait tout endurer & tout entreprendre aux hommes; si vous la leur otez, ou qu'elle soit trop éloignée, vous leur otez l'ame. Il faut que le Capitaine soit mieux que le Lieutenant; ainsi de tous les grades. Il faut que le pauvre Gentilhomme regarde comme une fortune très-considérable

& non comme une charge d'avoir un Regiment, & qu'il soit moralement sûr de parvenir par ses actions & ses services. Lors que toutes ces choses sont bien compassées vous pouvez contenir vos troupes dans la discipline la plus austère. Il n'y a de vraiment bons Officiers que les pauvres Gentilshommes qui n'ont que la cape & l'épée; mais il faut qu'ils puissent vivre honnêtement de leur emploi. L'homme qui se vouë à la guerre doit la regarder comme un ordre dans lequel il entre, il ne doit avoir ni connoître d'autre domicile que sa troupe & doit se tenir honoré de son emploi.

Un jeune homme de naissance regarde comme un mépris que la Cour fait de lui si elle ne lui confie pas un Regiment à l'âge de dix-huit ou vingt ans. Cela ôte toute émulation au reste des Officiers & à toute la pauvre Noblesse, qui est presque dans la certitude de ne pouvoir jamais avoir de Regiment & par conséquent les postes les plus considérables, dont la Gloire puisse la dédomager des peines & des souffrances d'une vie laborieuse qu'elle sacrifie avec confiance à un avenir flatteur & à la Renommée.

Je ne pretends pas pour cela que l'on ne puisse marquer quelque préférence à des Princes ou autres personnes d'un rang illustre: mais il faut que cette marque de préférence soit justifiée par un mérite distingué; alors on peut leur faire la grace de leur permettre d'acheter un Regiment d'un pauvre Gentilhomme que les infirmités ou l'âge mettent hors d'état de servir: c'est alors une récompense pour ce pauvre Gentilhomme ou cet Officier de fortune. Mais ce Seigneur

neur riche ne doit pas pour cela être en droit de revendre sa troupe à un autre : on lui a assez fait de grace en lui permettant de l'acheter , & elle doit rédevenir le prix des services & de la vertu.



ARTICLE CINQUIEME.

De l'Exercice.

C'Est une chose nécessaire que l'Exercice ou maniement des armes pour dégager le Soldat & le rendre adroit : mais on ne doit pas y mettre toute son attention ; c'est même de toutes les parties de la guerre celle à laquelle il en faut faire le moins si l'on en excepte celle d'éviter les mouvemens qui sont dangereux , comme de faire porter le fusil sur le bras gauche & de faire tirer par pelotons , ce qui a souvent causé des défaites honteuses.

Après cette attention le Principal de l'Exercice sont les jambes & non pas les bras : c'est dans les jambes qu'est tout le secret des manœuvres , des combats , & c'est aux jambes qu'il faut s'appliquer. Quiconque fait autrement est un ignorant & n'en est pas seulement aux elemens de ce qu'on appelle le métier de la guerre.

Le *Chevalier de Follard* définit assez bien la question qui s'élève quelque fois , sçavoir , si la Guerre est un métier ou une science ? Il dit : „ La Guerre est un Métier pour les „ ignorans & une Science pour les habiles gens.

Après

Après avoir parlé de la manière de lever les troupes, celle de les habiller, & celle de les entretenir, il est juste que je parle de celle de les former pour le Combat.

ARTICLE SIXIEME.

De la manière de former les Troupes pour le Combat.

Cette matiere est si ample que je me propose de la traiter d'une maniere si differente du respectable usage que je paroitrai peut-être bien ridicule; mais pour le paroître un peu moins, il faut que je fasse voir celui de la methode d'à present: ce qui n'est pas une petite affaire, car j'en composerois un gros livre.

Je commencerai par la Marche: cela me met dans la necessité de dire une chose qui paroitra bien extravagante aux ignorans.

Personne ne fait ce que c'est que la *Tactique* des Anciens, cependant beaucoup de Militaires ont souvent ce mot à la bouche & croient que c'est l'exercice ou l'ordonnance des troupes pour les mettre en bataille. Tout le monde fait battre la marche sans en savoir l'usage, & tout le monde croit que ce bruit est un ornement militaire.

Il faut avoir meilleure opinion des Anciens & des Romains qui sont nos maîtres ou qui devroient l'être. Il est absurde de croire que les bruits de guerre ne servent uni-

quement que pour s'étourdir les uns les autres. Mais revenons à la Marche sur la quelle je vois que tout le monde s'étourdit, se tourmente & se tue, & dont on ne viendra jamais à bout si je n'en découvre le secret. Les uns veulent marcher lentement, les autres veulent marcher vite; mais qu'est ce que des troupes que l'on ne sauroit faire marcher vite & lentement comme l'on veut & selon qu'on en a besoin, aux quelles il faut à chaque coin un Officier pour les faire tourner, les uns comme des limaçons & les autres en courant, pour faire avancer cette queue qui traîne toujours? C'est un Opéra que de voir seulement un Bataillon se mettre en mouvement, on diroit que c'est une machine mal agencée qui va rompre à tout moment & qui ne s'ébranle qu'avec une peine infinie. Veut-on avancer promptement? Avant que la queue sache que la tête marche vite il se fera des intervalles, & pour les regagner il faudra que la queue coure à toutes jambes; une autre tête qui suit cette queue fera la même chose : ce qui met bientôt tout en desordre & vous met dans la nécessité de ne pouvoir jamais faire marcher vos troupes avec celerité.

Le moyen de remedier à tous ces inconveniens & à d'autres qui en resultent qui sont d'une bien plus grande consequence, est cependant bien simple puisque la nature le dicte. Le dirai-je ce grand mot en quoi consiste tout le secret de l'art & qui va sans doute paroître ridicule? *Faites-les marcher en Cadence* (*). Voilà tout le secret, & c'est le

(*) Le Pas Cadencé ou Mesuré est le même que celui qu'ont actuellement les Troupes Prussiennes.

le Pas militaire des Romains. C'est pourquoi les marches sont instituées & pourquoi on bat la Caïffe. C'est ce qu'on appelle *Tact*, & c'est ce que personne ne fait & dont personne ne s'avise : avec cela vous ferez marcher vîte & lentement comme vous voudrez ; votre queue ne trainera jamais ; tous vos Soldats iront du même pied ; les conversions se feront ensemble avec celerité & grace ; les jambes de vos Soldats ne se brouilleront pas ; vous ne ferez pas obligé d'arrêter à chaque conversion pour faire repartir du même pied, & vos Soldats ne se fatigueront pas le quart de ce qu'ils font à présent. Ceci va encore paroître extraordinaire. Il n'y a personne qui n'ait vuë danser des gens pendant tout - une nuit en faisant des sauts & des hauts-le-corps continuels. Que l'on prenne un homme, qu'on le fasse danser pendant deux heures seulement sans musique & que l'on voie s'il y résistera ; cela prouve que les tons ont une secrète puissance sur nous qui disposent nos organes aux exercices du corps & les facilitent (*).

Si quelqu'un me fait la question & me demande, quel Air il faut jouer pour faire marcher un homme ? Je lui répondrai sans ruminer sur la plaisanterie, que toutes les marches, tous les airs à deux ou trois tems y sont propres, les uns plus les autres moins, selon qu'ils sont marqués, que tous ces airs se jouent sur le tambour avec le phifre & qu'il n'y a qu'à choisir les plus convenables.

L'on

(*) Lorsque les Chameliers veulent faire avancer leurs chameaux, au lieu de se servir du fouët ou du bâton, ils disent une Chançon.

L'on me dira peut-être que bien des hommes n'ont pas d'oreille. Cela est faux; ce mouvement est si naturel qu'il se fait pour ainsi dire de foi-même. J'ai souvent remarqué qu'en battant au drapeau tous les Soldats alloient en Cadence sans intention & sans qu'ils le scussent: la nature & l'instinct y portent de foi-même. Je dirai plus: il est impossible de faire aucune Evolution sur un ordre ferré sans le *Tact*, & je le prouverai en son lieu.

A considérer superficiellement ce que je viens de dire, il ne paroît pas que cette Cadence soit d'une grande importance: mais dans une Action pour augmenter la rapidité de la marche ou pour la diminuer cela tire à des conséquences infinies. Le Pas militaire des Romains n'étoit autre chose; c'est avec ce Pas qu'ils faisoient vingt-quatre milles, qui font huit lieuës d'une heure de chemin, en cinq heures. Que l'on prenne à présent un corps d'infanterie & que l'on voie s'il est possible de lui faire faire huit lieuës en cinq heures. Cela faisoit cependant parmi eux la principale partie de l'exercice. De là on peut juger de l'attention qu'ils donnoient à tenir leurs troupes en haleine & de la puissance du *Tact*.

Que dira-t-on si je prouve qu'il est impossible de charger vigoureusement l'ennemi sans cette Cadence, & que sans cela on arrive toujours sur lui à rangs ouverts? Quel défaut monstrueux! Je pense cependant que depuis trois ou quatre siècles personne n'y a fait attention.

Il faut maintenant un peu éplucher notre manière de
for-

former les Bataillons & celle de Combattre. Ceux qui l'entendent le mieux divisent le Bataillon en seize parties que chacun nomme à sa façon ; l'on met une Compagnie de Grenadiers sur une aile , un Piquet sur l'autre , voilà la methode usitée & reçue. Ce Bataillon est à quatre de hauteur & marche en front de bandiere pour attaquer l'ennemi , & cela pour avoir dit - on un grand front.

Les Bataillons se touchent les uns les autres , car l'Infanterie est toute ensemble & la Cavalerie aussi , à quoi en verité il n'y a pas le sens commun ; mais nous en parlerons en son lieu. Ces Bataillons marchent donc en avant & cela bien lentement parce qu'ils ne peuvent faire autrement ; les Majors crient , *Serre !* on serre vers le Centre ; insensiblement ce Centre creve , on s'y trouve à huit de hauteur & sur les ailes à quatre , ce qui fait des intervalles entre les Bataillons. Il n'y a personne qui se soit trouvé à des affaires qui ne convienne de ce fait : la tête tourne aux Majors , parce que le Général , à qui elle tourne aussi , crie après eux , lorsqu'il voit ces vuides entre les bataillons , qui lui fait craindre d'être pris par les flancs : il est donc obligé de faire halte , ce qui devoit le perdre ; mais comme son ennemi est tout aussi mal disposé , le mal n'est pas grand. Un homme qui auroit de l'intelligence ne s'arrêteroit pas à remedier à cette confusion , mais marcheroit en avant , car pendant qu'il y remedie si l'ennemi s'ébranle il est perdu , qu'arrive-t'il ? On commence à tirer de part & d'autre , ce qui est le comble de la misere. Enfin on s'approche & l'un des deux Partis

G 2

ordí-

ordinairement s'enfuit à cinquante ou soixante pas, plus ou moins. Voilà ce qui s'appelle charger. D'où cela vient-il ? De ce que la mauvaise disposition empêche que l'on ne puisse faire mieux. Mais je veux supposer une chose impossible à des troupes qui n'auront pas le Pas mesuré. Que deux Bataillons s'attaquant marchent l'un à l'autre sans flottement, sans se doubler, sans se rompre ; le quel emportera l'avantage, de celui qui s'est amusé à tirer ou celui qui n'aura pas tiré ? Les gens habiles me diront que c'est celui qui aura conservé son feu, & ils auront raison : car outre que celui qui a tiré est décontenancé, s'il voit marcher à lui à travers la fumée des gens qui ont conservés leur feu, il faut qu'il s'arrête pour récharger ou du moins qu'il marche bien lentement ; or il est perdu lors que l'autre marche à lui d'un grand pas & avec celerité.

Si la dernière guerre avoit duré encore quelque tems l'on se feroit battu indubitablement de part & d'autre à l'arme blanche, parce que l'on commençoit à connoître l'abus de la tirerie qui fait plus de bruit que de mal, & qui fait toujours battre ceux qui s'en servent. Or si on ne tiroit plus, je crois que l'on changeroit bien vîte la methode de se mettre à trois ou quatre de hauteur sur un grand front, aussi bien que les armes que l'on a à present : car à quoi serviroit ce front lent & pesant à s'émouvoir, contre des gens qui marcheroient avec plus de celerité & qui se remueroient avec plus d'aisance ? Mais pour rendre ceci plus intelligible il faut un peu mieux l'expliquer.

Supposons donc deux Bataillons chacun de six-cent hommes qui feroient disposés ainsi. A est celui qui est rangé suivant l'usage, B est celui que je range à ma methode & qui est à huit de hauteur; n'est-il pas vrai qu'il occupe le même front que celui qui est à quatre, & que je suis le maître de lui en faire occuper un plus grand, ce que l'autre ne sauroit faire? Je le débordrai toujours en donnant un ou deux pas de plus à mes intervalles & je demeure plus fort que lui: je suis toujours à huit de profondeur, contre des gens qui ne sont qu'à quatre, je n'ai ni flottement ni doublement à craindre, rien qui m'arrête; je ferai deux-cent pas plus vite qu'il n'en fera cent; à l'arme blanche je l'aurai percé dans un moment, & s'il tire il est perdu. Que fera-il? Se rompra-t-il devant moi pour me prendre dans les flancs de mes divisions? il ne l'oseroit, mes intervalles sont trop petits, les armes de longueur s'y croisent, il seroit percé & en confusion en faisant ce mouvement. Se mettra-t-il à tirer? Comme rien ne m'arrête plus en chemin il en seroit mauvais marchand.

Planche II.

C'est la pure methode des Romains & c'est aussi la meilleure: reconnoissons-les pour nos maitres & imitons-les. L'on me dira que les Romains n'avoient pas de poudre; il est vrai, mais ils avoient ainsi que leurs ennemis des armes de trait qui faisoient le même effet que les nôtres, si l'on en excepte le bruit, & la poudre n'est pas si terrible qu'on le croit. Peu de gens dans les affaires sont tués de bonne guerre & par devant; j'ai vû des Salves entières ne pas tuer quatre hommes, & je n'en ai jamais vû ni personne je pense

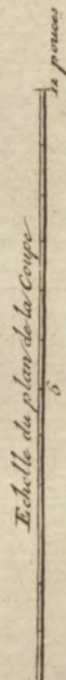
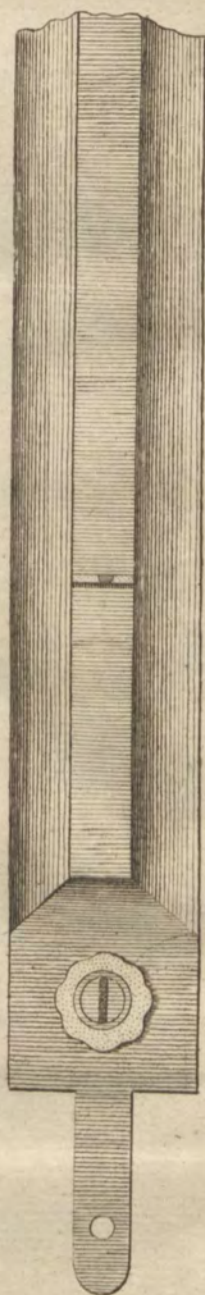
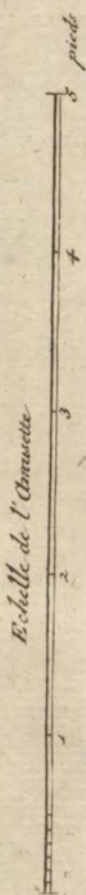
qui ait causé un dommage assez considerable pour empêcher d'aller en avant & de s'en venger à grands coups de bayonnettes & de fusils tirés à brule-pourpoint. C'est là où il se tuë du monde & c'est le victorieux qui tuë.

A la Bataille de Castiglione, *Mr. de Reventlau* qui commandoit l'armée Impériale avoit rangé son Infanterie sur un plateau & lui avoit ordonné de laisser approcher l'Infanterie Françoisse à vingt pas, esperant la détruire par une décharge générale. Ces troupes executèrent ponctuellement l'ordre qu'elles avoient reçues; les François montèrent par des endroits assez rudes la côte qui les separoit des Imperiaux & se rangèrent sur le plateau vis-à-vis de l'ennemi; ils avoient ordre de ne point tirer de tout. Comme *Mr. de Vendôme* jugea à propos de ne point faire attaquer qu'on n'eût auparavant entrepris une Cense qui étoit sur la droite, les troupes resterent un long espace de tems à se regarder de très-près; enfin elles reçurent l'ordre d'attaquer. Les Imperiaux les laissèrent approcher à vingt ou vingt-cinq pas, présentèrent les armes, tirèrent bien de sang froid & avec toutes les precautions que l'on peut prendre; mais ils furent rompus avant que la fumée fut dissipée; il y eut beaucoup d'Imperiaux tués à grands coups de fusils & de bayonnettes: en un môt le desordre fut général.

A la Bataille de Belgrade j'ai vû tailler en pieces deux Bataillons dans un instant; voici comme l'affaire se passa. Un Bataillon de Lorraine & un de Neuperg se trouvèrent sur une hauteur que nous apellions la batterie, & dans le moment

AMUSETTE

Avec le developement du plan et de la Coupe de sa Culasse



ment qu'un coup de vent dissipa un brouillard qui nous empêchoit de rien distinguer, je vis ces troupes sur la crête de la hauteur séparées du reste de notre armée. Le *Prince Eugene* me demanda si j'avois la vue bonne & ce que c'étoit qu'une troupe de Cavaliers qui faisoient le tour de la montagne; je lui repondis que c'étoit trente ou quarante Turcs: il me dit, ces gens sont renversés, voulant parler des deux Bataillons: je ne voïois cependant pas qu'ils fussent attaqués ni qu'ils dussent l'être, parceque je ne pouvois voir ce qu'il y avoit de l'autre côté de la montagne; j'y pouffai à toutes jambes; dans le moment que j'arrivai derriere les drapeaux de Neuperg, je vis les deux bataillons presenter les armes, coucher en joue & faire une decharge générale à trente pas sur un gros de Turcs qui les attaquoit. Le feu & la mêlée ne furent qu'une même chose & les deux bataillons n'eurent pas le tems de fuir, car tous furent étendus sur le carreau à coups de sabres dans un terrain de trente à quarante pas: il ne s'en sauva que Mr. de Neuperg qui heureusement pour lui étoit à cheval, un Enseigne avec son drapeau qui se jetta aux crins de mon cheval & m'embarassa fort, avec deux à trois Soldats. Dans ce moment le Prince Eugene arriva presque tout seul, c'est-à-dire avec la troupe dorée, & les Turcs se retirèrent, je ne sçais trop pourquoi: ce fut là qu'il reçut un coup de fusil à travers la manche. Quelques troupes de Cavalerie & d'Infanterie arrivèrent, & Mr. de Neuperg demanda un detachement pour conserver l'habillement; on mit des sentinelles aux quatres coins du terrain qu'occupoient ces déffunts bataillons, & l'on fit faire des piles d'habits, de chapeaux, de sou-

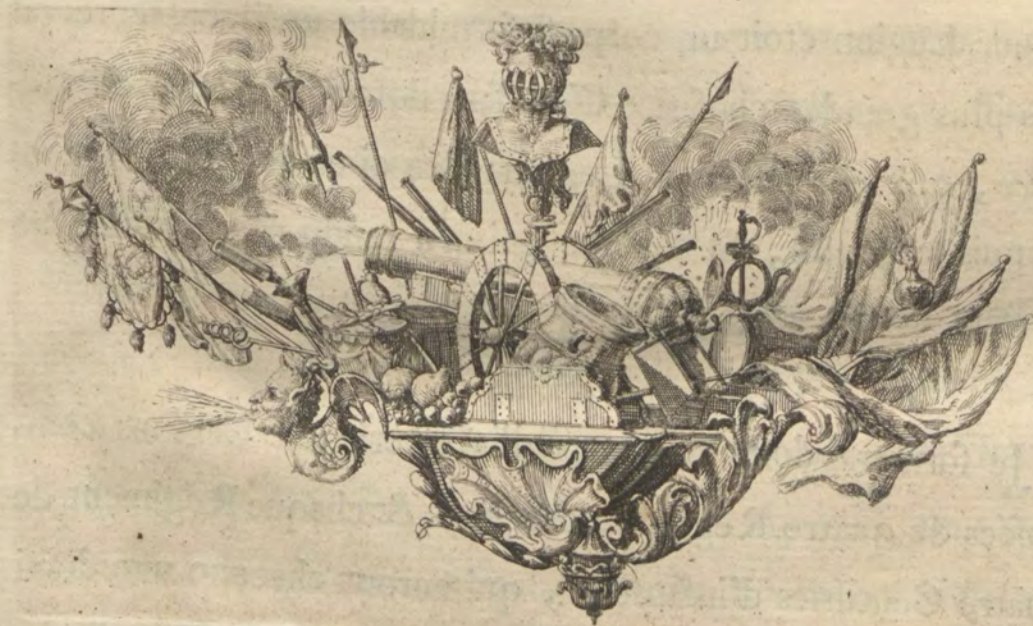
liers &c. Enfin pendant que cette cérémonie se faisoit, je m'amusai à compter les morts, & je ne trouvai que trente deux Turcs tués de la decharge générale de ces deux bataillons ; ce qui n'a pas augmenté l'estime que j'ai pour le feu (*).

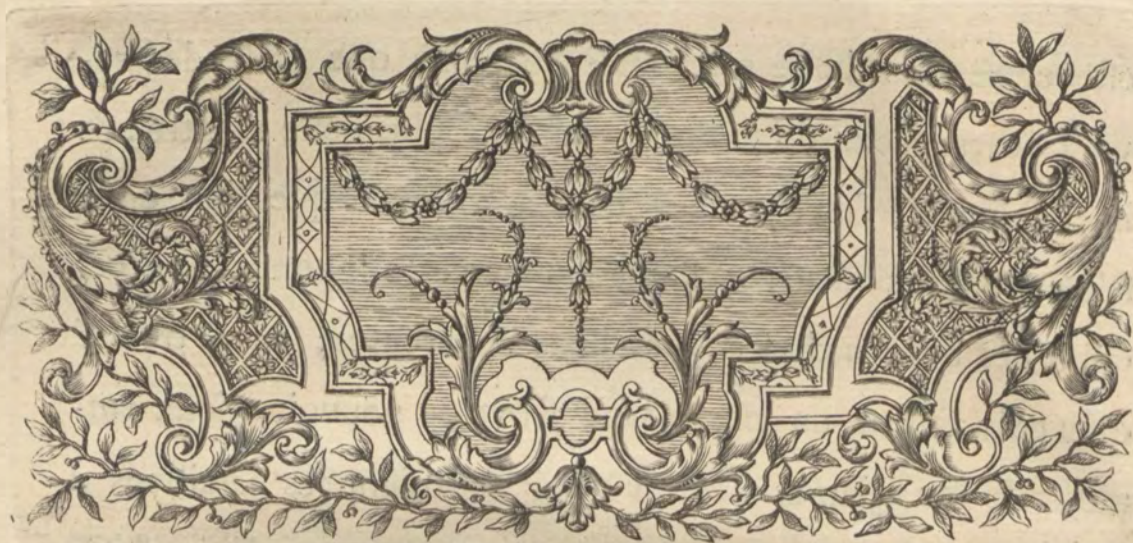
Mr. *de Greder* homme de reputation & qui a long-tems commandé le Regiment d'infanterie que j'ai en France, avoit toujours pour Maxime de faire porter le Mousquet sur l'épaule dans les affaires, & pour être encore plus maitre du feu, il ne faisoit point compasser les mèches, marchoit ainsi à l'ennemi & dans l'instant qu'il commençoit à tirer (l'ennemi) il se jettoit devant les drapeaux l'épée à la main en criant à *Moi* : cela lui a toujours réussi & c'est ainsi qu'il défit les gardes de Frieze à la bataille de Fleurus.

Il me semble que tout ce que je viens de dire est appuié sur l'expérience & la raison, & prouve que ces grands Bataillons ont de terribles défauts ; car ils ne sont bon qu'à tirer : aussi ne sont-ils formés que pour cela. Quand donc cette tirerie n'y fait rien, ils ne valent plus rien & il n'y a qu'à se sauver, aussi est-ce le parti que l'on prend ; ce qui fait voir que chaque chose tombe comme de soi-même dans son point d'équilibre. Dirai-je d'où je crois que nous
est

(*) La Vitesse avec la quelle les Prussiens chargent leurs fusils, est avantageuse en ce qu'elle occupe le Soldat & l'empêche à la Réflexion lorsqu'ils marchent à l'ennemi. C'est une erreur de croire que les cinq victoires qu'a remportée cette nation pendant la dernière guerre, sont dûes à leur tirerie, puisqu'on a remarqué que dans la plupart de ces actions, il y a eu plus de Prussiens tués par le feu de leurs ennemis, que de ceux-ci par le feu des Prussiens.

est venuë cette belle methode? Je pense que c'est des revuës: cette façon de se ranger fait une plus belle montre, & insensiblement l'on s'y est si bien accoutumé que l'on en a fait celle de combattre; l'on a appuié cette ignorance ou cet oubli des bonnes choses de raisons apparentes; on a trouvé que cela faisant un plus grand front on pouvoit mieux employer le feu: j'en ai même vû qui mettoient les bataillons à trois de hauteur, mais mal en a pris à ceux qui l'ont fait, sans cela je crois, Dieu me pardonne, qu'on les mettroit à deux & peut-être à un, car j'ai toute ma vie entendu dire qu'il falloit bien s'étendre afin de pouvoir embrasser l'ennemi: quelle absurdité! Mais il n'est pas encore question de tout ceci, je dois démontrer avant, ma methode de former les Regimens & les Legions; après quoi je traiterai de la Cavalerie; parce qu'il faut tabler sur un principe & un ordre de combattre, que la variété des lieux change à la verité, mais qu'elle ne doit pas détruire.





CHAPITRE DEUXIEME.

De la Legion.

LES Romains ont vaincus toutes les nations par leur Discipline, ils se sont fait de la guerre une meditation continuelle & ils ont toujours renoncés à leurs usages, si tôt qu'ils en ont trouvés de meilleurs; differens en cela des Gaulois, qu'ils ont battus pendant plusieurs siecles sans que ces derniers aient songé à se corriger. Leur Legion étoit un corps si formidable qu'il entreprenoit les plus grandes choses. C'est sans doute un Dieu, dit *Végèce*, qui leur inspira la Legion: j'en ai eu la même opinion depuis longtems, & c'est ce qui m'a rendu plus sensible aux defauts de nos usages.

Je formerai donc mes corps d'infanterie en Legions composées de quatre Regimens chacune, & chaque Regiment de quatre Centuries d'infanterie, qui auront chacune une demi-centurie d'armés à la legère & une demi-Centurie de cavalerie.

J'appellerai Centurie, Bataillon quand elle sera formée en
corps

corps séparée , & les troupes de Cavalerie Escadrons , afin de me conformer à notre usage , ce qui rapprochera les idées.

Ces Centuries tant d'infanterie que de cavalerie seront chacune composée de dix Compagnies , & chaque Compagnie de quinze Soldats , ainsi que les détails qui suivent l'expliqueront plus amplement. Il faut concilier dans une Monarchie l'état des troupes avec l'économie ; pour cela il convient de former les troupes sur trois pieds que nous nommerons pied de paix , pied de guerre , & grand pied de guerre.

Lors que l'Etat est dans une profonde paix les Compagnies doivent être composées d'un Sergent , d'un Caporal & de cinq Veterans ; lors qu'on veut être armé , elles doivent être d'un Sergent , d'un Caporal & de quinze hommes , ce qui fait une augmentation de seize-cent par Légion ; mais lors qu'on veut seulement être armé sans que la guerre soit déclarée , il suffira qu'elles soient composées d'un Sergent , d'un Caporal & de dix hommes.

Planche III.

Planche IV.

Moyenant quoi on n'est pas obligé de faire de nouveaux Officiers & Bas-officiers qui sont toujours le plus difficile à former : car des cinq Veterans il vous reste toujours un fond à remplacer les Officiers. Je ne suis point du tout pour les nouveaux Regimens ; quelques fois ils ne valent rien au bout de dix Campagnes , à moins qu'ils n'aient été hantés sur de vieux Soldats & qu'ils soient commandés par de bons Officiers.

Il ne faut jamais toucher à la Cavalerie ; les vieux Cavaliers & les vieux chevaux font les meilleurs , tout ce qui est recruës n'y vaut absolument rien. C'est une charge & une depense à l'Etat , mais elle est indispensable.

Quant à l'Infanterie pourvû qu'il y ait de vieilles têtes on fait des queuës tant que l'on veut.

Comme j'ai à parler de la guerre , je vai mettre les troupes selon mon systeme sur le grand pied de guerre.

Les Centuries d'Infanterie seront donc ainsi composées.

Centurion.	I	} 184
Lieutenant.	I	
Seconds Lieutenans ..	4	
Enseigne.	I	
Sergent d'affaire.	I	
Fourier.	I	
Capitaine d'armes. . . .	I	
Phifre.	I	
Tambours.	3	
Dix Compagnies à dix-sept hommes chacune.	170	

La Compagnie sera composée.

Sergent.	I	} 17 hommes.
Caporal.	I	
Soldats.	15	

Les deux demi-Centuries d'armés à la legere & de Cavalerie

lerie ne doivent être que de dix par Compagnie y compris les Sergents & Caporaux, parcequ'elles se recruteront dans les Regimens même aux quels elles sont attachées.

Quant aux autres péfamment armés qui font le fond de l'Infanterie la diminution n'y fait rien, parceque les Divifions reftent toujours égales, quand même en tems de guerre l'on feroit réduit par les pertes au pied de paix : ce qui fait un grand avantage & le fondement folide de toute votre infanterie, parceque votre manœuvre reftte toujours la même, ce qui eft d'une confequence infinie; car il n'eft pas croïable combien les changemens nuisent, j'ai vû après une longue paix les troupes d'un même maître fe reffembler fi peu pour la manœuvre & la difpofition que l'on auroit dit que c'étoient des troupes de différentes nations raflemblées.

Il faut donc établir un Principe & ne s'en jamais écarter, il faut que perfonne ne l'ignore ce principe, parce quil eft la baze de tout le genre militaire, & vous ne fauriez l'affurer fi vous ne confervez toujours le même nombre d'Officiers & Bas-Officiers parce que fans cela vos manœuvres varieront toujours.

Je viens à la Composition des Regimens.

Chaque Regiment fera de quatre Centuries

qui font.	736
Demi - Centurie année à la legere.	70
Demi - Centurie de Cavalerie.	70
	876

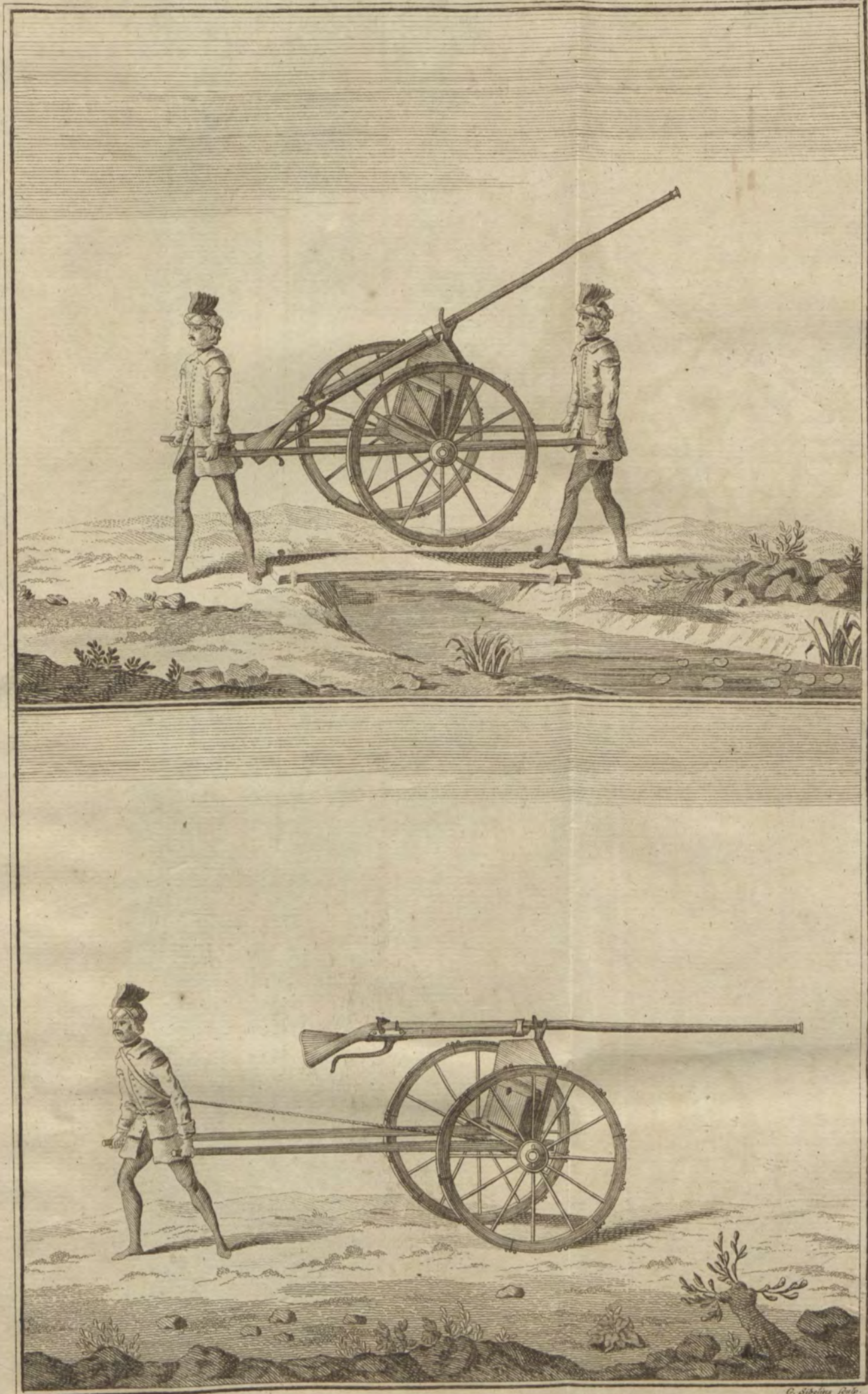
Etat-Major.

Un Colonel.	}	6
Un Lieutenant-Colonel.		
Un Major.		
Un Aide-Major.		
Un Tambour-Major.		
Un Chirurgien.		
		882 hommes.

Etat d'une Legion.

Quatre Regimens font.	3528
Général Legionnaire.	1
Major Legionnaire.	1
Ingenieurs.	2
Quartier-Maitre.	1
Tresorier.	1
Aumonier.	1
Chirurgien-Major.	1
Timbalier.	1
Porte-enseigne.	1
Vagmestre.	1
Prevost.	1
Archers.	1
Executeur.	1
Charpentiers.	10
Ouvriers de toutes espèces	10
Valets pour dix chariots.	20
2 pieces de Canon de douze.	
2 Pontons avec leurs nacelles &c.	

3582 hommes.



Transport de l'Amusette.

C. Siebolds fecit.

Il faut que chaque Centurie ait une arme que j'appelle *Amufette*; elle est de mon invention, elle porte au de-là de quatre mille pas avec une violence extreme. Les pieces de Campagne que les Allemands & les Suedois menent avec les bataillons portent à peine le quart; cette arme est fort juste, deux à trois hommes la menent par-tout, elle tire des balles de plomb d'une demi-livre & porte mille coups à tirer avec elle. Cette arme peut servir en mille occasions à la guerre.

Planche V.

Le Canon & les chariots doivent être attelés de bœufs & chargés de tous les outils necessaires à construire des Forts, de differens cordages, de moufles, de poulies, de cabestans, scies, haches, pelles, pioches &c. enfin de tous les utensiles, outils & instrumens necessaires. Ces outils doivent être marqués du N°. de la Legion, afin que dans les armées ils ne puissent se confondre.

Ces Corps ainsi disposés, je voudrois qu'on attachât un Chiffre de Cuivre sur l'épaule droite des Soldats & un sur l'épaule gauche où seroient marqués les N°. de la Legion & du Régiment des quels il est, afin qu'on pût aisément le distinguer.

Je voudrois encore que tous les Soldats fussent marqués à la main droite des mêmes chiffres avec une composition comme se servent les Indiens qui ne s'efface jamais, ce qui empêcheroit la desertion & tire à des consequences infinies. Cela seroit aisé à introduire si le Souverain vouloit assembler les Colonels, leur dire qu'il est important que cela soit pour

maintenir le bon ordre & empêcher la desertion; qu'ils lui feront plaisir, pour donner l'exemple, de se faire marquer; que cela ne peut être qu'une marque d'honneur par la preuve que cela fera du Corps dans lequel on aura servi. Aucun ne le refusera, tous les Officiers imiteront leurs Colonels pour complaire à la volonté du Souverain, & parcequ'ils en sentiront la consequence; delà aucun Soldat ne le refusera, on peut même leur en faire une fête. Les Romains en ufoient ainsi, mais ils marquoient avec un fer chaud.

Je voudrois qu'on tirât les hommes pour les Centuries de Cavalerie dans les Régimens mêmes aux quels ils sont attachés: cela feroit au choix du Centurion de la Cavalerie; mais il prendroit de préférence les vieux Soldats. Cette Cavalerie ainsi formée n'abandonneroit jamais son Infanterie, elle lui donneroit de la confiance dans une affaire & lui feroit d'une merveilleuse ressource soit dans la poursuite ou pour la couvrir dans la retraite: j'en parlerai ailleurs.

Les armés à la legere devront être tirés de même dans les Régimens; le Centurion choisira tout ce qu'il y a de plus ingambe, de plus jeune & de plus lesté. Ces armés à la legere n'auront pour toutes armes qu'un Fusil de chasse très-leger avec une bayonette à manche qui leur serviroit en même tems d'épée. Ces Fusils auront un dez ou secret à la cu-lasse pour qu'ils ne fussent pas dans la necessité de bourer leur charge; & tout leur accoutrement feroit très-leger. Leurs Officiers seront choisis de même sans regle d'ancienneté parmi les Officiers. On les exercera souvent, on les fera sauter,

courir, & sur-tout tirer de trois cent pas au blanc. À tous ces differens exercices l'on mettra des prix pour donner de l'émulation. Une troupe ainsi composée & bien en halaine suivra par-tout la Cavalerie; & je m'affure qu'on en tireroit de grands services.

Je ne suis point pour les Grenadiers; c'est ordinairement l'élite de nos troupes, & si la guerre est vive cela les énerve de telle maniere que l'on ne fait plus où prendre des Bas-Officiers qui font cependant l'ame de l'Infanterie. Je substitue à ces Grenadiers les Veterans qui doivent avoir une plus haute paye que les autres Soldats. Pour tout ce qui s'appelle affaire de vivacité ou de legereté l'on prendroit des armés à la legere, & on n'emploieroit les Veterans que pour les coups de collier serieux, & je pense qu'il en resulteroit un grand bien pour le pied des troupes. L'on prendroit toujours un Lieutenant au choix du Colonel pour le faire Capitaine des armés à la legere; mais l'on marcheroit par ancienneté aux Veterances, ce qui seroit regardé comme le poste d'honneur. Quelque chose que l'on fasse l'on ne peut dans les Regimens, sans faire un deplaisir extrême aux Officiers, les empêcher de marcher aux Grenadiers selon l'ancienneté, & ce sont souvent des gens qui n'y sont pas propres & peu robustes, pour un emploi si fatigant. J'ai vû aussi des sujets excellens perir pour des vetilles, sur-tout pendant les sièges; cela est d'abord dit, on veut des Grenadiers par-tout, & s'il y a quatre chats à fesser ce sont les Grenadiers que l'on envoie, & la plûpart du tems on les fait tuer mal à propos.

Je voudrois que les pesamment armés eussent de bons Fusils

de cinq pieds de longueur avec un tonnerre du calibre de douze à la livre & un dez à secret au fond de la culasse, ce qui fait que l'on n'est pas obligé de bourer: ces fusils tirent à plus de douze cent pas.

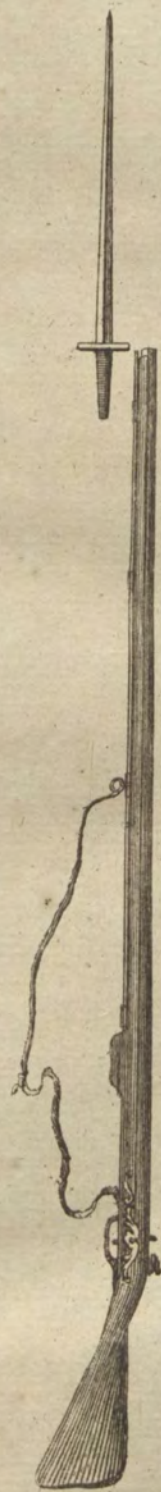
On ne doit pas craindre de trop charger l'Infanterie par les armes, cela la rend plus solide: les armes des Soldats Romains pesoient au delà de soixante livres, & l'on punissoit de mort ceux qui les avoient abandonnés dans le combat; cela ôtoit à cette infanterie toute envie de fuir, & c'étoit un principe de l'art militaire chez eux. A ces fusils je voudrois ajouter une Bayonette à manche longue de deux pieds & demi.

Je donnerai aussi à chaque Soldat un Bouclier ou targe de cuir préparé dans le vinaigre. Ces boucliers ont une infinité d'avantages: l'on s'en sert pour couvrir les armes, l'on en fait un parapet dans l'instant lors qu'il faut combattre de pied ferme en les passant de mains en mains sur le front; deux l'un sur l'autre résistent au coup de fusil. Mr. *de Montecuculli* dit qu'il en faut dans l'infanterie, & je suis bien de son avis.

Les Bayonettes à manche valent mieux que les autres parcequ'elles se fount dans le canon & que pour lors on devient maître du feu, à quoi l'on ne sauroit trop faire attention: car il ne faut pas vouloir deux choses à la fois, je veux dire, charger & combattre de pied ferme; dans l'un de ces cas il faut tirer & dans l'autre point du tout, & cela n'est pas

FUSIL

*Avec le développement de
sa Culasse*



pas si facile à empêcher dans les affaires serieuses. En voici un exemple.

Charles XII. Roi de Suede vouloit introduire dans son infanterie la methode de charger à l'arme blanche, il en avoit parlé plusieurs fois & l'on favoit dans l'armée que c'étoit son idée. Enfin à la Bataille de ----- contre les Moscovites, au moment que l'affaire alloit commencer, il s'en fut à son Regiment d'infanterie, lui fit une belle harangue, mit pied à terre devant les drapeaux & mena lui-même son Régiment à la charge: lorsqu'il vint à trente pas de l'ennemi, tout son regiment tira malgré ses ordres & sa presence, d'ailleurs il fit parfaitement bien & enfonça l'ennemi. Le Roi en fut si piqué qu'il ne fit que passer à travers les rangs, remonta à cheval & fut ailleurs sans dire un seul mot.

Mais revenons à la Formation des Bataillons. Je les met d'abord à quatre de hauteur, les deux premiers rangs avec des fusils seulement, les deux autres avec des demi-piques ou pilons & leurs fusils passés en écharpe. Ce Pilon est une arme qui a treize pieds de long sans le fer qui doit être à trois quarts de dix-huit pouces de longueur, deux de largeur, mince & léger: le bois doit être de sapin, creux, & envelopé d'un parchemin verni, cela est très-léger & ne fouët pas comme les piques des quelles l'infanterie ne peut se passer; j'en ai toujours ouï parler ainsi à tous les habiles gens, & les mêmes raisons qui ont fait quitter les bonnes choses dans le metier de la guerre, ont aussi fait abandonner celle-ci, c'est-à-dire la négligence & la commodité: l'on

a trouvé qu'en Italie dans quelques affaires elles n'avoient pas servies parce que le país est fort coupé, de-là on les a quittées par-tout & l'on n'a songé qu'à augmenter la quantité d'armes à feu.

Quoique je dise qu'il ne faille point tirer, il y a cependant des cas où il le faut, & il est bon de le savoir; comme dans des hayes, des país coupés & contre la Cavalerie: mais cette methode doit être simple & naturelle. Celle que nous avons ne vaut rien, parcequ'il est impossible que le Soldat ajuste son coup s'il est distrait par l'attention qu'il est obligé de faire au commandement. Comment veut-on que tous ces Soldats à qui l'on commande de couler en joue, mirent leur coup jusqu'à ce qu'on leur dise de faire feu? Un rien les dérange, & il ne vaut plus rien dès qu'on a perdu l'instant: que l'on ne croie pas que cela n'y fasse une grande difference; elle sera de plusieurs toises, car rien n'est si fin & si aisé à deranger que l'effet de l'arme à feu: outre cela les Soldats se pouffent & on les fait tenir dans une attitude gênante.

Toutes ces choses & bien d'autres ôtent entierement au feu l'effet qu'il devoit produire: mais cette matiere demande un article particulier, & je reviens à la formation des Bataillons.

En chargeant les troisième & quatrième rangs baisseront les piques qui débordront de six à sept pieds le premier rang. Je soutiens qu'un homme qui est couvert de ces piques poin-

pointe & applique son coup de fusil avec bien plus de confiance que s'il n'avoit rien devant lui: car le troisieme rang peut alonger des coups & défendre le premier, ce qu'il fera bien mieux encore étant lui-même couvert des deux autres, au lieu que s'ils n'avoient que des fusils ils ne feroient d'aucune utilité. Le second rang peut tirer à l'aise & défendre le premier sans que celui-ci soit obligé de se baisser, moyennant quoi on évite un grand inconvenient qui est de mettre un genouil en terre, mouvement dangereux, parceque ceux qui ont peur se plaisent dans cette attitude & qu'on ne les fait pas relever comme on veut, sur-tout parcequ'il faut toujours s'arrêter pour faire ce mouvement: de la maniere que je propose tous les hommes sont couverts les uns par les autres avec une confiance reciproque: le front est herissé de pointes qui en imposent à l'ennemi, l'aspect en est redoutable & encourage vos Soldats parcequ'ils en sentent la force.

Les Planches feront distinguer comme on doit former les Centuries.

Planche V.
VI. VII.
VIII. IX. X.

Lors qu'on formera les Regimens on laissera les Enseignes dans le centre des Centuries pour que chaque Centurie suive son Enseigne, les quels se regleront tous sur celui de la Legion, ce qui donne une facilité très-grande pour se former.

Je ne saurois assez m'étonner comment les hommes dérogent aux institutions & aux choses les plus necessaires; car les Drapeaux ont été institués à ces fins & pour le ralliement: je vois cependant tout le monde les mettre tous au centre du

Bataillon, comme s'il en falloit plusieurs pour être vû. Il se pourroit fort bien que cette manière d'entasser tous les drapeaux ensemble soit encore une preuve de notre ignorance : car vraisemblablement les drapeaux étoient jadis destinés à conduire chacun une troupe; ces troupes par les événemens de la guerre s'étant trouvées reduites à un petit nombre de Soldats, on en a formé de toutes une seule & l'on a mis tous les Drapeaux au centre de cette troupe; avec le tems on a recomplété les Compagnies, mais on s'est toujours formé de la même manière c'est-à-dire avec tous les drapeaux au centre, comme lors que l'on n'étoit pas complet : personne n'y a fait attention, de là on a adopté cet usage sans savoir pourquoi. Ce pourroit bien être aussi la raison qui a été cause de ces longs & grands Bataillons; si cela étoit, Messieurs les Savans dans l'art de former les Bataillons auroient philosophé sur un principe bien erroné, puisqu'il devroit sa naissance à un abus établi sur la plus parfaite ignorance que la stupidité militaire ait jamais pû produire.

Comme il se trouve plus de cent tant Officiers que Bas-Officiers par Regiment, il y aura toujours une file qui en sera composée à chaque Section & deux files à chaque Centurie. Ces files empêcheront que les Regimens ne se brouillent & que les Sections ne se mêlent, à quoi il faut faire attention. Cette disposition fait aussi que l'on est maître du Soldat & qu'on peut l'empêcher de tirer mal-à-propos, parce que les Officiers & Sergents voient lors qu'ils portent la main au fusil pour l'ôter de dessus l'épaule; ce qu'ils ne peuvent pas lors qu'ils sont placés sur le front & derrière le Bataillon

suivant

suivant l'usage d'aujourd'hui. Comme j'ai fait trois pieds de troupes differens, savoir le pied de paix, le complet & le grand pied de guerre, c'est-à-dire quand les Compagnies sont à dix-sept hommes & les Centuries à cent quatre-vingt quatre y compris la prime plane, quand elles fondroient d'un tiers & plus cela fait toujours une troupe ou Bataillon où toutes les Divisions se trouvent. Ceci ne regarde que les Centuries.

Il ne faut jamais mettre les deux demi-Centuries d'armés à la legere & de Cavalerie que sur le pied du Complet, parcequ'elles se recrutent toujours dans le Regiment & ne sauroient par consequent être au-dessous de leur nombre, d'autant que je ne pretends point faire de détachemens de ces deux fortes de troupes & qu'elles marcheront toujours ensemble.

Lors qu'il est question de charger, les armés à la legere Planche XI. doivent être dispersés sur le front, à cent, cent cinquante & deux cent pas si l'on veut, en avant. Ils doivent commencer à tirer sur l'ennemi de trois cent pas de distance sans ordre ni commandement & à leur volonté: chaque Capitaine des armés à la legere ne doit faire battre la retraite & ne s'ébranler avec son Enseigne pour se retirer que lors que l'ennemi est à cinquante pas de lui, & doit revenir tout doucement sur son Regiment en faisant feu de tems en tems, jusqu'à ce qu'il soit arrivé dans les intervalles des Bataillons les quels doivent deja être en mouvement. Selon cette disposition le Capitaine des armés à la legere doit avoir arrangé ses gens de

maniere qu'ils se placent par dix dans les intervalles des Bataillons. Les Regimens pendant ce tems-là doivent avoir doublés les rangs en faisant un mouvement en avant pour se mettre sur huit de hauteur. Il doit y avoir à trente pas derrière chaque Regiment deux troupes de Cavalerie de trente maitres chacune.

Le tout marchant en avant d'un pas leger comme on le suppose, l'ennemi doit en être decontenancé; que fera-t-il? rompra-t-il ses Bataillons pour prendre ces Centuries par les flancs? il ne le peut ni ne l'ose, parceque les intervalles ne sont que de dix pas & qu'ils sont occupés par les armés à la legere, outre cela les armes de longueur s'y croisent. Comment resistera-t-il donc à quatre de hauteur après avoir été harcelé par les armés à la legere, s'il rencontre des gens tous frais qui sur le même front se trouvent à huit & qui viennent rapidement sur lui, qui doit être embarrassé d'ailleurs par un grand flottement & qui a peine à s'émouvoir? Il y a apparence qu'il sera battu, & dans le moment qu'il lâche le pied il est perdu sans ressource; car les armés à la legere se mettant à ses trouffes avec les deux troupes de Cavalerie, ils en doivent faire une furieuse destruction. Ces soixante-dix Cavaliers, & ces soixante-dix armés à la legere doivent détruire un Bataillon qui fuit en un moment & avant qu'il ait eu le tems de faire cent pas. Les Centuries doivent toujours demeurer en ordre pour recueillir leur Cavalerie & leurs armés à la legere; elles doivent être prêtes à recommencer une nouvelle charge.

Je ne puis m'empêcher de me flatter & de croire que de

toutes

toutes les dispositions, c'est la meilleure & la plus belle pour un jour de Combat.

Mais, me dira-t-on, on lâchera de la Cavalerie sur vos armés à la legere. On ne l'oseroit; mais tant mieux si cela arrive, ne font-ils pas à même de se retirer, & cette Cavalerie peut-elle subsister entre moi & l'ennemi? Tirera-t-il sur ces soixante-dix hommes éparpillés le long du front de mon Regiment, ce feroit tirer sur une poignée de pieces. Ah, ils feront la même chose & auront aussi des armés à la legere! Voilà donc qui prouveroit la bonté de mon systeme, si cela les incommode au point qu'ils soient obligés de m'imiter: mais ce ne fera qu'après l'avoir bien appris à leurs depens & après avoir été bien étrillés pendant deux ou trois campagnes qu'ils s'en aviseront, & ils ne m'opposeront que de nouveaux armés à la legere contre les miens qui seront bien exercés à cette manœuvre: mais par-où feront-ils retirer ces armés à la legere ou ces Grenadiers, fera-ce sur les ailes en faisant un mouvement tout le long de leur front où il n'y a point d'intervalles? Je dois avant de finir ce Chapitre faire un petit calcul de mes armés à la legere.

Supposons donc qu'ils commencent à tirer de trois cent pas de distance qui est celle à la quelle ils sont exercés: ils pourront donc tirer l'espace du tems qu'il faut à l'ennemi pour faire ces trois cent pas, & il leur faudra toujours fix à sept minutes. Or un armé à la legere peut tirer six coups par minute; mais mettons qu'il n'en tire que quatre. Chacun aura donc tiré trente coups avant que le Bataillon ennemi

ait fait les trois cent pas, de-là il est clair que chaque Bataillon aura effuïé pour le moins deux mille coups avant le Choc; & par qui? par des gens qui passent leur vie à tirer d'une plus grande distance au but, qui ne sont point ferrés, tirent à l'aise, & ne sont point contraints par le commandement de faire feu, ni par l'attitude gênante qu'on leur fait tenir dans les rangs, où ils se pouffent, s'empêchent de voir & d'ajuster leur coup. Je tiens qu'un coup tiré par un armé à la legere ainsi exercé en vaut bien dix tirés par un autre. Et si l'ennemi est en front de bandiere, il effuiera plus de quatre à cinq mille coups de fusils par Bataillon avant que je ne l'aie abordé.

Qu'on ne croie pas que trois cent pas soit une trop grande distance : un fusil à secret porte quatre cent pas de but en blanc & si vous l'élevez à vingt ou vingt-cinq degrés il portera au delà de mille pas.

A cela je joins le feu des armes que j'ai nommées *Amufettes*; j'ai déjà dit qu'il ne falloit que deux à trois Soldats pour en mener une & la servir, à quoi je destine les Capitaines d'armes avec des Soldats que l'on prendra dans chaque Centurie.

Ces Amufettes doivent se mener en avant avec les armés à la legere un jour de Combat : comme elles tirent au delà de trois mille pas, elles doivent causer un furieux dommage à l'ennemi lorsqu'il se forme, soit au sortir d'un bois, d'un défilé ou d'un village, lorsqu'il marche en Colonne, & qu'il se
met

Plan Elevation et Profil
d'une Tente de Centurie d'Infanterie

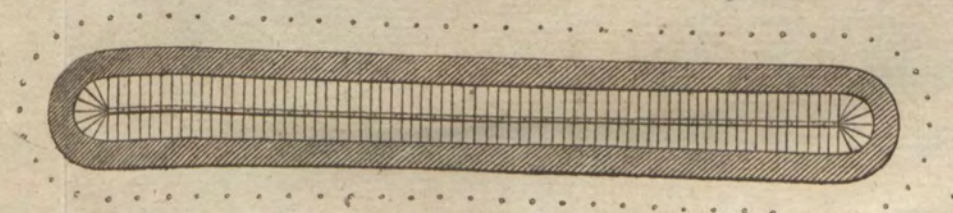
Profil

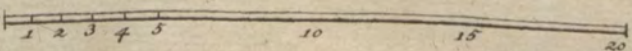


Elevation



Plan



Echelle de  *toises*

met en Bataille ce qui prend du tems. Or ces Amufettes peuvent tirer au delà de deux cent coups par heure. J'en mets une par Centurie : on peut y joindre celles de la seconde ligne & les rassembler toutes sur une hauteur : l'effet qu'elles produiront fera confiderable.

Les Capitaines d'armes doivent être exercés à tirer avec, elle est infiniment plus juste que le Canon & tire plus loin : comme il y en a quatre par Regiment, il y en aura feize par Legion ; ces feize machines rassemblées un jour de Combat feront taire dans un moment une batterie ennemie.

Les nombres pairs & la racine quarée doit être un principe sur lequel il faut tabler pour la Composition des Corps de mon Infanterie & dont il ne faut jamais s'écarter, qui font de quatre Centuries par Regiment, quatre Manipules ou Pelotons par Centurie, & la Legion de quatre Regimens.

A l'égard de mes Piques, si quelqu'un trouve que dans les païs de chicane ou de montagnes elles soient inutiles, je lui dirai qu'en ce cas on en est quitte pour les poser à terre pendant ce tems, mes Soldats aiant leurs fusils en écharpe alors ils s'en serviront. On me dira encore que cela est incommode à porter ; mais je ne ferai pas de cas de cette objection infensée. Le Soldat n'est-il pas obligé de porter des bâtons de Tentes ? Il n'y a que faire faire les tentes de façon que les piques puissent servir de bâtons en y attachant un cordon par le milieu ; qu'importe que le haut de la pique

passé la tente ? au contraire cela fera un très-bel effet & même un ornement dans un camp. Ces Piques avec leur fer ne pèsent que cinq livres & ne fouettent pas comme les autres, parcequ'elles sont creuses : les piques dont on se servoit ci-devant pesoient jusqu'à dix-sept livres & étoient très-incommode à manier.

Je soutiens qu'on peut tirer de grands services d'un tel corps, sur-tout si le General Legionnaire est un homme intelligent. Lorsque le General de l'armée aura besoin d'occuper un poste, de barrer l'ennemi dans ses projets ; enfin pour cent differens cas qui se trouvent à la guerre, il n'a qu'à **ordonner à une** telle Legion de marcher : comme elle a tout ce qu'il lui faut pour se fortifier, elle peut en peu de tems se mettre hors d'insulte, & en quatre à cinq jours elle doit être en état de soutenir un siege & d'arrêter une armée ennemie.

Le projet de Fortification que je donnerai ci-après en démontrera la possibilité.

Cette disposition de l'Infanterie me paroît d'autant plus convenable qu'elle est juste dans toutes ses parties, & la reputation de la première, seconde, ou troisième Legion fera impression sur les autres & même chez l'ennemi. Un corps pareil fait cause commune de sa reputation, il sera toujours ému du desir d'égaliser ou de surpasser celle d'un autre. Les actions d'un corps qui a un nom stable s'oublient bien moins que celles de ceux qui portent le nom de leurs Officiers, par-

ce que ces noms changent & que les actions s'oublient avec eux. D'ailleurs il est dans le cœur de l'homme de se moins intéresser aux choses qui regardent son semblable qu'à celles qui lui sont personnelles dès qu'on s'en fait un honneur ; or cet honneur est bien plus aisé à faire naître dans un Corps qui porte son nom avec lui, que dans un autre qui porte celui du Colonel le quel bien souvent n'est pas aimé.

Bien des gens ne savent pas pourquoi tous les Regimens qui portent les noms de Provinces en France ont toujours si bien fait ; ils disent pour toute raison , C'est l'esprit du Corps : ce n'en est pas une , je viens de la dire. Voilà comme les choses qui sont le plus de conséquence roulent sur un point imperceptible ! D'ailleurs ces Legions sont une espece de patrie militaire où les prejugeés des différentes nations se trouvent confondus : ce qui est un grand point pour un Monarque , pour un Conquerant ; car par-tout où il trouve des hommes , il trouve des Soldats.

Ceux qui croient que les Legions Romaines étoient toutes composées de Romains de Rome , se trompent fort , elles l'étoient de toutes les nations : mais leur pied , leur discipline , & leur methode de combattre étoient meilleures que celles de leurs ennemis , c'est pourquoi ils les ont tous vaincus ; & ce n'est que lors que la discipline a degenerée chez les Romains qu'ils ont été vaincus à leur tour.



CHAPITRE TROISIEME.

De la Cavalerie; de ses Armures & de ses armes. Du Pied de la Cavalerie; comme elle doit se former, combattre & marcher. Des Mouvements, des Fourages au verd & au sec, des Pâtures, des Tentes & de la maniere de Camper. Des Partis ou Détachemens.



ARTICLE PREMIER.

De la Cavalerie en general.



L faut que la Cavalerie soit leste, qu'elle soit montée sur des chevaux rendus propres à la fatigue, qu'elle ait peu d'équipages, & sur-tout qu'elle ne fasse pas son point principal d'avoir des chevaux gras: s'il se pouvoit qu'elle vît souvent l'ennemi, cela ne feroit que mieux & la mettroit bien-tôt en état d'entreprendre les plus grandes choses. Il est certain que l'on

ne

connoit pas la force de la Cavalerie , ni les avantages qu'on en peut retirer; d'où vient cela? de l'amour qu'on a pour les chevaux.

J'ai eu un Regiment de Cavalerie allemande en Pologne avec lequel j'ai fait en dix-huit mois plus de quinze cent lieuës soit en marche ou en courses, & je puis affurer que ce Regiment étoit plus en état de servir au bout de ce tems-là , qu'un autre qui auroit eu des chevaux gras: mais pour cela il faut les faire peu-à-peu au mal & les endurcir à la fatigue par des courses & des exercices violens; ce qui les conserve plus sain & les fait durer bien davantage: quand ils y sont fait vous pouvez compter avoir de la Cavalerie au lieu que vous n'en aviez point avant. De plus cela rompt & stîle vos Cavaliers, leur donne un air de guerre qui sied bien: mais il faut les faire galopper, courir à toutes jambes en escadrons & les mettre peu-à-peu en haleine. Il ne faut pas se contenter de manoeuvrer tous les trois ans une fois avec une lenteur extreme de peur que ces pauvres bêtes ne fuent. Je soutiens que lorsqu'un Cheval n'a pas été tourmenté & endurci au mal, il est sujet à beaucoup plus d'accidens & ne sauroit jamais être de service.

La Cavalerie doit être distinguée en deux especes, savoir la grosse Cavalerie & les Dragons. De la premiere qui est la veritable Cavalerie, il en faut peu, parcequ'elle est extremement couteuse; mais il faut y faire une attention particuliere: quarante Escadrons suffisent pour une armée de quarante à cinquante-mille hommes. Ses mouvemens doivent

être simples & solides ; on ne doit jamais lui rien apprendre qui vise à la legereté : le principal point est de lui montrer à combattre ensemble & à ne jamais se debander. Elle ne doit faire d'autre service dans une armée que celui des grandes gardes, jamais d'escortes, jamais de détachemens éloignés, ni de courses, & on doit la regarder comme la grosse Artillerie qui ne marche qu'avec l'armée, aussi ne doit-elle servir que dans les Combats.

Elle doit être montée sur des chevaux forts & épais : les chevaux allemands sont les meilleurs, ils ne doivent jamais être au dessous de cinq pieds deux pouces.

Les Cavaliers doivent être armés de toutes pieces, & le premier rang doit avoir des Lances pendues à une courroie mince au pommeau de la Selle.

Ils doivent avoir une bonne Epée roide à trois quarts, longue de quatre pieds, une Carabine, point de pistolets, ils ne servent qu'à faire du poids. Des Etriers en Chapelets, point de Selle, mais un Arçon avec deux battines rembourrées, une peau de mouton noire par-dessus qui sert de housse & de couverture la quelle croise sur le poitrail.

Pour cette Cavalerie il faut des hommes choisis de cinq pieds six à sept pouces, élancés & point ventrus.

A l'égard des Dragons il en faut au moins le double ; mais les Regimens doivent être composés de même pour le nombre

bre & doivent avoir des Chevaux qui ne soient pas au-dessus de quatre pieds huit pouces, ni au-dessous de quatre pieds six. L'Exercice de ces Dragons doit être rempli de Cele-rité; ils doivent savoir celui de l'infanterie en perfection : leurs armes doivent être le Fusil, l'Epée & la Lance, & ces lances doivent leur servir de piques lors qu'ils mettent pied à terre. Leurs Selles & Harnois seront comme ceux de la Cavalerie. Les hommes doivent être petits, de la taille de cinq pieds à cinq pieds un pouce, pas au-dessus de deux. Ils se formeront par Escadron à trois de hauteur ainsi que la Cavalerie, & doivent marcher de même.

Lors qu'ils mettent pied à terre il faut qu'ils soient à rangs ouverts, qu'ils fassent tous à droite par demi-quart de rang, ainsi que la figure le marque, ce qui forme d'un Escadron huit Files; ils sortent par ces Files après avoir occupés leurs chevaux & se forment où l'Escadron faisoit front; les hommes de la droite de ces huit files restent à cheval, ainsi que ceux de la gauche. Voilà à peu près les manœuvres qu'il faut leur apprendre ainsi que je l'expliquerai plus au long ci-après.

Le troisième rang doit savoir Voltiger, Escarmoucher, & toujours se rallier à l'Escadron par les intervalles : mais les premier & second rangs doivent être inébranlables & aussi solides que de la grosse Cavalerie. Leurs fusils doivent être passés en écharpe. Ce sont ces Dragons qui doivent faire tout le petit service de l'armée, courir les quartiers, faire les Escortes & aller à la guerre. Voilà en general ce qui con-

cerne la Cavalerie. Il est maintenant à propos d'entrer dans un plus grand détail.



ARTICLE DEUXIEME.

Des Armures de la Cavalerie.

JE ne fais pourquoi on a quitté les Armures, car rien n'est si beau ni si avantageux. L'on dira peut-être que c'est l'usage de la poudre qui les a abolis; mais point du tout, car du tems de Henri IV. & depuis jusqu'en l'année 1667. on en a porté, & il y avoit deja bien longtems que la poudre étoit en usage: mais vous verrez que c'est la chere commodité qui les a fait quitter.

Il est certain qu'un Escadron tout nud comme on est à present n'auroit pas beau jeu contre des gens armés de toutes pièces: car par où prendroit-on ces hommes pour les percer? il n'y a donc d'autre ressource que de tirer. C'est un avantage très-grand de mettre la Cavalerie dans cette nécessité, & cette idée merite d'être examinée.

J'ai fait faire une Armure entiere de feuilles de tole mince appliquées sur un busle très-fort & ne pesoit pas plus de trente livres. Cette armure est à l'épreuve de l'épée & de la pique: je ne puis avancer qu'elle garantisse du coup de feu, sur-tout de celui qu'on nomme le coup de la baraque; mais je puis assurer que tous les coups mal chargés, tous ceux qui sont éventés ou ébranlés par le mouvement du cheval



G. Sibbald sculp.

Habillement du Cavalier.



Armure du Cavalier.

ne percent point, non plus que tous ceux qui viennent de biaux. Mais laissons-là le feu, celui de la Cavalerie n'est pas fort redoutable & j'ai toujours ouï dire que celle qui s'avoit de tirer étoit battu; si cela est, il faut donc tacher de l'obliger à tirer; on ne le peut plus aisément qu'en donnant des Armures legeres comme elles que je propose, parceque ces hommes se trouvant invulnérables à l'épée, il faudra que l'ennemi prenne le parti de tirer; qu'arrivera-t-il s'il tire? Dès que la Cavalerie ainsi armée aura essuïée ce feu, elle se jettera à corps perdu dessus son ennemi parce qu'elle n'a plus rien à craindre & qu'elle desirera se venger du péril qu'elle a couru; que feront ces hommes pour ainsi dire tout nud contre d'autres qui leur seront invulnérables? Car pour peu qu'un homme se remue je défie qu'on le tue. S'il y avoit seulement deux Regimens comme cela dans une armée & qu'ils eussent secoués quelques escadrons ennemis, la frayeur s'y mettroit bientôt, parceque tout leur paroïtroit Cuirasse. J'ai dit que cette Armure faisoit un bel effet, je dirai plus; elle est d'une grande épargne, l'on y gagne l'habit, il ne faut qu'un petit Busle au Cavalier, des Culottes & un Manteau; point de Chapeau. Les Casques à la Romaine font un si bel ornement qu'il n'y en a point qui lui soit comparable. Ce Casque & cette Armure durent autant que la vie; ainsi il ne faut au Cavalier qu'un Manteau tous les trois ou quatre ans, un Busle tous les six ans, des Culottes, voilà tout. Cet habillement est donc beaucoup moins couteux que le nôtre & beaucoup plus parant. Il met votre Cavalerie en état de ne pas craindre celle de l'ennemi; mais au contraire lui fait naître le desir de la joindre au plus vîte & de se mêler avec elle,

le, parcequ'elle sentira que c'est son avantage. C'en seroit aussi un pour le Prince qui introduiroit cette methode, & je ne ferois point du tout étonné de voir à la suite dix à douze Cavaliers attaquer un Escadron entier & le défaire, parceque l'audace auroit augmenté d'un côté & la terreur de l'autre.

L'on me dira à cela; Mais l'ennemi fera la même chose. C'est encore une preuve que ce que je propose est bon, puisque l'ennemi n'y trouve d'autre remede que celui de m'imiter: mais ce ne fera pas la Campagne suivante, il se laissera étriller pendant dix ans & peut-être pendant cent, avant que de s'en aviser, tant on revient difficilement des usages chez toutes les nations, soit amour propre, soit paresse ou stupidité. Les bonnes choses ne percent qu'après un tems infini, & quoique quelquefois tout le monde soit convaincu de leur utilité, malgré cela on les abandonne bien souvent pour suivre l'usage & la routine, & on vous dit froidement pour toutes raisons; Ceci n'est plus d'usage.

Pour être convaincu de ce que je dis, il n'y a qu'à voir le nombre d'années que les Gaulois ont été battus par les Romains, sans que jamais ils se soient avisés de changer leur discipline ni leur façon de combattre. Les Turcs sont aujourd'hui dans le même cas, ce n'est ni la valeur, ni le nombre, ni les richesses qui leur manquent: c'est l'ordre & la discipline.

A la Bataille de Peterwaradin, ils étoient au delà de cent mille

mille hommes, nous n'étions que quarante-mille, & ils furent battus. A Belgrade ils étoient au delà de deux cent mille hommes, nous n'étions pas trente-mille, & ils furent défaits; ils le feront toujours tant qu'on s'y prendra tant soi peu bien. Cela devroit bien persuader qu'il ne faut jamais se prévenir sur rien.

On m'objectera peut-être que les blessures des coups de feu qui perceront ces Armures seront très-dangereuses : point du tout; la bale perce cette tole, mais elle n'emporte pas la pièce, elle ne fait que la déchirer. Mais quand cela seroit, que l'on pese dans une juste balance les avantages qui resultent de ces armures avec les inconveniens, & l'on trouvera que les premiers sont bien au-dessus : car de quelle conséquence est-il qu'un petit nombre d'hommes meurent de leurs blessures à cause de ces armures pourvû que l'on gagne des batailles & qu'on devienne supérieur à l'ennemi? Encore cela n'est-il pas, car si on veut considerer combien de Cavaliers perissent par l'épée & combien sont dangereusement blessés par des coups perdus & mal chargés, accidents des quels ces armures garantissent, je dis que si l'on veut mettre toutes ces choses en consideration on trouvera que les Armures telles que je les propose sont préférables.

C'est la mollesse & le relâchement sur la discipline qui les ont fait quitter : il est ennuyeux de porter la Cuirasse ou de trainer une Pique pendant un demi-siècle pour s'en servir un seul jour. Mais dès qu'on se relâche sur la discipline, dès que dans un Etat la commodité devient un ob-

jet, l'on peut prédire sans être inspiré qu'il est proche de sa ruine.

Les Romains avoient vaincus tous les peuples par leur discipline; à mesure qu'elle se corrompit leurs succès devinrent moindres; & lors que l'*Empereur Gracien* permit aux Legions de quitter leurs Casques & leurs Cuirasses, parceque les Soldats amollis se plaignoient qu'elles étoient trop pesantes, tout fut perdu: les Barbares qu'ils avoient vaincus pendant tant de siècles, les vainquirent à leur tour.



ARTICLE TROISIEME.

Des Armes du Cavalier & de l'Harnachement du cheval.

CHaque Cavalier doit avoir une Carabine avec un dez à secret; elle tire infiniment plus loin qu'un autre fusil & se charge aisement sans qu'on soit obligé de bourer avec la baguette, ce qui est d'une difficulté extreme à la Cavalerie: le calibre doit en être petit, ce qui fait que le coup est violent & net: il faut toujours la faire porter en bandouillere soit pour la marche ou pour le combat.

L'Epée doit aussi se porter en écharpe, parcequ'elle incommode infiniment moins & que cela a meilleure grace. Il doit y avoir au ceinturon une poche comme les Cavaliers de l'Empereur en ont, pour qu'ils puissent y mettre quelque chose. Ces épées doivent être à trois quarts afin qu'on ne puisse pas sabrer avec, ce qui ne fait jamais un grand effet;

fet ; car si elles sont longues elles n'y fauroient être propres ; si elles sont courtes elles ne valent rien à cheval ; elles sont plus roides & plus fortes quand elles sont à trois quarts ; elles doivent avoir quatre pieds de longueur , car il faut avoir à cheval une longue épée , comme il en faut avoir une courte à pied. Je ne veux point de Pistolets parcequ'ils ne servent qu'à faire du poids.

Le premier rang doit être pourvû de Lances. Monsieur *de Montecuculli* dit dans ses Memoires que la Lance est de toutes les armes dont on se sert dans la Cavalerie , la meilleure , que l'on ne resiste point à son choc ; mais qu'il faut que les lanciers soient armés de toutes pieces.

Ces Lances doivent avoir environ douze pieds de long & le bâton creux , elles pesent environ six livres & servent pour dresser les Tentes ainsi qu'il sera démontré ci-après ; moyennant quoi on évite un grand embarras que causent les bâtons de tentes , qui sont toujours un vilain effet sur les chevaux & qui les chargent beaucoup.

Venons à l'Harnachement du cheval. Je ne veux point de mord à la bride ; il faut qu'elle ait une têtierre avec deux branches droites : de l'endroit où est ordinairement le mord des brides ordinaires il passe un cuir sur le nez du cheval , la gourmette venant à ferrer lors qu'on tire les rênes le ramene parfaitement & mieux qu'aucune bride à mord ; il n'y a point de cheval que l'on n'arrête avec & que l'on ne manie bien , on ne fauroit leur gater la bouche ni leur échauffer les barres.

Planche XII.

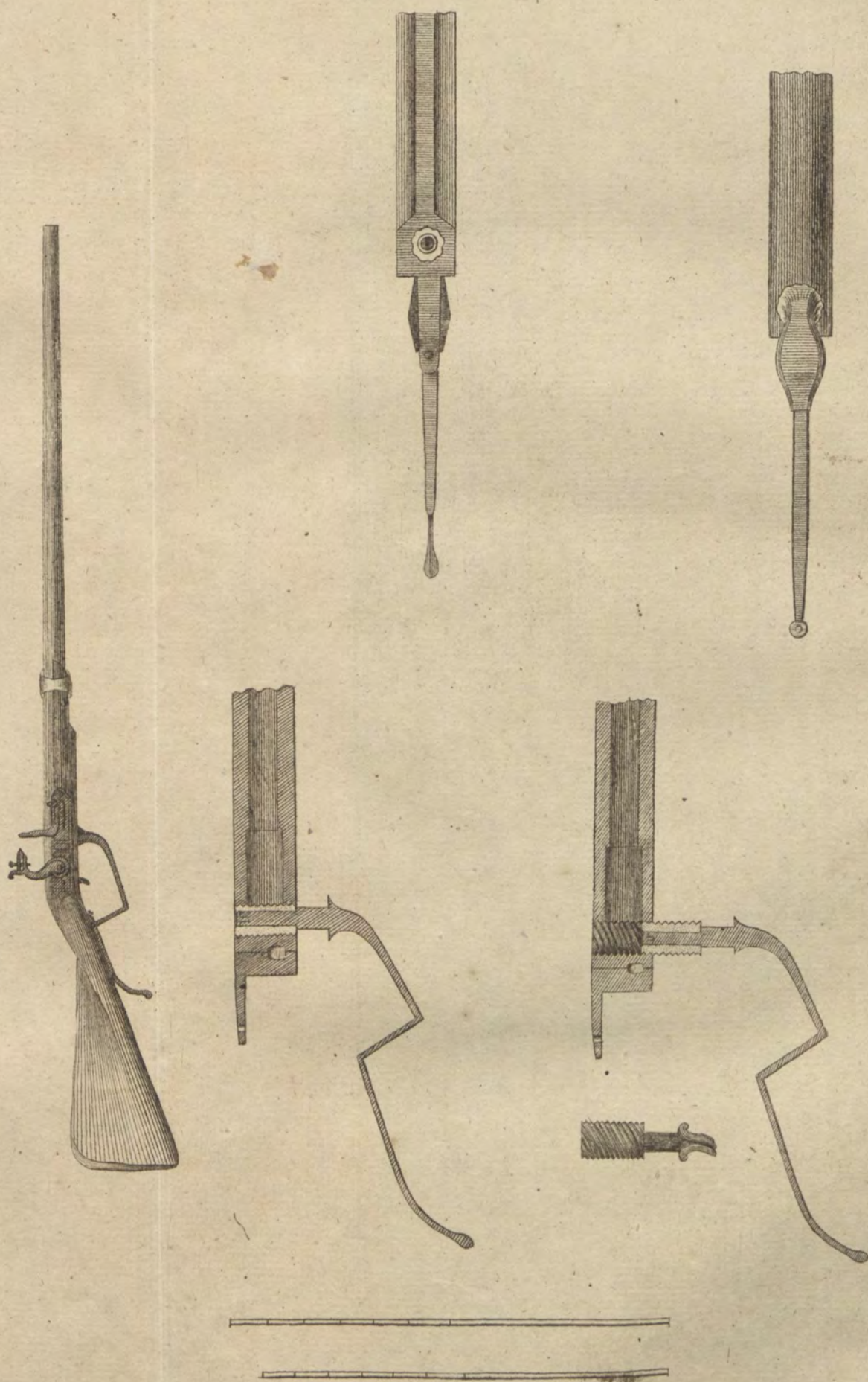
Il en résulte un avantage considérable en ce que les chevaux peuvent repaître sans que l'on soit obligé de débrider : dès qu'on lâche les rênes, ils peuvent ouvrir la bouche toute grande, & lors qu'on les tient en mains ils ne le sauroient & par conséquent tirer la langue, ni s'accoutumer à quantité de mauvaises habitudes qu'ils prennent avec les mords : d'ailleurs cela leur relève bien la tête. Cette invention est de *Charles XII. Roi de Suede.*

Quant aux Selles je leur trouve de grands défauts. Si le cheval se vautre il casse l'arçon, voilà le Cavalier à pied ; s'il monte dessus il l'estropie ; s'il maigrit l'arçon porte, le voilà blessé. Enfin la quantité de boucles, d'étrivières & de binborions le blesse, coute beaucoup & fait du poids ; d'ailleurs il y a toujours à raccommoder à ces selles & l'on est obligé de recourir souvent aux Selliers des villes, ce qui cause des embarras infinis.

Planche XIII.

J'ai imaginé une autre façon de Selle. J'établis un arçon de fer fort & bien conditionné sur deux batines de toile ou de cuir si l'on veut, rembourées de paille ou de bourre, au bout des quelles est attachée la croupière. Je mets par-dessus une peau de mouton noire ou d'autres animaux qui sert de housse & de couverture à la batine, elle croise sur le poitrail du cheval & a fort bonne grace. Je passe sous cette couverture un simple surfaix qui pose sur les batines, cela ne blesse jamais ni l'homme, ni le cheval, l'on y est fort bien assis & fort près. J'ai des étriers en chapelets comme au manege qui se passent au pommeau de l'arçon & que les Cavaliers relevent dès qu'ils

font



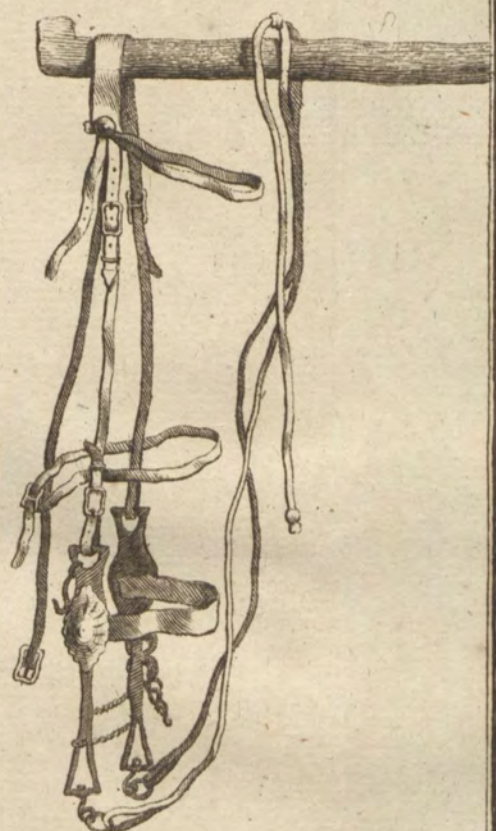
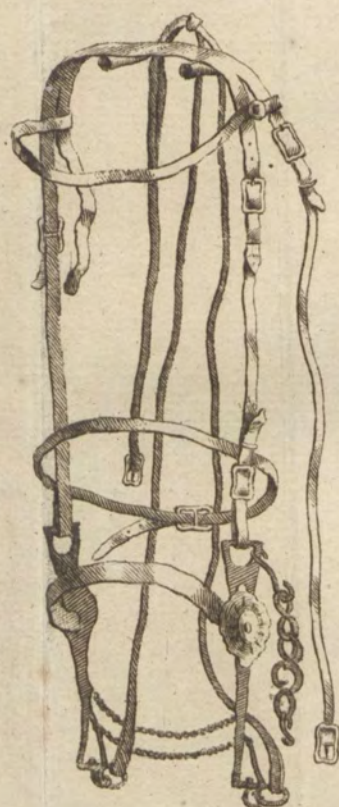
Carabine avec les differens developemens de sa Culasse



Cavalier.

G. Sibellius. del.

Bride
Sans Mords



Nouvelle Selle





Fourageur.

sont descendus. Ces batines avec les couvertures doivent toujours rester sur les chevaux, nuit & jour, on ne doit les leur ôter, que pour les panser & ensuite les leur remettre. Ils peuvent fort bien se coucher avec, & dès qu'il vient une alerte on n'a que monter à cheval. Quand ils sont de grande garde & qu'il pleut on n'a que rouler la housse sur l'arçon & elle se conserve à sec. Les Cavaliers au besoin peuvent faire eux-mêmes de pareilles batines.

Cet équipage ne coûte pas le tiers du nôtre, est infiniment plus commode, ne pèse rien & n'estropie pas les chevaux. Voilà en quoi consiste tout l'équipage du cheval. Venons aux Utenfiles.

Chaque Cavalier doit être pourvu d'un grand Sac de sept Planche XII. pieds de tour sur cinq de haut. Ces Sacs doivent avoir des bretelles pour y passer les bras; les Cavaliers les remplissent de fourage, montent à cheval & se le font donner par leurs camarades sur la croupe, placé sur les deux batines le plus près du dos qu'il est possible.

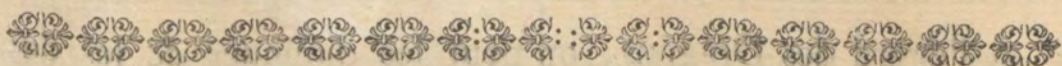
S'il vient une alerte, ils jettent leurs Sacs & se forment en Escadron: ce ne sont plus des fourageurs mais des troupes prêtes à combattre, car ils doivent toujours être armés, & on ne les attaquera pas sans s'engager dans un grand combat. Mais je parlerai de ceci plus amplement à l'article du Fourage.

Pendant que les chevaux pâturent, les Cavaliers avec une

faucille ramassent par-ci par-là des poignées d'herbes qu'ils mettent dans le sac. Il faut que le païs soit bien sec, s'ils ne trouvent pas de quoi le remplir dans la matinée: les chevaux se remplissent le ventre en attendant & ce qu'ils rapportent sans les fatiguer ni les estropier leur sert pendant deux ou trois jours. L'on choisit ensuite une autre pâture; pendant ce tems-là la première repousse, & pourvu que l'on en ait cinq à six à l'entour du Camp on subsiste longtemps sans ruiner la Cavalerie à la faire aller au fourage. Ces Sacs peuvent encore servir de paille aux Cavaliers pour se coucher. Les Faucilles valent mieux que les Faux, qui sont trop embarrassans & qui font un vilain effet sur le cheval.

Chaque Cavalier doit avoir une Outre de peau de bouc comme il y en a dans les païs chauds pour mettre leur boisson; point de pots ni de barils. Cette Outre, leurs chemises, leurs bas, le bonnet, une corde & ce qu'ils peuvent avoir besoin, se mettent dans le fond du Sac qui se roule ensuite avec le manteau sur les deux batines & s'attache avec deux courroies derrière le Cavalier. Cela ne fait pas de paquet ni un étalage monstrueux comme notre Cavalerie en porte, ce qui blesse quantité de chevaux & embarrasse beaucoup les hommes. Mais il faut avoir attention de faire de tems en tems la revue de leurs nippes & faire jetter les choses superflues. Je l'ai fait souvent, & l'on ne sauroit croire toutes les vilainies qu'ils emportent avec eux pendant des années entières; il faut que le cheval porte tout. Je ne crois pas exagerer en disant qu'on auroit chargé vingt chariots de mauvaises

vaïses drogues absolument inutiles avec ce que j'ai quelque fois fait jetter à un seul Regiment : c'est ce qui abîme en partie la Cavalerie.



ARTICLE QUATRIEME.

*Du Pied de la Cavalerie : comment elle doit se former ,
combattre & marcher.*

LEs Regimens de Cavalerie & de Dragons doivent être ainsi composés que ceux d'Infanterie , c'est-à-dire de quatre Centuries , chacune de cent-trente hommes , ce qui formera quatre Escadrons.

Il y aura donc à chaque Centurie

- 1. Centurion.
- 1. Lieutenant.
- 4. Sous-Lieutenans.
- 1. Cornette.
- 1. Marechal de logis.
- 1. Capitaine d'armes.
- 1. Fourier.
- 2. Gardes - étendarts.
- 2. Trompettes.
- 10. Brigadiers.
- 10. Sous-Brigadiers.
- 100. Cavaliers.

134. Et l'Etat-Major comme dans l'Infanterie.

Voilà la formation des Escadrons , les quels on ne doit ja-

mais diminuer, parcequ'il faut bien du tems pour former un Cavalier, qu'il ny a que les vieux chevaux de bons à la guerre, & que ce doit être un corps solide.

A l'égard des Dragons, on peut les diminuer & les demonter en tems de Paix comme l'on veut; pourvû qu'ils restent sur le pied de l'Infanterie ils seront toujours bons.

La Marche doit toujours se faire par deux dans les païs où l'on ne fauroit marcher par Escadron; mais il vaut bien mieux marcher ainsi lors que le terrain le permet: si non par le centre avec l'étendart & ses deux gardes; le premier, second & troisiéme rangs par le centre; & ils devront se former de même, c'est la meilleure methode.

Planche XIV.

Lors qu'on marche en guerre, il faut toujours le faire par Escadron & se former au sortir de tous les defilés, sur-tout quand on a quelque chose à craindre. On peut aussi marcher par demi-Escadron; mais ce mouvement doit toujours se faire par le centre.

Il faut avoir une attention extreme lors qu'on marche par deux, que les Cavaliers ou Dragons ne doublent pas la file pour quelque mauvais pas qu'ils trouvent: car s'il y en a un qui le fait, ils le font tous, & cela est cause que votre Cavalerie, au lieu d'arriver dans six heures au rendez-vous, n'y arrivera que dans douze. Un seul mauvais pas qui se trouvera dans toute une marche vous fera ce retard si les Officiers n'y font une attention particuliere: s'il s'en trouve plusieurs, toute

toute votre Colonne de Cavalerie se mettra en desordre ; dans des endroits vous en trouverez qui seront arrêtés, & d'autres qui galoperont pour regagner ceux qui les ont devancés. Rien n'abime tant la Cavalerie que ce manque d'attention ; il faut y être extrêmement severe. Il vaut mieux, s'il se rencontre quelque trouée dans la marche, arrêter tout court & la faire racommoder, que de passer outre ou de faire un chemin ailleurs. Quand on passe dans l'eau, il faut aussi avoir attention de ne point laisser boire les chevaux : un homme qui fera boire son cheval arrêtera toute une armée. Dans cette occasion il faut que tous les Officiers y concourent ; les reprimandes, ni les exhortations ne sont pas de faison, il faut que le châtiment marche dans l'instant, rien n'est de si grande consequence pour la Cavalerie : car la complaisance que l'homme a pour son cheval, fait que chacun s'arrête peu ou beaucoup, & il faut toujours qu'ils galopent pour regagner leur rang.

Que l'on ne croie pas que cela n'y fasse une grande difference. Vous arriverez à nuit close dans un Camp où vous auriez pû & dû arriver à midi ; si, dis-je, vous n'y faites attention & que cela soit repeté souvent, vous abimerez toute votre Cavalerie en peu de jours.

Il n'y a d'autres mouvemens à apprendre à la Cavalerie, que le Caracol, les à droites & les à gauches, par demi quarts de rangs & à rangs ouverts ; voilà tout. De cette maniere vous marcherez sur votre gauche ou sur votre droite pour gagner un terrain lors que vous ne le pourrez

faire par escadron , & vous vous mettrez de la tête à la queue &c.

Le Caracol vaut cependant toujours mieux , parce qu'il est plus simple. Les Dragons doivent être bien rompus à faire à droite & à gauche , par demi-quart de rang lors qu'ils mettent pied à terre. Si la troupe n'est que de cinquante maitres on ne fait ce mouvement que par quart de rang ; mais si elle est de cent ou cent-trente , on le fera toujours par demi-quart.

Planche XV. Il faut supposer que les Dragons soient arrivés à toutes jambes à un passage qu'ils veulent défendre , ils se forment tout de suite en Escadron , puis font ce mouvement & mettent pied à terre.

Les chevaux qui sont accouplés sont conduits par les huit hommes qui se trouvent à la queue des files & emmenent ces chevaux très-facilement où ils veulent , parceque les huit autres hommes de la tête , les redressent & les poussent en avant. Il faut laisser un Brigadier & un Sous-Brigadier par escadron avec ces seize hommes : mais tout cela veut être exercé.

L'on doit observer comme un principe fondamental de ne jamais arrêter sur le mouvement du Caracol pour se redresser , cela est d'une consequence infinie dans les affaires.

Lors que la Cavalerie charge l'ennemi , l'on ne sauroit assez

assez lui imprimer de rester ferrés ensemble & de ne jamais pourfuivre à la débandade. Leur Etendart doit leur être sacré, quelque événement que le Combat produise, ils doivent toujours se rallier à lui. Avec ces principes si vous pouvez parvenir à les bien persuader vous ferez de la Cavalerie invincible.

Lors que l'on charge, on doit partir au petit trot de la distance de cent pas, l'augmenter à mesure qu'on approche, & ensuite le galop; on ne doit ferrer la botte qu'à vingt ou trente pas de l'ennemi, & cela doit se faire par un Officier qui commande en criant à *Moi*. Il faut y stiler la Cavalerie & les bien exercer pour leur rendre cette manœuvre familière la quelle doit être prompte comme un éclair: il faut sur-tout leur apprendre à galoper un train bien allongé. Tout Escadron qui ne peut charger deux mille pas à toutes jambes sans se rompre, n'est jamais propre à la guerre (*). C'est le point fondamental: quand votre Cavalerie fera cela, elle fera bonne, & le reste lui paraîtra facile.

Les Dragons doivent savoir non seulement la même chose, mais encore Escarmoucher: leur troisième rang doit for-
à la débandade, rentrer & se former avec celerité; ils doivent être exercés à tirer à cheval avec des fusils à secret comme ceux des armées à la légère, & ils doivent aussi savoir l'exercice de l'Infanterie.

Les

(*) La Cavalerie Prussienne est sur ce pied.

Les Chevaux doivent être tenus en haleine dans les quartiers d'hiver, ou en tems de paix, par des courses & des exercices violens, trois fois la semaine au moins.

La grosse Cavalerie doit aussi galoper & courir pour rompre les chevaux & les hommes: ce n'est que lors qu'ils sont en Campagne qu'il faut les menager.

La bonne façon d'accoutumer les chevaux de la Cavalerie au feu, c'est lors que l'infanterie fait l'exercice, il faut toujours avancer dessus au pas, traiter fort froidement les chevaux, les accoutumer de plus près en plus près, ne les point chatier mais les caresser; ils s'y accoutumeront si bien au bout d'un mois qu'ils iroient mettre le nez sur le bout du fusil sans s'étonner; alors ils sont bien: mais il faut prendre garde de ne pas approcher de trop près, car si une fois ils sont brûlés vous ne les remettez pas facilement. Il faut aussi faire attention de ne point faire de Conversion ni de mouvement de côté lors qu'on tire, car vos chevaux s'y accoutumeroient comme ceux des Hussars.



ARTICLE CINQUIEME.

Des Fourages au verd, & des Pâtures.

LEs Fourages sont une grande partie dans l'art de la guerre; ils faut les reconnoitre avant de les faire, & faire sa disposition en faisant l'inspection des lieux. L'on prend plus ou moins de Cavalerie ou d'Infanterie pour former la
chai-

chaîne , selon qu'il est dangereux ou que le terrain l'exige. Il faut toujours tacher de se couvrir au moins d'un côté.

La façon , dont j'ai proposé ci-devant de faire fourager la Cavalerie , remédie à bien des choses fâcheuses qui arrivent ; mais il faut toujours mener un Etendart , deux Trompettes , un Officier-Major par Regiment , & un Officier par Escadron.

Les Fourageurs ne doivent pas se débander : chaque Regiment prend le poste qui lui est marqué & ensuite les fourageurs ou les pâtureurs se repandent à l'entour sans courir. Une Escorte de dix hommes reste auprès de l'Etendart avec les deux Trompettes ; s'il vient une alerte les trompettes appellent , & tous les Cavaliers de chaque Regiment s'assemblent chacun à leur étendart.

Après que chaque Regiment a fouragé & rassemblé tout son monde , il peut s'en retourner au Camp à sa volonté sans attendre les autres ; mais la Chaîne doit rester jusqu'à ce qu'il plaise à celui qui commande le fourage ou la pâture de la faire replier.

Il est incroyable combien on estropie de chevaux avec les trouffes ; elles leur restent sur le corps quelque fois huit à dix heures & pesent jusqu'à cinq à six-cent livres : quelque fois l'on reste la nuit dehors & il est impossible que la Cavalerie ne s'abime à ne faire que ce metier-là. Si vous mar-

chez dans des chemins creux ou des défilés, qu'une trouffe se rompe, qu'elle tombe, qu'un cheval s'abatte, voilà toute la Cavalerie arrêtée. Cela arrive cependant à tout moment ; les autres chevaux qui ne peuvent supporter leurs charges s'inquiètent, ils toupillent & se heurtent, voilà tout-aussi-tôt vingt trouffes à bas. Quand il pleut les chevaux enfoncent, glissent, & s'abattent, les trouffes traînent dans les bouës, le dessus n'est bon qu'à jetter, de façon qu'il y a toujours un grand tiers de perte. C'est une mise en verité, il vaudroit mieux ne rien donner aux chevaux que de le leur faire païer si cher.

De la maniere que je propose de fourager, il n'y a point de perte ni d'embarras, l'on n'estropie pas les chevaux & l'on apporte plus de fourage au Camp. A quoi l'on peut ajouter le desordre qui arrive lors que le Camp est éloigné & que les fourageurs sont attaqués ou toutes les trouffes se perdent ; mais le plus grand mal arrive dans la déroute, car les fourageurs s'enfuient toujours & alors Dieu fait quelle Confusion il y a. S'ils trouvent un pont, un gué ou un défilé, vous les verrez se precipiter par millier sans aucune consideration, comme des bêtes effarouchées : la peur leur trouble tellement les sens qu'ils se noient & s'écrasent les uns les autres.

Planche XII.

Suivant ma methode cela ne peut pas arriver, & bien certainement l'ennemi averti de votre disposition ne vous attaquera pas, parcequ'il seroit certain de livrer un grand combat de Cavalerie où il ne trouveroit pas son avantage à moins qu'il ne vienne avec toute son armée : or cela se fait, & ne se

se fait pas comme un parti de Cavalerie qui s'embusqueroit pour donner dans vos fourages.



ARTICLE SIXIEME.

Des Fourages au Sec.

Cette sorte de fourage commence au mois de Septembre. Pour le faire en su-reté il faut pousser des partis en avant & mettre de l'Infanterie dans les villages; les gardes de Cavalerie doivent être au dehors, & l'escorte au centre pour se porter dans l'endroit qui seroit attaqué. Lors que le fourage est fait on rassemble toutes les escortes qui font l'arriere-garde. Si l'on craint pour les flancs l'on envoie des detachemens qui les cotoient & occupent les passages, les gorges & les hauteurs &c.

Les Cavaliers battent une partie de leur fourage s'il est en grain, ils coupent la paille par la moitié & mettent le tout dans le Sac. Il n'y a point de perte comme avec les trouffes où tout le grain se repand par les chemins.

Planche XII.





ARTICLE SEPTIEME.

Des Tentes & de la maniere de Camper de la Cavalerie.

Planche XVI. **J'**Ai dit que les Lances devoient servir de bâtons de Tent-
tes ; l'on peut voir suivant la figure , que toute une
Centurie ou Escadron sont à couvert sous une pareille Ten-
te , tant les hommes que les chevaux. Cela est d'une con-
sequence infinie pour la Cavalerie , que les chevaux
soient à couvert & chaudement , sur-tout en Automne lors
que les nuits deviennent fraiches , ce qui est encore une des
grandes raisons pourquoi la Cavalerie se fond a vuë d'ocil &
devient à rien pendant cette saison.

Les Chevaux dis-je seront sechement & chaudement sous ces
Tentes , sur - tout si les Cavaliers mettent quelques brancha-
ges à l'entour & y balayent le fumier , ce qui formera une
muraille au tour de la tente. Avec ces precautions les
chevaux s'entretiendront avec la moitié moins de nourriture
& par consequent ne seront pas si fatigués à aller chercher le
fourage. Par la même raison , l'armée subsistera plus long-
tems dans un pais & elle tiendra la Campagne bien plus long-
tems que l'ennemi qui n'aura pas ces moïens. Ce qui me pa-
roit d'une assez grande consequence pour qu'on y fasse une
serieuse attention. Il est certain que la plus grande partie
du fourage se perd en fumier , parceque lors qu'il pleut , le
cheval en trepignant fait de la bouë sous lui , le Cavalier pour
le soulager lui fait une nouvelle litiere , mais dans un moment
elle

elle est reduite en bouë: le Cheval ne peut pas se coucher dans l'eau, il reste les quatre pieds & la tête ensemble, se morfond, la Colique le prend & le voilà aussi-tôt mort que malade.

Sous ces Tentes on ne lui fait point de litière parce qu'il y fait sec, & par conséquent on épargne au moins la moitié du fourage. Or si l'on fait cette épargne, il n'en faut donc plus apporter que la moitié. Ainsi vous ménagez votre Cavalerie & vous subsistez plus longtems dans un païs.

Si toutes ces choses sont bien combinées & bien pesées, l'on concevra aisément que ce que je propose est bon: car si l'on compare ma façon de fourager avec celle usitée, les accidents qui arrivent, la perte qu'on fait sur le fourage en lui-même, la fatigue, le tems que je subsiste & comme je me conserve, je crois que l'on en fera bien convaincu.

On me demandera peut-être, comment porter avec soi ces grandes Tentes? Avec des chevaux de bas. D'ailleurs on peut les faire de façon qu'elles se demontent par pieces & par morceaux, & on peut en donner un à chaque Cavalier. Elles contiennent près de cinquante aunes moins de toile qu'il n'en faut pour les tentes d'un Escadron de cent-trente hommes suivant qu'on les fait aujourd'hui. Cela paroitra extraordinaire; mais ceux qui en seront curieux n'auront qu'à calculer.





ARTICLE HUITIEME.

Des Partis ou Détachemens de la Cavalerie legere.

LE Pais où l'on fait la guerre doit décider de l'utilité & du succès des Partis. Rarement les grands Partis de Cavalerie aboutissent à quelque chose de bon à moins que ce ne soit pour faire quelque expédition prompte & vigoureuse, pour enlever un Convoi, surprendre un poste, soutenir des Partis d'Infanterie que vous aurez poussés en avant pour couvrir votre marche, alors ils sont de grande utilité. Car supposé que l'ennemi ait dessein d'attaquer votre Arriere-Garde ou vos Equipages, avec quelques détachemens considerables, il ne l'osera si vous avez poussé un gros Parti la veille de votre marche du côté opposé, parce qu'il craindra de se mettre entre ce qu'il veut attaquer & ce détachement qu'il saura bien sûrement être sorti sans savoir positivement quelle route il tient, ni dans quel endroit il est.

Les troupes de ces Détachemens doivent toujours être de cinquante hommes & le détachement toujours fort. Il faut un homme habile & nourri à la guerre pour le conduire, & c'est une des commissions la plus difficile à executer à moins que l'on n'aye un objet fixe, je veux dire un poste à aller occuper ou à surprendre, un Convoi à enlever; car alors vous n'avez qu'à y marcher tout droit & attaquer.

Si vous êtes bien servi en Espions vous pouvez aussi vous
em-



Habillemeut du Dragon.

G. Sibotus sculp.



Dragon.

G. Sibotus fecit.

embusquer en raze campagne ; l'on y trouve quelques fois des endroits où l'on peut se loger sans être vû & tomber à l'improviste sur des troupes qui passent à portée de vous.

En tout le metier de la Cavalerie est un metier fin , où la connoissance du país où l'on fait la guerre est absolument nécessaire , & où le coup d'oeil & l'audace dans l'esprit fait tout.

A l'égard des Partis qui sont les plus nécessaires il faut tous les jours en avoir dehors ; ils ne doivent pas être au-dessus de cinquante hommes ; ils doivent toujours fuir ; ils ne servent que pour avoir des nouvelles de l'ennemi & pour faire quelques prisonniers.

Lors que l'ennemi devient audacieux & qu'il se met à faire de gros Partis pour reprimer les vôtres , il faut l'observer plusieurs fois , voir sa conduite , puis un beau jour se mettre en embuscade & lui tomber sur le corps , toujours le double de monde de ce qu'il est. Alors vous gagnerez la superiorité en Campagne , & il n'osera plus rien dire à vos petits Partis , vous les aurez toujours sur lui & il ne pourra faire un pas que vous n'en soyez informé ; cela vous met en sureté , le gêne & le fatigue extrêmement. Vos fourages & vos pâtures se feront avec tranquillité , au lieu que l'ennemi sera toujours obligé de faire les siens avec precautions.

Voilà à quoi je veux que les Dragons servent , & lors qu'ils y seront stiles ils vaudront infiniment mieux que les

Hussars , parce qu'avec la même legereté , ils ont plus de solidité ; mais pour cela il faut qu'ils aient souvent à faire à l'ennemi. De gros corps de Cavalerie ne les joindront pas , & les Hussars ne leur feront rien : car une troupe de cinquante Dragons n'a rien à craindre d'une multitude de Hussars ; elle fait toujours chemin au trot & le moindre défilé qu'elle trouve , les Huzards n'oseroient plus les suivre.

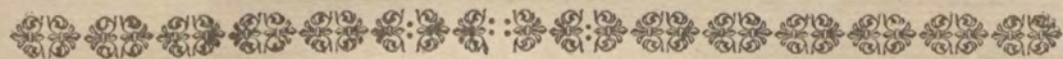
Quand ces Dragons ainsi exercés connoîtront leur force , ils deviendront si audacieux qu'on les verra toujours auprès des grandes Gardes de l'ennemi , le quel ne sauroit y opposer que de la patience.





CHAPITRE QUATRIEME.

Dissertation sur la grande Manœuvre.



JE suis persuadé que toute troupe qui n'est point soutenue est une troupe battue, & que les Principes que nous en a donné M. de Montecuculli dans ses Memoires sont certains. Il dit qu'il faut toujours soutenir l'Infanterie avec de la Cavalerie, & celle-ci avec de l'Infanterie; nous n'en faisons cependant rien, nous mettons toute la Cavalerie sur les ailes qui n'est soutenue que par de la Cavalerie & toute l'Infanterie dans le centre, soutenue par de l'Infanterie. Eh comment soutenue? de cinq à six-cent pas de distance: cette position seule intimide vos troupes sans en savoir la raison: car tout homme, qui ne voit rien derriere lui pour le soutenir & le secourir, est à demi battu, & c'est ce qui fait que souvent la seconde ligne lâche le pied pendant que la premiere combat: j'ai vû cela plus d'une fois, & je pense bien d'autres que moi; mais personne n'en a peut-être cherché la raison, elle est dans le cœur humain. Voici ce que dit l'illustre Montecuculli à ce sujet dans ses Memoires.

„ Dans les armées anciennes chaque Regiment d'Infante-
 „ rie contenoit une certaine quantité de Cavalerie & d'Ar-
 „ tillerie; de ces Cavaliers, les uns avoient des Cuirasses &
 „ les autres étoient plus legerement armés: pourquoi mêler
 „ ensemble plusieurs sortes d'armes dans un même corps, si
 „ non pour faire voir l'extreme besoin qu'elles ont l'une de
 „ l'autre & les secours qu'elles peuvent se donner recipro-
 „ quement? Dans les ordonnances modernes où toute l'In-
 „ fanterie se met ordinairement au centre de la bataille & la
 „ Cavalerie sur les ailes qui s'étendent à plusieurs milliers de
 „ pas; en bonne foi, quels secours ces deux corps peuvent-
 „ ils recevoir l'un de l'autre? Il est clair que les ailes étant
 „ battues, l'infanterie qui demeure abandonnée est découvr-
 „ te par les flancs & ne peut manquer d'être défaite, si ce
 „ n'est autrement, au moins à coups de Canon, comme il
 „ arriva aux bataillons Suedois en 1634. Les Suedois s'ap-
 „ perçurent de la faute quand leur Cavalerie eut été chassée
 „ du champ de bataille, & pour y remedier ils mirent des
 „ Pelotons de Mousquetaires entre les Escadrons, mais le
 „ remede n'étoit pas suffisant, parce que les Escadrons étant
 „ rompus, il falloit que les Pelotons fussent passés au fil de
 „ l'épée, ce qu'ils éprouverent parcequ'ils n'avoient point
 „ auprès d'eux de corps où se retirer, ni de Piquiers qui les
 „ soutinssent; eh comment auroient-ils pû recourir à leur in-
 „ fanterie si éloignée d'eux?

Planche XVII.

C'est pourquoi je mets des petites troupes de Cavalerie à
 trente pas derrière mon Infanterie & des Bataillons quarrés frai-
 sés de piques entre mes deux ailes de Cavalerie, derrière les
 quels

quels elle puisse se rallier au cas qu'elle fût battue ou repoussée (*).

Il est certain que ma Cavalerie de la seconde ligne ne s'enfuiera pas tant qu'elle verra ces Bataillons quarrés devant elle, & sa contenance rassurera celle de la premiere ligne. Mes Bataillons quarrés se défendront bien parcequ'ils espereront un prompt secours de la Cavalerie, qui à la faveur de leur feu & de leurs piques reparoitra dans l'instant & voudra reparer en quelque façon la honte de sa défaite; outre cela ces bataillons couvrent les flancs de votre Infanterie.

Il y en a qui veulent mettre des petites troupes d'Infanterie dans les intervalles de la Cavalerie; cela ne vaut rien. La foiblesse de cet ordre intimide seule ces troupes d'infanterie, parceque ces pauvres misérables sentent qu'ils sont perdus si la Cavalerie est battue: & cette Cavalerie qui s'est flattée de leur secours, dès qu'elle fait un mouvement un peu brusque, (ce qui est de son essence) ne la voyant plus, est toute déconcertée; si votre aile de Cavalerie est battue, l'ennemi vous prend tout à l'aise en flanc & cela dans le moment.

D'au-

(*) On pourroit peut-être objecter que sa propre Cavalerie, venant à être repoussée par l'ennemi, se culbuteroit en désordre sur ces Bataillons quarrés. Mais on doit observer que Mr. le Marechal ne propose ces Bataillons qu'à moins ils ne soient fraisés de piques avec les quelles on peut resister au choc. Au reste les Intervalles qui sont entre les Bataillons quarrés sont si considerables, qu'il n'est pas vraisemblable que cette Cavalerie quelque épouvantée qu'elle soit, aille se jeter sur ces Bataillons, les quels on pourroit encore couvrir de chevaux de Frise roulans.

D'autres lardent l'Infanterie avec des Escadrons de Cavalerie ; cela ne vaut rien du tout , parceque lors que l'Infanterie ennemie vient vous attaquer , elle tire également sur ces Escadrons comme sur l'Infanterie ; il y a des chevaux de tués , la confusion s'y met bientôt , ces troupes de Cavalerie lâchent le pied , il n'en faut pas d'avantage pour faire tourner la tête à l'Infanterie & la faire fuir aussi.

Que feront ces Escadrons ainsi placés ? s'abandonneront-ils sur l'Infanterie ennemie , ou bien resteront-ils comme des termes combattant de pied ferme l'épée à la main contre des gens qui viennent les attaquer avec la bayonette & à grands coups de fusils dans le nez ? Veut-on qu'ils s'abandonnent sur cette Infanterie ? S'ils sont repouffés comme il y a grande apparence , ils se renverseront sur votre Infanterie & la mettront en désordre , parcequ'ils retrouveront difficilement leur poste , & les intervalles étant petits seront assurément bouchés. Car il faut remarquer un inconvenient considerable dans lequel on tombe avec les bataillons formés selon l'usage reçu , lors que les files se brouillent , soit par le mouvement , par le Canon , ou par le doublement des rangs ; tout est en confusion , personne n'est plus à son poste , les Divisions , leur ordre & leur nombre ne se trouvent plus & il n'y a personne qui puisse démêler cette fusée. Il n'en est pas de même avec mes Centuries , elles suivent chacune leur Enseigne & restent en troupe , on les remet facilement en ordre , & quand elles n'y feroient pas le mal ne seroit pas grand , pendant qu'elles sont guidées par les Enseignes les quels s'alignent sur celui de la Legion , les Officiers rajustent les rangs ,

ce qui ne se fait pas de même dans un bataillon : c'est un des grands défauts de la Colonne du *Chevalier de Follard*. Ceci me donne occasion d'en parler.

D E L A C O L O N N E.

Bienque j'estime infiniment M. le *Chevalier de Follard* & que je fasse grand cas de ses ouvrages , je ne puis toutefois me ranger à son avis sur les Colonnes : cette idée m'avoit d'abord seduite, elle est belle & paroît dangereuse pour l'ennemi, mais l'exécution m'en fait revenir. Il faut que j'en fasse l'analyse pour en faire connoître les défauts ; c'est une affaire de calcul bien aisé. Il faut un pied & demi ou dix-huit pouces de distance à un homme quand il est en bataille ; les flancs de la Colonne deviennent front : or de quelque façon qu'on veuille la faire cette Colonne, ses flancs seront toujours composés pour le moins de quarante files de profondeur sur vingt-quatre rangs d'épaisseur. Il faut pour sa longueur soixante pieds lors qu'elle fait face, dès qu'elle marche il lui en faut cent-vingt, ce qui est le double de la distance qu'elle vient d'occuper, parcequ'un homme ne sauroit marcher sur dix-huit pouces à moins de piétonner & qu'il lui faut trois pieds pour marcher avec celerité : de sorte que lors que la tête de cette Colonne marchera, la queue demeurera, & quand la tête sera arrêtée la queue marchera encore l'espace de soixante pieds, ce qui fait des vuides dans les flancs de votre Colonne très-dangereux. Si on la fait plus longue le défaut augmente toujours à proportion de sa longueur ; ainsi une Colonne de deux cent quarante files auroit pour sa position naturelle trois cent soixante pieds de longueur, & pour

pouvoir marcher il lui en faudroit sept cent vingt. Que vous arrive-t-il quand vous avez percé? vous faites à gauche & à droite avec vos deux flancs qui deviennent faces pour prendre en flanc l'ennemi que vous avez percé : mais vous vous trouvez à files ouverts parceque vous occupez justement une fois plus de terrain que vous ne devez , ainsi il se fait des troués considerables, sur-tout si vous avez fait ce mouvement brusquement qui doit être le propre de la Colonne.

Le Chevalier se trompe fort de croire qu'elle soit aisée à remuer, c'est le Corps le plus lourd que je connoisse, sur-tout quand il est à vingt-quatre d'épaisseur. S'il arrive que les files se brouillent une fois, soit par la marche, l'inegalité du terrain ou par le Canon qui doit y faire un furieux desordre, il n'y a tête d'homme qui puisse venir à bout de la remettre en ordre. Cette Colonne devient alors une masse de Soldats qui n'ont plus ni rangs ni ordre & où tout est confondu.

Je crois son poids de peu de consequence, quoi qu'en dise Mr. le Chevalier, les hommes ne se pouffent pas ainsi les uns les autres de l'épaule, d'ailleurs ils ne fauroient le faire puisqu'ils ont trois pieds de distance de l'un à l'autre lors qu'ils marchent.

Dans la retraite je la trouve meilleure que les Bataillons quarrés, non qu'elle marche plus vîte, mais parcequ'elle coule partout sans s'arrêter & que s'il arrivoit qu'on la perçat avec de la Cavalerie on n'en feroit pas plus avancé, parceque
l'on

l'on recevroit des coups de fusils par derrière & que la troupe seroit bientôt rejointe & refermée. Mais pour cela deux Bataillons dos à dos fussent, je veux dire qui marchent en contre-marche faisant front quand il le faut à droite & à gauche. Cette retraite ne peut se faire que très-lentement, parcequ'il faut sauver la queue qui sans cela seroit bientôt séparée du corps à cause des trois pieds qu'il faut au Soldat pour marcher.

Mais de croire que ce corps soit léger & qu'il se remue aisément, c'est de quoi je suis bien revenu, je le crois même dangereux à vingt-quatre & à seize d'épaisseur à cause du désordre qui s'y met quand on a à la former. Il ne faut jamais la faire que de deux bataillons d'épaisseur, à quatre de hauteur chacun, ce qui ne derange pas l'ordre naturel des Bataillons.

Ce que je viens de dire au sujet des trois pieds de distance qu'il faut à un homme pour marcher détermine la raison du danger qu'il y a à faire des mouvemens en contre-marche; c'est-à-dire de changer son front en flanc, mouvement dont l'ennemi profite toujours parcequ'il lui creve les yeux. Si vous le faites à portée de lui pour regagner un intervalle vous êtes perdu, car votre bataillon occupera le double du terrain qu'il n'occupoit & il lui faudra le double de tems pour se remettre comme il doit être, parceque supposé que votre bataillon contienne six cent hommes il occupera un terrain de deux cent vingt-cinq pieds; si l'on fait un mouvement à droite, votre Soldat de la droite aura fait deux cent vingt-cinq

Y 2

pieds

pieds avant que celui de la gauche ait encore bougé, & quand celui de la droite sera arrêté, votre Soldat de la gauche aura encore deux cent vingt-cinq pieds de distance à faire avant que le bataillon puisse être en ordre & faire face, ce qui fait ensemble le tems qu'il faut pour faire quatre cent cinquante pieds ou cent quatre-vingt pas: si donc l'ennemi se trouve à cent pas de vous & qu'il vous prenne au pied levé il s'en faudra le tems necessaire pour faire quatre-vingt pas que vous ne soiez en ordre.

Plus vous avez de troupes qui ont ce mouvement à faire & plus il est dangereux, car si vous avez seulement quatre bataillons vous êtes dans le même danger, l'ennemi fût-il à huit cent pas de vous. Cela est Geometrique ainsi que bien d'autres choses à la guerre.

Le Taët ou la Cadence peut seule remedier à ces défauts, qui decident de tout dans les Combats; & je me suis expès étendu sur cette matiere pour faire voir l'ignorance de nos militaires & la consequence du Taët: car ils conviendront de tous ces défauts sans favoir d'autre remede que de marcher lentement.

L'on ne fauroit faire charger un bataillon à quatre de hauteur seulement que l'on ne tombe dans le cas que je viens de dire, à moins que l'on ne marche comme des fourmis on arrivera toujours sur l'ennemi à rangs ouverts; quel défaut énorme! C'est-là la source de la tirerie, parceque pour charger autrement il faut marcher vite & ensemble, & qu'on

ne le peut parcequ'on ne fauroit marcher sur dix-huit pouces sans le Taët.

Il est impossible aussi que les Romains & les Macedoniens aient pû combattre sans le Taët ou la Cadence , parcequ'ils étoient sur un ordre ferré & profond. Tout le monde en a parlé; mais personne n'en a pénétré ce me semble le secret.

J'ai souvent été surpris qu'on ne s'appliquât pas à attaquer par Colonne, l'ennemi dans les marches; car il est constant qu'une grande armée occupe toujours trois ou quatre fois plus de terrain dans la marche, qu'il ne lui en faut pour se ranger, quoique l'on fasse marcher sur plusieurs Colonnes. Si donc vous pouvez être averti de quel côté l'ennemi marche, que vous sachiez l'heure de son départ , quand il seroit à six lieues de vous, vous arriverez toujours à tems pour l'attaquer; car sa tête sera arrivée au camp qu'il veut occuper avant que son arriere-garde soit sortie de celui qu'il quitte.

Il est impossible de pouvoir rallier des troupes sur une pareille distance, qu'il ne s'y fasse de grands vuides & une confusion horrible.

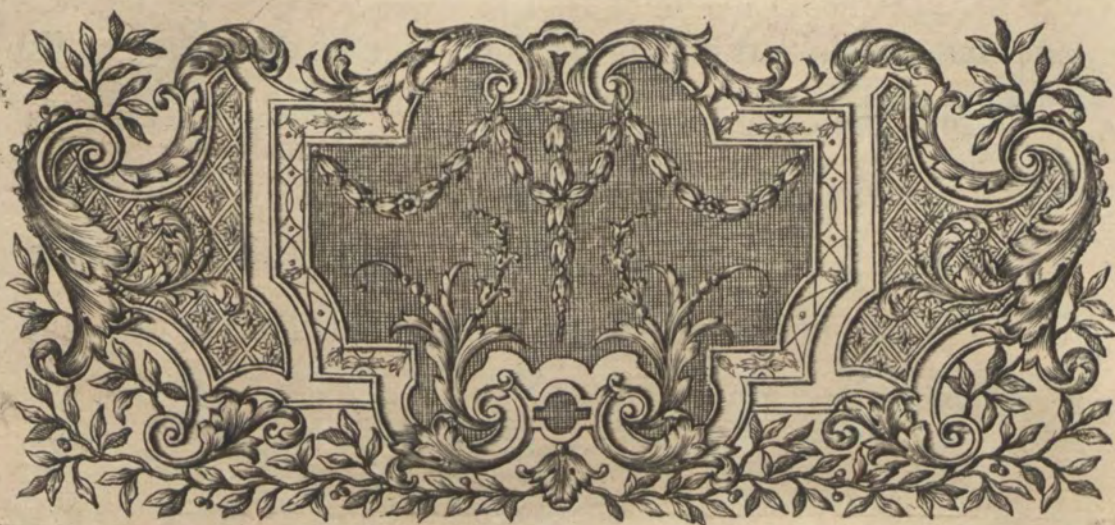
J'ai cependant vû faire ce mouvement bien souvent sans que l'ennemi ait songé à profiter de l'avantage que lui fournissoit l'occasion , & j'ai crû qu'on les avoit enchanté.

Il y auroit un beau Chapitre à faire sur ce que je viens de dire; car combien de diverses situations ne produit pas une

telle marche ; en combien d'endroits ne peut-on pas l'attaquer sans rien risquer ; combien de fois une armée qui marche n'est-elle pas séparée par des Ravins, des Rivières, des Ruissaux &c. combien de ces situations ne vous mettent-elles pas à couvert d'une partie de cette armée qui marche ? Combien de fois n'êtes-vous pas en état quoiqu'inférieur d'en séparer une partie à votre choix & de tenir le reste en echec avec un petit nombre de troupes ? Mais toutes ces choses sont aussi diverses que les situations qui les produisent, il ne s'agit que d'avoir de l'intelligence, connoître le terrain & oser ; car vous ne risquez rien, ces affaires-là n'étant jamais décisives pour vous ; mais elles peuvent l'être pour l'ennemi : ce sont les têtes de vos Colonnes qui attaquent à mesure qu'elles arrivent, les quelles sont soutenues par d'autres troupes qui les suivent : cela fait disposition de soi-même & vous donnez sur des corps qui ne sont point disposés ni soutenus.

Voilà à quoi la Colonne peut être bonne : mais je m'aperçois que je m'écarte des premiers Principes de l'art & qu'il n'est pas encore tems de passer à des parties si élevées.





CHAPITRE CINQUIEME.

*Des Armes à feu & de la methode de
Tirer.*

~~~~~

**J**A I déjà dit que la manière de faire tirer par commandement gênoit le Soldat & ôtoit au feu tout son effet, je veux dire la justesse, & qu'il est dangereux de tirer quand on a à faire à de l'infanterie où l'on peut s'aborder; parcequ'il faut s'arrêter pour tirer & qu'inafailliblement vous vous faites battre si vous tirez contre des gens qui marchent à vous avec celerité, parceque votre troupe qui se flattoit que ce feu alloit exterminer l'ennemi, voiant le peu d'effet qu'il aura produit, vous abandonnera certainement. Ainsi il ne faut point tirer sur l'ennemi que l'on peut aborder; mais bien derrière des hayes, lors qu'un Fossé, une Riviere, un Ravin & autres choses semblables vous separent de lui, alors il faut savoir tirer & faire un feu si terrible que rien ne puisse y resister.

Je m'y prends ainsi. J'ai déjà dit ci-dévant que je voulois



que tous mes Soldats eussent des fusils avec un dez à secret, ils tirent plus loin & se chargent plus vîte, le coup en est plus net & plus violent : dans l'émotion que cause le Combat les Soldats tout de même ne bourrent pas la moitié du tems & sont sujets à mettre la cartouche dans le canon sans l'ouvrir, ce qui rend beaucoup d'armes inutiles.

Je veux donc que les cartouches soient de carton plus grosses que le calibre du fusil afin que les Soldats ne puissent pas par distraction les y faire entrer ; qu'elles soient fermées avec un parchemin collé dessus, pour qu'ils puissent aisément les décoiffer avec les dents : elles doivent contenir autant de poudre qu'il en faut pour l'amorce & pour la charge. Les balles doivent être dans la giberne, & lors qu'il est question de tirer, le Soldat en prend quatre ou cinq qu'il met dans sa bouche pour en laisser couler une dans le canon dès qu'il a jetté la cartouche.

Les choses ainsi disposées, si j'ai à tirer d'un bord à l'autre d'une rivière pour déloger l'ennemi de quelqu'endroit, pour le chasser d'une haye, ou pour d'autres cas qui se trouvent à la guerre où il faut combattre de pied ferme : je mets de deux en deux files un Officier ou Bas-Officier qui fera avancer le chef de file un pas, lui montrera où il doit tirer & le laissera faire à sa volonté, c'est-à-dire qu'il tirera lors qu'il aura trouvé l'objet au bout du son fusil ; ensuite le Soldat qui est derrière lui donne le sien, & les autres de la même file font la même chose en passant les fusils de mains en mains. Ce Soldat ou chef de file tire donc quatre coups de suite ; il y auroit bien du mal-

heur



heur s'il n'atteignoit pas dans l'endroit au second ou troisiéme coup: car l'Officier est auprès de lui, voit ce qu'il fait, lui indique l'endroit où il doit tirer & l'exhorte à ne se point presser. Cet homme n'est donc point gêné par le commandement, personne ne le pousse, il peut tirer quatre coups à l'aïse.

Cette file aïant tirée, l'Officier la fait reculer & fait avancer la seconde à qui il fait faire la même chose; puis il retourne à la premiere, qui a eu plus de tems qu'il ne lui en faut pour recharger. Cela peut se repeter ainsi plusieurs heures de suite.

Ce feu est le plus meurtrier de tout, & je ne pense pas qu'aucun autre puisse lui resister. Je ferai bientôt taire celui des pelotons & des rangs, & fussent-ils tous des Césars, je les défie d'y tenir un quart d'heure seulement; car l'on tire aisément six coups par minute avec ces fusils; mais n'en mettons que quatre; un fusil aura donc tiré soixante coups dans un quart d'heure, & par consequent les Chefs de files d'un Bataillon de cinq cent hommes auront tirés trente mille coups de fusils, sans compter les armés à la legere, qui avec ceux-ci tireront dans une heure environ cinquante mille coups qui seront bien differemment ajustés que ceux du feu ordinaire.

Si l'on met deux **Regimens** ainsi disposés sur une Courtine, lors que l'ennemi monte à l'affaut sur l'ouvrage qui est vis-à-vis, où il lui faut une heure avant de se bien loger, il aura



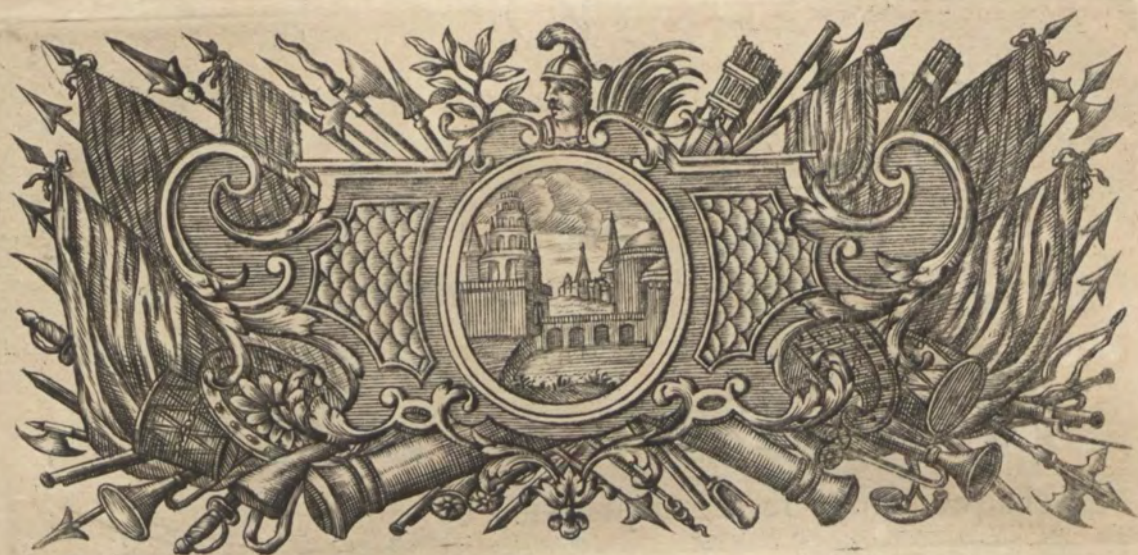
essuié dans cet ouvrage deux cent quatre-vingt mille coups de fusils.

De la maniere que l'on tire à present, le Soldat après avoir chargé son fusil, court sur la banquette, lache son coup dessus le parapet; où tire-t-il? en l'air ou dans le fossé, parcequ'il se presse & qu'il n'a pas le tems de distinguer les objets; outre cela les bataillons se mettent en confusion, & je suis persuadé que de vingt coups il n'y en a pas deux qui donnent seulement dans l'ouvrage où l'ennemi se loge, au lieu que comme je le propose tous les coups y porteront, & cela produira un effet bien different.

Ce feu est aussi très-excellent contre de la Cavalerie, surtout parcequ'il est soutenu par des armes de longueur.

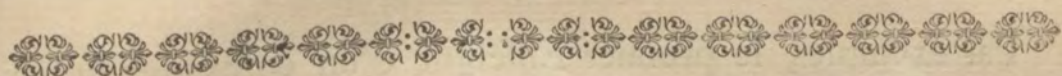






## CHAPITRE SIXIEME.

### *Des Drapeaux ou Enseignes.*



**L**E General de l'armée doit avoir une Enseigne la quelle on doit porter devant lui comme une marque de sa dignité ; d'ailleurs cela a son utilité , parceque ceux qui le cherchent savent d'abord le trouver.

Comme les Drapeaux ou enseignes sont très-utiles dans les Combats on y doit faire une attention particuliere. Ils doivent premièrement tous être de couleurs differentes, pour que l'on puisse par eux reconnoitre dans les Combats, les Legions, les Regimens & les Centuries même qui se distinguent. Les Soldats de chaque Centurie doivent se faire une religion de ne jamais abandonner leur drapeau, il doit leur être sacré, on doit le respecter & l'on ne sauroit trop y attacher de Ceremonies pour le rendre respectable & precieux. C'est un point essentiel, parceque si vous pouvez parvenir une fois à rendre cet objet de consequence aux troupes, vous pouvez



aussi compter sur toutes sortes de bons succès; leur fermeté, leur valeur en feront les suites, & si dans les affaires perilleuses un homme déterminé le prend, il rendra toute la troupe aussi valeureuse que lui, & le suivra.

Si vous distinguez ces drapeaux par les couleurs, les actions de chaque troupe se remarqueront, ce qui fera une émulation merveilleuse, parceque les Officiers & Soldats sauront qu'ils sont vus, que leur contenance, leur maintien & leurs actions, ne sauroient être ignorés du reste de la Legion.

Par exemple, le premier Enseigne d'un corps qui fuirait serait distingué du General Legionnaire & de tous les Regimens. De même la premiere Centurie qui aurait forcé un passage, franchi un Rétranchement, ou fondu avec plus d'impetuosité sur l'ennemi, sera reconnoissable, digne de louange & louée de toute l'armée. Les Soldats se communiquent & se parlent ainsi que les Officiers, l'on s'entretient dans l'armée & dans les garnisons des événements de la Campagne, l'on désire d'imiter les belles actions parcequ'on les loue, & ces bagatelles repandent un esprit d'émulation dans les troupes qui gagne l'Officier & le Soldat & rend avec le tems les troupes invincibles.

Je voudrais donc que les Couleurs signifiasent des nombres, comme par exemple: le Blanc signifieroit la Couleur une; le Noir la Couleur deux; le Jaune, trois; le Verd, quatre; le Rouge, cinq; le Bleu, six; le Caffé, sept; le Cramoisi, huit; le Verd Celadon, neuf; le Bleu Celeste, dix; le  
Noir

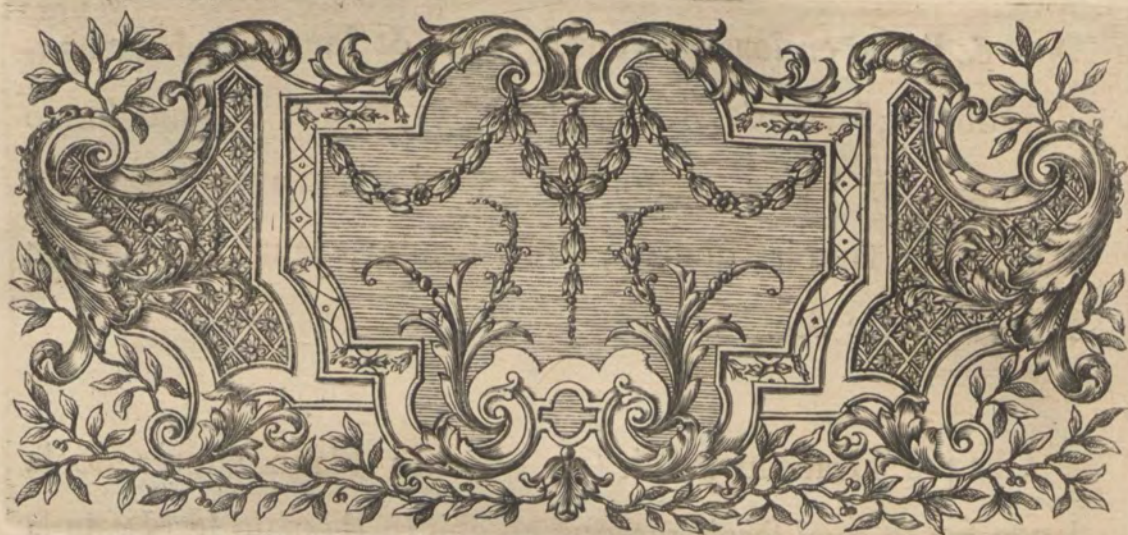


Noir & Blanc en lozange , onze ; Verd & Jaune en deux bandes , douze ; Jaune & Bleu par les coins , treize ; le fond Jaune avec la croix Verte , quatorze ; le fond Blanc avec une croix Rouge en sautoir , quinze ; trois bandes , Jaune , Verte & Rouge , seize &c.

Chaque Drapeau auroit un quartier blanc auprès de la lance sur le quel seroit marqué en chiffre Romain le N°. de la Legion. Les Dessains & les Couleurs distingueront chaque Centurie dans chaque Legion , & les Chiffres les Legions.







## CHAPITRE SEPTIEME.

*De l'Artillerie & du Charoir.*



**L**E voudrois que jamais une armée ne fût composée de plus de dix Legions, de huit Regimens de Cavalerie & de seize de Dragons, ce qui feroit trente-quatre-mille hommes de pied & douze mille chevaux; en tout quarante-six-mille hommes. Avec une pareille armée on doit toujours en arrêter une de cent-mille, ce que fera un General habile qui fait prendre ses camps. Une plus grande armée ne fait qu'embarasser; je ne dis pas qu'on ne puisse avoir des reserves, mais le Corps d'armée qui agit ne doit pas excéder ce nombre.

*Monsieur de Turenne* a toujours eu la superiorité avec des armées infiniment inferieures en nombre à celles des ennemis, parcequ'il se remuoit plus aisement & qu'il savoit prendre ses positions de maniere à ne pas être attaqué & en se tenant toujours près de l'ennemi.

L'on



L'on ne trouve pas quelque fois dans toute une Province un terrain à mettre cent-mille hommes en bataille , ainsi l'ennemi est presque toujours dans la nécessité de se separer : or si cela est je puis attaquer une partie de son armée ; si je la défais je rends l'autre fort timide & je gagnerai bientôt la supériorité. Enfin je suis persuadé que ce que les grandes armées ont d'avantages par le nombre , elles le perdent en embarras , en diversités de manœuvres qui ne sont pas faites par la même ame , en défaut des subsistances & à d'autres inconveniens qui en sont inseparables. Mais ce n'est pas le point dont il s'agit ici & c'est seulement les proportions qui m'ont amené à cette digression.

Cinquante pieces de Canon de seize suffiront avec une pareille armée ; elles font autant d'effet que celles de vingt-quatre pour battre en brèche & causent moins d'embarras à mener. Douze Mortiers & les Munitions à proportion. Des Bateaux avec tous les agrets à faire un pont. Douze Pontons à charnières qui se jettent sur les petites rivières , & tous les autres effets , utensiles & machines nécessaires. Ces Ponts à Charnières se jettent en sept minutes & se replient de même , ils sont très-utiles pour la communication des armées & il ne faut que quatre bœufs pour les tirer : ils servent pour les passages des Canaux & des petites Rivières.

Les Chariots pour les vivres de l'armée doivent être tout de bois sans aucune ferrure , tels que sont les chariots des Moscovites & ceux de la Franche-Comté qu'on voit arriver à Paris ; ils vont d'un bout du Roïaume à l'autre & ne gâtent





pas les chemins. Un homme en conduit aisément quatre attelés de deux bœufs chacun : dix de nos charettes gâtent plus de chemin que mille de ces voitures.

Si l'on réfléchit aux inconveniens qu'occasionne notre Charroir, l'on concevra l'utilité & la conséquence d'emploier celui-ci. Combien de fois les vivres manquent-ils totalement parceque les voitures ne peuvent pas arriver ! Combien de fois les équipages restent-ils en arrière, aussi bien que le train d'artillerie, ce qui vous met dans la nécessité de rester-là tout court ! Qu'un chemin soit passablement bon, qu'il pleuve, que deux cent voitures y passent il sera rompu à ne pouvoir plus s'en tirer : on le raccommode, cent autres voitures le mettront en pire état qu'il n'étoit ; qu'on y mette des fascines, elles seront coupées en moins de rien par les charettes à cause du grand poids qui ne porte que sur deux points.

Tout le Charroir en general d'une armée doit être attelé de bœufs : 1°. à cause de l'égalité du pas ; 2°. parcequ'il n'y a nulle perte dessus ; 3°. que l'on trouve des pâtures par-tout pour les nourrir ; 4°. lors qu'il en manque ou qu'il s'en estropie on en prend d'autres au dépôt des bœufs de l'armée. Avec cela il ne faut pas beaucoup d'harnois ; dès que vous arrivez où que vous faites halte, vos bœufs paissent & se nourrissent.

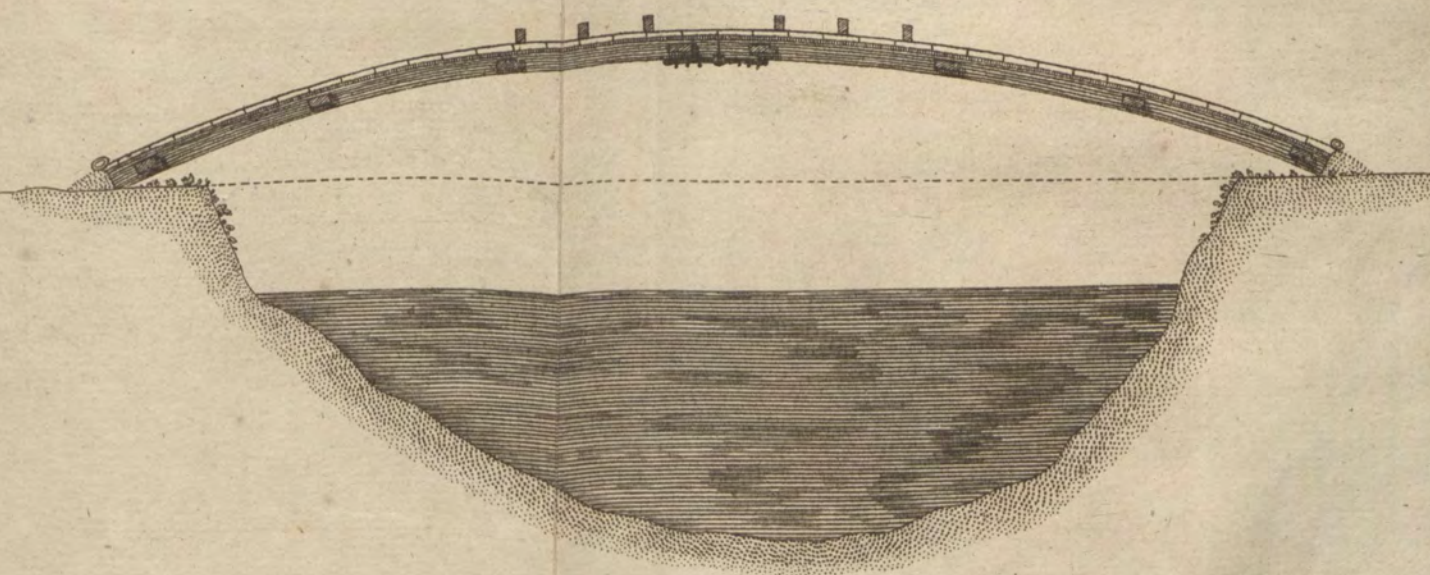
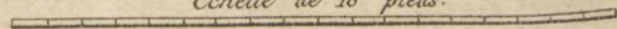
Un homme & huit bœufs conduiront plus que ne feront quatre hommes avec douze ou quinze chevaux : d'ailleurs ils ne consommeront pas le fourage qu'ils amènent au Camp, com-



*Transport du Ponton. avec son Profil.*

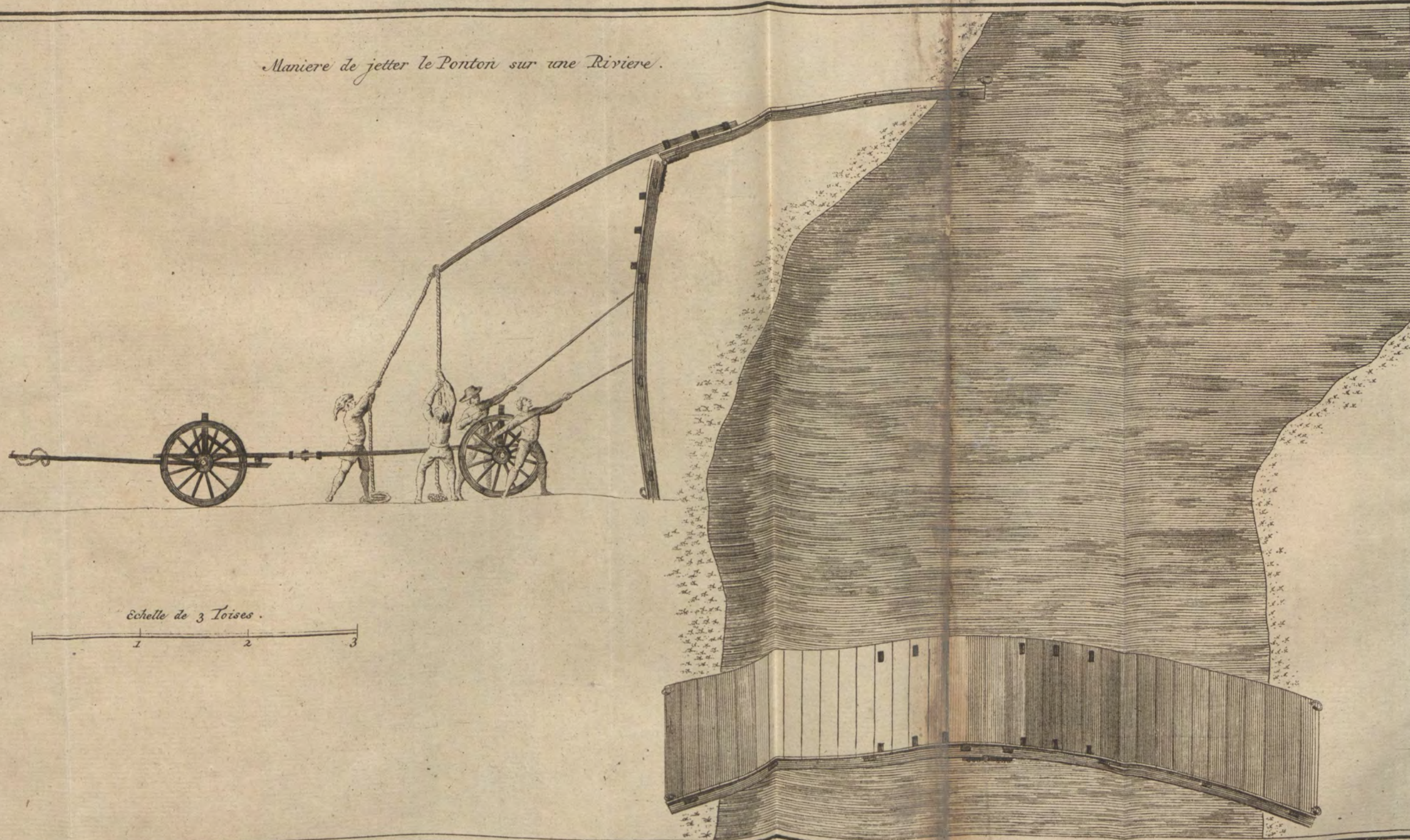


*Echelle de 18 pieds.*

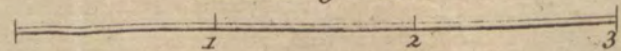




Maniere de jetter le Ponton sur une Riviere.



Echelle de 3 Toises.







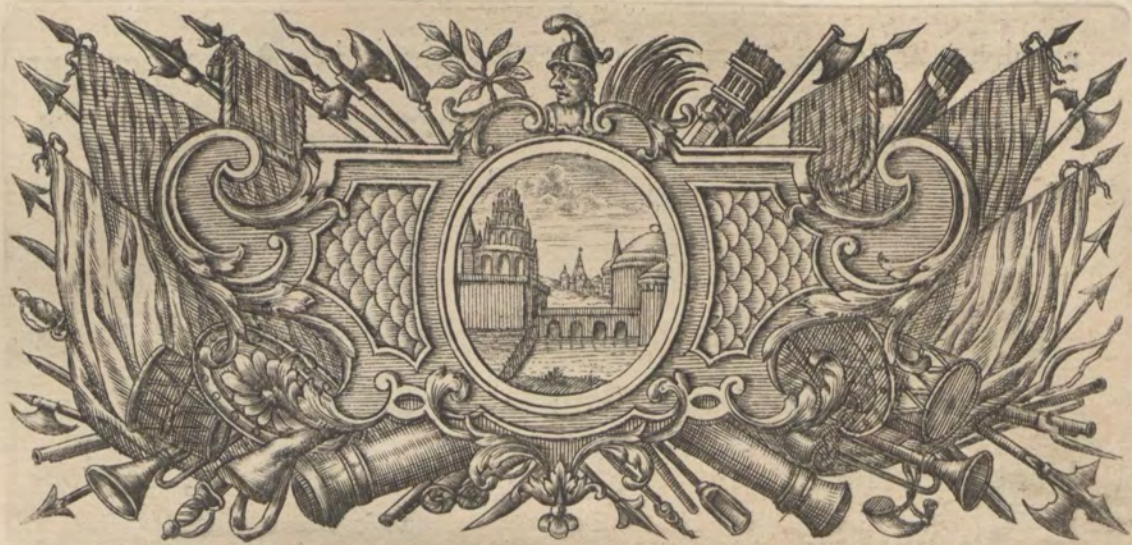


me les chevaux, parcequ'on les envoie à la pâture pendant le tems que les valets coupent & chargent, & tout cela se fait fans peine & fans embarras.

Si un bœuf s'estropie, on le tuë, on le mange, & on en prend un autre au dépôt. Toutes ces raisons font que je leur donne la preference sur les chevaux pour le Charoir: ils doivent être marqués pour que chacun reconnoisse les siens dans les pâtures.







## CHAPITRE HUITIEME.

### *De la Discipline militaire.*



Près la formation des troupes, la Discipline est la premiere chose qui se presente; elle est l'ame de tout le genre militaire: si elle n'est établie avec sagesse & executée avec une fermeté inébranlable, l'on ne sauroit compter avoir des troupes, les armées ne sont plus qu'une vile populace, plus dangereuse à l'Etat que l'ennemi même.

Il ne faut pas croire que la Discipline, la Subordination & cette Obéissance servile avilisse le Courage. L'on a toujours vû que plus la Discipline a été severe & plus on a executé de grandes choses avec les armées où elle étoit établie.

Bien des Generaux croient avoir tout fait lors qu'ils ont ordonné, & ordonnent beaucoup parcequ'ils trouvent beaucoup d'abus. C'est un Principe faux, & en s'y prenant de  
cette



cette maniere ils ne remettront jamais la Discipline dans les armées où elle s'est perduë ou affoiblie. Il faut faire peu d'Ordonnances, mais les faire executer avec grande attention, & punir sans distinction de rang ni de naissance; ne point avoir de considerations: sans cela vous vous faites haïr. L'on peut être exact & correct, & se faire aimer en se faisant craindre; mais il faut accompagner la severité d'une grande douceur, il ne faut pas qu'elle ait l'air de la fausseté, mais de la bonté.

Il faut que les Châtimens soient grands pour les grands crimes seulement: mais pour le reste plus ils seront doux & plus promptement vous remedierez aux abus, parceque tout le monde concourra à les faire cesser.

On a par exemple une methode pernicieuse, qui est de toujours punir de mort un Soldat qui est pris en maraude, & souvent pour un rien il est pendu; cela fait que personne ne les arrête, parceque chacun repugne à faire mourir un miserable pour avoir été chercher souvent de quoi vivre. Si on le mettoit simplement au Prévôt, qu'il y eût une chaine comme aux galeres, qu'ils fussent condamnés au pain & à l'eau pour un, deux, ou trois mois, qu'on leur fît faire les ouvrages qui se trouvent toujours à faire dans une armée, & qu'on les renvoïat à leurs Régimens la veille d'une affaire ou lors que le General le jugeroit à propos, alors tout le monde concoureroit à cette punition, les Officiers des grandes gardes & des postes avancés les arrêteroient par centaine & bientôt il n'y auroit plus de maraudeur, parceque tout le monde



courant dessus y tiendrait la main. A present il n'y a que les malheureux de pris : le Grand-Prévôt, tout le monde quand ils en voient détournent la vuë; le General crie à cause des desordres qui se commettent, enfin le Grand-Prévôt en prend un, il est pendu, & les Soldats disent qu'il n'y a que les malheureux qui pendent. Est-ce là observer la Discipline? Non, c'est faire mourir des hommes sans remédier au mal. Ah, l'on dira, les Officiers en laisseront également passer à leurs postes. Il y a un remede à cet abus, c'est de faire interroger les Soldats que le Grand-Prévôt aura pris dehors, leur faire declarer à quels postes ils ont passés, & envoyer dans les prisons pour le reste de la Campagne les Officiers qui y commandoient : cela les rendra bientôt vigilans, attentifs & inexorables ; mais lors qu'il s'agit de faire mourir un homme il y a peu d'Officiers qui ne risquaissent deux ou trois mois de prisons.

Il en est de même pour toutes les autres choses de la Discipline si le Chatiment est trop rude. Il faut prendre garde aussi de ne point avilir ceux qui ne doivent point être deshonorans, car il en faut de ceux-là. L'on a, par exemple, avilies les baguettes en France ; elles ne devoient point l'être, parceque ce sont les Camarades qui chatient. Comment a-t-on avili ce Chatiment ? En passant par les baguettes les filles de mauvaise vie, les valets & les voleurs qui sont du ressort du bourreau. Qu'en est-il arrivé ? L'on a été obligé de passer les Drapeaux sur la tête aux Soldats qui avoient passés par les baguettes, pour leur ôter par cette Ceremonie l'idée de l'infamie qui y est attachée ; remede pis que le mal :

mais



mais voici le plus grand. Les Capitaines qui craignent la desertion de ces Soldats leur ôtent l'habit & les chassent d'abord après qu'ils ont passés par les baguettes: de façon qu'à moins d'un cas très-grave l'on ne passe aucun Soldat par les baguettes, parceque c'est un homme perdu pour M. le Capitaine, à la sollicitation du quel le Commandant du corps se laisse toujours aller; ainsi les fautes demeurent impunis.

Il y a des choses de conséquence pour la discipline auxquelles on ne fait point attention, que les Officiers tournent en ridicule & traitent même de pedans ceux qui les font exécuter.

Par exemple; les François trouvent ridicule l'usage introduit chez les Allemands de ne pas toucher aux Chevaux morts, il est cependant très-prudent & très-sage, s'il n'étoit pas outré: on a voulu empêcher par-là les armées de s'infecter, parceque souvent les Soldats se jettent sur cette charogne & s'en emphiffent. Cela n'empêche pas que dans des sieges, des disettes de vivres & lors que le cas le requiert on ne puisse tuer des chevaux & les manger. Que l'on juge à présent si l'infamie que l'on y a attachée est utile ou non.

Les François reprochent la bastonnade aux Allemands; elle est établie chez eux comme chatiment militaire. Un Officier chez les Allemands qui injurie un Soldat, qui lui donne des soufflets ou des coups de fouêts est cassé sur la plainte du Soldat, & l'Officier est obligé de lui en faire satisfaction si le Soldat l'exige lors qu'il n'est plus sous son commandement,



sans quoi il est deshonoré. Il en est de même dans tous les grades militaires, & l'on voit souvent des Generaux faire satisfaction l'épée à la main à de simples Officiers, après que ceux-ci ont quittés le service; ils ne fauroient le refuser sans se deshonnorer.

En France on ne fait pas de difficulté de souffleter les Soldats, mais bien de leur donner des coups de bâton, parce que le propos du libertinage a détruit cette discipline militaire. Il faut cependant des promptes punitions qui ne soient ni fletrissantes ni deshonorantes.

Que l'on balance maintenant les deux usages, & que l'on juge de celui qui va le plus au bien du service & où le point d'honneur est plus ménagé. Il en est de même à l'égard des Officiers: les François reprochent aux Allemands le Prévôt & les fers; les Allemands reprochent aux François la prison & les cordes: l'on ne mettra jamais un Officier Allemand dans des prisons publiques.

Il y a un Prévôt à chaque Regiment, & c'est toujours à un vieux Sergent à qui l'on donne cet emploi en récompense de ses services. Je n'ai jamais vu mettre les fers en Allemagne à des Officiers que lors qu'ils étoient criminels & après avoir été dégradés.

Tout ce que je viens de dire prouve qu'il ne faut jamais condamner les préjugés sans en avoir examiné les causes.

Après



Après avoir exposé mes idées sur la Formation des troupes, de la maniere qu'elles doivent combattre, & sur la Discipline, ce qui est pour ainsi dire la base & le fondement de l'art militaire, je dois entrer dans les parties sublimes. Peu de gens m'entendront peut-être; mais j'écris pour les connoisseurs: ils ne doivent pas être offensés de l'assurance avec la quelle je pose mes idées.

*Fin du Livre Premier.*









# MES REVERIES.

*L I V R E   S E C O N D.*







# SOMMAIRE

DES

## CHAPITRES

*Contenus dans le*

LIVRE SECON D.

CHAPITRE I. *De la Fortification, Attaque & Défense des places.*

CHAP. II. *Reflexions sur la Guerre en général. Description de la Pologne & projet de guerre pour une Puissance qui se trouveroit dans le cas de la faire à cette Republique.*

CHAP. III. *De la Guerre des Montagnes.*

CHAP. IV. *Des Païs coupés remplis de hayes & de fossés.*

CHAP. V. *Des Passages de Rivières.*

CHAP. VI. *Des différentes Situations pour Camper les Armées & pour Combattre.*

CHAP. VII. *Des Retranchemens & des Lignes.*



CHAP. VIII. *De l'Attaque des Retranchemens.*

CHAP. IX. *Des Redoutes & de leur excellence dans les ordres de Bataille.*

CHAP. X. *Des Espions & des Guides.*

CHAP. XI. *Des Indices.*

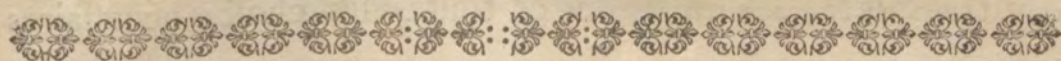
CHAP. XII. *Des Qualités que doit avoir un General d'armée.*





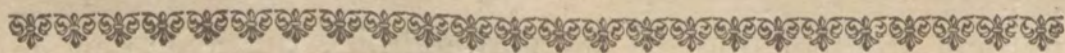
# LIVRE SECOND.

*Des Parties sublimes.*



## CHAPITRE PREMIER.

*De la Fortification, Attaque & Défense des Places.*



**J**E m'étonne toujours comment on ne revient pas de l'abus de fortifier les villes. Ce propos paroitra extraordinaire & je dois le justifier. Examinons premierement l'utilité d'une Forteresse. Elle sert à couvrir un païs, à obliger l'ennemi à l'attaquer avant de passer outre, à s'y retirer avec des troupes, pour les y mettre à couvert, y former des magazins & y mettre en sureté, pendant l'hiver, de l'artillerie, des munitions &c.

Si l'on examine bien ces choses l'on trouvera qu'il est avantageux qu'elles soient placées aux confluents des rivières, parceque pour les investir il faut partager les armées en trois



corps differens, qu'on peut en battre un avant qu'il soit secouru des deux autres, qu'avant l'investissement l'on a toujours deux côtés libres & qu'il est impossible que l'ennemi forme cet investissement dans un jour; qu'il faut l'attirail de trois ponts & que l'on a les hazards pour soi, je veux dire les orages & les inondations qui arrivent ordinairement l'été.

Outre qu'en occupant un tel poste l'on est maître du pais l'étant des rivières; l'on en empêche le Cours, & l'on a la facilité de les ravitailler aisement, d'y former des magazins, d'y transporter des munitions & toutes les choses nécessaires à la guerre.

Au défaut des rivières l'on trouve des endroits fortifiés par la nature lesquels il est presque impossible d'investir & qu'on ne peut attaquer que par un seul endroit, qui avec peu de dépense pourroient se rendre pour ainsi dire imprenables, car je compte la Nature infiniment plus forte que l'Art: pourquoi donc n'en pas profiter? Peu de villes ont été fondées à ces fins, le négoce a causé leur augmentation & le hazard a choisi leur situation. Ces villes par la succession des tems se sont accruës, les bourgeois les ont enceintes de murailles pour se défendre contre les courses des ennemis & pour se garantir des troubles intestins qui agitent les Etats. Jusques-là tout est dicté par la raison; les Bourgeois les ont fortifiées pour leur conservation, ils les ont défendues: mais pourquoi les Princes se font-ils avisés de les fortifier? Cela pourroit avoir quelque apparence de raison, du tems que la Chretienté vivoit dans le  
bar-



barbarisme, que l'on devoit les païs; mais à présent que l'on fait la guerre avec plus de moderation parceque le vainqueur même y trouve son avantage, qu'a-t-on à craindre? Est-ce qu'une ville qui sera enceinte d'une bonne muraille & d'un boulevard où l'on mettroit trois ou quatre cent hommes de garnison joint à la bourgeoisie avec quelques pieces de Canon de fer, ne sera pas aussi bien en sûreté que s'il y avoit plusieurs milliers d'hommes? car je soutiens qu'ils ne se défendront pas plus long-tems que ces quatre cent hommes, & que la Capitulation pour le bourgeois ne sera pas meilleure. Outre cela, qu'en fera l'ennemi quand il l'aura prise, la fortifiera-t-il? Je pense que non; ainsi il se contentera d'une contribution & passera outre, peut-être même ne l'assiègera-t-il pas, parcequ'il ne fauroit la conserver: de se hazarder d'y laisser une petite garnison, c'est ce qu'il ne fera jamais & d'y en mettre une grosse, encore moins, parcequ'elle ne seroit pas en sûreté.

Une raison plus forte encore me persuade que les villes fortifiées sont de mauvaise défense; c'est que, supposé que l'on fasse des magasins de Vivres pour trois mois de garnison, dès qu'elle est investie il n'y en a pas pour huit jours, parcequ'on n'a pas compté sur dix, vingt ou trente mille bouches qu'il faut nourrir, par la raison que la plupart des habitans de la Campagne s'y réfugient avec leurs effets & augmentent le nombre des bourgeois. Les richesses d'un Prince ne s'étendent pas à faire de pareils magasins pour tout un païs dans toutes les places qui sont en risque d'être attaquées, non plus que de les renouveler tous les ans, & quand il auroit la pier-



re philosopale il ne le pourroit pas parcequ'il mettroit la famine dans ses Etats.

J'entends dire à quelqu'un; Je mettrai à la porte les bourgeois qui ne pourront faire leur provision. C'est une désolation pire que celle que peut causer l'ennemi: car combien y en a-t-il dans une ville qui ne vivent qu'au jour la journée? outre cela est-on certain que l'on sera investi? Mais si cela est, l'ennemi laissera-t-il tranquillement retirer ce peuple? il le réchassera dans la ville. Qu'est-ce que fera Monsieur le Gouverneur, laissera-t-il mourir de faim ces misérables? pourra-t-il justifier cette conduite devant son Souverain? Que fera-t-il donc? Il faudra qu'il leur fasse part de son magasin & qu'il se rende au bout de huit ou quinze jours. Car supposé qu'il y ait dans une ville cinq mille hommes de garnison, qu'il y ait outre cela trente mille bouches, que les Magazins soient pour trois mois; les trente-cinq mille bouches mangeront en un jour ce que les autres auroient mangés en huit ou neuf, ainsi la place ne peut tenir qu'environ dix à douze jours; mettons qu'elle en tienne vingt, ce n'est pas la peine de l'attaquer, elle est obligée de se rendre d'elle-même, & tous les millions que l'on a employés pour la fortifier sont perdus.

Il me semble que ce que je viens de dire doit bien persuader les défauts irremédiables des villes fortifiées, & qu'il est plus avantageux à un Souverain d'établir ses places d'armes dans des endroits aidés de la nature & propres à couvrir un pays que de fortifier de villes avec des dépenses immenses, ou d'augmenter leurs fortifications. Il faudroit au contraire après  
en



en avoir établi d'autres les razer toutes jusqu'aux remparts. Du moins ne faudroit-il plus songer à en fortifier & à employer tant d'argent inutilement.

Quoique ce que je dis-là soit fondé sur la raison, je fais bien que personne ne s'en avisera, tant l'usage est une belle chose, & combien elle a de puissance sur les hommes. Une place comme celle que je suppose peut tenir plusieurs mois de tranchée & même des années parceque la bourgeoisie ne l'embarasse pas & que lors qu'il y a des vivres l'on fait combien le Siege doit durer.

Les Sieges que l'on a fait en Brabant, n'auroient pas eu de succès si rapides, si les Gouverneurs n'avoient calculé le tems de leur resistance avec celui de la durée de leurs vivres; c'est pourquoi ils desiroient autant que l'ennemi que la brèche fût bientôt prête pour pouvoir se rendre honorablement; & malgré cette bonne volonté mutuelle, j'ai vû plusieurs Gouverneurs être obligés de le faire sans avoir eu l'honneur de sortir par la brèche.

J'ai remarqué dans les Sieges, que dès le commencement l'on garnit beaucoup le Chemin couvert, que l'on y fait un grand feu de mousqueterie & que ce feu ne fait pas un grand dommage. Cela ne vaut absolument rien, parceque l'on fatigue les troupes de façon que l'on les excède. Le Soldat, que l'on fait tirer toute la nuit, s'ennuie, son fusil se casse ou se démentibule, il passe le lendemain une partie du jour à le nettoyer, à le rajuster & à faire des cartouches. Enfin cela



lui emporte tout le repos qu'il devoit prendre, chose qui est d'une conséquence infinie & qui entraîne après soi si l'on n'y fait attention des maladies & un dégoût auxquels la bonne volonté ne résiste pas. C'est cependant sur la fin d'un Siège où il faut marquer plus de vigueur, parceque c'est alors qu'il est question de coups de mains, & que plus vous marquez de vigueur, plus l'ennemi se dégoûte, parcequ'alors les maladies se mettent dans son camp, que les fourages & les vivres lui manquent, & enfin que tout concourt à sa ruine, ce qui décourage & Officiers & Soldats; si avec cela ils sentent que la résistance dévient plus forte & qu'elle augmente à mesure qu'ils se flattent de la voir diminuer, ils ne savent plus où ils en sont & se dégoûtent totalement. C'est pourquoi il faut toujours réserver les meilleures troupes pour les coups de mains, ne leur pas seulement permettre de mettre le nez sur le rempart & sur-tout ne les point faire veiller, mais dès qu'ils ont fait leur expédition les renvoyer à leur quartier.

Pour revenir au feu du Chemin couvert ou des remparts sur les travailleurs pendant la nuit, ce n'est que du bruit; car les Soldats, pour ne point se donner la peine de bourrer parceque cela les fatigue, prennent la poudre à poignée, la jettent dans le fusil, mettent une balle par-dessus, puis tirent. Où tirent-ils? En l'air; parce qu'à force de tirer, l'épaule leur devient douloureuse, & comme dans l'obscurité l'Officier ne peut les voir, ils passent le bout du fusil sur la Palissade & la balle va où elle peut.

Il vaut beaucoup mieux placer vers la fin du jour plusieurs  
bat-



batteries de Canons à barbettes, soit dans les chemins couverts, soit sur les remparts, les aligner avec de la craye pour les faire tirer dans les environs où l'on croit qu'il en est besoin pendant toute la nuit, puis les ôter à la pointe du jour. Ce feu fera bien plus meurtrier que celui de la mousqueterie, parcequ'il percera gabions & fascines, les bales étant grosses comme des noix, balayeront continuellement toute la largeur de la tranchée & iront par bonds & ricochets bien loin au delà de leur portée. Le Canon de l'ennemi ne sauroit les faire taire pendant la nuit, & cela tue comme mouche les travailleurs & ceux qui servent les batteries.

Enfin pour servir douze pieces de Canons ainsi disposés, il ne faut que trente-six Soldats & douze Canoniers; & je me persuade qu'ils feront plus de mal que mille hommes à qui l'on auroit fait passer la nuit dans le Chemin couvert. Pendant ce tems vos troupes se reposent tranquillement & sont le lendemain en état de relever les postes, ou d'être employés au travail.

Que l'on ne m'objecte pas que cela consume beaucoup de poudre; les Soldats en gaspillent plus pendant la nuit qu'ils n'en tirent; au reste on n'a qu'à tirer avec moins de pieces, il en resultera toujours un avantage considerable en ce que vos troupes seront moins fatiguées & que par consequent vous aurez moins de malades: car rien ne cause tant de maladies que les veilles.

Je dois dire ici un seul mot en passant sur nos Ouvrages de



Fortifications , qui est que tous les anciens ne valent rien & les modernes pas beaucoup plus , ainsi que je le ferai connoître à la fin du 2. Chapitre. Le Roi de Pologne (\*) a formé un Sifteme de fortification qui est admirable : mais comme on ne fait pas les places comme on les souhaiteroit & qu'il faut s'en servir comme elles sont , il faudroit au moins tâcher de remédier aux défauts les plus absurdes.

Tous les Ouvrages detachés , par exemple , sont escarpés à la gorge ; mauvais Sifteme. Pour y remédier il faut y pratiquer des rampes pour pouvoir les r'attaquer par derrière l'épée à la main : car quand l'ennemi s'y est logé son logement contient peu de monde , parceque les couvreurs & les travailleurs sont obligés de se retirer. Or si vous pouvez venir à eux & les attaquer en plus grand nombre , indubitablement vous les chasserez , & avant qu'ils aient commandés un nouvel assaut & de nouveaux travailleurs , leur logement sera comblé. Vous le pouvez en toute sûreté , parceque vous n'êtes pas vû de leur Canon ni du feu de leur tranchée ; il faut donc qu'ils donnent un nouvel assaut ou vous leur tuez une infinité de monde , parcequ'ils sont obligés de venir en force. Quand leur logement est fait de nouveau & que leurs couvreurs sont retirés , vous recommencez. Rien n'est si meurtrier & ne déssole tant l'assiégeant , & l'avantage est toujours du côté des assiégés.

Tout Ouvrage escarpé par la gorge est un ouvrage perdu lors qu'il est une fois emporté , parceque l'on ne sauroit y aller , que l'ennemi y est en sûreté & que vous ne pouvez l'y

atta-

(\*) Auguste II. Pere de l'Auteur.



attaquer, parcequ'il n'y a qu'une petite porte & souvent des escaliers où les Soldats sont obligés de monter un à un & d'où l'ennemi les culbute bientôt. Il faut donc abandonner cet ouvrage; faire autrement seroit vouloir perdre du monde inutilement.

En voilà assez pour faire connoître que les assiégés n'ont pas pendant le cours d'un Siege d'occasions plus avantageuses de combattre l'ennemi, que celle que leur fournissent les ouvrages pourvû que l'on puisse y communiquer aisément.

Bien des gens s'imaginent que lors que la brèche est faite il n'y a plus de salut & qu'il faut abandonner l'ouvrage. Il est vrai que l'on ne sauroit guere empêcher le logement, mais on peut les en chasser & les obliger à donner cent assauts parceque l'on peut s'y maintenir toujours plus fort qu'eux & leur tuer avec avantage une infinité de monde. Ils n'ont en ce cas qu'un parti à prendre qui est de faire sauter l'ouvrage, & il y a apparence qu'il s'en aviseront un peu tard. Mais si les ouvrages, quand il y a des fossés secs, sont contremurés de façon qu'il y regne une galerie souterraine tout-autour, l'ennemi ne pourra y rien faire avec la mine tant que je serai maître de l'ouvrage, parceque s'il creuse plus bas que moi il trouvera l'eau. Pour du reste les mines sont plus d'épouvante que de mal, & l'on trouve presque toujours moïen de les éventer ou de les prévenir. Les ouvrages spacieux sont les plus avantageux, car avec les petits il n'y a rien à faire, ils sont réduits trop tôt en poudre. Il y a encore une chose bien meurtrière à faire dans les fossés pleins d'eau: c'est d'avoir des



barques couvertes de madriers & y mettre des Soldats pour empêcher le travail de la Galerie ; il est certain que tant que ces barques subsisteront il est impossible de travailler, parce-que les Soldats qui y sont vont tuer les ouvriers à brule-pour-point ; le feu de la mousqueterie ne fera rien à ces barques, il faudra donc établir une batterie à l'angle saillant du fossé ; & d'ailleurs quand elle eslueroit deux ou trois decharges, cela ne l'épouvanteroit guere, elle seroit bientôt à couvert, & le Canon qui donneroit en plongeant feroit fort peu d'effet. Il n'y a - d'autre remede que de percer le revêtement pour mettre des batteries à fleur d'eau si l'on ne veut pas se servir de ces barques.







## CHAPITRE DEUXIEME.

### *Reflexions sur la Guerre en général.*



**J**E prends les objets comme ils se présentent à mon idée, ainsi on ne doit pas être surpris si je quitte le Chapitre de la Fortification pour y revenir après ; c'est parceque j'ai cru cette Digression nécessaire ici, avant d'entrer plus particulièrement dans ce qui regarde chaque chose.

Bien des gens sont dans l'opinion, qu'il est avantageux d'entrer de bonne heure en Campagne : ils ont raison lors qu'il est question d'occuper un poste important, sans cela il me semble qu'il ne faut pas tant se presser & tâcher d'y rester plus longtems. Qu'importe que l'ennemi fasse des Sieges, il s'affoiblira à mesure qu'il en fera, & si vous vous mettez à ses trousses vers l'automne avec une armée bien menagée & en bon état vous le ruinerez. J'ai toujours remarqué que pendant une Campagne les armées fondent d'un tiers, quelques



fois de la moitié, & que la Cavalerie surtout étoit dans un piteux état au commencement d'Octobre & reduite à ne pouvoir plus tenir la Campagne. Je voudrois jusqu'alors me tenir à couvert, l'inquiéter par des détachemens & sur la fin d'un bon Siege me mettre à ses trouffes; je crois que j'en aurois bon marché & qu'il songeroit bientôt à se retirer, ce qui peut-être ne lui seroit pas facile devant des troupes bien fraiches, il pourroit bien y laisser son Bagage, son Artillerie & une partie de sa Cavalerie, ce qui ne lui faciliteroit pas les moïens d'être l'année ensuite de bonne heure en Campagne & peut-être même n'oseroit-il y reparoitre. C'est l'affaire d'un mois & puis on s'en retourne dans ses quartiers sans être delabré, au lieu que l'ennemi est abimé & ruiné. D'ailleurs c'est la saison où vous trouverez les granges pleines, l'on peut même alors tourner ses pas d'un autre côté & subsister pendant l'hiver dans le païs ennemi. Cette Saison n'est point à craindre pour les troupes comme on se l'imagine. J'ai fait des Campagnes dans des Climats fort ruds pendant plusieurs hivers, les hommes & les chevaux se portoient mieux qu'en été; il n'y a pas de maladies à craindre pour ceux qui ne sont pas mal-sains à moins que l'hiver ne soit des plus rigoureux.

Il y a telles situations qui vous permettent de Cantonner & où vos troupes seront en sureté pourvû que la disposition de votre Cantonnement soit faite de maniere que vos postes ne soient pas trop ecartés: les Vivres ne manqueront pas, le tout est de savoir les faire venir. On ne doit pas vivre aux depens de son Maitre, au contraire un habile Général peut  
tirer



tirer par les Contributions de quoi faire subsister son armée la Campagne suivante. Le Soldat fera à l'aise, joieux & content, parcequ'il fera bien logé, bien chauffé & bien alimenté.

Mais pour cela il faut savoir tirer les vivres & l'argent de loin sans trop fatiguer les troupes; si l'on fait de gros detachemens, ils sont en risque d'être attaqués & enlevés, cela extenue le Soldat & ne produit pas grande chose.

La bonne façon est d'envoier des Lettres Circulaires dans le païs que l'on veut faire contribuer; faire savoir aux habitans qu'il sortira des Partis qui mettront le feu chez ceux qui ne seront pas pourvus des quittances de la taxe imposée, qui doit être modique; ensuite on choisira des Officiers intelligens que l'on enverra avec des Partis de vingt-cinq à trente hommes, qui auront ordre de ne marcher que de nuit, de ne faire aucun dégât sous peine de la vie, en rendre l'Officier responsable & leur donner à chacun un certain nombre de villages à visiter.

Quand ils seront arrivés sur les lieux & qu'il sera tems de savoir si ces villages ont payé, ils enverront le soir un Bas - Officier avec deux hommes savoir chez le chef du lieu s'il est pourvu d'une quittance la quelle sera faite du Seing & des armes du General de l'armée; s'il ne l'est pas, l'Officier qui conduit le Parti doit sur le champ se montrer avec sa troupe & mettre le feu à une maison écartée avec menace de revenir & d'en bruler davantage,



ge; ne point piller ni prendre la somme exigée, mais passer outre.

Avant de rentrer dans les quartiers tous les Partis doivent se rendre en un certain lieu, où il faut faire fouiller & pendre sans miséricorde ceux qu'on trouvera s'être emparé de la moindre chose, & si l'Officier étoit convaincu d'avoir pris ou reçu de l'argent des villages, il doit être aussi puni de mort, ou tout-au-moins chassé. Si au contraire ils ont fidèlement suivi les ordres qu'on leur a donnés ils doivent être récompensés; moïenant quoi cette methode de faire contribuer deviendra familiere aux troupes & le païs à cent lieuës à la ronde apportera vivres & argent. Une vingtaine de Partis par mois feront toute la besogne. Ils ne sauroient être decouverts quelque perquisition que l'ennemi en fasse; & comme c'est un mal que l'on sent & que l'on ne sauroit voir que lors qu'il fait son effet, il augmente l'effroi & personne ne dort en repos qu'il n'ait payé, & quelque défense que l'ennemi leur fasse les habitans se delivreront de cette crainte en payant.

Un gros Corps en execution embrasse peu de païs & met le trouble par-tout où il se trouve; les habitans cachent leurs effets, leurs bestiaux, & dans cet état on en tire peu de chose, parcequ'ils sentent bien qu'on ne sauroit demeurer longtems, qu'ils esperent du secours & qu'ils vont eux-mêmes le chercher, ce qui souvent est cause que ces Corps sont obligés de se retirer à la hâte sans avoir fait autre chose que d'y laisser du monde; ou lors que les affaires vont au mieux, celui qui commande ce detachment, soit par crainte, prudence, ou

inte-



intérêt propre, fait une composition avec les habitans, & revient avec des troupes harassées & en mauvais état, quelques vivres & peu d'argent.

Voilà le succès qu'a ordinairement cette façon de faire contribuer, au lieu que celle que je propose vient tout à bien d'elle-même.

Il ne faut faire payer que tant par mois, les habitans s'entr'aideront & pourront fournir d'autant plus aisément qu'ils ne seront pas troublés par la crainte & la présence des troupes, qu'ils ont du tems devant eux, & qu'ils ne peuvent éviter d'être brûlés s'ils ne satisfont. Enfin l'on embrasse un pays immense, les plus éloignés vendent leurs denrées pour apporter de l'argent, & les plus près apportent des vivres.

Il faut que ces Partis jouent bien de malheur, ou que ceux qui les conduisent ne sachent pas leur métier, pour être découverts; car avec vingt-cinq à trente hommes de pied l'on peut traverser un Roïaume sans être pris; & lorsqu'ils sont découverts ils cheminent; on ne les suivra pas bien loin sur-tout la nuit, parceque l'on craindra de donner dans des embuscades, comme cela pourroit arriver, sur-tout si plusieurs Partis savent s'accorder & convenir entre eux de certains rendez-vous, où ils pourroient se rencontrer en tel tems en cas qu'ils fussent découverts & poursuivis.

Il n'y a rien de plus amusant que cette petite guerre, & certainement le Soldat y prendra goût.



Cela me fait fouvenir qu'en 1710. je fus attaqué entre Malines & Bruxelles par un Parti François. (\*) Trois jours après un autre de cinquante hommes entra en plein jour dans Aloft qui est à cinq lieuës de Bruxelles & me prit des equipages sur la place; il y avoit pendant ce tems-là quinze-cent hommes à la porte de la ville qui attendoient les billets de logemens qui se faisoient chez le Magistrat & je pensai y être pris. L'on n'osoit aller par la barque de Bruxelles à Anvers sans avoir un Sauf-conduit dans sa poche, ni aller se promener dans les Fauxbourgs de Bruxelles, Anvers, Malines, Louvain &c. Cependant les Alliés étoient les maitres de toute la Flandre, Lille, Tournai, Mons, Douai, Gand, Bruges, Ostendes, & toutes les Barrières étoient à eux; il y avoit cent-cinquante-mille hommes de troupes dans ces différentes garnisons; c'étoit au cœur de l'hiver, mais les Partisans François pilloient toute la Campagne. Cela prouve bien la possibilité de ce que j'avance & me persuade que le succès en est infaillible.

Si les Princes qui ont fait la guerre en Pologne s'y étoient pris de cette maniere, ils n'auroient pas ruinés leurs armées. Si *Charles XII.* n'étoit entré en Saxe il étoit perdu; ceux qui ont vû les Suedois en ce tems-là conviendront de cette verité.

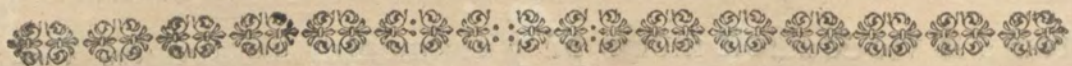
Si *Gustave Adolphe* eut pris des postes avantageux & qu'il

(\*) Mr. le Comte de Saxe servoit alors dans l'armée des Alliés comme Volontaire.



qu'il eût subsisté comme je le propose, il s'y seroit soutenu toute sa vie & auroit même pû y augmenter ses troupes. Cela me donne envie de faire un Plan de Guerre pour une Puissance qui auroit à la faire à cette Republique.





*Description de la Pologne, & Projet de Guerre  
pour une Puissance qui se trouveroit dans  
le cas de la faire à cette Republique.*

**L**A Pologne est un país ouvert, très-grand, sans villes fortifiées, assez peuplé, rempli de grains, de bestiaux & de toutes choses nécessaires à la vie; très-couvert de bois, coupé par plusieurs grandes Rivières toutes navigables, assez rempli d'argent. L'air y est sain, les maladies n'y regnent point comme en d'autres climats; les étrangers comme les habitans s'y portent bien; & c'est un vrai país pour la Guerre.

La maniere vagabonde dont les Polonois la font, fait que l'ennemi lors qu'il s'attache à les suivre est bientôt hors d'état de résister à leurs continuelles Courses. Il ne faut donc point les suivre du-tout, prendre des postes sur les Rivières, les fortifier, s'y baraquier & faire contribuer les Provinces de la façon que j'ai dit ci-devant.

Toute la Republique ensemble n'est pas en état de prendre une Redoute bien palissadée; il n'y a rien de ce qu'il faut pour former le moindre Siege, ni artillerie, ni munitions, & le Gouvernement est établi de façon que tant qu'il subsistera il ne pourra rien y avoir de toutes ces choses-là. C'est un fait que ne me disputeront pas ceux qui la connoissent; & quand



quand ils les auroient ces choses necessaires pour la guerre, ils ne les conserveroient pas longtems.

Comme le país est tout ouvert & que toutes leurs forces consistent dans la Cavalerie, tous ceux qui y ont fait la guerre ont cru qu'il ne falloit leur opposer que de la Cavalerie; ce qui les a mis dans la necessité de toujours changer de lieux pour subsister, de se separer souvent & d'envoyer des grands Partis en execution pour avoir des vivres.

La Cavalerie Polonoise qui est fort lesté, tombe sur ces detachemens, & bienqu'elle n'en batte guere elle ne laisse pas que de les écorner par-ci, par-là, ce qui fatigue extrêmement les troupes & enfin les ruine. Mais pour donner une idée de ces Combats, il faut que je fasse le recit de deux affaires qui se sont passées pendant la derniere guerre que les troupes Saxonnnes on eues avec les Confederés de Pologne.

En 1716. une partie de la Pologne se souleva pour chasser les troupes Saxonnnes. Nous étions separés dans différentes Provinces lors que tout à coup ce feu parut. L'armée de la Couronne ou l'armée de la Republique composée de vingt mille hommes tomba d'abord sur le Regiment de la Reine Cavalerie & l'investit dans un village: ce Regiment se rendit par composition sans se défendre & fut quelques heures après taillé en pieces de sang froid. Delà ils furent attaquer deux Regimens de Dragons qui aiant appris cet événement s'étoient mis en marche pour se joindre à d'autres troupes Saxonnnes:



ceux-ci sachant par l'exemple du Regiment de la Reine qu'il ne falloit pas se rendre se défendirent , les battirent à platte couture & leur prirent plus de vingt paires de Timbales , E-tendarts & Drapeaux. Cela arriva entre Cracovie & Sendomir près d'un village nommé Tornos; c'étoit Monsieur *de Clingenberg* qui commandoit ces deux Regimens de Dragons.

Pendant que cette affaire se passoit, j'étois en marche pour me rendre de Jarisloff, en Lithuanie , pour aider à éteindre le feu qui avoit commencé à s'allumer de ce côté-là; j'avois laissé un détachement de quatre-vingt maitres à Jarisloff afin de faire payer quelques Contributions qui restoient dûes aux troupes. Les Polonois confederés investirent la place , qui est une petite ville entourée d'un mauvais boulevard , firent trois attaques generales & furent repoussés. Au bout de quinze jours l'Officier qui commandoit ce detachment, qui se nommoit *Heckman*, n'ayant plus de vivres, parla de rendre la place; enfin après bien des allées & des venues on lui accorda tous les honneurs de la guerre & un chariot dans lequel il y avoit quarante-mille écus, chose bien tentante pour les Polonois. Il sort, on le laisse passer; au bout de deux jours de marche on detache après lui huit cent chevaux qui l'atteignirent bientôt & l'attaquerent , il se battit avec eux pendant six jours sans discontinuer de faire route. Enfin il vint me joindre auprès de Varsovie à cent lieues de Jarisloff avec son chariot & les quarante mille écus, soixante-huit maitres, deux paires de timbales qu'il leur avoit pris chemin faisant, n'ayant jamais pû être entamé & n'ayant per-



perdus dans tous ces differens combats que feize Cavaliers : cela paroît fabuleux , cependant rien n'est plus certain. Je pourrois encore faire le recit de pareilles affaires , mais en voilà assez pour donner une idée de ce peuple & de sa façon de combattre.

Il n'est donc pas étonnant que ceux qui ont fait la guerre en Pologne se soient séparés & aient fait des marches continues , bien souvent forcées , pour les atteindre & quelque fois pour subsister ; mais tout cela ne mene à rien avec eux , parcequ'ils sont d'une si grande legereté qu'ils font souvent trente & quelques fois quarante lieuës dans un jour avec de gros Corps , de façon que sans aucune nouvelle ils vous tombent sur les bras comme s'ils tomboient des nuës ; quelques fois ils vous surprennent & toutes les affaires ne sont pas heureuses.

Il faut donc les laisser courir & s'attacher à occuper de bons Postes d'où l'on puisse faire contribuer le pais d'alentour par des Partis d'Infanterie. Comme il y a beaucoup de bois , ce seroit chercher comme l'on dit une épingle dans une botte de foin que de chercher ces Partis ; & quand on les trouve , il n'y a que des coups de fusils à gagner ; à moins qu'ils n'entraffent de jour dans les villages & ne s'y amusent à boire il est presque certain qu'ils feront leur expedition sans être seulement apperçus. Les Polonois s'écarteront bientôt des lieux où l'on prendra poste , parcequ'ils craignent extrêmement l'Infanterie & que cette façon de leur faire la guerre leur fera toute nouvelle ; ils n'oseroient se tenir dans les vil-



lages crainte d'y être surpris, risque qu'ils ne courent pas avec la Cavalerie, parcequ'elle est lourde & qu'il est impossible qu'un Parti de Cavalerie soit en campagne sans qu'ils le fussent bientôt par les Prêtres & Gentilâtres qui vont à toutes jambes les avertir & se mettre de la partie, de façon que vous pouvez toujours compter d'être accompagné dans les marches cherchant l'occasion de vous entamer ou d'accrocher quelques traîneurs.

Les Postes qu'il y a à prendre sont : Premièrement, la pointe du Werder auprès de Marienbourg où la Vistule se separe; par ce moïen l'on est maître de la Prusse Polonoise, du Werder, país riche, abondant & peuplé; l'on a Dantzick, Elbing, Marienbourg & Königsberg sur ses derrières, tous endroits qui fourmillent d'Allemands, où l'on peut faire quantité de bonnes recruës & où il y a beaucoup d'artisans & de marchandises. Königsberg & Dantzick sont deux Ports où abordent beaucoup de vaisseaux de tous les país de l'Europe, moïennant quoi l'on peut avoir des Officiers & toutes sortes de munitions, ce qu'ils n'ont pas en Pologne, & par ce moïen on leur ôte la facilité de pouvoir en avoir.

Le Poste dont je parle est très-beau & très-bon : la Vistule en fait une Isle; ce fleuve est large dans cette partie-là, & le Fort que l'on y construïroit ne sauroit être attaqué que par une langue de terre fort étroite qui a bien deux lieuës de longueur, & ceux qui s'aviseroient de l'attaquer y perdroient bien du monde & leurs peines. Deux petits Forts, l'un sur



la droite & l'autre sur la gauche de la Vistule en rendent l'investissement impraticable aux Polonois d'autant plus qu'il leur faudroit l'attirail de trois grands Ponts de bateaux pour se communiquer, ce qui n'est pas une petite affaire, non seulement pour les Polonois, mais pour toute autre nation.

Ces Forts seroient bientôt construits; la Pologne est le premier país du monde pour y faire promptement des fortifications; la terre y est aisée; les sapins n'y manquent pas & ce sont des palissades toutes faites, il n'y a qu'à les couper & les planter, ils ont un pied de diametre & plus quelque fois ce qui ne se hache pas si facilement; on peut construire des Cazernes très-vîte, parceque les murailles se font avec ces arbres: cela fait des batimens très-sains, chauds en hiver & qui sont faits en moins de rien, de sorte que l'on peut construire Cazernes, Magazins, Souterrains en très-peu de tems & sans fraix, il ne faut que des haches, & tous les Soldats seront propres à cette construction sur-tout lors qu'ils auront des Officiers entendus pour les guider. Je parlerai ailleurs de la construction de ces ouvrages.

Je laisserois donc dans ce Poste quatre mille hommes qui seroient bien en sureté. Ensuite j'irois à dix lieuës de-là prendre un autre Poste à Graudentz sur la Vistule. C'est une petite ville située sur une hauteur dans un marais qui a cinq à six lieuës de tour; l'on ne peut y arriver que par une chaussée, & c'est par consequent un très-bon Poste. J'y mettrois mille hommes.



De-là j'irois dans une Isle qui est auprès de Thorn au Confluent de la Vistule avec la Bouë où j'établirais un Poste de cinq mille hommes. Ce Poste est admirable par sa situation ; la Bouë est une grande riviere sur la quelle se fait tout le negoce de la basse Lithuanie.

De-là j'irois à Janowitz où je laisserais mille hommes. Ensuite je passerais au Confluent de la Sonna avec la Vistule près de Sandomir où j'établirais un Poste de cinq mille hommes. Ce Poste est bon & la Sonna tient le commerce d'une partie de la Ruffie Polonoise.

Je mettrois un Poste de mille homme dans une Isle qui est entre Sandomir & Cracovie auprès de Soles. Delà j'irois à Cracovie où je mettrois dans la ville & dans le chateau cinq mille hommes.

En reprenant de Sandomir sur la gauche je laisserais à Samoche mille hommes & à Leopold cinq mille. En revenant sur mes derrieres à Bransfaliteski, mille hommes ; l'on ne faudroit investir ce poste, il est imprenable : à Pinsko sur le Nier cinq mille hommes : à Zideswiloff mille hommes : à Dolhinon sur la Wilia mille hommes : à Cowenoz cinq mille hommes ; ce poste est incomparable, je n'en n'ai vû en nul endroit un plus beau, il tient les deux rivieres qui s'y joignent & qui vont se jetter dans le Courchefhart. Il faudroit encore un poste à Pozen dans la grande Pologne de six mille hommes.

Le tout seroit si bien occupé que les Polonois seroient obligés



gés de recevoir tranquillement la loi. Toutes ces troupes ne feroient cependant ensemble que quarante-huit mille hommes de pied & trois mille huit cent chevaux.

La Conquête de toute la Pologne feroit l'affaire de deux Campagnes & ne me couteroit pas un Sol, au contraire j'en tirerois de grosses Sommes par les Contributions fans que cependant le païs soit vexé, c'est-à-dire que je ne leur demanderois qu'une bagatelle par feu. On a calculé que si l'on païoit par chaque tonne de bierre qui se consomme en Pologne, une Timphe, qui revient à quinze Sols de France, il y auroit de quoi entretenir trois cent cinquante-mille hommes; on peut juger par-là de la grandeur de ce Roïaume & du nombre de ses habitans.

Je suis persuadé que l'on pourroit faire cette Conquête sans donner une seule Bataille. Comme les troupes ne feroient pas occupées par des marches continuelles, l'on pourroit s'appliquer dans les differens Postes à la perfection des ouvrages de fortifications, & comme j'ai déjà dit qu'il y a abondance de bois par tout, l'on pourroit faire de tels ouvrages qui surpasseroient pour la force les meilleures places revetuës.

Alors si je suis une fois établi dans ces Postes comme je ne vois aucune difficulté de pouvoir le faire, je me moque de tous les Alliés de la Pologne & de tous ceux qui voudroient entreprendre de la secourir. Je serois le maitre par le secours des rivières de pourvoir tous mes postes, l'ennemi n'oseroit se hasarder d'entrer dans le païs & de les laisser derrière



lui, & s'il le faisoit il s'en trouveroit mal: car d'où tireroit-il toutes les choses necessaires à la guerre & même à la vie? Sera-ce dans l'interieur du país? il feroit bientôt isolé & obligé de décamper. Que fera-t-il donc? des Sieges en forme contre des places fortifiées par la nature & par l'art.

Ce n'est au reste, ni l'affaire des Tartares ni des Turcs, il faudroit pour cela toutes les forces & les richesses de la France, de l'Angleterre, & de la Hollande. Les Turcs sont les plus riches voisins de la Pologne, mais ils sont encore moins à craindre que les Moscovites.

J'ai dit qu'il ne falloit que quarante-huit mille hommes pour soumettre la Pologne; qui est-ce qui m'empêcheroit quand j'y ferois établi d'en avoir cent-mille? Le País ne les fourniroit-il pas, ou ne sauroit-il les entretenir? Craint-on de n'en pouvoir faire la levée? L'on me dira peut-être: Mais ce seront des Polonois; comme si un homme n'étoit pas un homme; il n'y a que la discipline & la maniere de les mener qui y fait, & comme j'ai déjà dit, ceux qui croient que les Legions Romaines étoient toutes composées de Romains de Rome se trompent fort, elles l'étoient de toutes les nations, mais la Discipline étoit la même, & parcequ'elle étoit bonne cette Discipline & cette maniere de combattre, toutes les troupes étoient bonnes, sur-tout lors qu'elles étoient menées par d'habiles Chefs.

Les Levées des troupes en Pologne peuvent se faire aussi aisément que celles des Contributions: l'on n'a que demander



un homme par paroisse ou village ; mais il faudra marquer ces recruës au visage de la marque de la troupe dans la quelle elles feroient enrollées, afin de pouvoir les reconnoitre, ce qui les empêcheroit de deserter, parceque dans leurs villages ni dans aucun autre lieu, elles ne feroient point en sureté; l'on pourroit leur limiter un tems pour servir, mais il faudroit leur tenir parole exactement.

En tems de guerre il ne faut entrer en aucun Pourparler avec les Polonois, parcequ'ils ne cherchent qu'à tromper, à liberer leurs terres des contributions & à vous amuser. Le vrai secret de les soumettre est de ne point les écouter; sur-tout il ne faut jamais accepter de leurs troupes, qui ne sont bonnes à rien qu'à vous embarrasser & à faire du dégât dans les quartiers: ils viennent d'abord s'offrir en foule, mais dès qu'ils ne retirent point d'avantages de leurs démarches, ils tournent casaque & l'on n'a que le désagrement de leur avoir fournis les moïens de piller leur propre païs, à quoi ils ne repugnent point. Ce qui arrive encore, c'est qu'on se fait battre lors qu'on les a à ses côtés, parcequ'ils s'enfuient d'abord & vous font un vuide qui déconcerte vos troupes. Nous n'avons que trop vû de ces exemples. A l'égard de l'Artillerie il faut beaucoup de pièces de fer de six livres de balles; l'on en trouve de bonnes & en quantité en Suede, à bon marché; il faut y faire faire des affuts marins, & l'on peut faire remonter le tout sur la Vistule & en garnir les differens Forts.

Lors que l'on a ainsi établi ses Postes, il est bien aisé de



les mettre à la raison, parcequ'on peut les empêcher de se communiquer. On peut les menacer de la Confiscation de leurs Terres, s'ils ne se rendent chez eux dans un tel tems, & tous les autres moïens que l'on peut emploïer réussiront, parcequ'alors se mettant à leurs trouffes on les joint; les garnisons de leur côté coureront sus & l'on en viendra aisement à bout. Alors on peut parler d'accommodement, leur imposer des loix & les leur faire executer. Voilà comme avec peu de troupes & peu d'argent je me ferois fort de les reduire en deux ou trois Campagnes tout au plus. Il peut arriver telle conjoncture, qui pourroit permettre l'execution d'un tel projet.

Je ne veux pas quitter la Pologne sans revenir à la Fortification & sans parler de la maniere dont je voudrois y construire des Forts. J'ai composé mon sisteme sur celui du Roi de Pologne, qui me paroît au-dessus de tout. Et comme j'ai déjà dit plusieurs fois que le bois est extrêmement commun en Pologne, je me persuade qu'il est bon, d'autant plus qu'une pareille fortification ne coûte rien, est hors d'insulte en peu de jours, & dans un mois en état de soutenir un long Siege.

Je suivrai dans ceci la regle que je me suis prescrite dans le cours de cet ouvrage, qui est de faire remarquer les fautes des methodes reçues avant d'en proposer de nouvelles.



**N**OUS l'emportons sur les Romains dans l'art de fortifier les places; mais il s'en faut bien que nous soions parvenus au point de perfection. Je ne suis pas bien savant, mais la grande reputation de Messieurs de *Vauban* & *Coehorn* ne m'en a jamais imposée. Ils ont fortifiées des places avec des depenses immenses & ne les ont pas rendues plus fortes; du moins leur force ne sert pas à grand chose & la promptitude avec laquelle on les a pris en est une preuve.

Il y a des Ingenieurs modernes qui, à peine sont connus, ont profité de leurs fautes & les surpassent infiniment; mais ils ne font que tenir un milieu entre les défauts des ouvrages de ces Messieurs & le point de perfection au quel il faut tacher de parvenir. Sans entrer dans la misere des petits ouvrages qu'ils ont faits, comme Flancs, Surflancs, Contregardes basses &c. je ferai voir tout d'un coup le grand défaut de leur fortification.

Ils ont élevés leurs ouvrages en amphithéâtre pour pouvoir tirer de tous dans la Campagne, comme si l'on pouvoit se servir d'un ouvrage reculé tandis qu'il y a du monde dans celui qui est devant soi. Il devient donc inutile. Pourquoi les tant elever? Qu'arrive-t-il? L'ennemi qui voit tous ces ouvrages à découverts les ruine dès que la seconde paralelle est faite, c'est-à-dire d'abord qu'il a établi ses batteries; c'est l'affaire d'un jour ou deux, puis voilà toutes vos défenses ruinées & tout votre Canon demonté. Cette belle fortification qui a tant cou-

Planche XIX.



té d'argent est hors d'état de faire aucun mal ; d'où vient  
 cela ? C'est parceque les batteries de l'assiégeant sont bas-  
 ses & qu'elles tirent en s'élevant de l'horison , empor-  
 tent , eboulent & demontent tout ; alors ils poussent leurs  
 travaux bien vîte & établissent à l'aise leurs batteries par-  
 ceque personne n'ose plus se montrer. Ils arrivent donc  
 sur le Glacis ; on les chicane un peu au chemin couvert,  
 mais comme il n'est soutenu que d'ouvrages ruinés l'on  
 s'en rend bientôt maître , on établit les logemens & les bat-  
 teries , & l'on rase si bien toutes les défenses de la pla-  
 ce , déjà ruinées , que personne n'ose y paroître. S'il se  
 trouve encore quelques flancs bas , l'on établit des bat-  
 teries sur les angles saillants du fossé , & comme ce fossé est  
 parallèle , on les a bientôt ruinées. Outre cela ces flancs  
 sont si étranglés que le Canon y fait un fracas horrible ,  
 de sorte que l'on n'y sauroit tenir un quart d'heure. S'il  
 y a des Casemattes l'on y étouffe & le Canon ruine  
 bientôt les embrasures. L'ennemi fait donc le passage du fossé  
 en toute fureté pour attaquer ces ouvrages. Je ne parle pas  
 de la brèche , car quelques hauts & redoutables que soient  
 ces ouvrages , elle est faite en peu de tems , alors les assiégés  
 retirent leur monde & laissent monter l'ennemi sans pouvoir  
 le lui disputer , parceque ces ouvrages ne sauroient se r'atta-  
 quer étant escarpés par la gorge , n'y aiant qu'un escalier ou  
 un petit pont pour y conduire ; l'ennemi y est plus en fureté  
 que dans une Citadelle & il se loge en moins de rien. Le  
 nombre des Couvreurs & des Travailleurs qu'il y envoie n'est  
 pas grand , parcequ'il fait bien qu'il ne peut y avoir person-  
 ne pour défendre ces ouvrages , & que comme les défenses qui  
 sont



font derrière font vuës rasées & ruinées, il se loge sans résistance & sans perte, au lieu que si l'on pouvoit y communiquer, il seroit obligé d'y envoïer beaucoup de monde, de faire un logement considerable, de soutenir plusieurs attaques pour s'y maintenir, ce qui lui couteroit cher, au lieu que voilà encore un ouvrage pris à bon marché, & ainsi du reste.

L'on a reconnu une partie de ces défauts & l'on a crû y remédier en faisant des feux rasans, ce qui à la verité vaut un peu mieux; mais l'inconvenient subsiste toujours: car si vous voïez du corps de la place dans la campagne & sur le glacis, par-dessus vos ouvrages avancés, l'ennemi vous voit tout-aussi bien, pour ne pas dire mieux, & quoiqu'il ne ruine pas toutes vos défenses, il vous empêche du moins de vous en servir; vous ne le pouvez pas non plus pendant que vous avez du monde dans les ouvrages qui sont devant vous. Pourquoi voulez-vous donc les raser & que le corps de votre place voye par-dessus vos ouvrages sur le glacis pendant qu'il ne peut servir que pour défendre ceux qui sont directement devant lui? car je dis encore que vous ne sauriez tirer sur le glacis tandis qu'il y a du monde sur ces ouvrages avancés, au lieu que l'assiégant a l'avantage de se servir de ses batteries pour raser les défenses de tous les ouvrages detachés & même du corps de la place.

Planche XIX.

Si les défenses étoient au contraire plus basses du côté du corps de la place, l'on seroit obligé, pour les ruiner, d'apporter du Canon sur chaque ouvrage l'un après l'autre, ce qui



ne seroit pas fort aisé, sur-tout si ces ouvrages sont construits de maniere qu'il n'y eût point de terrain aux uns & beaucoup aux autres & que l'on pût les r'attaquer tous fait à fait que l'ennemi s'en empareroit.

Planches XX.  
& XXI.

Mais pour donner une idée complete de ce que je pense là-dessus, voiez le Plan & le Profil de ma methode.

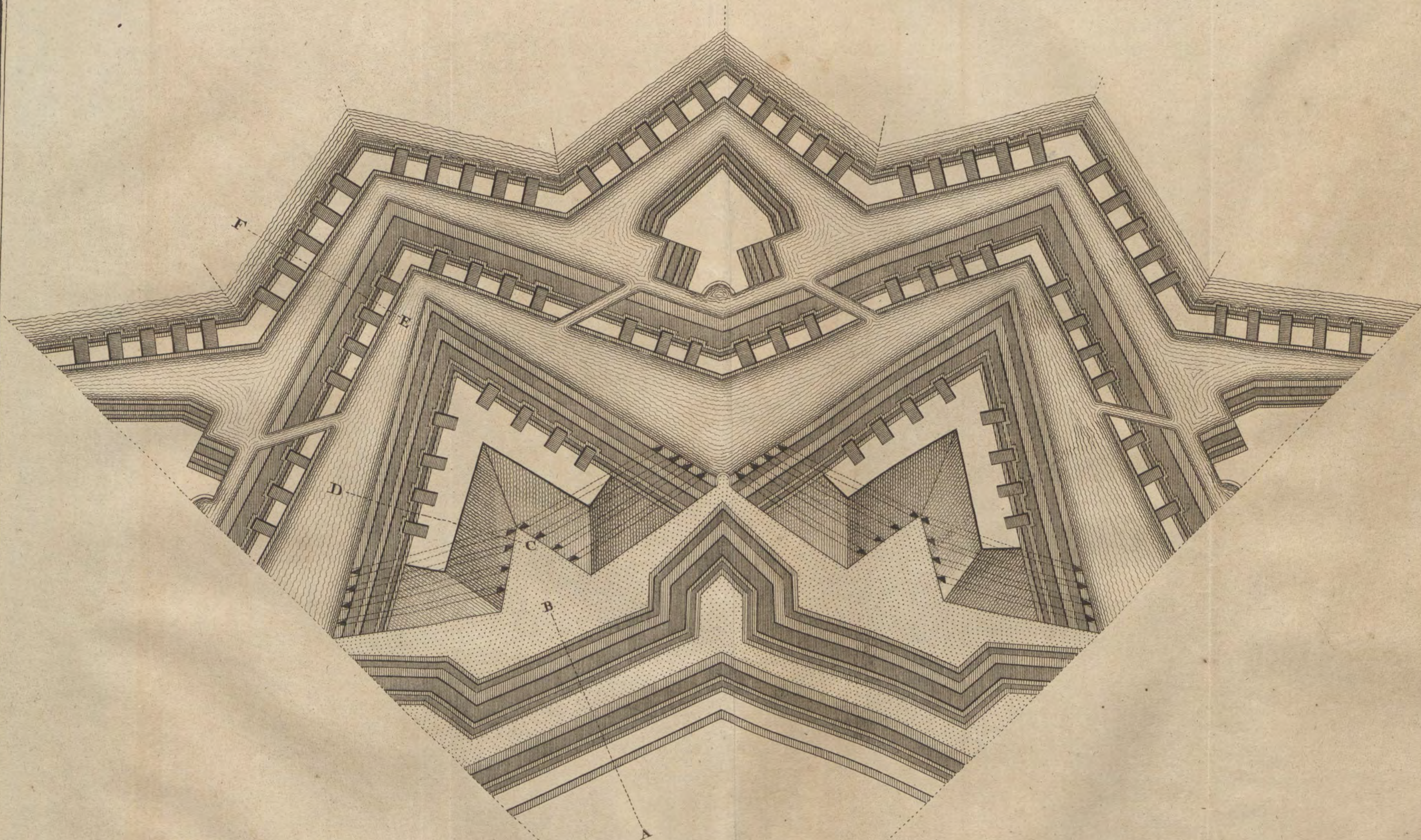
Je suppose cet ouvrage fait à la hâte dans un país ou le bois est commun. C'est l'affaire d'un mois pour une Legion, ainsi que l'on verra par le Calcul qui en sera ci-après détaillé.

Supposé que l'ennemi m'attaque, il emportera mon Chemin Couvert à l'ordinaire, ruinera les défenses de mes Contregardes & de mes Lunettes; tant que j'aurai mes Casemattes libres dans les angles rentrants de mes Contregardes comment passera-t-il le fossé pour aller à ma Contregarde & à mes Lunettes? L'on me dira, qu'il les ruinera. Cela n'est pas si aisé, pour ne pas dire impossible; car il ne peut mettre que deux à trois pieces de Canon sur l'angle saillant de la Contrescarpe, & en approchant mes radeaux de mes Casemattes je tire continuellement avec cent pieces de Canon, qui le prendront du bas en haut, & pourvû qu'il me reste un pied de jour, je verrai toujours avec cent pieces de Canon dans le fond du fossé des angles saillans de ma Contregarde & de mes Lunettes: osera-t-il faire sa gallerie exposé nuit & jour à un si terrible feu qu'il ne sauroit voir ni démonter?

L'on a une maxime de croire que l'on ne sauroit voir dans

un





NOUVEAU PLAN  
de Fortification.

Echelle de 10 20 30 40 50 Toises.



un endroit sans être vû de cet endroit, & l'on a jusqu'à présent suivi religieusement ce principe sans songer qu'il falloit obliger l'ennemi à se montrer dans des endroits où il a peu de terrain, où il puisse être vû d'un plus grand front, qu'il ne sauroit opposer, & à le voir avec du Canon dans des endroits où il n'en sauroit mettre. C'est ce que je fais par le moïen de mes Casemattes ouvertes, car je vois dans l'eau & il n'y sauroit placer du Canon pour voir le mien, il ne peut demonter mes pieces qui sont sur la surface de l'eau non plus que celles de mes Ravelins, parcequ'elles sont couvertes de ma Contre-garde. De plus je puis rétablir pendant la nuit ce que l'ennemi auroit pû ruiner de mes Casemattes, & en cas qu'elles soient barrées par les décombres, mon Canon lui-même se fera jour à travers.

Qu'est-ce que l'ennemi fera pour remedier à ce mal ? car je soutiens qu'il lui est impossible de faire le passage du fossé. Il faut donc qu'il fasse le Comblement; mais je ruinerai encore bientôt cet ouvrage ainsi que les batteries qu'il aura mises sur les angles saillans du fossé: au reste je défie qu'il lui soit possible d'établir une batterie.

Il n'y a rien de meilleur que ces Batteries à Radeaux: elles tirent d'une justesse infinie; l'on ne sauroit en les servant perdre un homme à moins d'un grand hazard; on les pointe sans risque à couvert, par consequent sans distraction & avec soin.

Planche XXII.

La façon dont sont construites les Casemattes fait qu'elles



sont infiniment plus difficiles à ruiner que celles qui sont voutées, parceque le Canon ne sauroit faire effet que sur la première & seconde poutre, que les autres aux quelles il ne sauroit atteindre supportent toujours le Terreplain, & que la longueur dont elles sont à proportion de la largeur de l'embrasure fait que celles qui sont entamées supportent encore le poids de la terre, parceque ce poids qui porte sur les deux bouts fait qu'elles ne sauroient fléchir dans le centre ou dans l'endroit qu'elles seroient entamées, au lieu qu'avec des Casemattes voutées, il n'y a qu'à tirer à la clef pour que tout tombe bientôt.

Planche XXIII. J'ai aussi trouvé un moïen pour que l'ennemi ne puisse voir le Canon de mes batteries qu'au moment qu'il fait feu. Voyez la Figure. Il ne faut que deux à trois hommes pour servir une piece, les quels sont à couvert de tout le Canon & des ricochets par le moïen de mes traverses. Je les emploie dans le Chemin Couvert pour ruiner les batteries de l'ennemi pendant le jour, & pour tirer à cartouche pendant la nuit sur le front de la tranchée. Avec ces Batteries je mets dix hommes avec des *Amusettes* pour tirer continuellement dans les embrasures des batteries de l'ennemi; & comme elles percent à mille pas tous les madriers & blindes qu'on pourroit leur opposer, je me persuade qu'il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, à l'ennemi de servir son Canon.

Mais supposons que l'assiégeant ait passé le premier fossé & qu'il se soit logé sur la Contregarde; il trouvera tout d'un coup



coup une quantité enorme de bouches à feu placées à barbettes qui tireront de tous les sens sur lui, qui est perché sur un parapet, hors d'état de pouvoir y établir des batteries, & où il fera en but aux défenses de mes ravelins qui n'auront pas encore reçu une égratignure. Que fera-t-il? Il n'oseroit amener du Canon sur cet ouvrage où il n'y a qu'un pied ou deux de terre par-dessus les poutres & où il est vû de deux grandes faces. Mettra-t-il deux pieces de Canon sur l'angle saillant de cette Contregarde pour en demonter quarante-quatre de mes deux faces avec quatre cent quarante Amusettes qui le voient, le rasent, percent gabions, sacs à terre & blindages? D'ailleurs où mettra-t-il ces deux pieces de Canon? car il faut qu'il se rende auparavant maître de mes Casemattes sans quoi il n'oseroit tenter le passage du fossé. Il viendra avec le Mineur, me dira-t-on; mais je repondrai à cela, qu'il y perdroit bien mal son tems, car ces grosses poutres ne se mangent que de bout à bout; il faudroit donc qu'il ronge mes pilots dans l'eau, ou qu'il y mît le feu, deux choses qui lui sont impossibles.

Planches  
XXIV. &  
XXV.

Je veux qu'il se soit rendu maître de mes Casemattes, je les ferai bientôt écrouler avec mes batteries à radeaux; il ne lui restera donc plus qu'une partie du parapet; s'il veut poser des batteries, il faudra qu'il fasse un comblement en apportant des terres de bien loin, ce qui n'est pas un petit ouvrage que de construire des batteries en l'air ou sur un terrain mouvant.

Passons encore là-dessus; avec du tems & de la peine, com-



me l'on dit, on vient à bout de tout. Mais je soutiens qu'il faut qu'il fasse un comblement general sur deux Poligones entiers & qu'il remplisse tout le fossé de la Contregarde afin de pouvoir y placer du Canon pour battre mes ouvrages, à quoi ne suffiroit pas même la demolition entiere de la Contregarde; de-là on peut juger de l'ouvrage qu'il y auroit à faire. Mais quand tout cela sera fait, comment passera-t-il le fossé pour venir à mes Ravelins? car mon Canon qu'il ne sauroit jamais voir rase jusques dans l'angle saillant.

Je veux qu'il soit logé sur un de ces Ravelins; comment s'y maintiendra-t-il? Il trouvera tout d'un coup un Poligone entier qui le rasera jusqu'aux talons & dans le fossé du quel je puis mettre trois ou quatre Bataillons en bataille. C'est-là où l'arme blanche brilleroit, car de quelque façon qu'il y soit logé son logement ne sauroit être de quatre bataillons, pas même de deux, les quels ne pourroient d'ailleurs entrer qu'à la file par la brèche, & que quatre ou cinq pieces de Canon du flanc voisin chargées à cartouches les extermineroient pendant ce tems-là. Je n'aurois rien à craindre du succès de mes sorties, parceque s'il arrivoit qu'elles fussent repoussées, elles se retireroient au pied du corps de la place où tout mon monde seroit sous les armes en sureté & du quel l'ennemi essuieroit un terrible feu.

J'ai toujours eu en tête un certain ouvrage qui fut pris & repris trente-six fois au Siege de Candie; cet ouvrage a couté plus de vingt-cinq mille hommes aux Turcs, & cela me donne bonne opinion de ceux que l'on peut r'attaquer. Dans

tout



tout le cours d'un Siège, il n'y a point d'occasions plus avantageuses pour combattre l'ennemi que celles que ces ouvrages fournissent, parceque l'on ne sauroit être vû du dehors, qu'il faut que l'ennemi vienne toujours par la brèche & que s'il s'avise d'y mener du Canon, c'est du Canon perdu pour lui. Enfin je crois qu'une telle Forteresse dégouterait furieusement de l'envie que l'on a pour les Sieges. Il faut toujours tacher d'avoir de l'eau dans les fossés, afin que l'ennemi ne puisse faire le passage par des Sappes & qu'il soit toujours obligé de se montrer avec ses galleries.

Un pareil Fort peut contenir dix-mille hommes & plus, & une Legion suffit au delà pour le défendre (\*).

L'on verra, par le Calcul qui suit, le tems qu'il faudra pour sa construction. Mes Casemattes n'en prendront pas beaucoup; elles sont construites de poutres coupées de longueur, cela va vite. Quand l'on mettroit deux mois à la construction de cet ouvrage & que l'on y emploieroit huit à dix-mille hommes, cela en vaudroit bien la peine.

Il faut revêtir ou farcir d'épines vives toutes les faces, cela soutient extrêmement les terres & fait que l'on n'est pas obligé de donner beaucoup de talus aux ouvrages, parceque des

Epi-

(\*) De tels Forts ne sont praticables que dans les endroits où le bois est commun. Mais on pourroit en construire sans bois sur le même système en observant toujours cependant que la Contregarde soit faite de manière que l'ennemi ne puisse s'y loger. Une bonne Muraille de brique derrière la quelle on eleveroit des échafauts paroitroit suffisante pour une Contregarde.



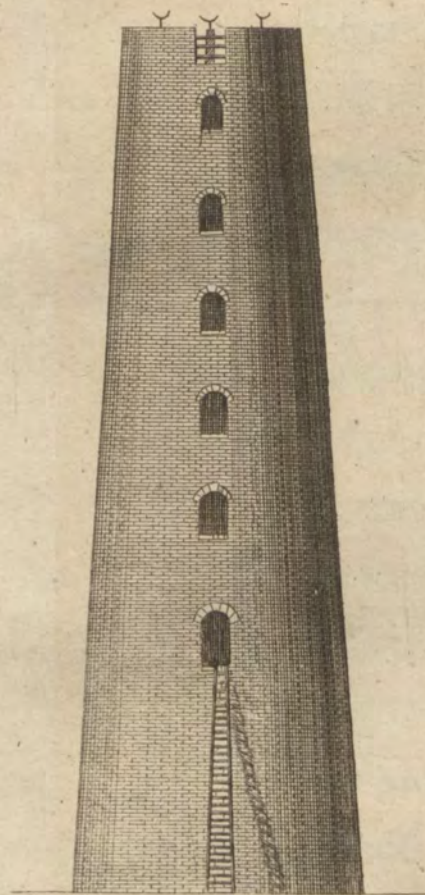
Epines ainsi mises en quinconces, dont les racines poussent & penetrent jusques dans le terreplain, consolident tellement une terrasse qu'il est, faut-il dire impossible d'y faire brèche, parceque le boulet se rebute contre ces racines. Il est difficile d'escalader ou de surprendre un tel ouvrage, sur-tout lors qu'avec cela la berme est bien palissadée & fraisée. Les Sousterreins peuvent contenir des troupes, des bestiaux, des vivres, en un mot tout ce qui regarde la subsistance & toutes les choses nécessaires aux armées. Et si l'on veut y joindre les avantages que la Nature nous donne ou nous offre à chaque pas, l'on concevra aisement que l'on fera des postes de très-grande importance, sur-tout si l'on y ajoute des ouvrages avancés. Car plus les places sont grandes & les ouvrages étendus, plus il faut de monde pour en faire le Siege, comme Lille, Bruxelles, Metz &c. où il faut des armées de cent-mille hommes pour les investir. Mais aussi il faut considérablement de monde pour les défendre.

J'ai trouvé moïen par des Tours de suppléer à ce défaut qu'ont les petites places d'être investies avec peu de monde, & par le quel il ne faudroit pas moins que cent-mille hommes pour l'investissement d'un Fort tel que celui que je viens de projeter.

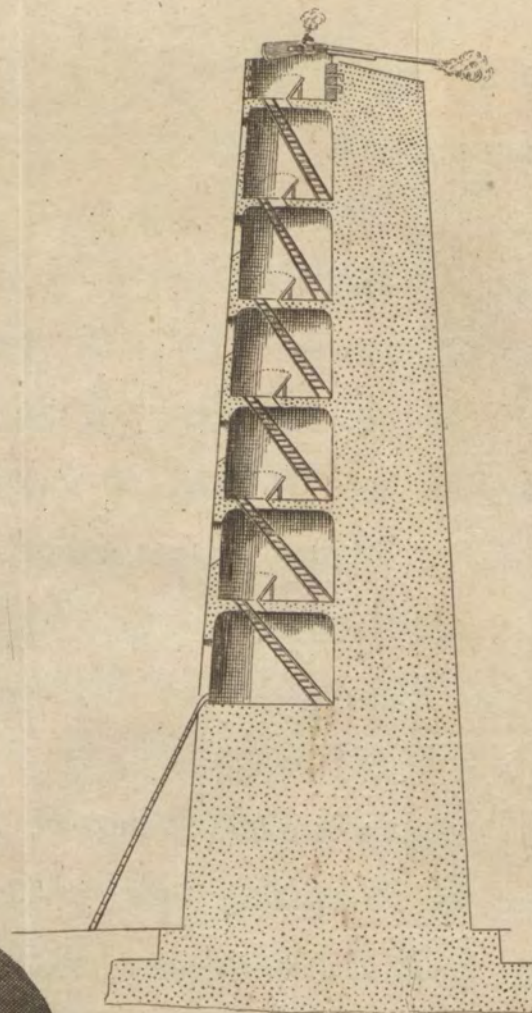
Ces Tours avancées valent infiniment mieux que les Redoutes que plusieurs emploient pour rendre une place spacieuse. Ces Redoutes sont bientôt prises à moins que l'on ne veuille risquer d'y perdre son Canon & ses troupes; d'ailleurs il faut beaucoup de monde pour les garder, ce qui



*Vüe de la Tour du côté de  
la Place.*



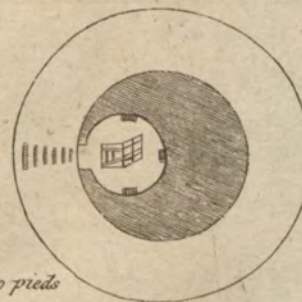
*Profil de la Tour.*



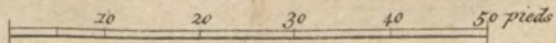
*Plan du rez de  
chaussée.*



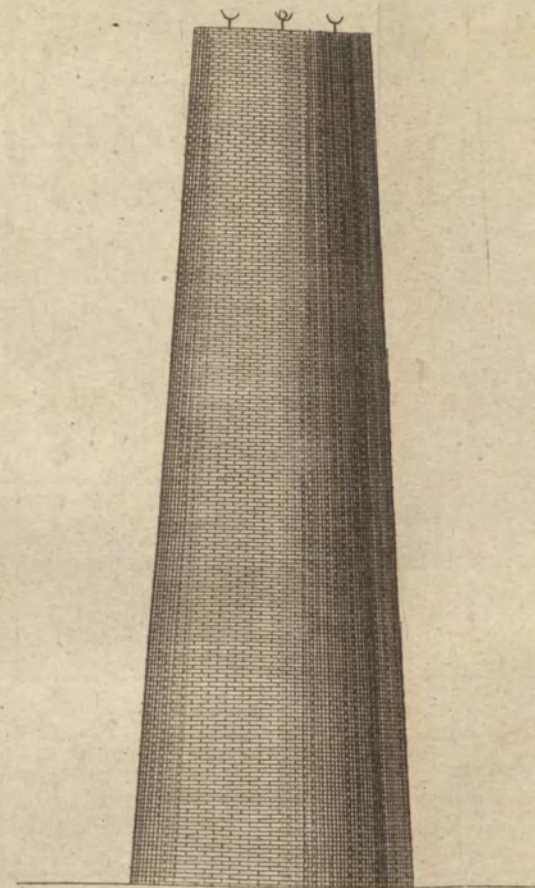
*Plan du haut de  
la Tour.*



*Echelle de*



*Vüe de la Tour du côté  
de la Campagne.*





qui fatigue votre garnison & l'affoiblit extrêmement.

Je place ces Tours à deux mille pas de mes ouvrages, parceque delà je puis les battre avec mon Canon lors que l'ennemi s'en est emparé. Elles doivent être construites de briques, de façon qu'il n'y ait qu'une simple muraille du côté de la place, c'est-à-dire qu'il faut partager la tour par son diamètre, que la moitié qui est du côté de la campagne soit pleine & que celle qui est du côté de la place soit vuide. Voyez la Figure. Planche  
XXVI.

Il y a du Centre du corps de ma place jusqu'à ces Tours trois mille pas de rayon, ce qui fait par conséquent dix-huit mille & quelques pas de circonference : ainsi il me faudroit trente-six de ces Tours pour faire l'enceinte en les plaçant à cinq cent pas de distance l'une de l'autre, les quelles il faudra joindre par un bon fossé. Rien ne pourra passer entre deux parceque les coups de feu y croisent & que si l'on vouloit y passer en poussant des boyaux, l'on seroit vû & plongé ; ainsi il faudra que l'ennemi établisse des batteries & qu'il ouvre la tranchée pour les détruire. J'établirai sur ces Tours quatre à cinq de ces armes que j'appelle Amufette ; l'ennemi ne viendra pas se camper à leur portée, & s'il le fait, je lui ferai bientôt lever son camp. Il faudra donc qu'il aille camper à quatre mille pas de mes Tours, ajoutez quatre mille pas de Rayon aux trois que font mes ouvrages, cela fera quatorze mille pas de diamètre & par conséquent quarante-deux mille de circonference. Je veux qu'un bataillon ou un escadron occupe cent pas de distance, il faudra quatre cent vingt bataillons pour occuper la Circon-



vallation, & autant pour la Contrevallation, ce qui feroit huit cent quarante bataillons; cela est monftrueux, il faut cependant garder ces lignes, & l'on conçoit aifément que les travaux ne fe feront pas fort tranquillement.

Que l'on ne croie pas qu'en menant du Canon à barbette on détruife ces Tours fi facilement, il faut absolument ouvrir la tranchée & y établir des batteries; & il pourroit fe faire que l'on tireroit plus de huit jours avant que d'en abattre une avec une batterie de pieces de vingt-quatre. J'ai vû plusieurs fois tirer des trois à quatre jours entiers avec des batteries de vingt pièces de gros Canon contre de mechantes Tours de briques creufes & quarrées, avant de pouvoir en venir à bout, & cela de quatre cent pas de diftance.

A celles-ci, il y a peu de prife, elles font pleines jusqu'au centre, & fi l'ennemi approche trop fes batteries il eft plongé; il eft donc obligé de tirer de loin & par confequent avec peu d'effet. Il faut qu'il ruine au moins dix de ces Tours pour pouvoir ouvrir la tranchée à une feule attaque. Que l'on juge de l'ouvrage immense qu'il feroit obligé de faire; il a d'un feul article huit lieuës de retranchemens; & quelle armée prodigieufe lui faudroit-il pour fermer la place? Il n'oferoit fonger à laiffer un Corps d'armée feul pour en faire le Siege, il faut que tous les postes foient bien garnis, qu'il ait une armée d'obfervation; s'il laiffe de trop grands intervalles entre fes bataillons il courroit trop de rifque, la place feroit toute ouverte & l'on y pourroit jetter du fecours & des



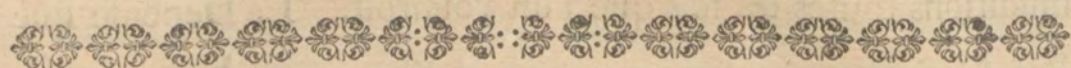
munitions toutes les fois que l'on voudroit. La Depense que l'on feroit pour construire toutes ces Tours ensemble ne feroit pas si grande que celle que l'on fait pour la construction d'un seul Bastion ou d'un Ouvrage à Corne.

L'on me dira peut-être que l'on fera attacher le Mineur à ces Tours; mais il y a mille moyens de l'en empêcher, ce que feront d'ailleurs mes patrouilles qui rouleront aux environs. S'il se blinde avec des madriers, mes Amusettes les perceront comme une feuille de papier: j'ai percé avec ces armes de gros chênes, qui avoient plus de dix-huit pouces de diametre, à mille pas de distance.

Ces Tours avancées peuvent encore servir de camp retranché où dans l'occasion une armée pourroit se mettre à couvert. Il faut peu de monde pour les garder; un Officier avec huit à dix hommes qui ont des Amusettes suffisent à chacune.

Je finis ici à parler de la Fortification; j'aurois encore bien des choses à dire sur ce Chapitre & à parler de plusieurs machines & inventions fort dangereuses; mais il n'y en a déjà que trop pour détruire les hommes.





*Calcul du Tems qu'il faudra à quarante mille  
huit-cent hommes pour construire un Fort  
suivant mon Systeme.*

Pour former les Parapets & Banquettes.

*Premiere partie. Excavation du fossé.*

|                |                         |               |
|----------------|-------------------------|---------------|
| Longueur - - - | 72 <sup>t</sup> - 0 - 0 | } 288 - 0 - 0 |
| Largeur R - -  | 3 - 0 - 0               |               |
| Profondeur - - | 1 - 2 - 0               |               |

*Seconde partie. Excavation du fossé.* } 581 - 0 - 2

|                |            |               |
|----------------|------------|---------------|
| Longueur - - - | 44 - 0 - 0 | } 293 - 2 - 0 |
| Largeur R - -  | 5 - 0 - 0  |               |
| Profondeur - - | 1 - 2 - 0  |               |

Emploiant ici six-cent hommes , dont quatre-cent à la fouille & les deux cent autres pour former les Parapets , Banquettes , régaler & battre les terres. Chaque travailleur peut jetter à la pelle ou transporter avec la hotte une toise cube de terre par jour de dix heures , ainsi quatre cent hommes en quinze heures excaveront le fossé d'un front de Polygone qui contient cinq cent quatre-vingt-une toises deux pieds cubes , & les deux cent autres formeront l'ouvrage , par consequent quatre mille huit-cent hommes feront les huit Polygones en quinze heures.



Pour former les Ravelins.

*Premiere partie. Excavation du fossé.*

|                |                         |               |
|----------------|-------------------------|---------------|
| Longueur - -   | 72 <sup>t</sup> - 0 - 0 | } 288 - 0 - 0 |
| Largeur R - -  | 3 - 0 - 0               |               |
| Profondeur - - | 1 - 1 - 0               |               |

*Seconde partie.*

|                |             |                                              |
|----------------|-------------|----------------------------------------------|
| Long. Gle. - - | 122 - 0 - 0 | } 1304 <sup>t</sup> - 4 <sup>pieds</sup> - 0 |
| Largeur R - -  | 5 - 0 - 0   |                                              |
| Profondeur - - | 1 - 4 - 0   |                                              |

Quatre cent Travailleurs & deux cent Regaleurs formeront un Ravelin suivant le calcul ci-dessus en trente heures & demi. Ainsi quatre mille huit-cent hommes formeront les huit Ravelins en trente-une heures.

Pour former la Contregarde.

|                   |             |                |
|-------------------|-------------|----------------|
| Longueur Gle. - - | 122 - 0 - 0 | } 1616 - 4 - 0 |
| Largeur R. - - -  | 5 - 0 - 0   |                |
| Profondeur - - -  | 1 - 4 - 0   |                |

Quatre cent Travailleurs excaveront le front d'un Poligone en vingt-cinq heures, & deux cent hommes regaleront & formeront l'ouvrage; par consequent quatre-mille huit-cent hommes formeront les huit Poligones aussi en vingt-cinq heures.



Pour former les Lunettes, le Chemin Couvert & le Glacis.

*Premiere partie. Excavation du fossé.*

|                         |   |                  |   |   |   |   |   |              |
|-------------------------|---|------------------|---|---|---|---|---|--------------|
| Long. G <sup>le</sup> . | - | 136 <sup>t</sup> | - | 0 | - | 0 | } |              |
| Largeur R               | - | 7                | - | 0 | - | 0 | } | 1586 - 4 - 0 |
| Profondeur              | - | 1                | - | 4 | - | 0 | } |              |

*Seconde partie.*

|            |   |    |   |   |   |   |   |                           |
|------------|---|----|---|---|---|---|---|---------------------------|
| Longueur   | - | 55 | - | 0 | - | 0 | } |                           |
| Largeur R  | - | 3  | - | 0 | - | 0 | } | 375 - 0 - 0               |
| Profondeur | - | 1  | - | 4 | - | 0 | } | 1921 <sup>t</sup> - 4 - 0 |

*Troisieme partie.*

|                         |   |    |   |   |   |   |   |            |
|-------------------------|---|----|---|---|---|---|---|------------|
| Long. G <sup>le</sup> . | - | 18 | - | 0 | - | 0 | } |            |
| Largeur R               | - | 2  | - | 0 | - | 0 | } | 60 - 0 - 0 |
| Profondeur              | - | 1  | - | 4 | - | 0 | } |            |

Pour quarante heures trois quarts à quatre cent Travailleurs & deux cent Regaleurs pour le front d'un Poligone, ainsi quatre-mille huit-cent feront les Lunettes, le Chemin Couvert & le Glacis des huit Poligones en quarante heures trois quarts.

Suivant le Calcul ci-dessus quatre-mille huit-cent hommes construiront un Poligone en quatorze heures & demi, & par consequent le Fort entier en onze à douze jours de dix heures chacun.

Bienque tous ces Calculs soient réels l'on ne doit cependant



dant pas y compter pour la pratique ; je ne les ait fait que pour donner une idée ; mais en y ajoutant le double ou le triple de tems , l'on ne fauroit affurement s'y méprendre.

La meilleure façon d'employer les **Travailleurs** est de faire travailler par quart , c'est-à-dire de les faire relever tous les deux heurés & demi ; alors le travail va vîte & toutes les troupes sont employées sans être fatiguées. Le Soldat qui ne travaille que trois heures par jour fait sa tâche de bon cœur , & on peut même le presser. Mais on doit travailler au son du tambour & des instrumens de guerre en Cadence. C'est ainsi que les Lacedemoniens sous Lyfander avec un détachement de trois mille hommes détruisirent le Pyrée au son de la flute en six heures de tems. Il nous est même resté quelque peu de cette methode de travailler , & il n'y a que peu d'années que l'on fit faire aux forçats des galeres de Marseille un grand remuement de decombres mêlées de poutres enormes , en Cadence & au son du tambourin.

Il faut , autant qu'il se peut , jeter les terres à la pelle de berme en berme ou de relais en relais. Le Brouettage a plusieurs inconveniens : 1<sup>o</sup>. la depense des brouettes , leur entretien & l'embarras de les transporter ; 2<sup>o</sup>. les rampes douces qu'il faut pratiquer pour rouler les terres , ce qui allonge considerablement la marche qui n'est jamais egale & sans embarras , parceque le plus fort est obligé de se regler sur le plus foible. Le Soldat peut facilement jeter sa pelletée de terre de huit pieds de pro-



fondeur & lors qu'il se trouve plus bas , il faut lui faire porter la terre à la hotte. Les Pionniers laisseront en fouillant des Banquettes ou des Dames pour que les hotteurs puissent se reposer pendant qu'on les charge , après quoi ils partent & vont les decharger aux endroits qui leur sont indiqués. Il faut que la hotte ait environ trois pieds de hauteur , qu'elle soit étroite par le bas & qu'elle contienne deux pieds cubes qui ne feront guere plus que le poids de cent cinquante livres, qu'un homme peut porter. D'ailleurs celui qui porte ne se fatigue pas tant que celui qui pousse une brouette dont la charge sera de moitié moins pesante. Le Soldat renverse facilement sa hotte en se penchant de côté, parcequ'elle est de la forme d'un cône renversé : mais comme j'ai déjà dit, il faut que tout cela se fasse en *Cadence* & au son de quelqu'instrument.

Il est absolument nécessaire de faire travailler le Soldat. Qu'on lise dans l'Histoire le détail des fonctions aux quelles le Soldat Romain étoit assujetti, & l'on verra que la Republique regarda constamment le repos & l'oïveté comme ses plus redoutables ennemis. Les Consuls ne preparoient les Legions à la Victoire qu'en les rendant infatigables , & plutôt que de les laisser sans agir, ils leur faisoient entreprendre des ouvrages inutiles. Un Exercice continuel fait les bons Soldats , parcequ'il les remplit d'idées relatives à leur metier & leur apprend à mépriser les dangers en les familiarisant avec la peine. Le passage de la fatigue au repos les enerve , il offre des objets de comparaison qu'il est difficile



le de rapprocher, sans que la paresse, cette passion si commune & si puissante chez les hommes, ne s'accroisse, n'apprenne à murmurer & n'amollisse l'ame après avoir amolli le corps.

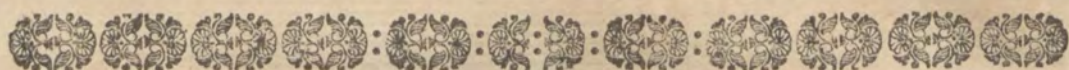






## CHAPITRE TROISIEME.

### *De la Guerre des Montagnes.*



**I**L y a peu de chose à dire sur ce Chapitre. Il faut que ceux qui font la guerre dans les Montagnes aient une grande prudence; ils ne doivent jamais se hasarder de passer dans des gorges sans auparavant être les maîtres des hauteurs; alors toutes les embuscades cessent, & l'on passe en sûreté, sans cela on court grand risque de s'y voir assommer ou d'être obligé de retourner sur ses pas après avoir perdu bien du monde.

Si l'on trouve donc les passages occupés ainsi que les hauteurs, il faut faire mine de vouloir les forcer pour attirer l'attention & amuser l'ennemi, mais pendant ce tems-là chercher quelque'autre part un chemin. Quelque affreuses que paroissent les montagnes l'on y trouve toujours des passages en cherchant bien. Les hommes qui les habitent ne les connoissent pas eux-mêmes, parceque la necessité ne les a pas obligés à les chercher, & il ne faut jamais croire les habitans là-dessus, qui



qui pour l'ordinaire ne connoissent la plûpart des choses de leur païs que par tradition: j'ai souvent connu leur ignorance & l'imposture de leurs recits. Il faut en pareil cas chercher & voir soi-même, ou emploier des gens qui ne s'effrayent pas des difficultés; l'on trouve presque toujours ces choses lors qu'on les cherche, & l'ennemi qui lui-même ne les connoit pas ne fait quelle mesure prendre & s'enfuit, parcequ'il n'a compté que sur des choses ordinaires, je veux dire sur les chemins les plus praticables.







## CHAPITRE QUATRIEME.

*Des Pais coupés , remplis de Hayes &  
de Fosses.*



**C**omme l'ennemi dans ces sortes de pais est tout aussi embarrassé qu'on peut l'être, l'on a peu à craindre; ce sont des affaires de details qui ne decident de rien & où le plus opiniâtre l'emporte. Il n'y a qu'une chose à observer, c'est d'avoir ses derrières libres pour pouvoir faire des detachemens & se retirer en cas de besoin. C'est là où l'habileté de bien favoir placer son Canon , fert merveilleusement. Comme l'ennemi n'oseroit bouger des postes qu'il occupe, on le canonne tout à l'aise; s'il les abandonne la retraite n'est pas toujours heureuse, & l'on a quelque fois le bonheur de l'entamer. Mais, comme j'ai deja dit, en tout ces affaires ne sont jamais bien decisives, elles doivent être réglées sur la situation des lieux; ainsi l'on ne sauroit prescrire aucune regle là-dessus. Il faut cependant toujours observer comme une Regle; de pousser devant soi & sur



sur ses flancs dans les marches, des detachemens de cent hommes, soutenus du double, & le double du triple, pour être à couvert & en sûreté.

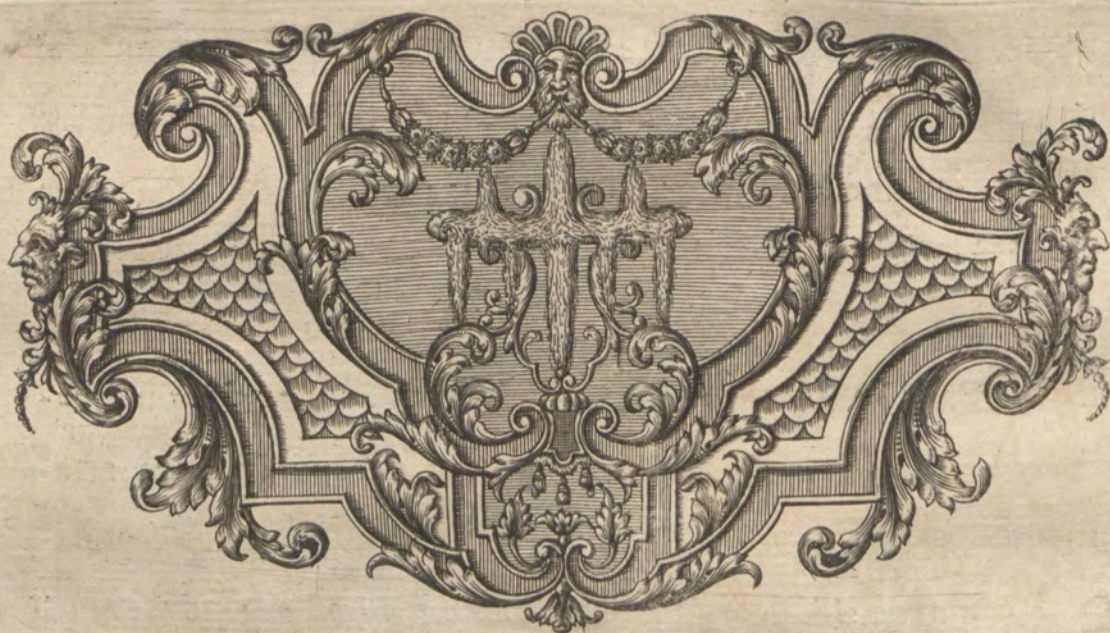
Un Detachement de fix cent hommes arrêtera une armée, parceque sur des chauffées bordées de hayes & de fosses telles que l'on en trouve en Italie & dans tous les païs aquatiques, l'on presente un grand front à l'ennemi qui vous croit en beaucoup plus grand nombre que vous n'êtes. La moindre baraque fait fortification où l'on soutient souvent des combats très-rudes, ce qui vous donne le tems de vous reconnoître & de faire une disposition; car il faut prendre garde dans ces sortes de païs aux surprises.

Un Partisan qui aura l'esprit audacieux, avec trois ou quatre cent hommes vous fera un désordre affreux & vous attaquera fort bien une armée en marche. S'il coupe les équipages à l'entrée de la nuit, il en emmenera une bonne partie sans qu'il risque grand' chose, parceque s'il se retire entre deux fosses & qu'il fasse ferme à la queue il vous arrêtera; s'il est poussé il longe tout le long des chariots & la premiere maison qu'il trouve il vous arrête sus cul, pendant ce tems-là les équipages qu'il vous a pris avancent païs.

S'il vous fait ce tour-là dans votre Cavalerie, il y mettra un desordre epouvantable. C'est pourquoi il faut toujours pousser des Detachemens sur toutes les avenues de votre marche, & il ne les faut pas foibles, car il n'est pas question ici d'être averti, il faut combattre jusqu'à la mort,



car sans cela il arrive des choses deshonorantes. Si vous avez à faire à un général ennemi qui ait le sens commun, il aura bientôt trouvé des gens dans son armée qui auront l'esprit pénétrant & hardi & qui voient les choses telles qu'elles sont.







## CHAPITRE CINQUIEME.

### *Des Passages de Rivières.*



**L** n'est pas si aisé que l'on s'imagine d'empêcher l'ennemi de passer une rivière ; & il le peut plus aisément en venant vous attaquer qu'en se retirant devant vous. Dans l'un de ces cas il vous montre la tête & la soutient d'une bonne disposition & d'un grand feu d'artillerie ; & dans l'autre il vous montre la queue qui est de très-difficile retraite , d'autant plus que l'on se presse & que l'on ne fait jamais cette disposition avec tant de soin que lors qu'on attaque , & que tout le monde dans une retraite contracte une espece de timidité qui fait que vous êtes à moitié battu. Il seroit encore difficile de donner une bonne raison de cela , & l'on doit toujours la chercher dans le Cœur humain.

Il y a une façon de passer les Rivières qui se fait en prêtant le flanc. Avant la bataille de Turin, Monsieur le Prin-



*ce Eugene* passa ainsi trois *Rivieres* en deux jours en presence de Monsieur *le Duc d'Orleans*; le terrain étoit de plein pied d'une armée à l'autre, & c'étoit bien là l'occasion de le combattre avec des troupes même inferieures, l'on n'en fit cependant rien & l'on fut forcé de lever le Siege de *Turin*.

En pareil cas si on ne leve pas le Siege à propos pour marcher à l'ennemi qui vient à vous, il aura toujours tout l'avantage de son côté & l'affaire ne fera jamais generale pour lui, mais bien pour l'assiégeant, parceque l'un a toutes ses troupes rassemblées dans un endroit resserré entre deux *Rivieres*, ses flancs en sureté & sur une grande profondeur, & que l'autre est au large & ne peut garder ses entre-deux de *Rivieres* que par un nombre mediocre de troupes; si elles sont battues, tous les assiégeans sont pris en flanc dans leurs lignes & la deroute s'y met bientôt. Si l'on balance dans ces fortes de cas l'on est perdu. Mais quelquefois aussi l'ennemi ne fait-il cette montre que pour vous donner de la jalousie & pour vous faire degarnir vos postes afin de pouvoir jetter du secours dans la place. C'est là l'habileté d'un General de savoir distinguer le vrai d'avec le faux.

Le plus sûr est, de ramasser des troupes pour faire face à l'ennemi, & d'en laisser d'autres dans les lignes pour être prêtes à attaquer tout ce qui se presentera pour entrer dans la place. Mais il ne faut pas rester les bras croisés comme si l'on étoit enchanté & voir tranquillement passer une *Riviere* à une armée qui vous presente les flancs; l'on n'a qu'à choisir

sur



sur le quel des deux l'on veut tomber , & il y a apparence que l'on en aura bon marché.

A l'affaire de Denin le *Marechal de Villars* étoit perdu si le *Prince Eugene* eut marché à lui lors qu'il passa la Riviere en sa presence en lui prêtant le flanc. Le Prince ne put jamais se figurer que le Marechal fit cette manœuvre à sa barbe, & c'est ce qui le trompa. Le Marechal de Villars avoit très-adroitement masqué sa marche. Le Prince Eugene le regarda & l'examina jusqu'à onze heures sans y rien comprendre , avec toute son armée sous les armes ; s'il avoit, dis-je, marché en avant, toute l'armée Française étoit perdue, parce qu'elle prêtoit le flanc & qu'une grande partie avoit déjà passé l'Escaut. Le Prince Eugene dit à onze heures : Je crois qu'il vaut mieux aller diner : & fit rentrer les troupes. A peine fut-il à table que *Milord d'Albemarle* lui fit dire que la tête de l'armée Française paroissoit de l'autre côté de l'Escaut & faisoit mine de vouloir l'attaquer ; il étoit encore tems de marcher , & si on l'eut fait , un grand tiers de l'armée Française étoit perdue. Le Prince Eugene donna seulement ordre à quelques Brigades de sa droite de se rendre aux retranchemens de Denin à quatre lieues de-là ; pour lui, il s'y transporta à toutes jambes, ne pouvant encore se persuader que ce fut la tête de l'armée Française. Enfin il l'apperçoit & lui voit faire sa disposition pour l'attaquer, & dans le moment il jugea le retranchement perdu & forcé. Il examina l'ennemi pendant un moment en mordant de dépit dans son gaud, & il n'eut rien de plus pressé que de donner ordre que l'on retirât la Cavalerie qui étoit dans ce poste.



Les effets que produisit cette affaire sont inconcevables; elle fit une difference de plus de cent bataillons sur les deux armées; car le Prince Eugene fut obligé de jeter du monde dans toutes les places voisines. Le Marechal de Villars voyant que les Alliés ne pouvoient plus faire de Sieges, tous leurs Magazins étant pris, tira des garnisons voisines plus de cinquante Bataillons qui grossirent tellement son armée, que le Prince Eugene, n'osant plus tenir la Campagne, fut obligé de jeter tout son Canon dans le Quesnoi qui y fut pris.

Lorsque les villes sont situées dans le Confluent des Rivières, il est toujours possible à une armée qui vient au secours des assiégés de rompre les ponts qui servent à la communication de celle des assiegeans, moyennant quoi cette armée séparée l'on en battra une partie & l'autre ne fera guere mieux traitée: voilà donc le Siege levé. Ceux qui viennent au secours d'une place assiégée ne craignent rien d'attaquer une Contrevallation, parceque l'assiegeant n'oseroit sortir de son poste, à cause de la superiorité qu'il trouveroit & de la grandeur du terrain qui va toujours en s'élargissant lorsqu'on avance. L'obligation de rester derrière ses retranchemens le rend timide, & au contraire audacieux celui qui attaque, parcequ'il ne craint rien; ce qui fait plus des trois quarts du gain d'une affaire.

A l'égard du passage de Riviere de vive force, je crois qu'il n'est guere possible de l'empêcher, sur-tout lorsqu'il est soutenu d'un grand feu d'artillerie, qui donne le tems à la tête de se retrancher & de faire un ouvrage pour couvrir le pont.



Il n'y a rien à faire pendant le jour , mais pendant la nuit on peut attaquer cet ouvrage , & s'il se trouve que ce soit dans le tems que l'armée ennemie commence à passer , la confusion se mettra par-tout , & ceux qui seront déjà passés sont perdus ; mais il faut y aller en force , & si vous laissez passer la nuit , vous trouverez le lendemain toute l'armée passée , alors ce n'est plus une affaire de detail mais bien generale que des raisons d'Etat ne permettent pas toujours de hazarder.

Il y a au reste quantité de ruses pour le passage des Rivières que chacun emploie dans l'occasion selon qu'il est plus ou moins habile & ingenieux.

L'affaire de Denin me fait ressouvenir d'une chose qu'il faut que je conte ici en passant. Le Combat fini , la Cavalerie Françoisse mit pied à terre ; le *Marechal de Villars* passant le long de la ligne , comme il étoit toujours guai , parlant à des Soldats d'un Regiment qui étoit sur sa droite , il leur dit , Eh bien mes enfans ? nous les avons battus ; quelques-uns se mirent à crier *Vive le Roi* , à jeter leur chapeau en l'air & à tirer ; la Cavalerie s'en mêla , cela effraïa tellement les chevaux qu'ils s'arracherent des mains des Cavaliers & s'enfuirent tous. S'il y avoit eu quatre hommes qui eussent couru devant eux , ils les auroient menés à l'ennemi. Cela fit un desordre & un dommage considerable , il y eut beaucoup de monde blessé & quantité d'armes perdues. J'ai voulu raconter ce fait afin de dire ce que c'est que de donner le haraux , il n'y a que peu de Partisans qui le sachent.



Donner le Haraux est une maniere d'enlever les Chevaux de la Cavalerie à la pâture ou au fourage qui est très-plaisante. L'on se mêle deguisé à cheval parmi les Fourageurs ou les Pâtureurs du côté que l'on veut fuir : l'on commence à tirer quelques coups ; ceux qui doivent ferrer la queue y repondent à l'autre extremité de la pâture ou du fourage ; puis l'on se met de toute part à courir vers l'endroit où l'on veut amener les chevaux en criant & en tirant ; tous les chevaux se mettent à fuir de ce côté-là , couplés ou non couplés , arrachent les piquets , jettent à bas leurs Cavaliers & les trouffes , & fussent-ils cent-mille on les amene ainsi plusieurs lieuës en courant : l'on entre dans un endroit entouré de haye ou de fossé où l'on s'arrete sans faire de bruit , puis les chevaux se laissent prendre tranquillement. C'est un tour qui desole l'ennemi , je l'ai vû jouer une fois , mais comme toutes les bonnes choses s'oublient , je pense que l'on n'y songe plus à present.







## CHAPITRE SIXIEME.

*Des différentes Situations pour Camper les Armées & pour Combattre.*



**U**N General habile doit savoir profiter de toutes les différentes Situations que la Nature lui presente; je veux dire des Plaines, des Montagnes, des Ravins, des Chemins creux, des chaines d'Etangs, des Rivières, des Ruisseaux, des Bois, & d'une infinité d'autres choses dont un General se sert merveilleusement lors que la Nature l'a doué de sens commun.

Mais comme ces choses, qui changent si fort la Situation & la question, ne s'apperoivent, comme l'on dit, que lors que l'on a le nez sur l'enfant & qu'alors il est trop tard; je vais entrer dans quelque raisonnement.

Supposons donc un terrain coupé par un Ruisseau & des Etangs suivant la Figure (\*).

A est

(\*) Il est toujours facile de former des Etangs avec un Ruisseau en arrêtant son



Planche  
XXVII.  
XXVIII.

A est l'armée qui vient attaquer celle B. Je mettrois toute mon Infanterie sur une ligne pour masquer les Etangs. Dès que l'ennemi feroit à portée, je les demasquerois en faisant passer par les intervalles ou digues mon Infanterie pour former une seconde ligne, & je ferois passer ma Cavalerie qui se présenteroit pour tenir en échec l'aile gauche de l'ennemi: ce mouvement seul le decontenance. S'il faisoit mine d'attaquer cette aile de Cavalerie, je lui ferois repasser les intervalles & y laisserois des postes d'infanterie pour les garder.

Cette manœuvre auroit engagé l'ennemi en avant, & il n'auroit plus le tems de se jeter sur sa droite, parceque si-tôt que ma Cavalerie est arrivée à ma droite j'attaque en même tems tout ce qui se trouve entre le Ruisseau & moi, c'est-à-dire l'aile droite de l'ennemi, & il y a quelque apparence que j'y mettrois de la Confusion. Cette droite étant battue le reste feroit bientôt pris en tête & en queue par mes deux ailes de Cavalerie, & en flanc par toute mon Infanterie. Si l'ennemi faisoit le moindre mouvement pour présenter le front à mon Infanterie, elle prêteroit le flanc à mes petites troupes qui sont sur les digues & à ma Cavalerie de la droite. Ce seul mouvement qu'il feroit obligé de faire le mettroit en désordre. Selon cet ordre je suppose l'ennemi une fois plus fort que moi. Mais l'on me dira: Votre Cavalerie de la droite court risque d'être écrasée: tant mieux, parceque plus l'ennemi sera occupé de l'objet qu'il a devant lui, & plus il s'enfournera, je lui tomberai à dos, & puis ma Cavalerie auroit bien

son Cours de distance en distance par des digues, & en le détournant lors que les etangs sont pleins.



bien du malheur si elle ne se retiroit sur les chauffées des étangs où l'ennemi n'oseroit assurément la poursuivre. Venons à une autre.

A est l'armée qui attaque celle B. C font trois bonnes Redoutes à trois cent pas du front de l'armée attaquée, garnies de deux Bataillons chacune & de ce qu'il faut pour se défendre. D de la Cavalerie détachée. E deux Batteries dont le feu flanke & croise dans la plaine. F deux Bataillons dans deux petites Redoutes pour couvrir les Batteries.

Planche  
XXIX.

Je veux que l'ennemi soit une fois plus fort que moi; comment m'attaquera-t-il dans ce poste? Viendra-t-il en front de bandiere? Il ne le peut sans se rompre, parcequ'il faut auparavant qu'il emporte les redoutes; cette operation le met en desordre, mes deux batteries des flancs l'incommodent & il ne peut passer outre & laisser ces redoutes derriere lui. S'il les fait attaquer par des detachemens, j'en ferai pour les soutenir & la partie ne sera pas egale, parceque mon Canon le prend en echarpe. S'il avance avec tout son corps d'armée jusqu'à ces Redoutes, je fais le Signal pour faire avancer à toutes jambes ma Cavalerie qui est embusquée derriere le bois, qui lui tombera à dos, je m'ebanlerai en même tems & l'attaquerai. Embarrassés de ces Redoutes, un peu en desordre & pris en queue, il y apparence que j'en aurai bon marché.

Ceci est bon lors que l'on fait que l'ennemi est dans la volonté ou dans la necessité de vous attaquer; car il faut bien se garder de vouloir jamais ce qu'il veut; c'est un principe à la



guerre excepté dans des cas extraordinaires qui n'admettent point de regles. Mais lors que l'on a des raisons pour l'attaquer l'on ne fauroit trainer la Situation après soi, il faut faire ses dispositions selon qu'elle se presente, & ne le point attaquer si elle ne vous est avantageuse. J'appelle avantageuse lors que vos flancs sont bien couverts, que vous pouvez attaquer avec la plus grande partie de vos troupes la moindre partie des siennes, que vous pouvez l'amuser & le tenir en panne, quand une petite riviere le separe, un marais ou autre chose enfin. Alors vous pouvez hardiment l'attaquer avec des troupes de beaucoup inferieures, car vous risquez peu.

Planche  
XXX.

Supposé qu'il soit à cheval sur une Riviere & que je marche pour l'attaquer, je ferai ainsi ma disposition. A est l'armée qui attaque celle B. Je tiens avec ma droite sa gauche en panne & je fais tous mes efforts avec ma gauche pour culbuter sa droite; je la percerai selon toute apparence le long de la Riviere dans l'endroit marqué C. parcequ'il faut supposer que le fort emportera le foible. Si donc je le perce il est battu, parceque toute sa gauche où est le fort de ses troupes ne peut plus venir à son secours, qui au contraire se voiant prise en tête & en flanc se retirera sans doute. Passons à une autre.

Planche  
XXXI.

A est l'armée attaquée par celle B. Je suppose que le ruisseau qui est entre elles soit guéable comme il s'en trouve partout. L'on se campe ordinairement sur les bords de ces Ruisseaux, tant pour se mettre un peu à couvert que pour la commodité de l'eau. Supposé donc que les choses soient ainsi

dis-



disposées, en arrivant vers le soir je me campe devant lui: comme il n'aura pas envie de se commettre à un combat douteux il ne passera pas certainement le Ruisseau pour m'attaquer la nuit & ne quittera pas l'avantage du son poste ; je crois au contraire qu'il s'occupera toute la nuit à faire sa disposition pour la défense de son Ruisseau. De mon côté je ne laisserai qu'une simple ligne legerement garnie devant lui, je marcherai toute la nuit avec le reste & me mettrai dans la position C. Je n'ai rien à craindre en faisant ce mouvement, car certainement il ne passera pas le Ruisseau ni ne le degarnira sur de simples soupçons. Le jour arrivant il me voit sur sa gauche & devant lui, quelque mouvement qu'il fasse il ne peut que lui causer du desordre & je ferai sur lui avant qu'il ait pû former son ordre de Bataille, si tant y a qu'il veuille en former ; car sa grande attention sera toujours sur son Ruisseau que je ferai attaquer en même tems ; il enverra sur sa gauche quelques brigades qui arriveront en detail & seront battues de même , parcequ'elles donneront dans un Corps d'armée en ordre, & il sera battu avant qu'il ait pû se persuader que ce fût la veritable attaque ; & quand son habileté iroit à s'en apercevoir, il n'est plus le maitre d'y remedier quelque chose qu'il fasse, sans parler de la Crainte qui se mettra dans ses troupes. Passons encore à une autre.

Je suppose qu'une armée soit repandue en differens Corps tout le long d'une grosse Riviere, sur une grande distance, pour couvrir une Province comme il arrive souvent. Je me repandrai de même. A est l'armée qui defend la Riviere, B est celle qui veut la passer. Ordinairement les grandes

Planche  
XXXII.



rivières ont des plaines des deux côtés les quelles sont bornées par des montagnes d'où coulent des petites Rivières ou des Ruisseaux quelques fois assez considérables qui vont se jeter dans la grosse Rivière. Or il faut tâcher par le moyen de votre Ruisseau de construire un pont sans que l'ennemi s'en apperçoive : car c'est toujours la grande difficulté au passage des rivières. Vous construirez donc votre pont tout le long du Ruisseau & vous le ferez couler dans l'endroit de la Rivière marqué C. où vous ferez un passage de vive force ; ce qui vous réussira , sur-tout si vous faites deux fausses attaques en même tems aux endroits marqués D & E. L'ennemi n'osera dégarnir nulle part. Les Generaux n'exécuteront pas les ordres qu'ils recevront , parcequ'ils se verront attaqués & que chacun croira son attaque véritable , ils supposeront même avec raison que le General n'en sauroit être informé. Pendant tout ce tems-là l'effort se fait au centre entre la petite Rivière & la Montagne marquée F. Il faudra d'abord s'emparer des hauteurs , alors l'armée ennemie est séparée en deux ; il ne peut se flatter d'arriver en même tems des deux côtés pour m'attaquer , s'il le faisoit il seroit bientôt massacré. Cela le mettroit d'autant plus en desordre que vous vous seriez emparé de ses dépôts sans avoir peu risqué ; car votre passage a réussi ou non : ce qui ne sauroit jamais être bien cher pour vous sur-tout si vous avez bien pris vos précautions & que votre disposition ait été bien faite. Si une fois vous avez pris poste & que votre pont soit fait , ce qui fera l'affaire de quatre heures & quatre autres qu'il faut pour passer trente-mille hommes , j'en donne vingt-quatre à l'ennemi avant qu'il sache à quoi s'en tenir & vingt-quatre autres avant



avant qu'il ait rassemblé une de ses moitiés & qu'il soit arrivé où il faut. Et avec quoi arrivera-t-il sur une Riviere que je suppose bonne, sans quoi je ne pretends pas entreprendre de ces sortes de passages? il sera donc bridé d'un côté par la Montagne & de l'autre par la Riviere.

Toutes les grandes Rivières que j'ai vû produirent quantité de Situations où des passages pareils sont praticables; les médiocres de même, mais rarement aussi bonnes, parceque les plaines & les montagnes qui les environnent ne sont pas si avantageuses & que les Ruisseaux ne sont pas si considerables. Enfin, je repete qu'il ne faut que du discernement pour savoir profiter de mille sortes de Situations qui se presentent à nous, sans quoi un General ne peut se flatter de faire de grandes choses, même avec les plus nombreuses armées.

Je ne veux pas finir ce Chapitre sans parler de l'affaire de *Malplaquet*. Si, au lieu de mettre les troupes Françoises dans de mauvais retranchemens, on eut simplement fait des abattis des trois bois vis-à-vis de la trouée & que l'on eut placé dans ces trouées trois ou quatre Redoutes, je crois que les choses auroient tournées bien differemment. Qu'auroient fait les Alliés? auroient-ils attaqué ces Redoutes soutenues de plusieurs brigades? Je pense qu'il s'en seroient mal trouvés, ils y auroient perdu une infinité de monde & ils ne les auroient certainement pas emporté.

Planche  
XXXIII.  
XXXIV.  
& XXXV.

C'est le propre de la nation Françoisse d'attaquer. Mais lors qu'un General se mesie du grand ordre qu'il faut obser-



ver dans les Batailles & de l'exacte discipline des troupes, il doit faire naître les occasions de combattre en detail & faire attaquer par Brigades; affurement il s'en trouvera bien. Le premier choc des François est terrible, mais il faut savoir le renouveler par d'habiles dispositions: c'est l'affaire du General. Rien n'y est si propre que ces Redoutes, vous y envoie toujours des troupes nouvelles pour attaquer celles de l'ennemi qui attaquent; rien ne lui cause tant de distraction & le rend si craintif, car tandis qu'il attaque, il craint toujours d'être pris par ses flancs, & vos troupes y vont de meilleur cœur, parcequ'elles sentent que leur retraite est assurée & que l'ennemi n'oseroit les suivre à travers ces Redoutes. C'est dans cette occasion où vous pouvez tirer les plus grands avantages de l'impetuosité de vos troupes; mais de les mettre derrière des retranchemens, c'est les faire battre, ou au moins leur ôter les moïens de vaincre.

Qué seroit-il arrivé à *Malplaquet* si Monsieur le *Marechal de Villars* eut pris la plus grande partie de son armée & eut été attaquer une moitié de celle des Alliés, qui avoient eu l'imprudence de se mettre de maniere qu'ils étoient séparés par un bois sans pouvoir se communiquer? Les derrières & les flancs de l'armée Françoisse auroient été à couvert. Voiez la Figure.

Il y a plus d'habileté qu'on ne pense à faire des mauvaises dispositions, parcequ'il faut savoir les changer en bonnes dans le moment; rien n'étonne plus l'ennemi, il a compté sur quelque chose, s'est arrangé en consequence, & dans le moment qu'il

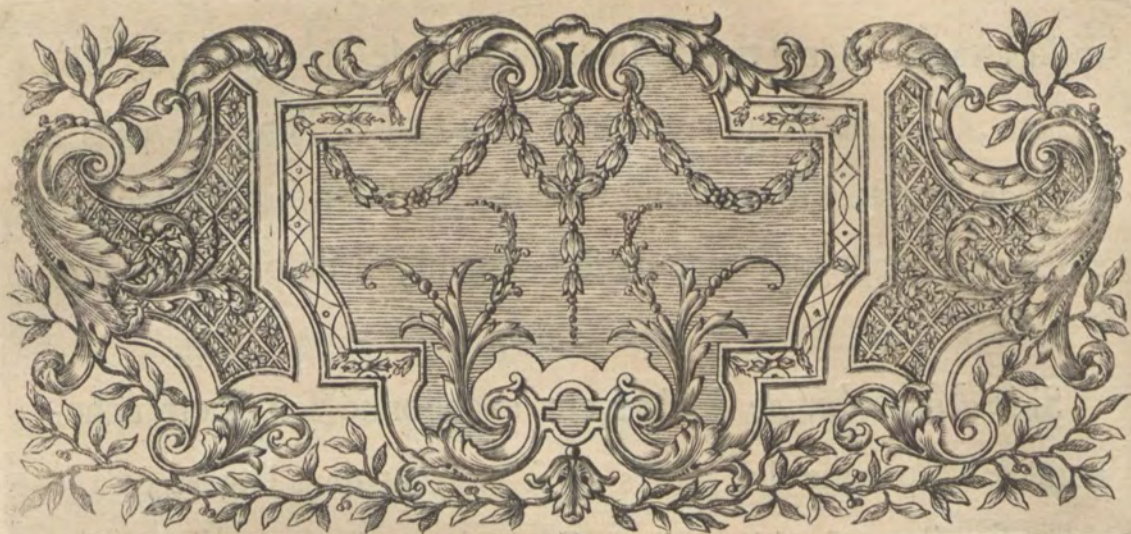


qu'il attaque il ne tient plus rien. Je le dis encore & je le repete, rien ne deconcerte tant l'ennemi & l'engage plus à faire de fautes; s'il ne change pas sa disposition il est battu, & s'il la change en presence de son ennemi, il l'est encore.

Si le *Marechal de Villars* eut abandonné son Retranchement à l'approche des Alliés en se mettant dans l'ordre que je propose, il me semble qu'une Contre-marche à droite en faisoit l'affaire.

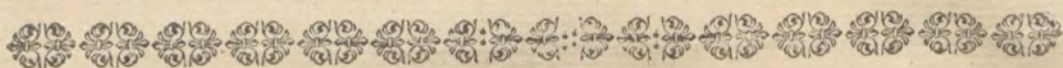






## CHAPITRE SEPTIEME.

### *Des Retranchemens & des Lignes.*



**J**E ne suis ni pour l'un ni pour l'autre de ces ouvrages & je crois toujours entendre parler des murailles de la Chine quand on me parle de Lignes. Les bonnes sont celles que la Nature a faites, & les bons Retranchemens sont les bonnes dispositions & les troupes bien disciplinées.

Je n'ai presque jamais ouï dire qu'il y ait eu des Lignes ou des Retranchemens attaqués, qui n'aient pas été forcés.

Si l'on est inférieur en nombre, l'on ne tiendra pas derrière des Retranchemens où l'ennemi porte toutes ses forces en deux ou trois endroits; si l'on est égal l'on n'y tiendra pas non plus; si l'on est supérieur on n'en a pas besoin; pourquoi donc se donner la peine d'en faire?

La certitude dans la quelle est l'ennemi, que vous n'en  
fortirez



fortirez pas le rend audacieux, il ruse devant vous & hazarde des mouvemens de côté, qu'il n'oseroit faire si vous n'étiez pas retranché: cette audace gagne & Officiers & Soldats, parceque l'homme craint toujours plus les suites du danger que le danger même. J'en donnerois une quantité de preuves.

Supposé qu'une Colonne attaque un Retranchement & que la tête soit sur le bord du fossé; s'il paroît à cent pas de là une poignée de gens hors du Retranchement, il est certain que la tête de cette Colonne s'arrêtera ou ne sera pas suivie. Pourquoi cela? C'est le Cœur humain. Que dix hommes mettent le pied sur un Retranchement, tout ce qui est derrière fuira, & les bataillons entiers l'abandonneront. Qu'ils y voient entrer une troupe de Cavalerie à une demi-lieuë d'eux, tout se mettra à fuir.

Lors donc que l'on est obligé de défendre des Retranchemens, il faut bien se garder de mettre les Bataillons tout contre le parapet, parceque si l'ennemi a une fois le pied dessus, ce qui est derrière se sauvera. Cela vient de ce que la tête tourne toujours aux hommes lors qu'il leur arrive des choses auxquelles ils ne s'attendent point: cette Regle est generale à la guerre, elle decide de toutes les Batailles & de toutes les affaires. C'est ce que j'appelle *le Cœur humain*, & c'est ce qui m'a fait composer cet Ouvrage. Je ne pense pas que personne se soit jamais avisé d'y chercher la raison de la plupart des Mauvais Succès.

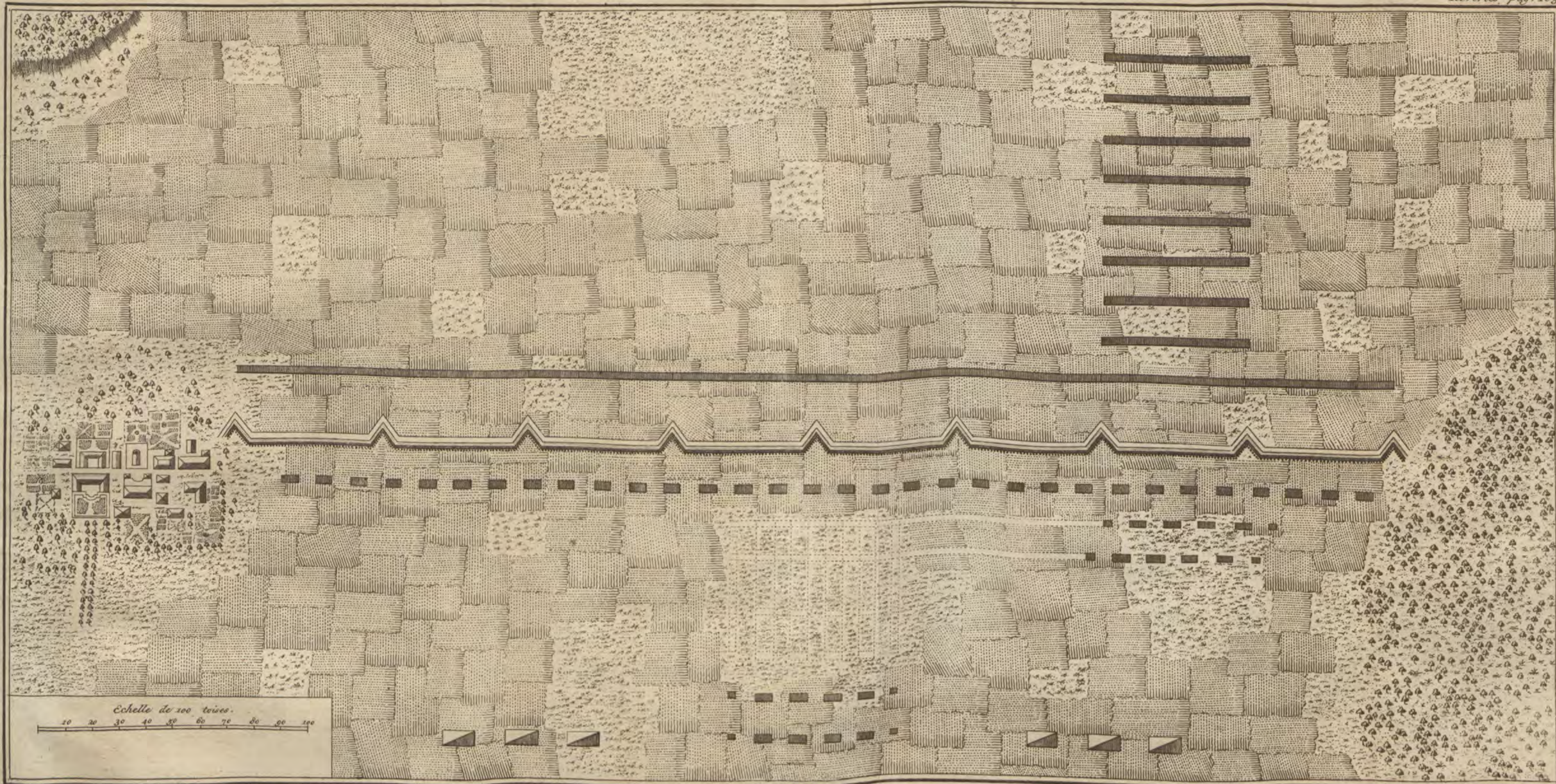
Lors donc que vous mettez vos troupes derrière un parapet,



elles esperent par leur feu empêcher que l'ennemi passe le fossé & n'y monte ; si cela arrive malgré ce feu , les voilà perdus , la tête leur tourne & ils fuient. Il vaudroit mieux y mettre un seul rang de gens avec des armes de longueur , parceque ces hommes se proposeroient de repousser à coups de piques ceux qui voudroient monter sur le parapet. Certainement ils executeront leur projet parcequ'ils se le feront proposer & qu'ils attendront l'ennemi là. Si avec cela vous mettez des troupes d'infanterie à trente pas du Retranchement , ces troupes verront qu'elles sont placées ainsi pour charger l'ennemi à mesure qu'il entre & qu'il veut se former , elles ne feront point étonnées de le voir entrer parcequ'elles s'y attendent , & elles le chargeront vigoureusement ; au lieu que si elles avoient été placées tout contre le Retranchement elles se feroient enfuies. Voilà comme un rien change tout à la guerre , & comme les foibles mortels ne se menent que par l'opinion.

A cela il faut ajouter la misere de notre maniere de se former pour défendre des Retranchemens. Nous mettons nos bataillons à quatre de hauteur que nous plaçons contre le parapet. Ainsi il n'y a que le premier rang qui peut tirer avec quelque succès parcequ'il est sur la banquette. Si l'on fait monter les autres rangs à mesure que le premier aura tiré , les coups ne porteront pas , parceque les Soldats se pressent & qu'ils ne visent sur aucun objet. Outre cela cette manœuvre met les Bataillons en une terrible confusion & l'ennemi vous y trouve lors qu'il arrive sur le parapet. Ces Bataillons vous sont donc totalement inutiles pour le repousser du haut en bas  
du





Maniere de defendre les Retranchements.



du parapet à mesure qu'il s'y montre, parceque vous ne sauriez l'atteindre avec vos fusils armés de bayonettes & que vous n'avez pas d'armes de longueur. Vos Soldats remuent sans cesse dans les Bataillons, ou plutôt tous vos Bataillons remuent en confusion comme des fourmis dans une fourmilliere. Chacun ne songe qu'à tirer, & à mesure que l'ennemi monte sur le parapet vos Bataillons s'en éloignent.

Je ferois une autre disposition que celle-là si j'avois à défendre des Retranchemens. La voici.

Je mets des Centuries tout le long du parapet en deux rangs, c'est-à-dire un rang armé de fusils sur la Banquette, & le deuxieme rang armé de piques au pied de la Banquette avec les Officiers & Bas-Officiers. Ensuite je fais doubler le premier rang qui est sur la Banquette par les armés à la legere, ainsi il se trouve cent hommes environ au premier rang par Centurie, & cinquante au second sans les Officiers. Comme j'eleve mon parapet de six pieds, l'ennemi qui ordinairement se met sur la berme pour tirer par-dessus le parapet, ne sauroit se servir de cet avantage; il est donc obligé de grimper dessus, alors mon second rang armé de piques le culbute-  
ra bientôt. Les Officiers & Bas-Officiers qui sont au second rang avec des armes de longueur font attention aux mouvemens des Soldats, les animent & leur font allonger des coups de piques du pied de la Banquette, car il se trouve toujours derrière de cinq en cinq hommes un Officier ou Bas-Officier. Mais il faut bien imprimer aux Soldats qu'ils ne doivent point croire que leur feu arrêtera l'ennemi & que le haut du para-



pet est le lieu où ils doivent combattre, afin qu'ils ne soient point effraïés de le voir se jeter dans le fossé: car l'ennemi aura pris une ferme résolution d'essuier le feu, & il l'essuiera, vous devez vous y attendre. S'il s'avise de vouloir occuper la berme du Retranchement, comme cela arrive assez souvent, pour vous chasser de la banquette, vous pouvez l'atteindre avec vos armes de longueur & jeter à bas homme par homme à mesure qu'il se decouvre, & s'il entre enfin, qu'il veuille commencer à se former, vous le chargez en detail par Centurie. Ces Centuries ne feront point etonnées de le voir, parcequ'elles s'y attendent & le chargeront vigoureusement.

Voilà ce qui regarde la defense des Retranchemens. Mais l'on doit toujours avoir differentes reserves pour les porter dans les endroits où l'on voit que l'ennemi a le plus de troupes, ce qui n'est pas toujours aisé; car s'il est habile vous n'en verrez rien: il faut donc placer ces reserves le plus à portée & le plus avantageusement que l'on pourra, ce que la situation du terrain doit decider tant dehors que dedans les Retranchemens. Vous ne devez pas craindre que l'ennemi vous attaque dans des endroits où le terrain est uni à une grande distance, parcequ'il ne voudra pas faire voir le gros de ses troupes dans ces endroits-là, il n'y fera qu'à un Bataillon de hauteur: mais s'il y a une Colline, un Valon, ou la moindre chose par où il puisse venir à couvert, c'est là où il fera tous ses efforts, parcequ'il esperera que vous ne verrez pas sa manœuvre & la quantité de troupes qu'il y porte.

Si vous pouvez pratiquer des passages dans vos Retranchemens



mens & que vous fassiez fortir à propos une troupe ou deux dans le moment que la tête des Colonnes sont arrivées sur le bord du fossé, elles s'arrêteront infailliblement, quand même elles auroient forcé le Retranchement, & qu'il y en auroit déjà une partie d'entrée, parceque ces Colonnes qui n'ont pas comptées là-dessus craindront pour leurs flancs & leurs derrières, & il y a apparence qu'elles s'enfuiront même sans savoir pourquoi.

Voici deux Exemples entre mille autres, qui autorisent mes idées, que je vais donner de preference.

Au Siege d'Amiens par les Gaulois, *Cesar* voulant secourir cette place, se rendit avec son armée qui n'étoit que de sept-mille hommes, le long d'un Ruisseau où il se retrancha à son arrivée avec tant de precipitation, que les Barbares persuadés que Cesar les craignoit attaquèrent ses retranchemens qu'il ne songoit point du tout à defendre: car au contraire dans le tems que les Gaulois travailloient à combler le fossé & à s'emparer du parapet, il sortit avec ses Cohortes & les surprit tellement qu'ils prirent tous la fuite sans qu'un seul se soit mis en defense.

Au Siege d'Alesie par les Romains, les Gaulois infiniment superieurs en nombre vinrent les attaquer dans leurs lignes. Cesar ordonna à ses troupes d'en fortir au lieu de les defendre & de se jeter sur l'ennemi d'un côté pendant qu'il l'attaqueroit de l'autre; ce qui reussit encore avec tant de succès que les Barbares y firent une perte considerable, sans compter



plus de vingt-mille hommes qui furent fait prisonniers avec leur General.

Planche  
XXXVII  
&  
XXXVIII.

Si l'on veut confiderer la maniere dont je range mes troupes, l'on concevra aisement qu'elles doivent se remuer avec plus de facilité que les longs bataillons. Car à quoi peuvent servir plusieurs bataillons sur quatre de hauteur, les uns devant les autres? Ils sont lourds à remuer, tout les embarrasse, le terrain, le doublement, & si le premier est culbuté il se renverse sur le second. Mais supposons qu'ils ne se rompent pas, il faudra toujours au second Bataillon un long espace de tems avant qu'il puisse attaquer, parcequ'il faut que celui qui a été rompu se soit rangé, ce qui est long, car il faut qu'il s'étende entre l'ennemi & le Bataillon qui le soutient, & si l'ennemi n'a la bonté de se tenir les bras croisés, il vous renversera certainement ce Bataillon sur l'autre, & celui-là sur le troisieme; car lorsqu'il aura renversé le premier, il n'a qu'à pousser brusquement en avant, fussent-ils trente ils les renversera tous les uns sur les autres.

Voilà cependant ce qu'on appelle attaquer en Colonne par Bataillons; quelle Misere! Mon ordonnance est bien differente; car que le premier Bataillon soit renversé, celui qui le suit charge dans l'instant, cela va coup sur coup, je suis à huit de hauteur & n'ai aucun embarras à craindre, mon choque est rude & ma marche rapide, je ne crains point la confusion & je deborde toujours l'ennemi quoiqu'en même nombre. C'est en verité une Misere que l'ordre sur lequel nous combattons, & je ne con-



çois pas à quoi les Generaux ont pensé de ne l'avoir pas changé.

Ce que je propose n'est point une nouveauté, c'est l'ordre des Romains; avec cet ordre ils ont vaincus toutes les nations. Les Grecs étoient très-habiles dans l'art de la guerre & très-bien disciplinés, cependant leur grande Phalange n'a jamais pû tenir contre ces petites troupes disposées en echiquier. Aussi *Polybe* donne-t-il la preference à l'ordre des Romains (\*). Que feroient donc nos Bataillons qui n'ont ni corps ni ame contre ce même ordre? Que l'on place ces Centuries de quelle maniere que l'on voudra, dans la plaine, dans des païs coupés; que l'on les fasse sortir d'une gorge ou de quelques endroits que ce soit & que l'on voie avec quelle celerité elles se rangeront, on peut les faire courir à toutes jambes pour s'emparer d'un defilé, d'une haye, des hauteurs, & dans l'instant que les Drapeaux seront arrivés elles seront alignées & formées: c'est ce qui est impossible avec de longs Bataillons; car pour se mettre comme il faut & pour bien marcher ils ont besoin d'un terrain fait exprès & d'un tems considerable, cela m'a fait pitié à voir & m'a souvent donné le cochemare.

„ Dans

(\*) Je n'avois point lu *Polybe* en son entier lors que j'achevai cet ouvrage. Voici ce que j'y trouve sur la Phalange des Grecs & sur l'ordre de combattre des Romains. Je suis flatté d'avoir pensé comme lui, qui étoit contemporain de *Scipion*, d'*Annibal* & de *Philippe*; & qui pendant le cours des guerres que ces grands hommes ont soutenues s'est trouvé dans les différentes armées & y a eu des commandemens distingués. Un Auteur si illustre ne peut que justifier mes idées. C'est *Polybe* qui parle.



„ **D**ANS mon fixieme livre j'ai promis de faifir à la pre-  
 „ miere occafion qui fe presenteroit de comparer enfemble  
 „ les armes des Macedoniens & des Romains, l'ordre de Ba-  
 „ taille des uns & des autres, & de marquer en quoi l'un  
 „ eft fuperieur ou inferieur à l'autre. L'action que je viens  
 „ de raconter me l'offre cette occafion, il faut que je tienne  
 „ ma parole.

„ Autre fois l'ordonnance des Macedoniens furpaffoit  
 „ celle des Afiatiques & des Grecs. C'eft un fait que les  
 „ victoires qu'elle a produites ne nous permettent pas de re-  
 „ voquer en doute, & il n'étoit pas d'ordonnance en Afri-  
 „ que & en Europe qui ne le cede à celle des Romains. Au-  
 „ jourd'hui que ces differens ordres de Bataille fe font trou-  
 „ vés oppofés les uns aux autres, il eft bon de rechercher en  
 „ quoi ils different & pourquoi l'avantage eft du côté des  
 „ Romains. Apparemment que quand on fera bien instruit  
 „ fur cette matiere, on ne s'avifera plus de rapporter le suc-  
 „ cès des evenemens à la fortune, & qu'on ne louera pas les  
 „ vainqueurs fans connoiffance de caufe comme ont coûtume  
 „ de faire les perfonnes non éclairées; mais qu'on s'accoutu-  
 „ mera enfin à les louer par principe & par raifon.

„ Je ne crois pas devoir avertir qu'il ne faut pas juger de  
 „ ces deux manieres de fe ranger par les Combats qu'Annibal  
 „ a livrés aux Romains & par les victoires qu'il a gagnées fur  
 „ eux. Ce n'eft ni par la façon de s'armer, ni par celle de  
 „ fe ranger qu'Annibal a vaincu; c'eft par les rufes & par  
 „ fa



„ sa dextérité. Nous l'avons fait voir clairement dans le recit  
 „ que nous avons donné de ses Combats ; si l'on en veut  
 „ d'autres preuves que l'on jette les yeux sur le succès de la  
 „ guerre. Dès que les troupes Romaines eurent à leur tête  
 „ un General d'egale force, elles furent victorieuses : qu'on  
 „ en croie Annibal , Annibal lui-même qui, aussi-tôt la pre-  
 „ miere Bataille abandonna l'armure Carthaginoise & qui  
 „ aiant fait prendre à ses troupes celles des Romains, n'a ja-  
 „ mais discontinué de s'en servir. Pyrrhus fit encore plus ,  
 „ car il ne se contenta pas de prendre les armures , il em-  
 „ ploia les troupes mêmes d'Italie dans les Combats qu'il don-  
 „ na aux Romains ; il rangeoit alternativement une de leurs  
 „ Compagnies & une Cohorte en forme de Phalange, en-  
 „ core ce mélange ne lui servit-il de rien pour vaincre, tous  
 „ les avantages qu'il a remportés ont toujours été très-equivo-  
 „ ques. Il étoit nécessaire que je prévinsse ainsi mes lecteurs  
 „ afin qu'il ne se presente rien à leur esprit qui paroisse peu  
 „ conforme à ce que je dois dire dans la suite. Je viens donc  
 „ à la Comparaison des deux differens ordres de Batailles.

„ C'est une chose constante & qui peut se justifier par  
 „ mille endroits, que tant que la Phalange se maintient dans  
 „ son état propre & naturel, rien ne peut y resister de front  
 „ ni soutenir la violence de son choc. Dans cette ordonnan-  
 „ ce on donne aux Soldats en armes trois pieds de terrain.  
 „ La Sarisse étoit longue de seize coudées, depuis elle a été  
 „ accourcie de deux pour la rendre plus commode, & après  
 „ ce retranchement il reste depuis l'endroit où le Soldat la  
 „ tient jusqu'au bout qui passe derrière lui & qui sert comme



„ de contre-poids à l'autre bout, quatre coudées, & par  
 „ conséquent si la Sarisse est poussée des deux mains contre  
 „ l'ennemi, elle s'étend de dix coudées devant le Soldat qui  
 „ la pousse; ainsi quand la Phalange est dans son état propre  
 „ & que le Soldat qui est à côté ou par derrière joint son  
 „ voisin autant qu'il le doit, les Sarisses du second, troisie-  
 „ me & quatrieme rangs s'avancent au delà du premier plus  
 „ que celles du cinquieme qui ne les débordent que de deux  
 „ coudées. Or comme la Phalange est rangée sur seize de  
 „ profondeur, on peut aisément se figurer quel est le choc,  
 „ le poids & la force de cette ordonnance; il est vrai cepen-  
 „ dant qu'au delà du cinquieme rang les Sarisses ne sont d'au-  
 „ cun usage pour le Combat, aussi ne les allonge-t-on pas en  
 „ avant, mais on les appuie sur les épaules du rang précédent  
 „ la pointe en haut, afin que pressées les unes contre les autres  
 „ elles rompent l'impetuosité des traits qui passent au delà  
 „ des premiers rangs & pourroient tomber sur ceux qui les  
 „ suivent. Ces rangs posterieurs & reculés ont cependant  
 „ leur utilité, car en marchant à l'ennemi ils poussent &  
 „ pressent ceux qui les précédent & ôtent à ceux qui sont de-  
 „ vant eux tout moyen de retourner en arrière. On a vû la  
 „ disposition tant du Corps entier que des parties de la Pha-  
 „ lange. Voïons maintenant ce qui est propre de l'armure  
 „ & de l'ordonnance des Romains pour en faire la Comparai-  
 „ son avec celle des Macedonniens.

„ Le Soldat Romain n'occupe non plus que trois pieds de  
 „ terrain; mais comme pour se couvrir de leurs boucliers &  
 „ fraper d'estoc & de taille ils sont dans la nécessité de se don-



„ ner quelque mouvement , il faut qu'entre chaque Le-  
 „ gionnaire , soit à côté ou par derrière , il reste au moins  
 „ trois pieds de distance si l'on veut qu'il se remue com-  
 „ modement.

„ Chaque Soldat Romain combattant contre une Phalange  
 „ a donc deux hommes & dix sarisses à forcer ; or quand on  
 „ en vient aux mains , il ne les peut forcer , ni en coupant ,  
 „ ni en rompant , & les rangs qui le suivent ne lui sont pour  
 „ cela d'aucun secours. La violence du Choc lui feroit éga-  
 „ lement inutile & son épée ne feroit nul effet.

„ J'ai donc eu raison de dire que la Phalange , tant qu'el-  
 „ le se conserve dans son état propre & naturelle , est invinci-  
 „ ble de front & que nulle autre ordonnance n'en peut sou-  
 „ tenir l'effet. D'où vient donc que les Romains sont Vic-  
 „ torieux ? Pourquoi la Phalange est-elle vaincue ? C'est que  
 „ dans la guerre le tems & le lieu des Combats varient en  
 „ une infinité de manieres & que la Phalange n'est propre  
 „ que dans un tems & d'une seule façon. Quand il s'agit  
 „ d'une action decisive , si l'ennemi est forcé d'avoir à faire  
 „ à la Phalange dans un tems ou dans un terrain qui lui soient  
 „ convenables , nous l'avons déjà dit , il y a apparence que  
 „ tout l'avantage sera du côté de la Phalange : mais si l'on  
 „ peut éviter l'un & l'autre comme il est aisé de le faire , qu'y  
 „ a-t-il de si redoutable dans cette ordonnance ? Que pour  
 „ tirer partie d'une Phalange il soit nécessaire de lui trouver  
 „ un terrain plat , découvert , uni , sans fossés , sans fondriè-  
 „ res , sans gorges , sans eminences , sans rivières , c'est une



„ chose avouée de tout le monde. D'un autre côté l'on ne  
 „ disconvient pas qu'il est impossible ou du moins très-rare  
 „ de rencontrer un terrain de vingt Stades ou plus qui n'of-  
 „ fre quelques uns de ces obstacles. Quel usage ferez-vous  
 „ de votre Phalange, si votre ennemi, au lieu de venir à vous  
 „ dans cet heureux terrain, se repand dans le païs, ravage  
 „ les villes & fait le degat dans les terres de vos Alliés? Ce  
 „ Corps restant dans le poste qui lui est avantageux, non seu-  
 „ lement ne fera d'aucun secours à vos amis, il ne pourra se  
 „ conserver lui-même. L'ennemi, maitre de la Campagne  
 „ sans trouver personne qui lui resiste, lui enlevera ses Con-  
 „ vois de quelqu'endroit qu'ils viennent. S'il quitte son  
 „ poste pour entreprendre quelque chose, ses forces lui man-  
 „ quent & il devient le jouet de ses ennemis. Accordons  
 „ encore qu'on ira l'attaquer sur son terrain; mais si l'enne-  
 „ mi ne presente pas à la Phalange toute son armée en même  
 „ tems & qu'au moment du Combat il l'évite en se retirant,  
 „ qu'arrivera-t-il de votre ordonnance? Il est facile d'en ju-  
 „ ger par la manœuvre que font aujourd'hui les Romains.  
 „ Car nous ne nous fondons pas ici sur de simples raisonne-  
 „ mens, mais sur des faits qui sont encore tout recens. Les  
 „ Romains n'emploient pas toutes leurs troupes pour faire un  
 „ front egal à celui de la Phalange, mais ils en mettent une  
 „ partie en reserve & n'opposent que l'autre aux ennemis; a-  
 „ lors soit que la Phalange rompe la ligne qu'elle a en tête ou  
 „ qu'elle soit elle-même enfoncée, elle sort de la disposition  
 „ qui lui est propre, qu'elle poursuive des fuyards ou qu'elle  
 „ fuie devant ceux qui la pressent, elle perd toute sa force,  
 „ car dans l'un & l'autre cas il se fait des intervalles que la



„ réserve faïsit pour attaquer non de front , mais en flanc &  
 „ par les derrières.

„ En General puisqu'il est facile d'éviter le tems & tou-  
 „ tes les autres circonstances qui donnent l'avantage à la  
 „ Phalange & qu'il ne lui est pas possible d'éviter toutes  
 „ celles qui lui sont contraires, n'en est ce pas assez pour  
 „ vous faire concevoir combien cette ordonnance est au-  
 „ dessous de celle des Romains ? Ajoutons que ceux qui  
 „ rangent en Phalange se trouvent dans le cas de marcher  
 „ par toutes sortes d'endroits, de camper, de s'emparer des  
 „ postes avantageux, d'assiéger, d'être assiégés, de tomber  
 „ sur la marche des ennemis lors qu'ils ne s'y attendent pas,  
 „ car tous ces accidens font partie d'une guerre, souvent la  
 „ Victoire en depend, quelquesfois du moins ils y contri-  
 „ buent beaucoup. Or dans toutes les occasions il est dif-  
 „ ficile d'emploier la Phalange où on l'emploïroit inutilement  
 „ parcequ'elle ne peut alors combattre ni par Cohorte, ni  
 „ d'homme à homme, au lieu que l'ordonnance Romaine  
 „ dans ces rencontres même ne souffre aucun embarras. Tout  
 „ lieu, tout tems lui convient, l'ennemi ne la surprend ja-  
 „ mais de quelque part qu'elle se presente; le Soldat Ro-  
 „ main est toujours prêt à combattre soit avec l'armée en-  
 „ tiere, soit avec quelqu'une de ses parties, soit par Com-  
 „ pagnie, soit d'homme à homme.

„ Avec un ordre de Bataille dont toutes les parties agis-  
 „ sent avec tant de facilité, doit-on être surpris que les Ro-  
 „ mains pour l'ordinaire viennent plus aisement à bout de



„ leurs entreprises que ceux qui combattent dans un autre ?  
 „ Au reste je me suis obligé de traiter au long cette matiere  
 „ parcequ'aujourd'hui la plûpart des Grecs s'imaginent que  
 „ c'est une espece de prodige que les Macedoniens aient  
 „ été vaincus, & que d'autres sont encore à favoir comment  
 „ & pourquoi l'ordonnance Romaine est superieure à la Pha-  
 „ lange ”.







## CHAPITRE HUITIEME.

### *De l'Attaque des Retranchemens.*



Ors que l'on veut attaquer un Retranchement, il faut toujours tacher de s'étendre le plus que l'on peut pour donner de la jalousie par-tout à l'ennemi, afin qu'il ne degarnisse aucun endroit pour porter des troupes dans ceux que l'on veut attaquer, quand même il le verroit & ce font autant de troupes inutiles. Alors tous les Bataillons qui sont pour faire montre doivent être à quatre de hauteur & marcher en ligne, tout le reste de la manœuvre doit se faire derrière ceux-là, & c'est ce qui s'appelle masquer l'attaque. Cette partie de l'art militaire depend de l'imagination, un General peut broder là-dessus tant qu'il lui plaît, tout est bon, car la certitude où il est de n'être point attaqué lui permet de faire ce qu'il juge à propos, & il peut profiter de tous les vallons, ravins, hayes & de mille autres choses, tout lui réussira.

Planche  
XXXIX.

En faisant charger par Centurie l'on n'a point de confusion



à craindre; chaque Centurion se fera une affaire particuliere de l'honneur de son Drapeau, & il est impossible que dans le nombre il n'y ait des hommes qui cherchent à risquer de sacrifier leur vie pour se distinguer, parceque cela se voit par les Drapeaux qui sont reconnoissables & remarquables chacun en particulier.

En approchant du Retranchement, l'on doit envoïer en avant des armés à la legere pour attirer le feu, on doit les faire soutenir par d'autres troupes. Enfin lors que l'on voit la tirailerie en train, les Centuries doivent arriver & donner de furie; si les premieres sont repoussées les autres doivent leur succeder avant qu'elles aient eu le tems de fuir: & la force & le nombre surmontent les obstacles. En même tems les Centuries à quatre de hauteur doivent arriver, si vous êtes entré par plusieurs endroits à la fois. Les Bataillons ennemis qui sont entre deux & qui voient avancer la ligne s'enfuient. Cette ligne se met sur le parapet, ensuite l'on se forme, & l'ennemi pendant ce tems-là se retire, parcequ'il s'imagine avoir fait tout ce qu'il pouvoit faire.

Planche  
XXXIX.

Il y a encore une autre maniere d'attaquer des Retranchemens toute differente de celle-ci & qui est bien aussi bonne; mais il faut que le terrain le permette, & il faut le connoître parfaitement. Lors qu'il y a des Ravins, ou des fonds proche du Retranchement où l'on peut faire couler des troupes pendant la marche sans que l'ennemi s'en apperçoive, alors on marche à lui par plusieurs Colonnes à grande distance l'une de l'autre; il attache toute son attention sur ces Colonnes,



lonnes, dispose ses troupes & degarnit son retranchement : lors donc que ces Colonnes attaquent , tout court à elles ; puis tout d'un coup les troupes qui se sont cachées paroissent & donnent dans les endroits du Retranchement abandonnés. Ceux qui s'opposent aux attaques des Colonnes voïant cela se deconcertent, la tête leur tourne, parcequ'ils ne se sont point attendus à cela ; ils quittent donc ces attaques sous pretexte de courir à la defense du Retranchement attaqué par les autres ; mais la peur les fait fuir.

La defense des Retranchemens est une partie de la guerre bien difficile, parceque c'est une manœuvre qui intimide & ôte le courage aux troupes, & quoique j'aie dit ce qui me paroît de mieux à faire à ce sujet, & qu'il me semble que ce soit de toutes les manieres de defendre des Retranchemens la meilleure, cependant je n'en fais pas grand cas, & tant qu'il dependra de moi je ne ferai point d'avis qu'on en fasse. Les Redoutes sont mes ouvrages favoris, & il faut que j'en parle.







## CHAPITRE NEUVIEME.

*Des Redoutes & de leur excellence dans les ordres de Bataille.*



**L** me reste à justifier par des faits la bonté de mon opinion sur les Redoutes.

Avant la Bataille de *Pultawa* les armées de *Charles XII.* Roi de Suede avoient toujours été victorieuses. La superiorité qu'elles avoient sur celles des Moscovites est presque incroyable; l'on a vû souvent dix à douze mille Suedois forcer des Retranchemens gardés par cinquante, soixante & quatre-vingt-mille Moscovites, les defaire & les tailler en pieces. Les Suedois ne s'informoient jamais du nombre des Russes, mais seulement du lieu où ils étoient.

Le *Czar Pierre*, le plus grand homme de son Siecle résista avec une patience egale à la grandeur de son genie, aux mau-



mauvais succès de cette guerre & ne cessoit de donner des combats pour aguerrir ses troupes.

Dans le cours de ses adversités, le Roi de Suede mit le Siege devant Pultawa. Le Czar tint un Conseil de guerre où les avis furent longtems partagés : les uns vouloient qu'on investît le Roi de Suede avec l'armée Moscovite, qu'on fît un grand Retranchement pour l'obliger à se rendre : d'autres Generaux vouloient qu'on brulat tout le pais à cent lieuës à la ronde pour affamer le Roi de Suede & son armée (cet avis n'étoit pas le plus mauvais & le Czar y inclinait) : d'autres Generaux dirent qu'il étoit toujours à tems d'en venir à cet expedient, mais qu'il falloit avant encore hazarder une Bataille, parceque Pultawa & sa garnison courroient risque d'être emportés par l'opiniatreté du Roi de Suede qui y trouveroit un grand Magazin & de quoi subsister pour passer le desert que l'on pretendoit faire alentours de lui. L'on s'arrêta à cette opinion; alors le Czar aiant pris la parole dit : Puisque nous nous determinons à combattre le Roi de Suede, il faut convenir de la maniere & choisir la meilleure; les Suedois sont impetueux, bien disciplinés, bien exercés & adroits; nos troupes ne manquent pas de fermeté, mais elles ne possèdent pas ces avantages; il faut donc s'appliquer à rendre ceux des Suedois inutiles; ils ont souvent forcés nos retranchemens, en rase campagne nous avons toujours été battus par l'art & la facilité avec les quels ils manœuvrent; il faut donc rompre cette manœuvre & la rendre inutile; pour cela je suis d'avis de m'approcher du Roi de Suede, de faire elever sur le front de notre infanterie plusieurs Redoutes dont



les fossés seront profonds, les faire fraiser & palissader & les garnir d'infanterie, cela ne demande que quelques heures de travail, & nous attendrons l'ennemi derrière ces Redoutes; il faudra qu'il se rompe pour les attaquer, il y perdra du monde, sera affoibli & en desordre lors qu'il nous attaquera, car il n'est pas douteux qu'il ne leve le Siege pour venir à nous dès qu'il nous verra à portée de lui; il faut donc marcher de maniere que nous arrivions vers la fin du jour en sa presence pour qu'il remette au lendemain à nous attaquer, & pendant la nuit nous eleverons ces Redoutes. Ainsi parla le Souverain des Russes, & tout le Conseil approuva cette disposition. L'on donna les ordres pour la marche, pour les outils, les fascines, les chevaux de frize &c. & le 8. Juillet 1709. le Czar arriva vers la fin du jour en presence du Roi de Suede.

Ce Prince quoique blessé ne manqua pas de declarer à ses Generaux qu'il vouloit attaquer le lendemain l'armée des Moscovites; l'on fit des dispositions, l'on s'arrangea & l'on se mit en marche un peu avant le jour.

Le Czar avoit etabli sept Redoutes sur le front de son infanterie; elles étoient construites avec soin; il y avoit deux Bataillons dans chacune, & toute l'infanterie Moscovite étoit derrière aiant sa Cavalerie sur les ailes. Il étoit donc impossible d'aller à l'Infanterie Moscovite sans prendre ces Redoutes, parcequ'on ne pouvoit les laisser derrière soi ni passer entre deux sans courir risque d'être abimé par le feu. Le Roi de Suede & ses Generaux qui ne savoient rien de cette disposition



position, ne virent de quoi il étoit question que lors qu'ils eurent le nez dessus: mais comme la Machine avoit été mise en mouvement il fut impossible de l'arrêter & de s'en dedire,

La Cavalerie Suedoise renversa d'abord celle des Moscovites & s'emporta même trop loin; mais l'Infanterie fut arrêtée par ces Redoutes. Les Suedois les attaquèrent & y trouverent une grande resistance. Il n'y a point d'homme de guerre qui ne sache que pour emporter une bonne Redoute, il ne faille une disposition entiere, que l'on emploie plusieurs bataillons pour l'attaquer de plusieurs côtés à la fois, & que bien souvent l'on s'y casse le nez. Les Suedois en prirent cependant trois non sans une grande perte & furent repoussés aux autres avec grand carnage; il ne se pouvoit faire autrement que toute l'Infanterie Suedoise fût rompuë en attaquant ces Redoutes, pendant que celle des Moscovites rangée en ordre regardoit de deux cent pas ce Spectacle fort tranquillement.

Le Roi & les Généraux Suedois virent le peril où ils étoient; mais l'inaction des Moscovites leur laisse entrevoir l'esperance de se retirer; il n'y avoit pas moïen de pouvoir le faire en ordre, car tout étoit rompu, attaquoit inutilement ou se laissoit tuer, & se retirer étoit le seul parti que l'on pût prendre: on retira donc les troupes qui s'étoient emparées des Redoutes, & celles qui se laissoient abimer auprès des autres.

Il n'y avoit pas moïen dis-je de les former à portée du feu qui en sortoit; ainsi le tout se retira mêlé & en desordre



Dans ces entrefaites le Czar fit appeller ses Generaux & leur demanda ce qu'il convenoit de faire. Monsieur *Allart* un des moins anciens, sans donner le tems aux autres de dire leur avis, adressant la parole à son Maitre lui dit: Si Votre Majesté n'attaque pas les Suedois dans ce moment, il n'en fera plus tems après. Sur le champ la Ligne s'ébranla & marcha en bon ordre à travers les intervalles des redoutes qu'on laissa garnies pour favoriser la retraite en cas d'évenement.

A peine les Suedois s'étoient-ils arrêtés pour se former & pour se remettre en ordre qu'ils virent les Moscovites sur leurs talons; le desordre s'y mit & la confusion fut generale: cependant ils ne furent pas encore, ils firent même un effort de valeur en retournant comme pour charger; mais l'ordre, l'ame des batailles, n'y étant pas, ils furent dissipés sans résistance.

Les Moscovites qui n'étoient pas accoutumés à vaincre n'osèrent les suivre, & les Suedois se retirerent a vaux deroute jusqu'au Boristene où ils furent tous fait prisonniers. Voilà comme l'on peut par d'habiles dispositions se rendre la fortune favorable. Si celle-ci a fait vaincre les Moscovites qui n'étoient encore point aguerris & durant le cours de leurs adversités, quel succès ne peut-on pas esperer chez une nation bien disciplinée & dont le propre est d'attaquer? Car que l'on soit sur la defensive dans cette disposition, l'on conserve en plein l'avantage attaché à ceux qui attaquent, parceque l'on fait charger l'ennemi par des Brigades que l'on fait avancer à mesure que ces Redoutes sont attaquées. Ce choc se  
renou-



renouvelle souvent & toujours avec de nouvelles troupes, elles en attendent l'ordre avec impatience & le font vigoureusement, parcequ'elles font vuës & soutenuës & sur-tout parcequ'elles ne craignent pas pour leur retraite. La terreur qui s'empare quelquefois des armées n'est point à craindre & vous vous rendez pour ainsi dire le maître du moment favorable qui se trouve dans les Batailles, je veux dire celui où l'ennemi se deconcerte. Quel avantage quand on le peut attendre ce moment avec assurance !

Les Moscovites n'ont pas profités de tous ceux que cette disposition leur donnoit : car ils ont tranquillement laissé prendre trois de ces Redoutes à leur barbe sans les secourir, ce qui devoit decourager ceux qui les defendoient, intimider leurs troupes & augmenter l'audace des Suedois. L'on peut donc dire avec apparence de verité que cette disposition seule a vaincuë les Suedois sans que les troupes Moscovites ayent beaucoup contribuées à la Victoire.

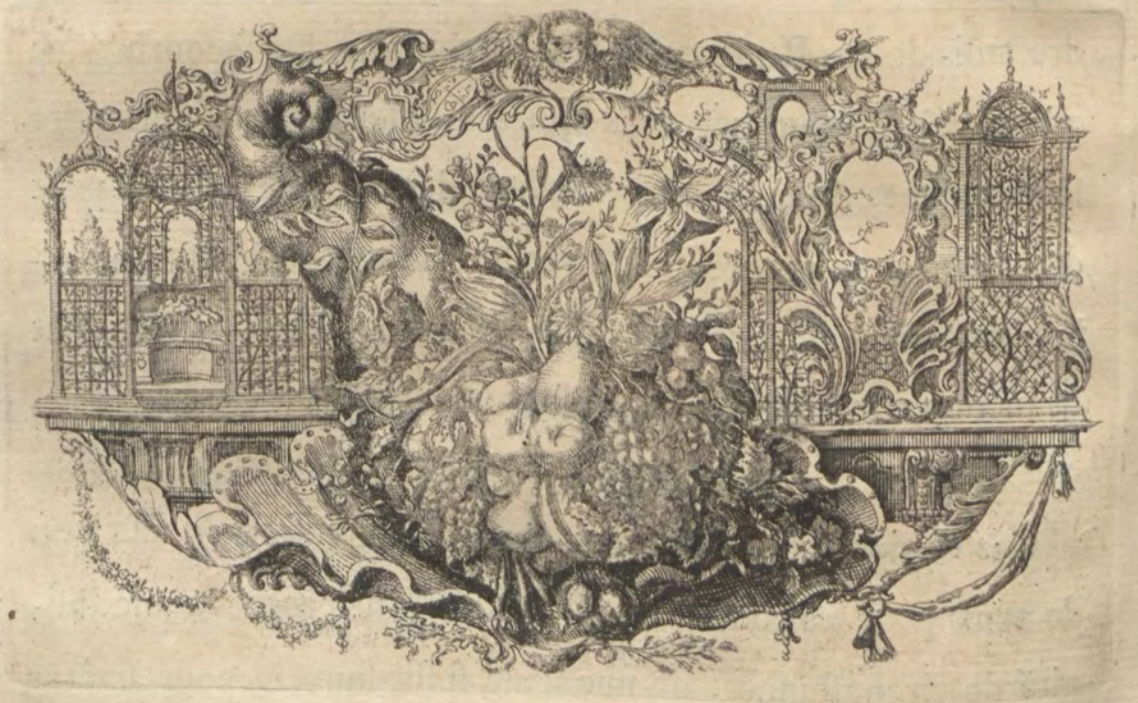
Ces Redoutes sont d'autant plus avantageuses qu'il faut peu de tems pour les construire & qu'elles sont propres à une infinité de circonstances, où une seule suffit souvent pour arrêter tout une armée dans un terrain resserré ; pour empêcher qu'on ne vous trouble dans une marche critique ; pour appuyer une de vos ailes ; pour partager un terrain en deux ; pour occuper un grand terrain lors qu'on n'a pas assez de troupes &c.



Planche XL. *Calcul du Temps & de ce qu'il faut pour construire une Redoute.*

|                               |                            |
|-------------------------------|----------------------------|
| Excavation du fossé - - - - - | 144 <sup>t</sup> il faudra |
| Avec les Regaleurs - - - - -  | 288 hommes.                |
| Pour les fascines - - - - -   | 500                        |
| Pour les piquets - - - - -    | 300                        |
| Pour les palissades - - - - - | 400                        |
|                               | <hr/> 1488                 |

Quatorze cent quatre-vingt-huit hommes feront une Redoute en cinq heures de tems.







## CHAPITRE DIXIEME.

### *Des Espions & des Guides.*



**L'**ON ne fauroit trop faire attention aux Espions & aux Guides. Monsieur *de Montecuculli* dit qu'ils servent comme les yeux dans la tête & qu'ils sont aussi necessaires à un General; il a raison, l'on ne fauroit trop employer d'argent pour les avoir bons. Ces gens doivent être choisis dans le païs où l'on fait la guerre; il faut les prendre intelligens & adroits, en disperfer par-tout chez les Officiers Generaux, chez les Vivandiers & sur-tout chez les Pourvoieurs des Vivres, parceque les approvisionnementens, les depôts & les cuissons font juger des desseins de l'ennemi.

Il faut que ces Espions ne se connoissent pas les uns les autres, & il en faut de plusieurs ordres; les uns propres à se faufiler dans les Compagnies; d'autres courant l'armée pour acheter & pour vendre: ceux-ci doivent connoitre chacun un de leurs compagnons du premier ordre pour en recevoir ce qu'ils doivent aller porter au General qui les paye. Il faut charger

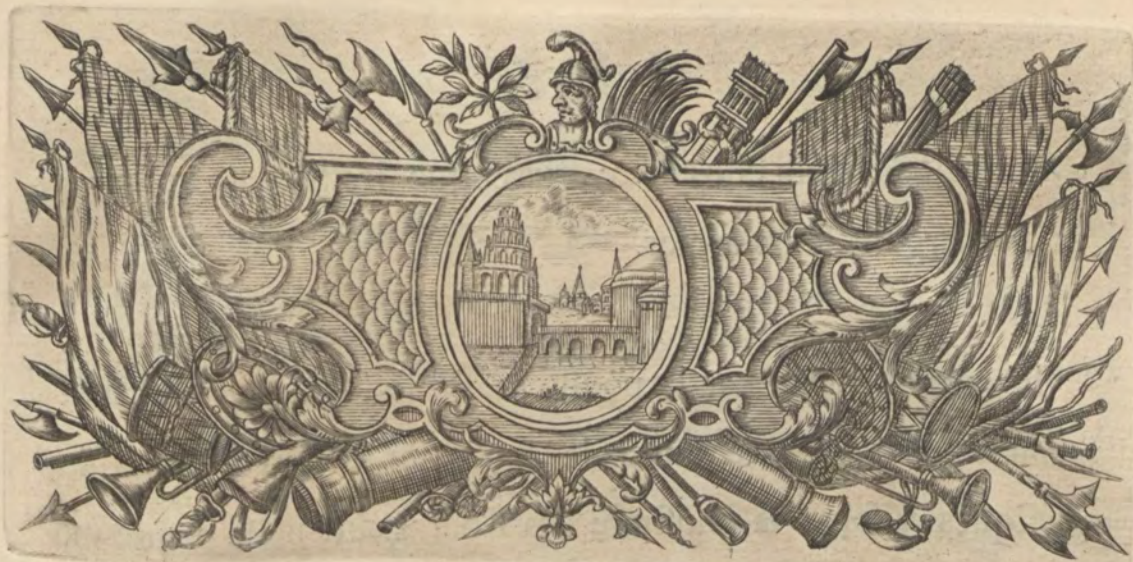


de ce detail quelqu'un qui soit fidele & intelligent, s'en faire rendre compte tous les jours & être sûr qu'il ne puisse pas être corrompu.

Je ne m'etendrai pas plus au long sur cette matiere, qui au reste est un detail qui depend de plusieurs circonstances des quelles un General peut profiter par sa prudence & par ses intrigues.







## CHAPITRE ONZIEME.

### *Des Indices.*

**I**L y a des Indices à la Guerre qu'il est necessaire d'estudier & sur lesquels on peut juger avec une espece de Certitude.

La Connoissance que l'on a de l'ennemi & de ses usages y contribuent beaucoup; il y en a de communs à toutes les nations.

Par exemple, lors que dans un Siege vous voiez vers le soir à l'horison & sur des hauteurs, des gens atroupés & desœuvrés qui regardent vers la ville, vous devez être sûr qu'il y aura une attaque considerable, parceque dans les differens corps il s'est fait des detachemens, ce qui est cause que toute l'armée fait qu'il y aura une attaque & que les desœuvrés choisissent les endroits eminens vers la fin du jour pour pouvoir regarder à leur aise.

Lors que l'on entend beaucoup tirer dans le Camp des ennemis & que l'on est campé à sa portée, l'on doit s'attendre à



avoir le lendemain une affaire , parceque les Soldats nettoient & dechargent leurs armes.

L'on peut juger par la poussiere s'il se fait un grand mouvement dans l'armée ennemie , ce qui n'arrive jamais sans quelques raisons : la poussiere des Fourageurs n'est pas de même que celle des Colonnes , mais il faut savoir s'y connoître.

L'on juge aussi à la lueur des armes quand le Soleil donne dessus , de quel côté se fait le mouvement. Si les rayons sont perpendiculaires , l'ennemi marche à vous ; s'ils sont variés & peu frequens , il se retire ; s'ils vont de la droite à la gauche , il marche vers sa gauche ; s'ils vont au contraire de la gauche à la droite , il marche vers sa droite. S'il y a beaucoup de Poussière dans son Camp , qu'il n'ait pas fait de fourage , & que cette poussiere soit generale , il renvoie ses vivandiers & ses equipages , & vous devez vous assurer qu'il marchera bientôt : cela vous donne le tems de faire vos dispositions pour l'attaquer dans sa marche , parceque vous devez savoir s'il peut venir à vous , si c'est son intention & de quel côté il doit marcher ; vous en jugez par sa position , ses depôts , ses approvisionnemens , par le terrain & enfin par toute sa contenance.

Quelque fois il a ses Fours sur sa droite ou sur sa gauche. Si vous pouvez savoir le tems & la quantité de sa Cuiffon & qu'une petite Riviere vous couvre , vous pouvez faire un mouvement de côté , puis vous revenez brusquement sur vos  
pas



pas & vous envoïez dix à douze mille hommes pour attaquer ces Fours, vous les soutenez par toute votre armée qui arrive à mesure, & l'expédition doit être faite avant qu'il ait pû y remédier, parceque vous avez toujours quelques heures sur lui avant qu'il soit averti de votre mouvement ; outre qu'il se passe encore un tems de l'avertissement à la certitude, qu'il voudra toujours avoir avant de s'branler, de maniere qu'il recevra la nouvelle de l'attaque de son dépôt avant qu'il n'ait ordonné son mouvement.

Il y a une infinité de pareilles ruses à la guerre que l'on peut emploier sans trop se commettre & dont les suites sont d'une aussi grande consequence que celles d'une Victoire complete, & qui oblige quelque fois l'ennemi à venir vous attaquer à son desavantage, ou à se retirer honteusement quoique supérieur en nombre, & vous n'avez dis-je que peu ou point risqué.







## CHAPITRE DOUZIEME.

*Des Qualités que doit avoir un General  
d'Armée.*



**U**E me forme une idée du General d'armée qui n'est point chimerique, j'ai vû de tels hommes. La premiere de toutes les qualités est la Valeur sans la quelle je fais peu de cas des autres, parcequ'elles deviennent inutiles. La seconde est l'Esprit, il doit être courageux & fertile en expédiens. La troisieme est la Santé.

Il doit avoir le talent des promptes & heureuses Ressources; savoir penetrer les hommes & leur être impenetrable: la Capacité de se prêter à tout: l'Activité jointe à l'Intelligence: l'Habileté de faire en tout un choix convenable, & la justesse du Discernement.

Il doit être doux & n'avoir aucune espece d'humeur, ne favoir



voir ce que c'est que la haine, punir sans miséricorde & surtout ceux qui lui sont les plus chers, mais jamais ne se fâcher; être toujours affligé de se voir dans la nécessité de suivre à la rigueur des règles de la Discipline militaire & avoir toujours devant les yeux l'exemple de *Manlius*; s'ôter de l'idée que c'est lui qui punit, & se persuader à soi-même & aux autres qu'il ne fait qu'administrer les loix militaires. Avec ces qualités il se fera aimer, craindre & sans doute obéir.

Les Parties d'un General sont infinies: l'art de savoir faire subsister une armée, de la menager; celui de se placer de façon qu'il ne puisse être obligé de combattre que lors qu'il le veut; de choisir ses postes; de ranger ses troupes en une infinité de manières; & savoir profiter du moment favorable qui se trouve dans les Batailles & qui decide de leur succès. Toutes ces choses sont immenses & aussi variées que les lieux & les hazards qui les produisent.

Pour les voir, il faut qu'un General d'armée ne soit occupé de rien un jour d'affaire. L'examen des lieux & celui de son arrangement pour ses troupes doit être prompt comme le vol d'un aigle. Sa disposition doit être courte & simple; comme qui diroit: La premiere Ligne attaquera, la seconde soutiendra, ou tel Corps attaquera & tel soutiendra.

Il faudroit que les Generaux qui sont sous lui fussent gens bien bornés s'ils ne savent pas executer cet ordre & faire la manœuvre qui convient, chacun à sa Division. Ainsi le General ne doit pas s'en occuper ni s'en embarrasser: car s'il veut



faire le Sergent de Bataille & être par-tout, il fera précisément comme la Mouche de la fable qui croïoit faire marcher un Coche.

Il faut donc qu'un jour d'affaire un General d'armée ne fasse rien; il en verra mieux, se conservera le jugement plus libre, & sera plus en état de profiter des situations où se trouve l'ennemi pendant la durée du Combat, & quand il verra sa belle, il devra baisser la main pour se porter à toutes jambes dans l'endroit defectueux, prendre les premieres troupes qu'il trouve à portée, les faire avancer rapidement & payer de sa personne: c'est ce qui gagne les batailles & les decide. Je ne dis point, où ni comment cela doit se faire, parceque la varieté des lieux & celle des positions que le Combat produit doivent le demontrer: le tout est de le voir & de savoir en profiter.

Monsieur le *Prince Eugene* possédoit dans la grande cette partie qui est la plus sublime du metier & qui prouve le plus un grand Genie; je me suis fait une application d'étudier ce grand homme, & sur ce point j'ose croire que je l'ai pénétré.

Bien des Generaux en Chef ne sont occupés un jour d'affaire que de faire marcher les troupes bien droites, de voir si elles conservent bien leurs distances, de repondre aux questions que les Aides de Camp leur viennent faire, d'en envoyer par-tout & de courir eux-mêmes sans cesse; enfin ils veulent tout faire, moiennant quoi ils ne font rien. Je les regarde comme des  
gens



gens à qui la tête tourne & qui ne voient plus rien, qui ne savent faire que ce qu'ils ont fait toute leur vie; je veux dire mener des troupes methodiquement. D'où vient cela? C'est que très-peu de gens s'occupent des grandes parties de la guerre, que les Officiers passent leur vie à faire exercer des troupes & croient que l'art militaire consiste seul dans cette partie; lors qu'ils parviennent au commandement des armées, ils y sont tout neufs & faute de savoir faire ce qu'il faut, ils font ce qu'ils savent.

L'une de ces Parties est Methodique, je veux dire la Discipline & la maniere de combattre, & l'autre est Sublime: aussi ne faut-il point choisir pour celle-ci des hommes ordinaires pour l'administrer.

Si un homme n'est pas né avec les talens de la guerre & que ces talens ne soient perfectionnés, il ne fera jamais qu'un General mediocre. Il en est de même de tous les talens; il faut être né avec celui de la Peinture pour être un excellent Peintre, avec celui de la Musique pour en composer de bonne &c. Toutes les choses qui visent au Sublime sont de même; c'est pourquoi l'on voit si rarement des gens qui excellent dans une Science, qu'il se passe des Siecles sans en produire. L'application rectifie les idées, mais elle ne donne jamais l'ame, c'est l'ouvrage de la Nature.

J'ai vû de fort bons Colonels devenir de très-mauvais Generaux. J'en ai connu d'autres qui étoient grands preneurs de villes, excellens pour manœuvrer dans une armée, qui, à



les ôter de là , n'étoient pas capables de mener mille chevaux à la guerre , à qui la tête tournoit totalement , & qui ne favoient prendre aucun parti. Si un pareil homme vient à commander une armée , il cherchera à se sauver par les dispositions , parcequ'il n'aura point d'autres ressources. Pour les faire mieux comprendre il embrouillera la tête à toute son armée à force d'Ecritures. La moindre Circonstance changeant tout à la guerre , il voudra changer sa Disposition , mettra tout dans une Confusion horrible , & infailliblement il se fera battre.

L'on doit une fois pour tout etablir une maniere de combattre , que les troupes doivent savoir ainsi que les Generaux qui les menent. Ce sont des Regles generales , comme : Qu'il faut garder ses distances dans la marche ; Que lorsque l'on charge il faut le faire vigoureusement ; Que s'il se fait des trouées dans la premiere ligne , c'est à la seconde à les boucher. Il ne faut point d'Ecritures pour cela , c'est l'A. B. C. des troupes , rien n'est si aisé , & le General ne doit pas y donner toute son attention comme la plupart le font. Mais de quoi il doit bien s'occuper , c'est d'observer la Contenance de l'ennemi , les Mouvemens qu'il fait , où il porte des troupes ; chercher à lui donner de la jalousie dans un endroit , pour lui faire faire quelque fausse demarche ; le deconcerter ; profiter des momens , & savoir porter le coup de la mort où il faut. Mais pour tout cela il faut se conserver le jugement libre & n'être point occupé des petites choses.

Je ne suis cependant point pour les Batailles , sur-tout au  
com-



commencement d'une guerre, & je suis persuadé qu'un habile General pourroit la faire toute sa vie sans s'y voir obligé : rien ne réduit tant l'ennemi que cette methode & n'avance plus les affaires. Il faut donner de frequens Combats & fondre pour ainsi dire l'ennemi petit à petit, après quoi il est obligé de se cacher.

Je ne pretends point dire pour cela, que lors que l'on trouve l'occasion d'ecrafer l'ennemi qu'on ne l'attaque & que l'on ne profite des fausses demarches qu'il peut faire : mais je veux dire que l'on peut faire la guerre sans rien donner au hazard, & c'est le plus haut point de perfection & de l'habileté d'un General. Mais quand on fait tant que de donner bataille, il faut savoir tirer profit de la Victoire, & sur-tout ne point se contenter d'avoir gagné un Champ de bataille comme c'est la louable coutume.

L'on suit religieusement les paroles d'un Proverbe, qui dit, qu'il faut faire un pont d'or à l'ennemi. Cela est faux, au contraire il faut le pousser & le poursuivre à toute outrance ; toute cette Retraite qui paroît si belle se convertira bientôt en Deroute. Dix-mille hommes detachés détruiront une armée de cent-mille qui fuit ; rien n'inspire tant la terreur & ne cause tant de dommage à l'ennemi du quel on se défait souvent pour une bonne fois : mais bien des Generaux ne se soucient pas de finir la guerre si-tôt.

Si je voulois citer des exemples pour appuier ce que je viens de dire j'en trouverois une infinité ; mais je me contenterai de donner celui-ci.



A la Bataille de *Ramillie*, comme l'armée Françoisé se retiroit en très-bon ordre sur un plateau assez étroit, bordé de deux côtés de profonds Ravins, la Cavalerie des Alliés la suivoit à petit pas comme à un exercice, & l'armée Françoisé marchoit aussi fort doucement sur vingt lignes & plus peut-être parceque le terrain étoit étroit. Un Escadron Anglois s'approcha de deux Bataillons François & se mit à tirailler; ces deux Bataillons croïant qu'ils alloient être attaqués firent volte face & firent une decharge sur cet Escadron; qu'arriva-t-il? toutes les troupes Françoises lâcherent pied au bruit de ce feu, la Cavalerie s'enfuit à toutes jambes & toute l'Infanterie se precipita dans les deux Ravins avec une confusion horrible, de façon que dans un moment le terrain fut libre & l'on ne vit plus personne.

Que l'on vienne me vanter après cela le bon ordre des Re-traits & la prudence de ceux qui font un pont d'or à l'ennemi après qu'ils l'ont défait en Bataille: je dirai qu'ils servent mal leur Maître. Je ne dis pas qu'il faille s'abandonner avec toutes ses troupes pour suivre l'ennemi. Mais il faut detacher des Corps & leur ordonner de pousser tant que le jour durera, en bon ordre. Car lors que l'ennemi fuit une fois on le chasseroit avec des Vessies.

Si celui que vous envoïez se met à escadronner & à marcher avec precaution, c'est-à-dire qu'il fasse la manœuvre; ce n'est pas la peine de l'envoier. Il faut qu'il attaque, pousse & poursuive sans cesse. Toutes les manœuvres sont bonnes alors, il n'y a que les sages qui ne valent rien.

Ainsi



Ainsi je ne parlerai pas ici de Retraites dans un Chapitre particulier, & je finirai par dire qu'elles dependent en tout de la Capacité des Generaux, des differentes circonstances & des situations. Au reste il n'y a de belle Retraite que lors qu'elle se fait devant un Ennemi qui agit mollement : car s'il poursuit à toute outrance elle se convertira bien-tôt en deroute.

*F I N.*









# REFLEXIONS

SUR LA PROPAGATION

DE

L'ESPECE HUMAINE.



REFLEXIONS

SUR LA PROPAGATION

DE

L'ESPECE HUMAINE.





## REFLEXIONS

*Sur la Propagation de l'Espece Humaine (\*).*

**A**près avoir traité d'un Art qui nous instruit avec methode à la destruction du genre humain , je vais tacher de faire connoître les moïens aux quels on pourroit avoir recours pour en faciliter la Propagation.

Il n'y a forte de chose dont on ne s'avise lors que l'on n'a rien à faire , l'on reflechit sur les plus elevées ainsi que sur les moindres. La Diminution extraordinaire dans le monde depuis Jules César a souvent attirée mon attention ; il est certain que les peuples innombrables qui habitoient l'Asie , la Grece , la Scythie , la Germanie , les Gaules , l'Italie & l'Afrique , ont disparus à mesure que la Religion Chretienne s'est  
eten-

(\*) Mon intention n'étoit pas d'abord de mettre ces Reflexions au jour ; mais je m'y suis déterminé afin de faire connoître que ce ne sont pas des sotises ni des infamies , comme certaines personnes ont voulu le persuader (quoiqu'elles ne les eussent jamais lûes & que ce qu'elles en savoient n'étoit que par ouï-dire.) L'on verra au contraire , que tout ce que l'Auteur dit à ce sujet est à bonne intention , puisqu'il croïoit que ce feroit un moïen de peupler le monde , en destrui-



etendue en Europe, & la Mahometane dans les autres parties du monde. Cette Diminution va toujours en augmentant. Il y a environ soixante ans que Monsieur *de Vauban* fit le denombrement des habitans qui étoient en France, il s'en trouva vingt millions; il s'en faut bien que ce nombre y soit à présent.

Je suis persuadé que l'on sera un jour obligé de faire quelque changement dans la Religion à cet egard; car si l'on considère combien les usages qui y sont établis sont contraires à la Propagation, l'on ne fera point étonné de cette Diminution. Le Mariage y est opposé ainsi que l'Education; les plus belles années se passent dans l'attente d'un mari; la nature cependant ne perd point ses droits, & la jeunesse fait des choses qui détruisent les parties de la generation. La Coquetterie, la Debauche les accompagnent, & la Reputation de passer pour Vierges ne contribue pas peu à la Diminution de l'Espece.

Il faut ajouter à cela, que telle femme qui ne fait point d'enfant avec le mari qu'elle a, en feroit avec un autre, parceque souvent les degouts s'en mêlent, le mari & la femme

ne

font la Debauche & la Libertinage: mais s'il s'est trompé doit-on regarder cette Erreur comme un Crime?

Je pense, comme je crois que tout le monde pensera, que *Mr. le Marechal de Saxe* étoit plus grand General que grand Legiste, & que ces Mariages limités qu'il propose au lieu de faire un bien feroient au contraire un desordre affreux dans la Société: car combien d'enfans sans biens, sans education, periroient de misere, lors qu'ils seroient abandonnées par le caprice d'un pere ou d'une mere? Ne vaudroit-il pas mieux que la terre ne fût habitée que par peu d'hommes qui soient à leur aise, que d'être peuplée d'un multitude de Misera-

bles



ne font que languir ensemble, & tout le Systeme en general est contraire aux loix de la Nature.

Selon la Sainte Ecriture le premier Commandement que Dieu fit à l'homme est, *Croissez & multipliez*; de tout c'est celui au quel on fait le moins attention.

Si l'on refuse à la Nature ce qu'elle demande, la faculté d'engendrer se perd; & de cent femmes qui se livrent au manège des filles à peine y en a-t-il dix capables de generation. Combien donc de femmes inutiles dans un Etat & peu propres à remplir les devoirs pour les quels l'Auteur de la Nature les a créées! Que l'on examine par-tout dans les Villes & à la Campagne, si l'on ne trouvera pas dix filles non mariées qui sont en état d'avoir des Enfans contre une qui le fera.

Un Legislatteur qui formeroit un Systeme sur la Propagation en faisant des loix sages detruiroit la Debauche, parcequ'elle n'est point dans la Nature & qu'elle ne tire son origine que des loix qui y sont opposées; ce Legislatteur formeroit les fondemens d'une Monarchie redoutable à toute la terre. Pour cela il faudroit etablir par l'education, Que la Sterilité

vient

bles & de Vagabonds, qui nous retraceroient les ravages de ces nations barbares qui inonderent & desolerent toute l'Europe? Cette liberté de se marier & de se quitter seroit d'ailleurs de bien petite consequence pour la Propagation; qu'y gagneroit-on? rien, si-non que l'on feroit par Arrêts authentiques, ce que l'on fait déjà tacitement. Si le nombre des hommes diminue, n'en attribuons point la cause aux liens du Mariage; malheureusement aujourd'hui l'on n'est rien moins qu'esclave de la foi conjugale; & lors que les Epoux ne s'accrochent plus, chacun cherche de son côté moiennant quoi peu de chose se perd.

Il y a eu autre fois des maladies epidemiques, comme la Peste, la Lepre & la



vient de la debauche , & y attacher de la honte dès l'âge de quinze ans ; Que plus une femme auroit d'enfans plus sa situation feroit heureuse , ce qui pourroit se faire en ordonnant que le Dixieme jour , soit du Revenu des enfans ou de l'ouvrage de leurs mains feroit consacré à la mere ; alors cette mere emploïeroit toute son industrie à les elever pour se faire par leur nombre un avenir heureux. Il faudroit aussi faire une Ordonnance , par la quelle chaque mere qui auroit une fois présenté au Magistrat dix Enfans vivans auroit 100. Ecus de pension ; celle qui en auroit présenté quinze , 500 ; & celle qui en presenteroit vingt , 1000. Cette perspective pour des gens du commun feroit qu'ils emploïeroient toute leur industrie à les bien élever , & s'en feroient dès leur jeunesse un point capital ; les meres ne precheroient autre chose à leurs filles.

On pourroit peut-être m'objecter que les Peres craindroient de se charger de trop d'enfans ; mais je reponds à cela qu'ils content peu tant qu'ils sont petits , & l'on a toujours remarqué , que plus un Artisan ou un Payfan a d'enfans & mieux vont ses affaires , parceque dès l'âge de six à sept ans il les emploie à quelque chose.

Mais

Ladrerie qui ont fait des ravages affreux ; & ce mal que nous appellons Venerien n'a fait que remplacer d'autres maladies qui nous sont inconnuës à present. Toutes ces miseres humaines n'ont pas tant fait de ravages dans le monde que ce mal contagieux qui regne aujourd'hui ; ce n'est pas de la V. . . . le que je veux parler , c'est *le Luxe & la Mollesse* qui est cette maladie contraire à la Propagation ; autre fois elle n'étoit connue que dans les Palais des Grands , maintenant elle gagne jusques dans les hamaux : c'est elle qui multiplie nos besoins & qui fait que les enfans deviennent à charge aux peres & aux meres , parcequ'ils leur content beaucoup de les elever & de les entretenir. Nous ne sommes plus dans ces tems heureux où la simplicité & la frugalité n'étoient pas une honte ; aujourd'hui



Mais pour parvenir plus efficacement à bien peupler , il faudroit etablir par les loix qu'aucun mariage à l'avenir ne se feroit que pour cinq années, & qu'il ne pourroit se renouveler sans dispense, s'il n'étoit né aucun enfant pendant ce tems: mais aussi que les mêmes epoux qui auroient renouvelé leur mariage jusqu'à trois fois & qui auroient eus des enfans, seront inseparables & devront vivre ensemble le reste de leur vie. Tous les Theologiens du monde ne sauroient prouver l'impiété de ce Systeme, parceque le mariage n'est etablí que pour la Population.

Si la Religion Chretienne est contraire à la Propagation en rendant les mariages indissolubles & en ne permettant qu'une seule femme, la Mahometane ne l'est pas moins en accordant la pluralité; car dans ce grand nombre de Femmes enfermées, une seule ordinairement s'empare du cœur de son maître, & les autres qui deviennent ses Servantes restent inutilés. Tous les hommes exercent un pouvoir tyrannique sur ce sexe charmant, parceque c'est eux qui ont fait les loix & que ces loix leur sont commodes. Les Turcs les enferment, & nous les tyrannisons par les prejugs. Voilà d'où vient la fausseté dans les femmes, parcequ'elles sont continuellement

con-

le fils d'un manant est élevé avec plus de faste & de delicateffe que le fils de son Prince. Que l'on examine la prodigieuse quantité de personnes mariées & non mariées, qui vivent dans le Celibat & qui renoncent aux loix du Mariage, sous pretexte de la répugnance qu'elles ont de laisser des enfans pauvres, & l'on verra que c'est une des causes qui contribue le plus à la Depopulation.

Mais au reste si l'on fait bien reflexion combien toute la Nature est sujette à des revolutions, l'on sera porté à croire que dans le cours des tems, il se rencontre de siecles qui sont plus, les autres moins propres à la Propagation. Les productions de la terre ne sont-elles pas variées, & ne remarquons-nous pas des

LII

années



contraintes de déguiser ce qu'elles pensent, tout leur système n'étant point dans la Nature. Si chaque femme étoit en droit de se choisir un mari selon son inclination & pour un tems limité, on ne leur verroit point faire de choses contraires à la Nature, ni de celles où elles courent risque de la vie; le tems des amours viendroit & ce tems feroit tout employé à l'amour; l'on ne verroit point de débauche, parceque les hommes, ni les femmes n'y auroient point recours pour satisfaire aux loix de la Nature, qui est sage; & cette facilité de se marier & de se quitter feroit que tout le monde se marieroit. L'on arrêteroît par là les progrès continuels du mal contagieux qui infecte toute la terre & qui altere de jour en jour l'Espèce des hommes. Pour être certain de cette vérité, il n'y a qu'à considérer la différence des peuples où ce mal a commencé à faire ses premiers progrès, d'avec ceux où il est moins connu.

Voïons par un Calcul raisonné la différence du plus & du moins que cela feroit à la Propagation.

Lors que les femmes ne produisent qu'une fille chacune que nous nommerons femmes, une femme n'aura produit à la dixième génération qu'une femme à l'Etat. Nous voulons prendre six générations chacune de 30 années, ce qui fera 180 ans.

Si

années abondantes & stériles? S'il y a des influences qui causent la stérilité de la terre, n'est-il pas vraisemblable qu'il y en ait qui agissent également sur les animaux? N'en doutons pas, puisque nous voïons des climats bien plus favorables à la propagation, les uns que les autres, comme la Province de *Kianski* à la Chine où les femmes sont si fécondes, qu'elles sont toujours enceintes & mettent  
trois



## Si une femme en produit deux

|                                                                                 |                       |
|---------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| <i>La premiere</i>                                                              | 2                     |
| <i>Les 2 secondes</i>                                                           | 4                     |
| <i>Les 4 troisiemes</i>                                                         | 8                     |
| <i>Les 8 quatriemes</i>                                                         | 16                    |
| <i>Les 16 cinquiemes</i>                                                        | 32                    |
| <i>Les 32 sixiemes</i>                                                          | 64 femmes en 180 ans. |
| <i>Ainsi la difference sera de 1 à 64. si elles en font deux au lieu d'une.</i> |                       |

Si elles en produisent trois en trente ans, qui est un nombre tout commun & tout ordinaire, pour celles qui se mettent à en faire, & que parmi celles-là il s'en trouve qui le passent de beaucoup: je suppose donc que toutes les femmes agissent de bonne foi, par principe de Religion, par leur intérêt ou selon les loix de la Nature.

|                                                |                        |
|------------------------------------------------|------------------------|
| <i>La premiere</i>                             | 3                      |
| <i>La troisieme</i>                            | 9                      |
| <i>La neuvieme</i>                             | 27                     |
| <i>La vingt-septieme</i>                       | 81                     |
| <i>La quatre-vingt-unieme</i>                  | 163                    |
| <i>La cent soixante-troisieme</i>              | 489 femmes en 180 ans. |
| <i>En y ajoutant d'hommes cela feroit 978.</i> |                        |

Par

trois à quatre enfans au monde à la fois: cette fecondité peuple le país d'une si grande multitude d'habitans que son abondance & sa fertilité ne peuvent les nourrir quoique la recolte s'y fasse deux à trois fois l'année, en forte que la plupart sont obligés d'aller chercher fortune ailleurs, & de vivre errans dans les Etats d'Asie.



## Par consequent

|                   |           |           |
|-------------------|-----------|-----------|
| <i>Dix femmes</i> | . . . . . | 9780      |
| <i>Cent</i>       | . . . . . | 97800     |
| <i>Mille</i>      | . . . . . | 978000    |
| <i>Cent-mille</i> | . . . . . | 97800000  |
| <i>Un million</i> | . . . . . | 978000000 |

Ainsi un million de femmes , qui est à peu près la dixieme partie de celles qu'il y a en France auront produites en cent quatre-vingt ans, neuf-cent soixante dix-huit millions d'ames, lors qu'elles auront faites chacune six enfans. Ce nombre est enorme ; lors même qu'on en retrancheroit les trois quarts il seroit prodigieux.

---

*A L A H A T E*

De l'Imprimerie de D A N I E L M O N N I E R  
*M D C C L V I.*



# Fautes d'Impression

*à Corriger.*

Page 37. ligne 24. *lisez*, Demi - Centurie armée à la legere.

Page 49. ligne 8. *lisez*, ce seroit tirer sur une poignée de puces.

Page 49. ligne 19. *lisez*, je dois avant de finir ce Chapitre faire un petit calcul du feu de mes armés à la legere.

Page 71. ligne 21. *lisez*, leur troisieme rang doit fortir à la debandade.

Page 104. ligne 6. *lisez*, qu'il n'y a que les malheureux qui perdent.

Page 122. ligne 9. *lisez*, feroit fort peu d'effet.

Page 124. ligne 18. *lisez*, des Climats fort rudes.

Page 155. ligne 5. *lisez*, profondeur 1 toise 2 pieds.

Page 162. *Au lieu de fosses, lisez fossés.*

Page 222. ligne 21. *lisez*, le Libertinage.



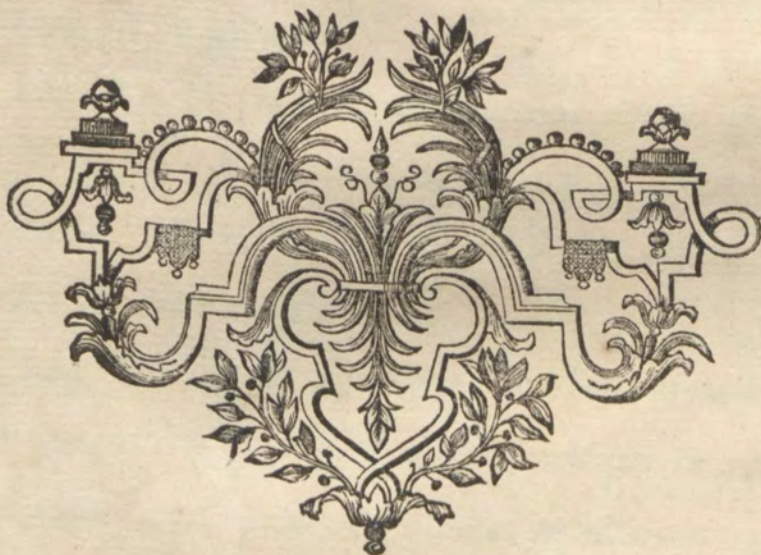
A V I S  
A U  
R E L I E U R.

TOUTES les planches doivent être à la fin suivant l'ordre de leur nombre collées avec des onglets, non pas dans le dos mais à l'extrémité de la feuille, afin qu'elles puissent déborder le livre pour la commodité des Lecteurs.



S U P P L E M E N T  
A U X  
R E V E R I E S  
O U  
M E M O I R E S  
S U R L'ART DE LA GUERRE  
D E  
MAURICE COMTE DE SAXE,  
*DUC DE COURLANDE ET DE SEMIGALLE,*  
MARECHAL-GENERAL DES ARME'ES DE S. M. T. C. &c. &c. &c.

*Contenant les Additions & Corrections qui se trouvent dans la Nouvelle  
Edition de Paris en deux Volumes in Quarto de 1757.*



A L A H A T E,  
CHEZ PIERRE GOSSE Junior, *Libr. de S. A. R.*  
M. DCC. LVIII.









## ADDITIONS ET CORRECTIONS

*Qui se trouvent dans la Nouvelle Edition de cet  
Ouvrage & qui rendent cette Edition aussi  
Complette que la derniere Edition de  
Paris en 2 vol. in Quarto, Paris chez  
Dessaint & Saillant 1757.*

Pag. 11. Lig. 14. *au lieu de Chapeau je leur voudrois  
des Casques à la Romaine.* Lisez au lieu de Chapeau je  
leur voudrois des Casques faits en la forme que l'on peut  
voir aux Planches 1\*. 3\*. 6\*.

Pag. 12. Lig. 17. *ils peuvent se rouler & s'attacher le  
long de la Giberne sur le dos.* Lisez ils peuvent se rouler &  
s'attacher le long de la giberne.

Pag. 12. Lig. 21. *Ces manteaux peuvent durer trois à  
quatre ans; ainsi &c.* Lisez Ces manteaux peuvent durer  
quatre ans: & les vestes, à cause de la soubreveſte, peu-  
vent aussi durer quatre ans; ainsi &c.

Pag. 13. Lig. 17. *A ces Escarpins il faut ajouter des  
Guêtres d'un cuir delié, chaussées aussi à nud sur la jambe.  
Les culottes doivent être de peau, les quelles arrêteront les guê-  
tres avec des boutons au dessus du genouil; moiennant &c.*  
Lisez A ces escarpins il faut ajouter des guêtres d'un cuir  
délié qui aillent jusqu'au dessus de la moitié de la cuisse, & qui ne



soient fermées avec des tirans que jusqu'à mi-jambe. Le reste doit être en botte, & chauffé à nud, ainsi que les foulers. Les culottes ne doivent point passer de beaucoup la moitié de la cuisse: elles doivent être de peau & avoir des tirans comme ceux des guêtres, à trois doigts de leurs extrémités: au haut des guêtres, il faut qu'il y ait des boutonnières, dans lesquelles l'on passe les tirans de la culotte, qui se ferme avec un bouton à côté sur la guêtre; moyennant &c.

Pag. 14. Lig. 6. *Ces Bas devront être semelés d'un cuir mince, qui &c.* Lisez Ces Bas doivent être semelés d'un cuir mince par dehors.

Pag. 34. après la Ligne 13. ajoutez Comme ce que j'écris n'est qu'un pur jeu pour dissiper mes ennuis, je veux donner carrière à mon imagination.

Pag. 35. Lig. 13. *Lorsqu'on veut être armé, elles doivent être d'un Sergent, d'un Caporal & de 15. Hommes, ce qui fait &c.* Lisez Lorsqu'on veut être armé, elles doivent être d'un Sergent, d'un Caporal, & de dix Hommes. Lorsque la Guerre est déclarée ou que l'on veut la déclarer, elles doivent être d'un Sergent, d'un Caporal & quinze Hommes; ce qui &c.

Pag. 35. Lig. 21. *Car des cinq Veterans il vous reste toujours un fond à remplacer les Officiers.* Lisez Car des cinq Veterans il vous reste toujours un fond à remplacer les Bas-Officiers.

Pag. 36. Lig. 5. *Quant à l'Infanterie pourvu qu'il y ait des vieilles têtes on fait des queues tant que l'on veut.* ajoutez Elle est en plus grand nombre & le renvoi de cette quantité d'Hommes, à une Paix, fait un bien sensible



à un Etat, sans que les Forces militaires en soient de beaucoup diminuées.

Pag. 38. Lig. 5. *Un Aide-Major*, NB. Un Aide-Major ne s'y trouve point dans l'Edition de Paris.

Pag. 38. Lig. 22. *Archers* 1. Lisez Archers 2.

Pag. 39. Lig. 6. *deux à trois hommes la menent partout, elle tire des balles de plomb d'une demi-livre & porte mille coups à tirer avec elle. Cette Arme peut servir en mille occasions à la guerre.* Lisez: deux hommes la menent par-tout; elle tire des boulets de plomb d'une demie livre, & porte cent coups à tirer avec elle. Quand on passe dans des sentiers, dans des montagnes, on recule les barres, & deux Soldats la portent très-aisément. Cette Arme peut servir dans mille occasions à la guerre: voyez-en le dessein dans les planches ci-jointes.

Pag. 42. Lig. 2. & *un dez à secret au fond de la culasse, ce qui fait que l'on n'est pas obligé de bourrer: ces fusils tirent à plus de douze cent pas.* Lisez: avec un dez au fond de la culasse, ce qui fait que l'on n'est pas obligé de bourrer: mais pour que l'on puisse les tenir, lorsqu'ils s'échauffent par la continuation du grand feu, il faut qu'ils aient un talon de bois à six pouces de la platine, qui soit du même bois que la monture. Ces fusils tirent à plus de douze cent pas.

Pag. 45. après la Ligne 16. ajoutez cette periode:  
Je ne suis point pour les chevaux de Frise, l'on ne peut aller à l'ennemi; & cette certitude le rend audacieux: c'est aussi le grand défaut des retranchemens. Mais venons à la manière de se former.



Pag. 49. Lig. 18. *où il n'y a point d'intervalle?* Lisez: où ils n'ont point d'intervalles? Tiendront-ils ensuite contre moi à quatre de hauteur, avec leur flottement, & tous les autres inconvéniens, qui en résultent, & armé comme je suis, soutenu de ma Cavalerie? je pense que non: mais je dois avant de finir cet Article &c.

Pag. 49. Lig. 23. *pour faire ces trois cent pas, & il leur faudra toujours six à sept minutes.* Lisez: pour faire les trois cent pas, par ce que je suppose m'ébranler aussitôt que mes armés à la légère commencent à se retirer. Je veux supposer que l'ennemi ne marche point en ligne avec d'autres Bataillons, ce qui n'est point; & un ou deux Bataillons n'iront pas se détacher ainsi du reste de la Ligne de leur Infanterie. Mais supposons que cela puisse être, il leur faudra toujours sept à huit minutes pour faire les trois cent pas. Or un armé à la légère &c.

Pag. 50. Lig. 1. *de là il est clair que chaque Bataillon aura essuié pour le moins deux mille coups avant le Choc; Lisez De là il est clair que les Bataillons ennemis auront essuyé chacun pour le moins quatre à cinq cent coups avant qu'ils soient à même de m'attaquer:*

Pag. 50. Lig. 10. *Et si l'Ennemi est en front de bandiere, il essuiera plus de quatre à cinq mille coups de fusil par Bataillon avant que je ne l'aie abordé.* Lisez Si l'ennemi marche en ligne, il essuiera plus de dix mille coups de fusil par Bataillon avant que mes Bataillons les abordent.

Pag. 52. Lig. 2. *Ces Piques avec leur fer ne pèsent que cinq livres.* Lisez quatre livres.

Pag. 55. Lig. 23. *la grosse Cavalerie & les Dragons.*

Lisez



Lisez la grosse Cavalerie & les Dragons. Je ne fais aucun cas des autres. La Cavalerie légère & les Dragons bien fti-  
lés valent toujours mieux que les Huffards. De la &c.

Pag. 58. Lig. 19. *Et ne pesoit pas plus de trente livres.* Lisez toute cette Armure n'étoit pas chère, & ne pesoit pas plus de trente à trente-cinq livres: les bottines en étoient & elles avoient très-bonne grace.

Pag. 63. Lig. 8. *Le premier rang doit être pourvu de Lances. Monsieur de Montecuculli dit Et.* Lisez Je veux un nombre de Lances à la Polonoise, dont le premier rang doit être pourvu. Ces Lances débordent le premier rang de dix pieds: & les Chevaux des Escadrons ennemis ne tiennent pas à l'effroi que leur cause la flamme de taffetas qui est au bout, quand on baisse ces lances: Outre cela, l'on ne pare point l'effet de leurs pointes. Monsieur de Montecuculli dit &c.

Pag. 63. Lig. 17. *& qui les chargent beaucoup.* Lisez & chargent beaucoup les Chevaux. L'on attache au bout inferieur de ces lances un cuir de la largeur du doigt, pour les supporter: il est attaché au pommeau de la battine, de maniere que lorsque l'on rencontre avec la pointe un Homme ou un Cheval, ce cuir rompt après que la lance a percé l'objet, & fait que le Cavalier conduit furement son coup; & lorsqu'il la porte la pointe haute, elle ne lui pèse point à la main; au contraire, il s'appuie dessus.

Pag. 65. Lig. 4. *Et dès qu'il vient une alerte on n'a que monter à cheval. Quand Et.* Lisez & dès qu'il y a une alerte, on n'a qu'à brider & à monter à cheval. Aux pâtures, aux fourages, les chevaux doivent toujours les gar-



der, cela ne les incommode point: les Cavaliers, au besoin, les font eux-mêmes. Quand &c.

Pag. 65. Lig. 13. *Chaque Cavalier doit être pourvu d'un grand Sac de sept pieds de tour sur cinq de haut.* Lisez Chaque Cavalier doit être pourvu d'un grand Sac qui doit avoir six pieds de tour sur six pieds de hauteur.

Pag. 65. Lig. 20. *ce ne sont plus des fourageurs mais des Troupes prêtes à combattre, car ils doivent toujours être armés.* Lisez: ce ne sont plus des fourageurs ni des pâtureurs mais des Troupes qui combattent, car ils doivent avoir toujours la carabine & l'épée avec eux, & l'on &c.

Pag. 69. Lig. 15. *fait que chacun s'arrête peu ou beaucoup, & il faut toujours qu'ils galopent pour regagner leur rang.* Lisez: fait que chacun s'arrête soit peu ou beaucoup; & quand ils ne se mettroient pas dans le chemin, il faut toujours qu'ils regagnent leur rang, & cela revient au même.

Pag. 70. Lig. 20. *de ne jamais arrêter sur le mouvement du Caracol pour se redresser, cela est d'une conséquence infinie dans les affaires.* Lisez: cela est d'une conséquence infinie dans les affaires: c'est-à-dire, qu'il ne faut jamais arrêter pour se redresser, mais se redresser en marchant.

Pag. 75. Lig. 15. *ils coupent la paille par la moitié & mettent le tout dans le Sac.* Lisez: le reste ils le coupent par la moitié, & mettent la supériorité où sont les épis dans le Sac.

Pag. 77. Lig. 17. *Avec des Chevaux de Bas.* Lisez: avec deux Chevaux de Bas par Escadron.



Pag. 93. Lig. 18. *par conséquent les Chefs de files d'un Bataillon de cinq cent Hommes auront tirés trente mille coups de fusils, sans compter les armés à la légère, qui avec ceux-ci tireront dans une heure environ cinquante mille coups.* Lisez: sans les armés à la légère & dans une heure 120,000 coups, ce qui ira avec les armés à la légère aux environs de 140,000 coups de fusil.

Pag. 94. Lig. 12. *Ce feu est aussi très-excellent contre la Cavalerie, sur-tout par ce qu'il est soutenu par des armes de longueur.* Lisez: De tous les feux, c'est le plus vif & le plus égal, & je ne connois que celui-là de bon: aussi n'en enseignerai-je point d'autre. S'il faut tirer contre de la Cavalerie, il n'y a qu'à faire commencer le feu un peu de loin, pour qu'ils ne le donnent pas tout d'un coup. Comme ils chargent vite, ils auront chargé les uns un peu plutôt, les autres plus tard; & cela fera encore un feu continuel, pas si vif que celui par files, mais suffisant pour résister à de la Cavalerie & qui est soutenu par de bonnes armes de longueur, dans lesquelles on n'entre pas comme dans les Bataillons, où il n'y a que des fusils avec des baïonnettes, & où il n'y a aussi que les deux premiers rangs qui puissent être de quelque utilité: encore n'y entre-t-on pas; & je pense que le feu de mes deux rangs, soutenu de ces armes de longueur, est plus que suffisant: du moins, je me persuade qu'il vaut mieux que celui des quatre rangs qui tirent en se baissant, se relevant, & par commandement, & qui n'est point soutenu par des armes de longueur; où les deux seconds rangs ne peuvent être absolument d'aucune utilité, & ne scauroient pousser que de l'épaule.



Pag. 95. Lig. 6. *ceux qui le cherchent savent d'abord le trouver.* Lisez: ceux qui le cherchent savent d'abord le trouver, surtout dans les Batailles; & les troupes qui le voient savent qu'elles sont vues de leur Général. Monsieur de Montecuculli a eu la même idée: le Grand-Général de Pologne a le pounchouc, qui est une enseigne avec une aigrette, que l'on porte devant lui à l'Armée, lorsque le Roi n'y est pas; &, quand le Roi y est, c'est devant Sa Majesté qu'on le porte.

Pag. 99. Lig. 17. *Douze pontons à charnières qui se jettent sur les petites rivières,* Lisez Douze ponts à charnières, qui se jettent sur les petites rivières de vingt & trente pieds de largeur;

Pag. 114. Lig. 15. *qui avec peu de dépense pourroient se rendre pour ainsi dire imprenables, car je compte la Nature infiniment plus forte que l'Art:* Lisez: qui avec peu de dépense pourroient se rendre pour ainsi dire imprenables; d'autres qui, par le moyen des écluses, peuvent s'inonder à plusieurs lieues à la ronde, il n'y a personne, qui ne convienne qu'il se trouve de pareilles situations, & qu'en ajoutant l'Art à la Nature, l'on n'en fasse des places imprenables, car je compte la Nature &c.

Pag. 121. Lig. 4. *faire autrement seroit vouloir perdre du monde inutilement.* Lisez: faire autrement seroit vouloir perdre du monde inutilement. & ajoutez:

A la vérité, l'on fait des coupures: mais elles ne sont bonnes que lorsqu'elles ont été construites avec l'Ouvrage; je veux dire, lorsque l'endroit, où elles doivent se faire un jour, est revêtu des deux côtés d'un mur, pour qu'en un



cas de Siège l'on n'ait qu'à en tirer la terre; ce qui vous forme d'un coup un fossé revêtu à votre coupure. Mais s'il n'y a plusieurs forties ou portes, vous n'aurez pas la facilité d'aller à l'ennemi; & dès qu'il sera logé sur l'Ouvrage, il se moquera de vous & vous gagnera, en poussant des fapes.

Pag. 122. Lig. 7. *d'ailleurs quand elle essuieroit deux ou trois decharges, cela ne l'épouvanteroit guere, elle seroit bientôt à couvert, & le Canon qui donneroit en plongeant feroit fort peu d'effet. Il n'y a d'autre remede que de percer le revêtement pour mettre des Batteries à fleur d'eau si l'on ne veut pas se servir de ces barques.* Lisez: quand cela est fait, elles essuyent deux coups, & les voilà à couvert dans cet angle; & il n'y point de remede, que de descendre le Canon à fleur d'eau, & de percer le revêtement, ce qui est un Opéra. On peut se servir de cet expédient, pour empêcher la construction de la galerie, lorsqu'on n'est pas encore prêt avec la coupure sur l'Ouvrage, ce qui retarde l'assaut de plusieurs jours.

Pag. 144. Lig. 2. *de maniere qu'il n'y eût point de terrain aux uns & beaucoup aux autres & que l'on pût les r'attaquer tous fait à fait que l'ennemi s'en empareroit.* Lisez: de maniere qu'il n'y eût point de terrain aux uns & que l'on pût attaquer les autres avec un plus grand nombre que celui que l'ennemi pourroit y loger.

Pag. 145. Lig. 18. *ainsi que les Batteries qu'il aura mises sur les Angles saillans du fossé:* Lisez: ainsi que le Canon qu'il aura mis sur les Angles saillans du fossé, avec le mien qui le prendra du bas en haut, en approchant mes radeaux de la casemate; & il y a apparence que je détruirai



cet Ouvrage & cette Batterie en moins de tems qu'il n'en aura employé à les construire, s'il lui a été encore possible de les construire, ce que je nie.

Pag. 147. Lig. 12. *où mettra-t-il ces deux pièces de Canon? car il faut &c.* Lisez: où mettra-t-il ces deux pieces de Canon? il ne peut s'enterrer dans l'épaisseur du parapet, par ce que la contregarde est farcie & hérissée de grosses poutres à quatre ou cinq pouces l'une de l'autre, avec de la terre entre deux, outre cela il faut &c.

Pag. 147. Lig. 24. *ce qui n'est pas un petit ouvrage que de construire des Batteries en l'air ou sur un terrain mouvant.* Lisez: ce qui n'est pas un petit ouvrage. Mais le peut-il? Mes Casemattes, dans l'angle rentrant de la contregarde, lui permettent-elles cet ouvrage? & peut-il me faire-là des Batteries suspendues en l'air?

Pag. 148. Lig. 7. *comment passera-t-il le fossé pour venir à mes Ravelins? Car mon Canon qu'il ne sauroit jamais voir rase jusques dans l'angle saillant.* Lisez: comment passera-t-il le fossé, pour aller à mes Ravelins, tant que j'aurai les Casemattes des flancs de mes Ravelins qu'il ne sçauroit jamais voir ni ruiner? Car le Canon du dedans des Ravelins rase jusques dans l'angle saillant, & ne sçauroit jamais être vu, ni entamé ni démonté, que du fond du fossé dans l'eau, où il ne sçauroit mettre du Canon.

Pag. 151. Lig. 19. *J'établirai sur ces Tours quatre à cinq de ces armes que j'appelle Amufette;* Lisez: & je dirai dans la suite pourquoi j'établis sur ces Tours une de ces armes que j'appelle Amufette.

Pag. 153. Lig. 14. *un Officier avec huit à dix hommes*  
qui



*qui ont des Amusettes fuffifent à chacune.* Lisez: un Sergent avec quatre hommes dans chacune est tout ce qu'il y faut mettre; ce qui ne fait jamais que cent quatre-vingt Hommes de garde.

Pag. 178. Lig. 24. *Il y a plus d'habileté qu'on ne pense à faire des mauvaises dispositions, par ce qu'il faut savoir les changer en bonnes dans le moment:* Lisez: Il y a de l'habileté, plus qu'on ne pense, à faire des mauvaises dispositions; mais il faut sçavoir les changer en bonnes dans le moment:

Pag. 179. Lig. 7. *il me semble qu'une Contre-marche à droite en faisoit l'affaire.* Lisez: une Contre-marche à droite en faisoit l'affaire; l'ennemi étoit entouré & battu, par ce que la gauche restoit bien solidement couverte.

Pag. 180. Lig. 14. *pourquoi donc se donner la peine d'en faire?* Lisez: pourquoi donc se donner la peine d'en faire? Cela n'est bon que pour les circonvallations, & pour empêcher que l'ennemi ne jette du secours dans une place assiégée.

Pag. 186. Lig. 4. *avec plus de facilité que les longs bataillons. Car à quoi &c.* Lisez: avec plus de facilité que les bataillons; & que l'on peut plus facilement faire charger par détail, que lorsque l'on est formé en bataillon. Car cet ordre de combattre est beaucoup plus fort que tous les autres, & n'est sujet à aucune confusion; ce qui n'est pas de même en se formant par bataillons. A quoi &c.

Pag. 186. Lig. 25. *& je déborde toujours l'ennemi quoiqu'en même nombre.* Lisez: & je déborde toujours l'ennemi quoiqu'en même nombre. Les Bataillons ennemis ne peuvent remédier à ce défaut, par ce qu'ils ne sçauroient s'étendre.



Pag. 203. Lig. 14. *pour occuper un grand terrain lors qu'on n'a pas assez de troupes &c.* Lisez: pour occuper un grand terrain, lorsqu'on n'a pas assez de troupes, pour appuyer une aile contre un bois, un marais, une rivière, &c. Alors on peut établir une redoute dans la plaine sur cette aile, & elle remplit le vuide que l'on ne sçauroit occuper pour des Communications; car il n'y a pas d'apparence que l'ennemi passe entre deux, si elles sont munies d'artillerie, quand elles seroient à deux mille pas l'une de l'autre. Le Calcul qui suit fera voir la quantité d'ouvriers qu'il y faut employer, & le tems dans le quel on peut les construire.

Pag. 204. après la Ligne 9. ajoutez.

On peut mettre ces redoutes à cinq cent pas les unes des autres. On les peut flanquer, palissader, fraiser, &c. & l'on trouve partout de quoi. Ces redoutes ne s'emportent pas aisément l'épée à la main, comme on a pu le voir, & l'ouvrage n'en est pas grand. Car quatre Bataillons vont faire une redoute imprenable, dans une nuit; la démolition d'un village fournira de reste pour en fraiser & palissader plusieurs. L'ennemi en les attaquant se met en désordre; & il n'oseroit passer entre deux, ni les laisser derrière lui: il faut donc les emporter, & les emporter toutes; sans quoi, il ne tient rien. Cela n'est pas aisé lors qu'elles sont soutenues par derrière. On envoie des troupes qui vous prennent en flanc pendant que vous attaquez. Cela inquiète: il faut donc que la ligne avance pour soutenir ses détachemens. Cela ne se fait point sans se rompre & se brouiller. Le Canon & les Amusettes fouettent toujours pendant ce tems-là. Enfin, quand l'on voit les choses dans cet état, on s'ébranle, ce qui achève de faire perdre contenance.



Je veux que je sois repoussé, l'ennemi n'oseroit me suivre, parce que ces redoutes ne sont pas prises, & qu'on n'oseroit les laisser derrière soi. Je me rallie, & reviens à la charge & tant & tant, qu'il faut enfin qu'il se retire. Je me propose de me poster ainsi, lorsque la situation des lieux m'invitera à le faire. Mais lorsque j'aurai à aller chercher l'ennemi, je le tournerai tant, & le côtoyerai si longtems, qu'il fera bien quelques fautes. Alors, je l'attaquerai, & tâcherai de faire enforte que l'affaire ne puisse être décisive pour moi, mais qu'elle le soit pour lui.

Pag. 208. Lig. 25. *vous pouvez faire un mouvement de côté, puis vous revenez brusquement &c.* Lisez: vous pouvez faire un mouvement de côté avec toute votre armée. S'il vous imite, comme quelque fois le cas le requiert & l'y oblige, vous revenez brusquement sur vos pas.

Pag. 216. Lig. 24. *c'est-à-dire qu'il fasse la manœuvre; ce n'est pas la peine de l'envoier.* Lisez: c'est-à-dire qu'il fasse la manœuvre que doit faire l'armée qui le suit; ce n'est pas &c.

Pag. 217. à la fin de l'Ouvrage ajoutez.

J'ai composé cet Ouvrage en treize nuits. J'étois malade: ainsi il pourroit bien se ressentir de la fièvre que j'avois. Cela doit m'excuser sur la regularité & l'arrangement, ainsi que sur l'élégance du stile. J'ai écrit militairement, & pour dissiper mes ennuis.

*Fait au Mois de Decemb. 1732.*

*Fin des mes Reveries.*



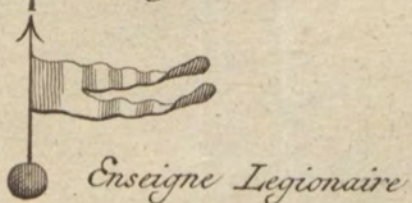
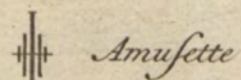
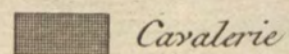
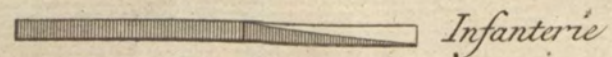
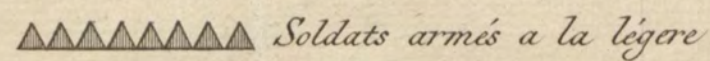
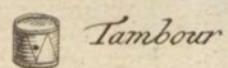
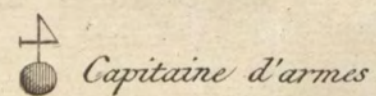
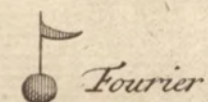
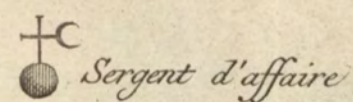
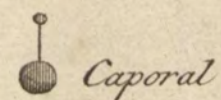
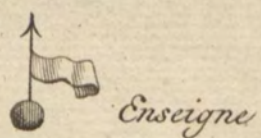
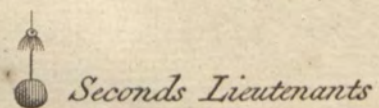
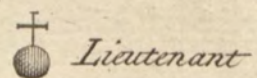
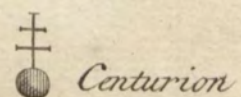
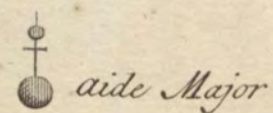
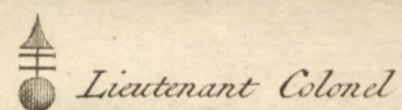
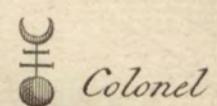
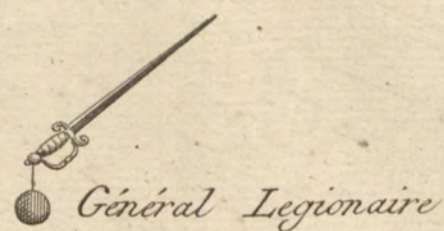




# PLANCHES.

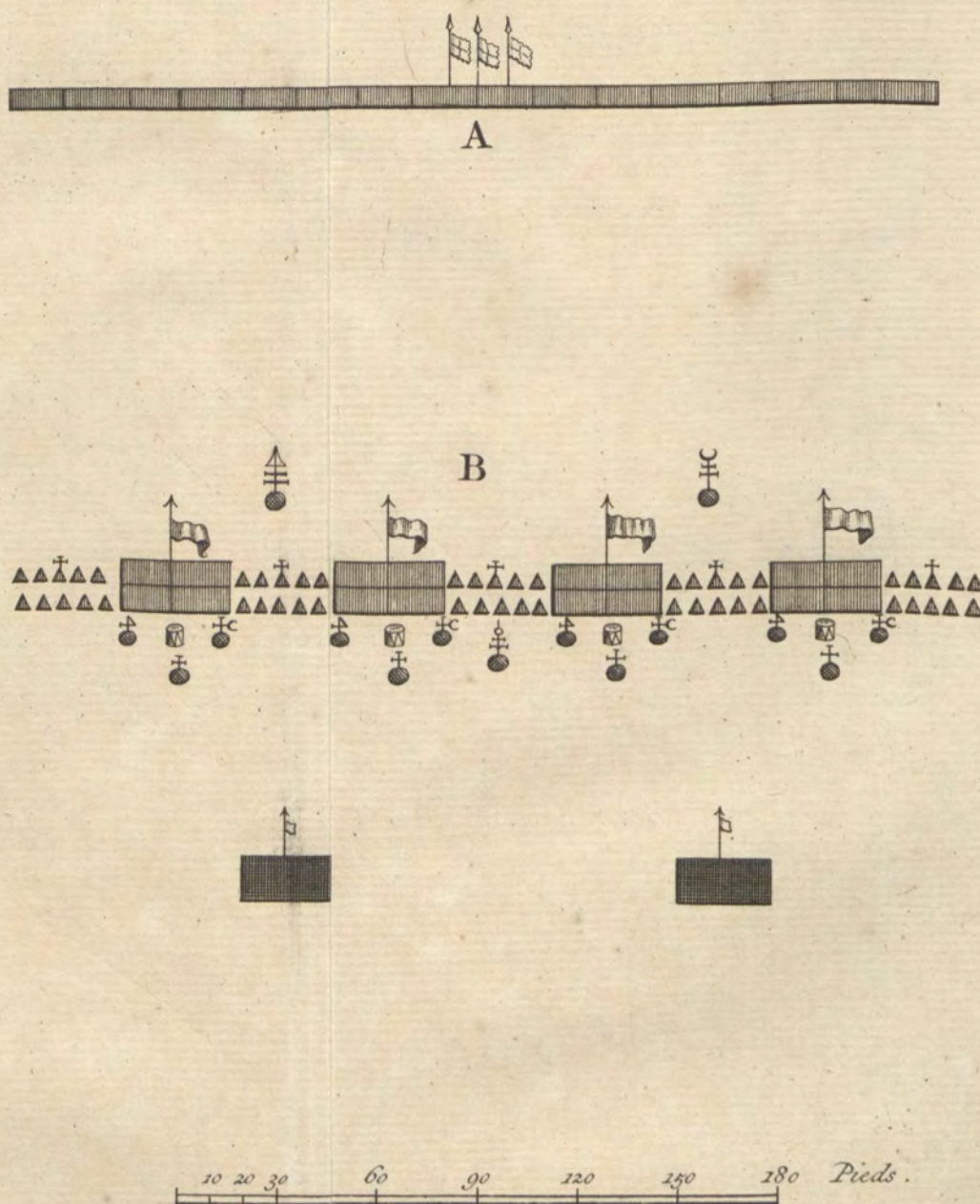


Figures pour l'intelligence des Planches Suivantes.





*Deux Régimens différemment disposés qui  
vont se charger .*



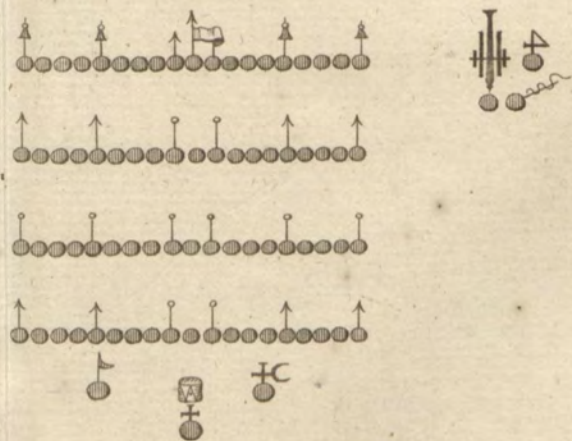


†..... Compagnie sur le pied de paix.

†..... Compagnie sur le pied Complet.

†..... Compagnie sur le pied de guerre.

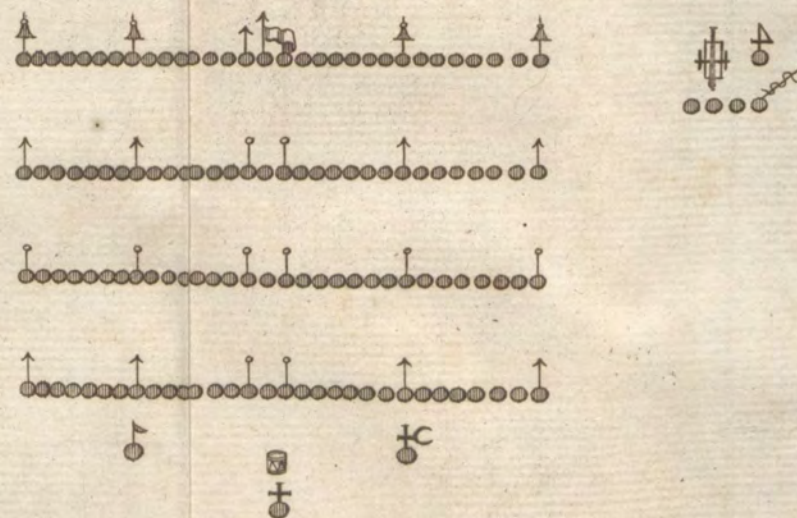
Centurie suivant le pied  
de Paix.



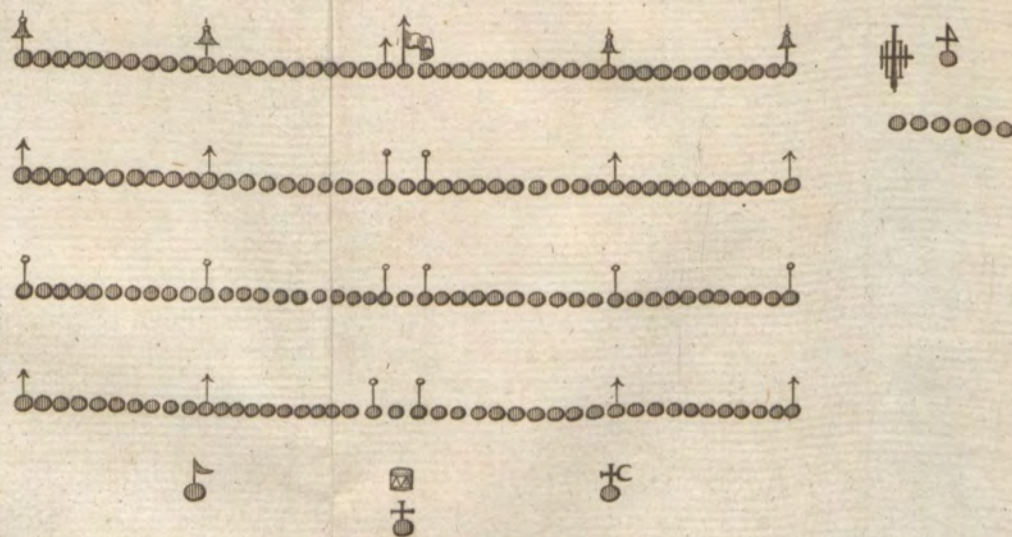
10 20 30 40 50 Pieds



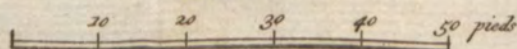
*Centurie Suivant le pied  
Complet .*



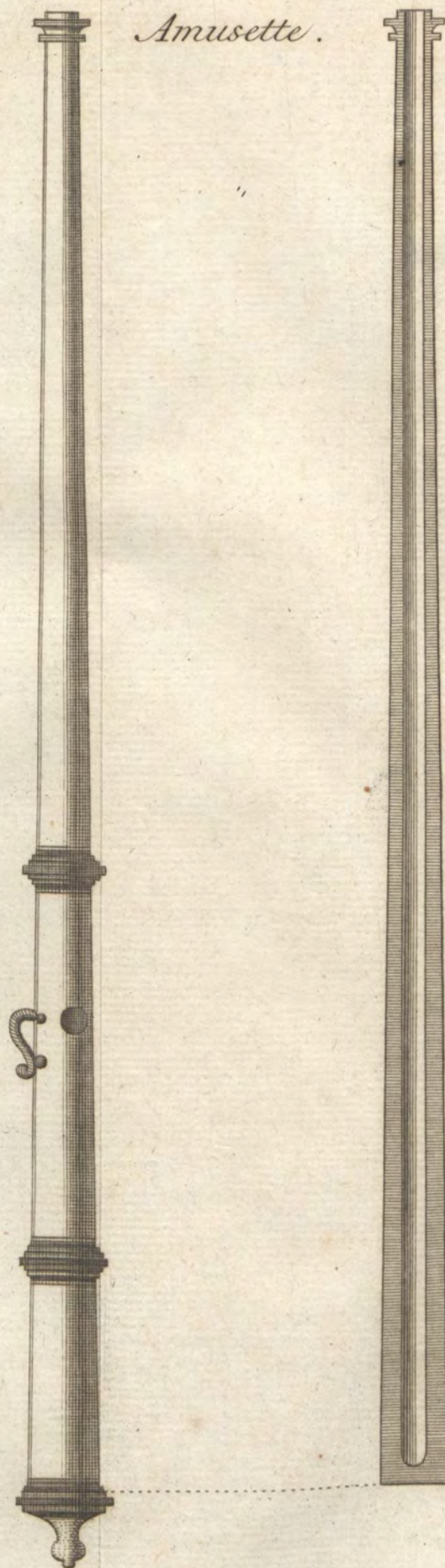
*Centurie Suivant le pied  
de guerre .*



*Echelle .*

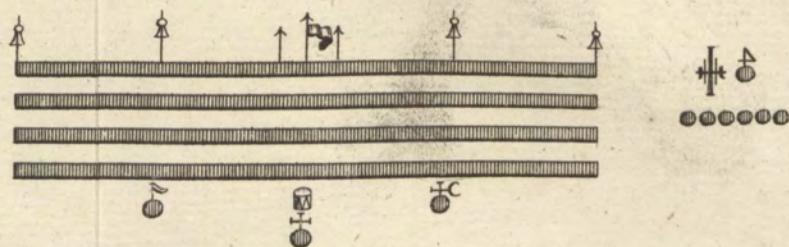




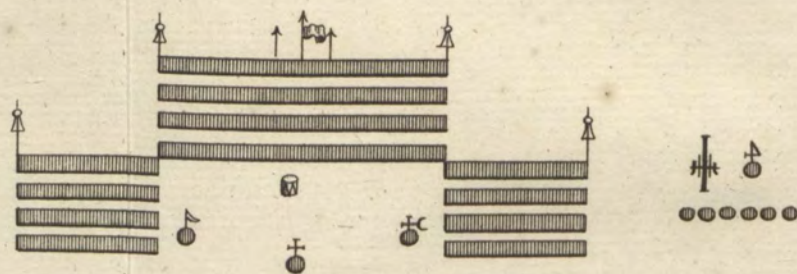




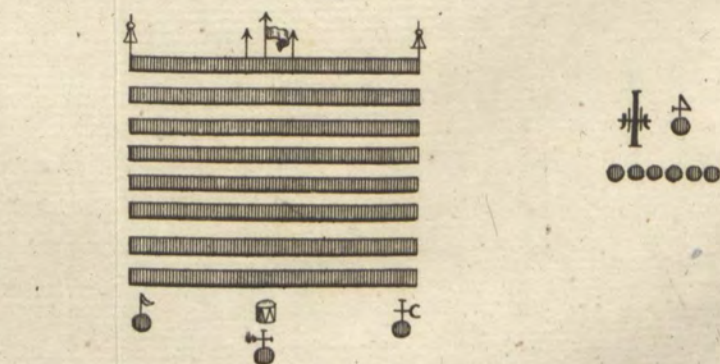
*Centurie formée pour charger de la  
Cavalerie.*



*Centurie qui va se former en Bataillon  
pour charger de l'infanterie.*



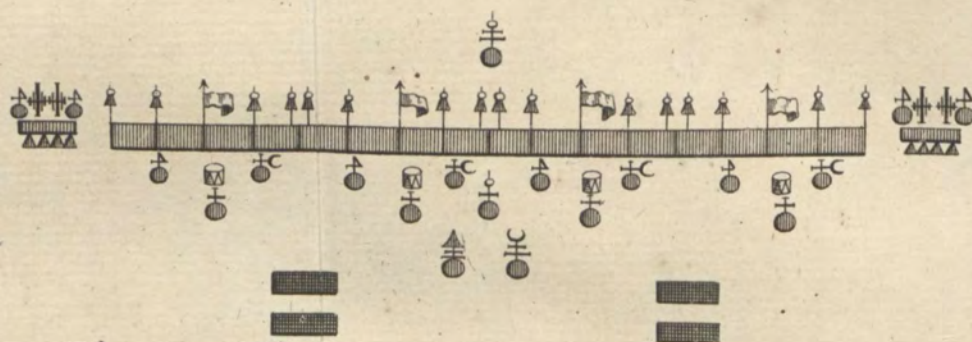
*Centurie formée en Bataillon.*



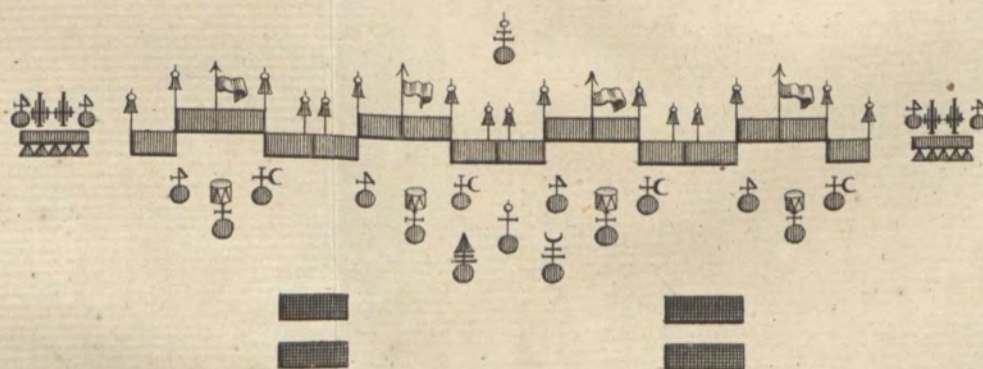
3 6 9 12 Toises.



*Régiment formé pour charger de  
la Cavalerie.*



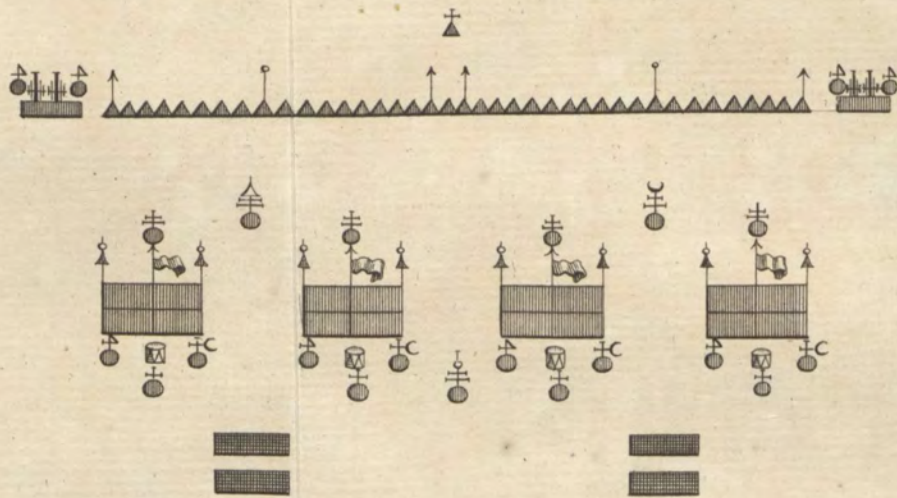
*Régiment qui va se former en Bataillons  
pour charger de l'infanterie.*



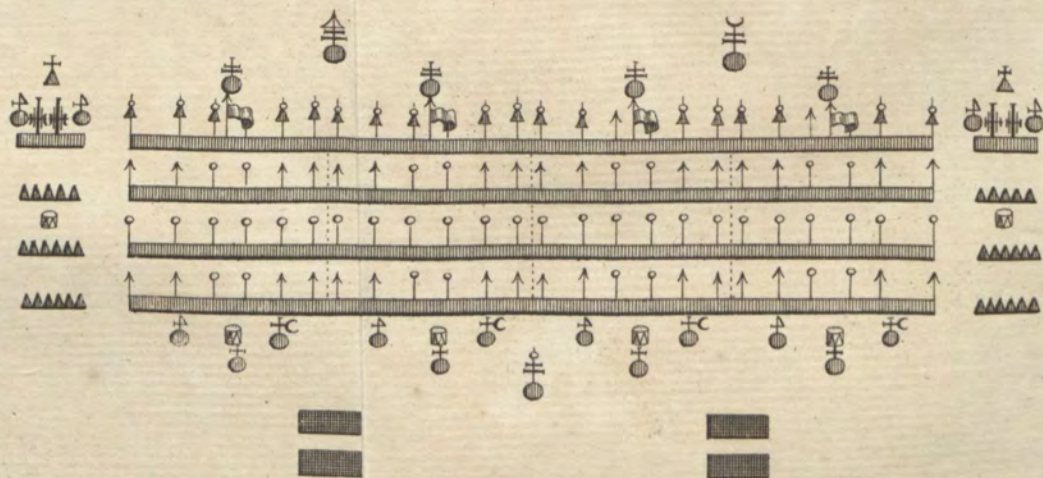
20 20 30 40 Toises.



*Régiment formé en Bataillons avec les  
armés à la légère sur le front.*



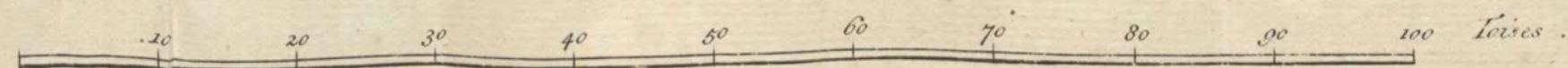
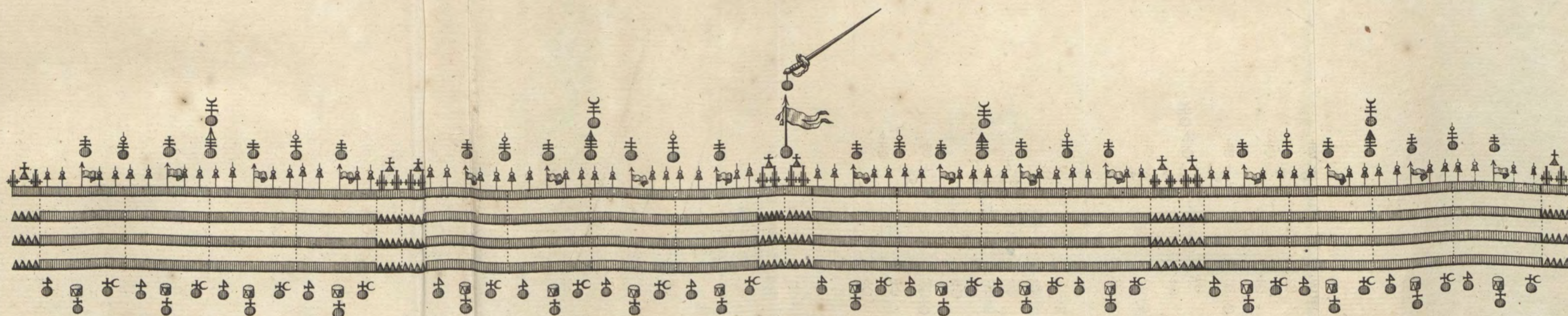
*Régiment en Parade.*



10 20 30 40 Toises.

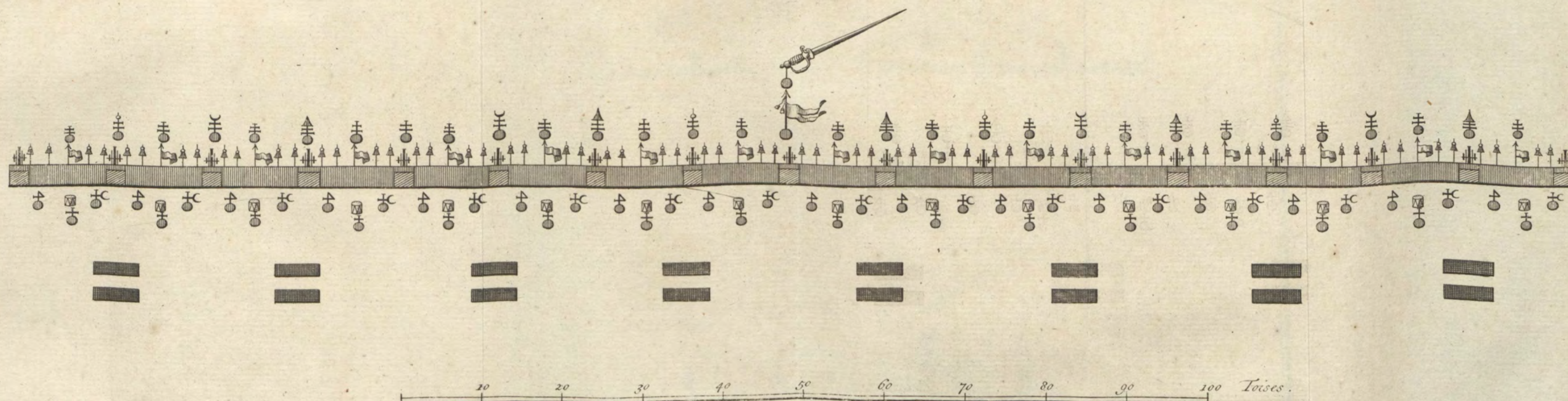


*Légion en Parade.*



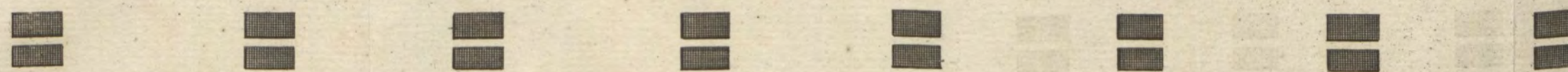
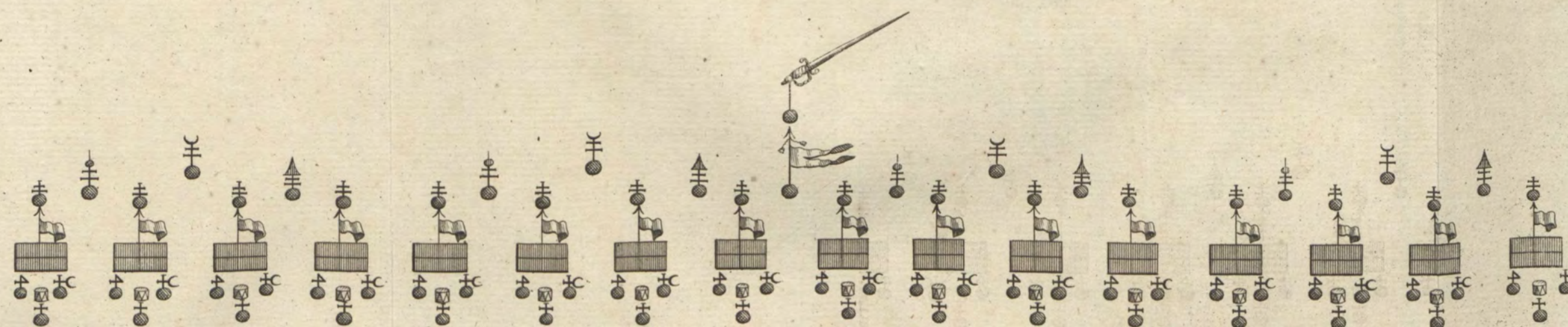
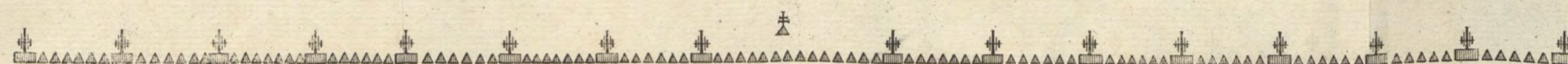


*Légion formée  
Pour charger de la  
Cavalerie.*





Légion avec ses armés à la légère sur le front pour charger  
de l'infanterie.



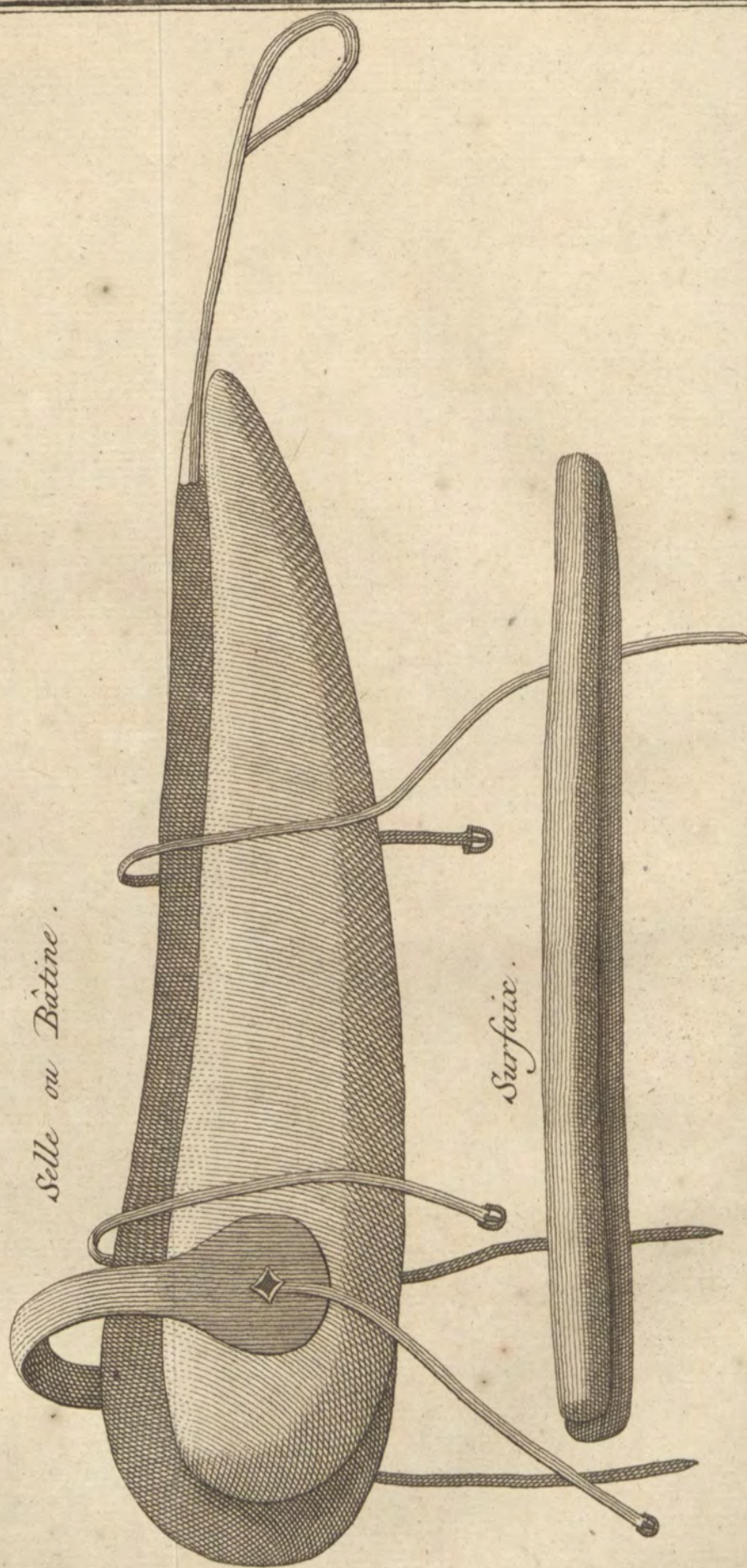
10 20 40 60 80 100 Toises



*Cavalier venant du fourage.*







*Selle ou Bâtime.*

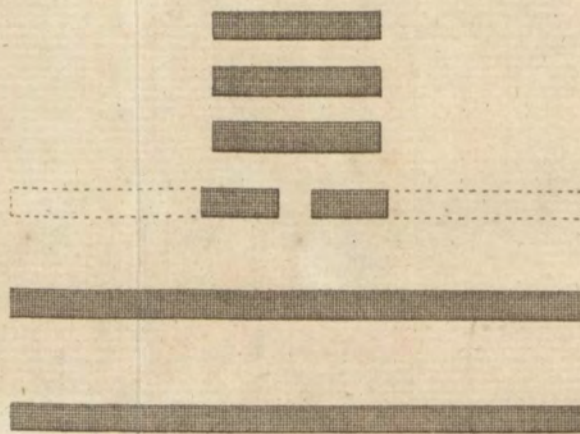
*Surfaix.*



*Marche par vingt.*

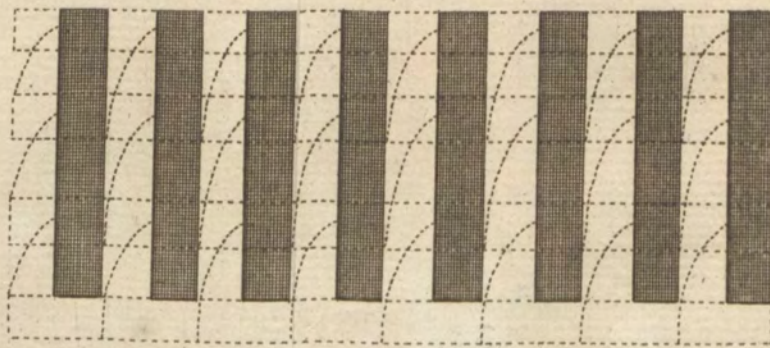


*Marche par dix.*





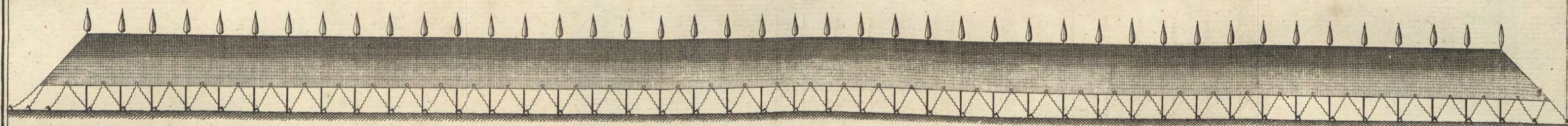
*à droite par demi quart de rang pour  
mettre pied a terre.*



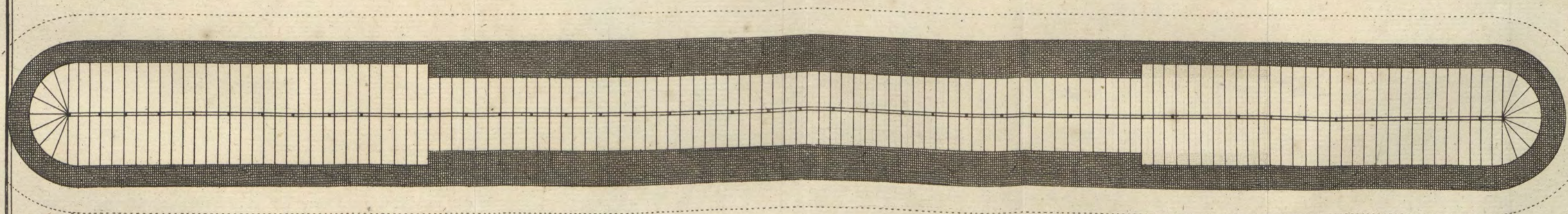


*Plan et profil d'une Tente pour Camper un Escadron  
de Cavalerie, hommes et chevaux .*

*Profil*



*Plan*

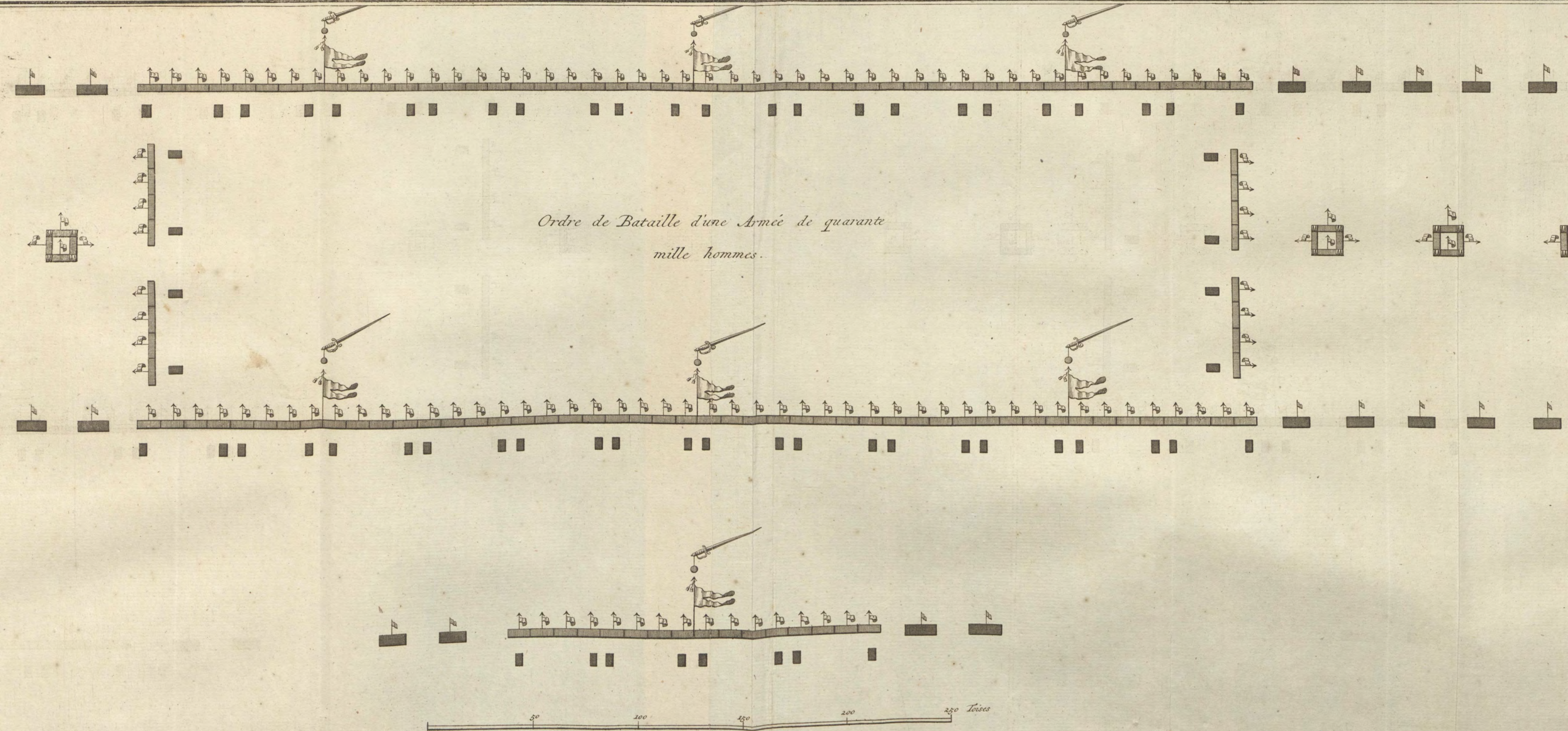


1 2 3 4 5 10 Toises .

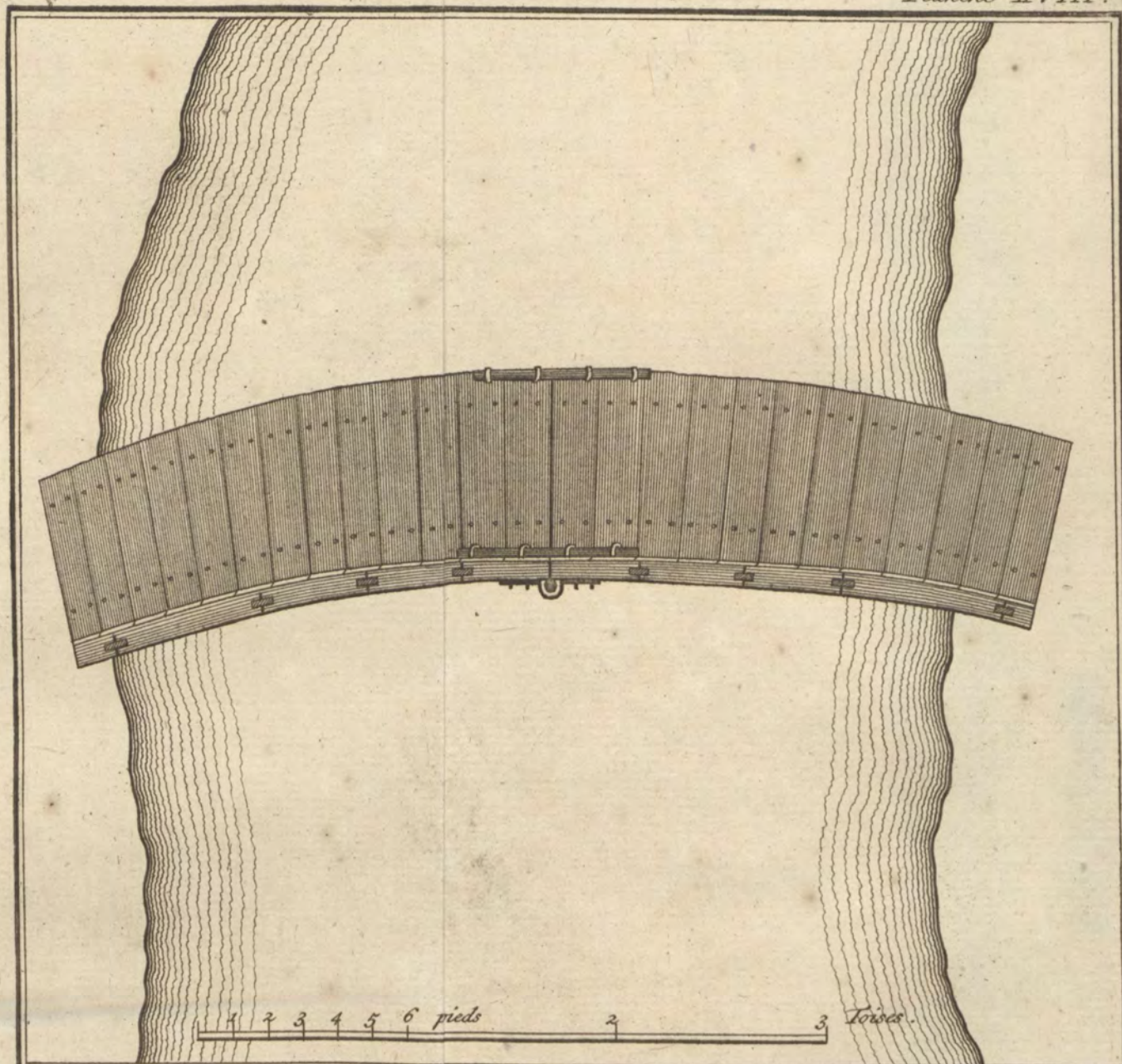


*Ordre de Bataille d'une Armée de quarante  
mille hommes.*

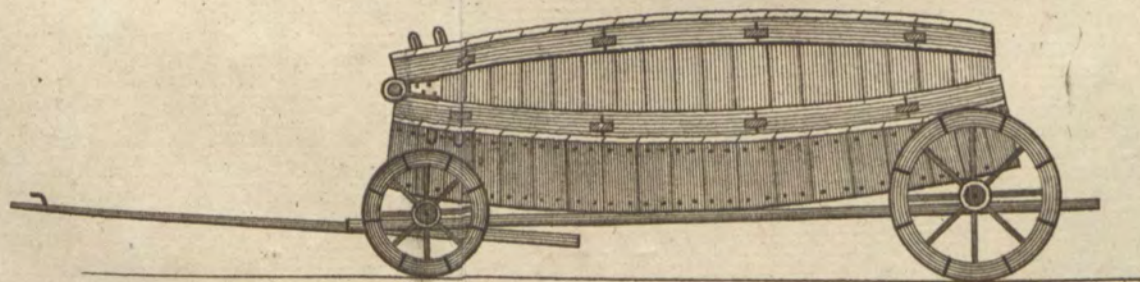
50 100 150 200 250 Toises



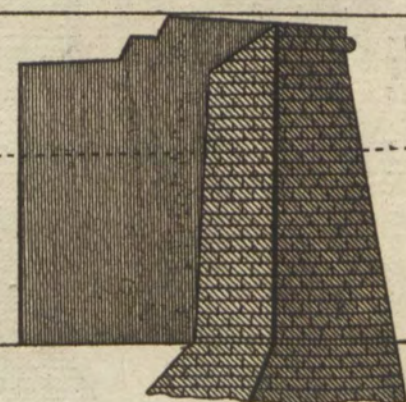
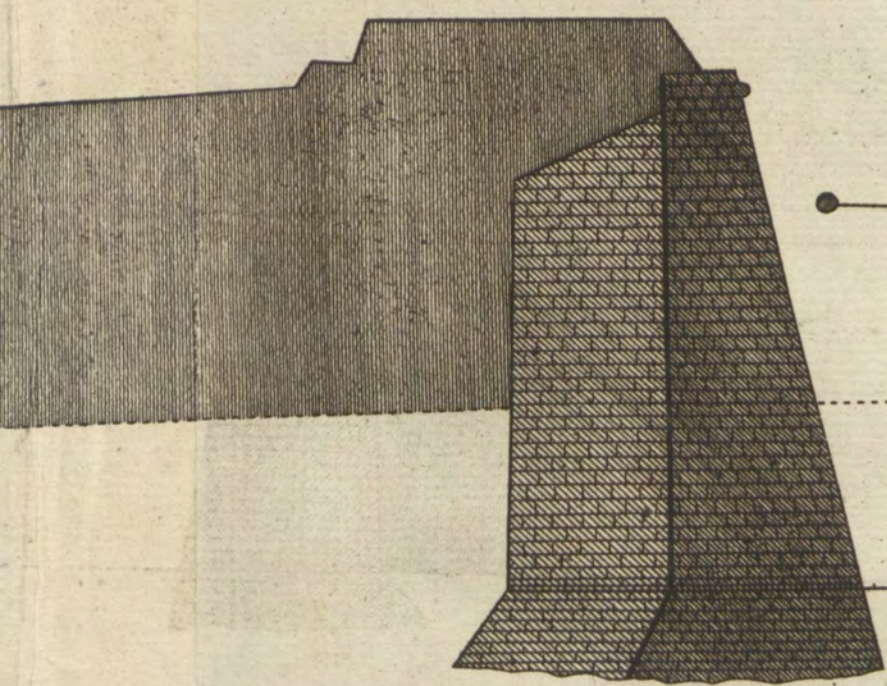




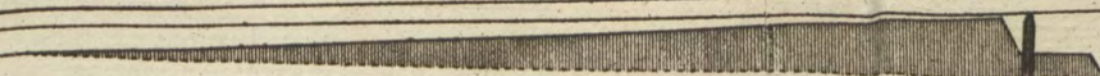
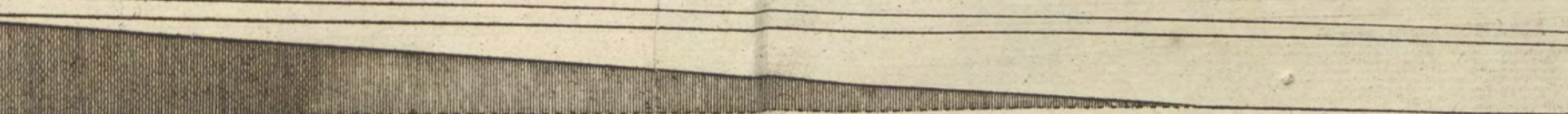
*Pont à charniere.*







1 2 3 6 12 Toises.

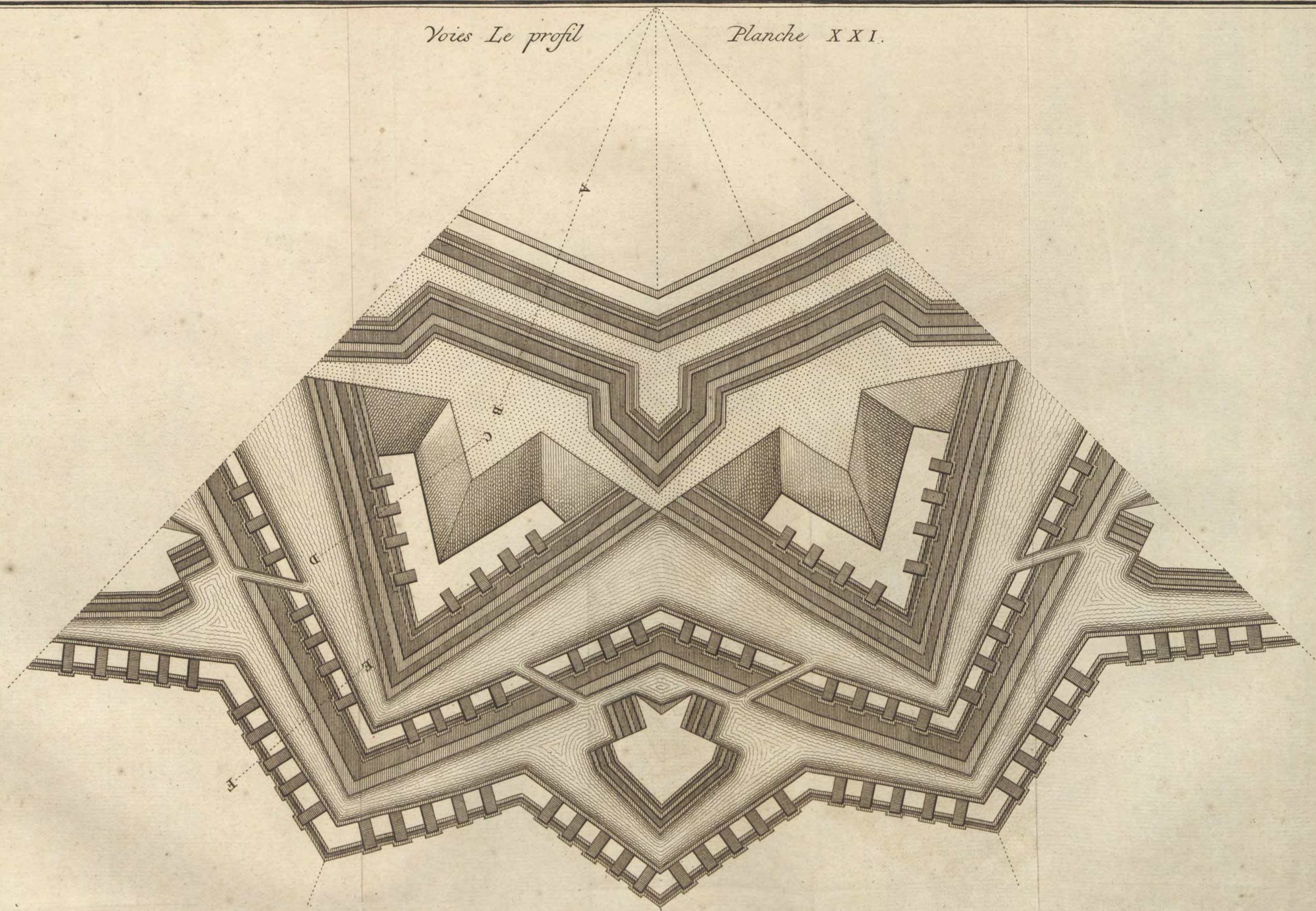


1 2 3 4 5 10 15 30 Toises.



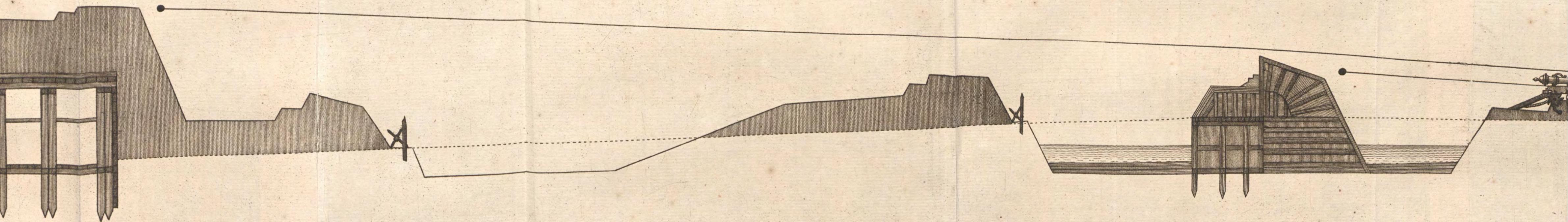
Voies Le profil

Planche XXI.





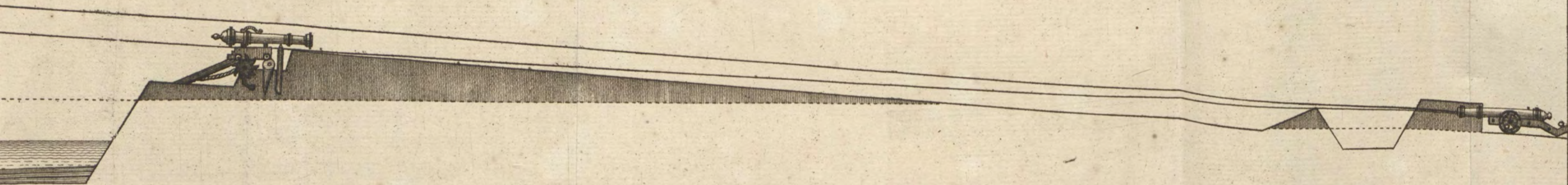
*Profil pris sur les lignes A B C D E F du*



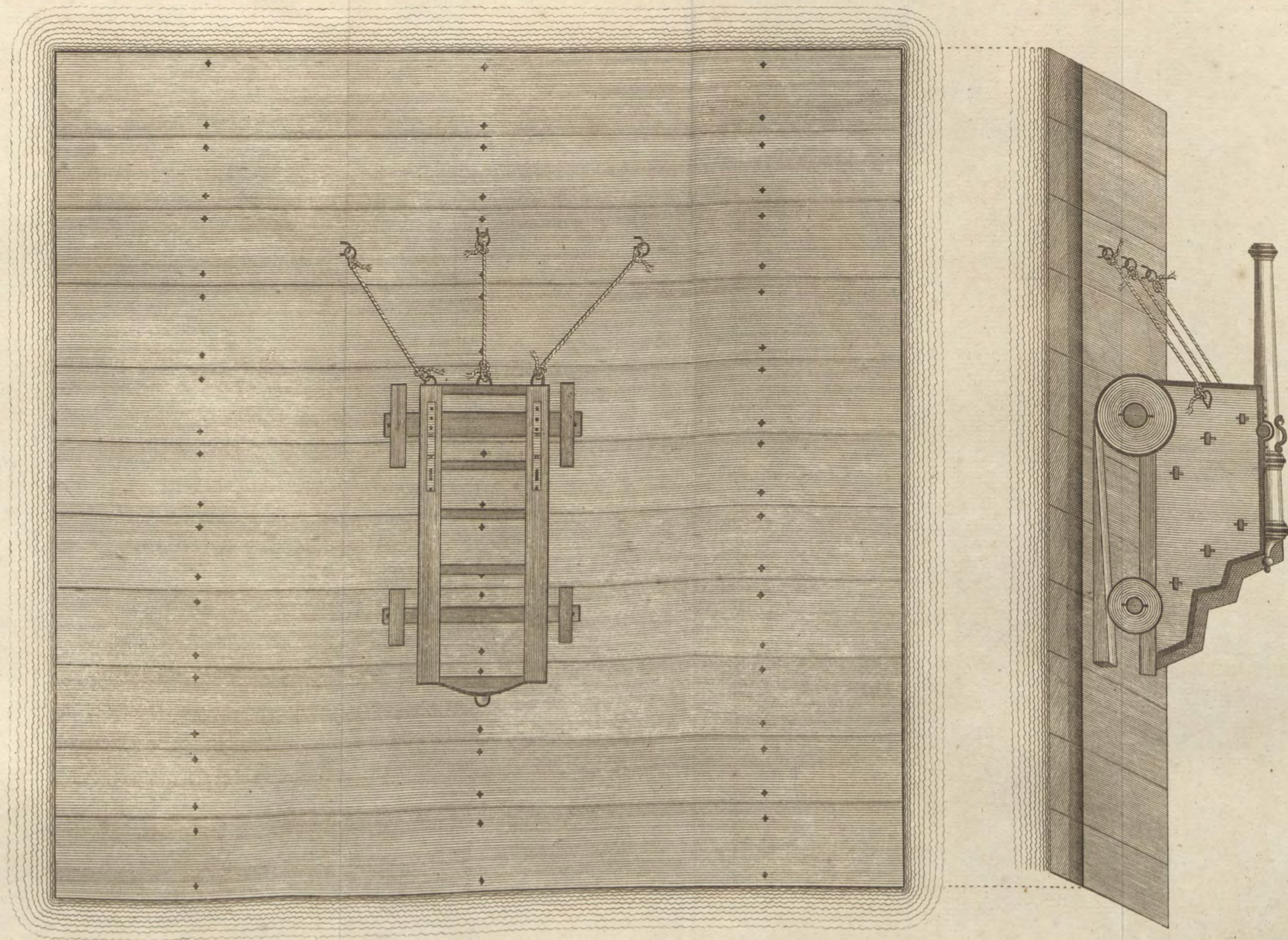
1 2 3 4 5 10 20 Toises.



es A.B.C.D.E.F. du Plan precedent

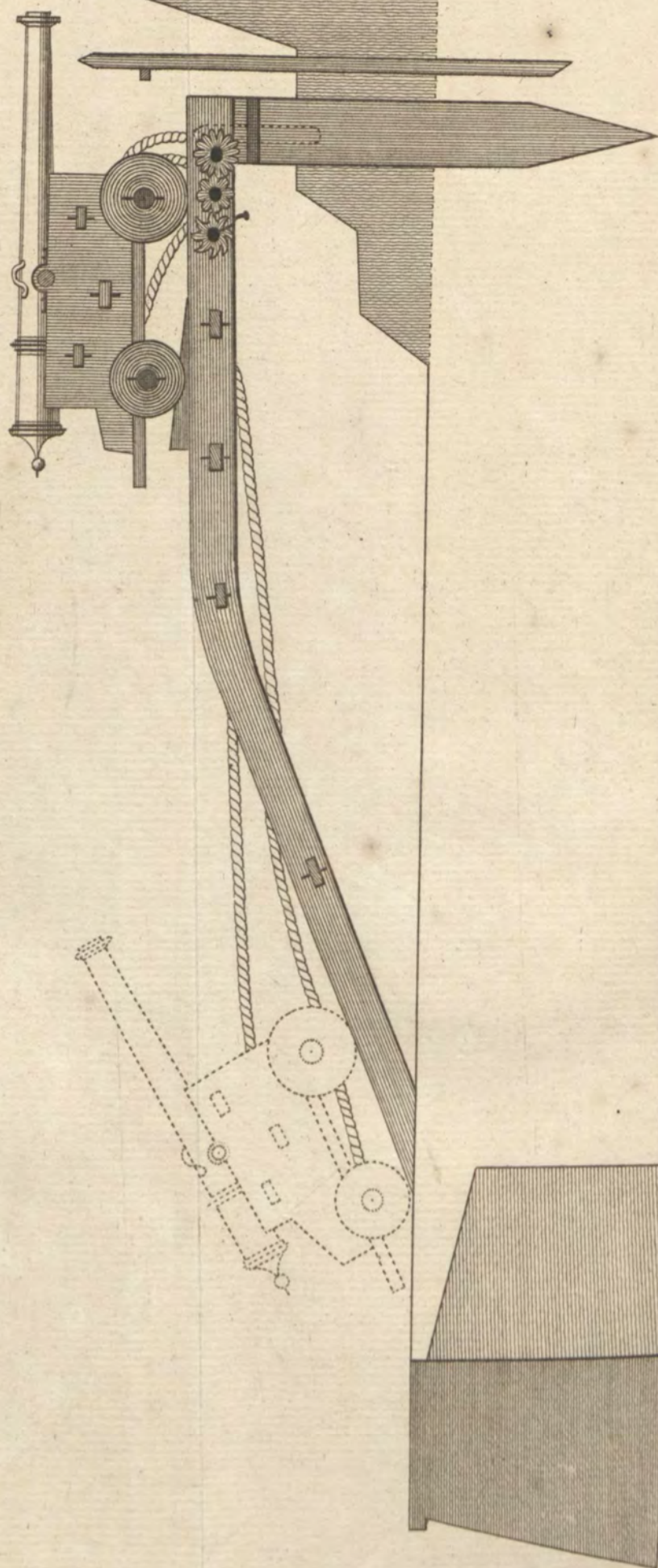






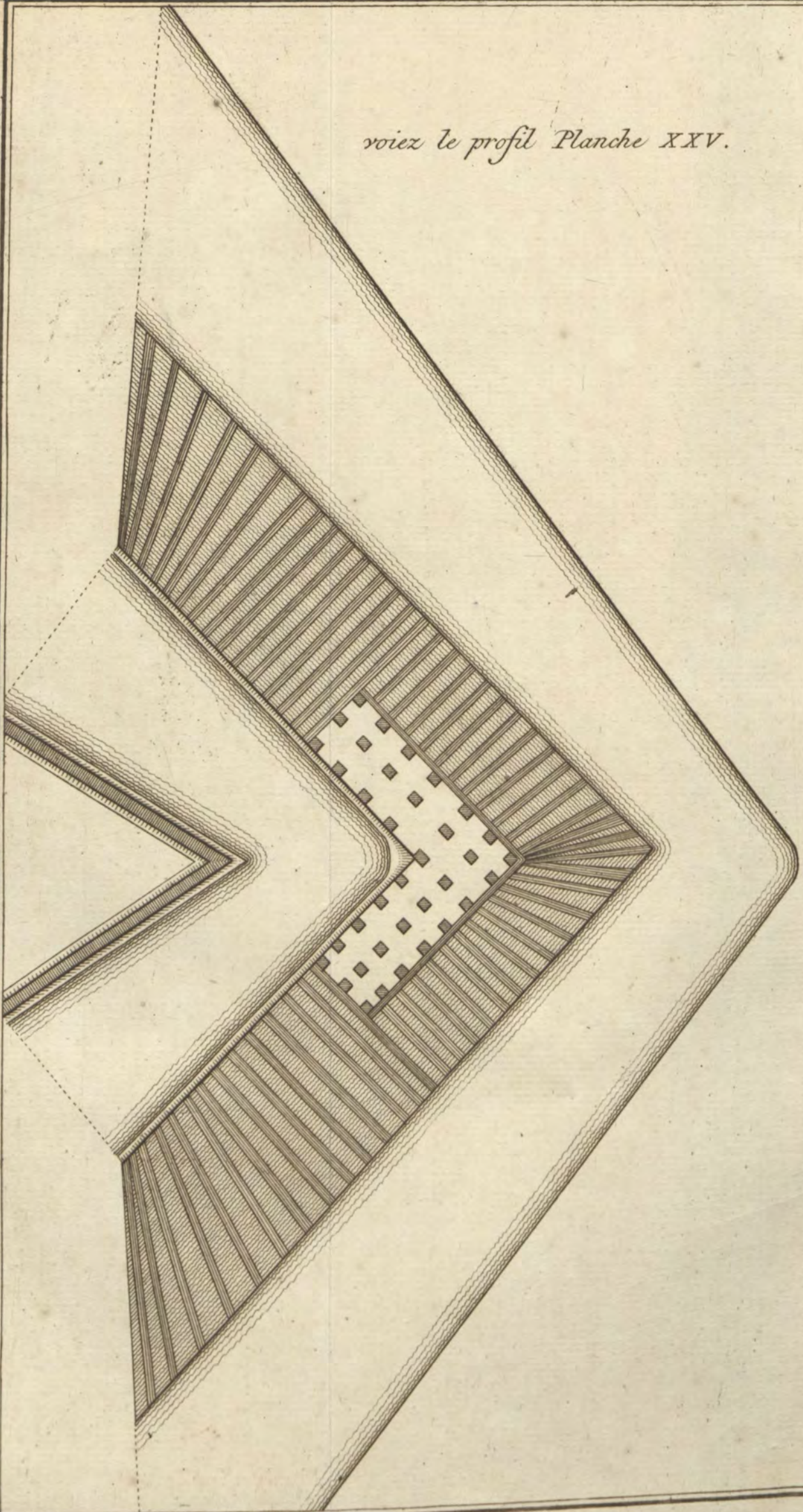
1 2 3 4 5 6 pieds





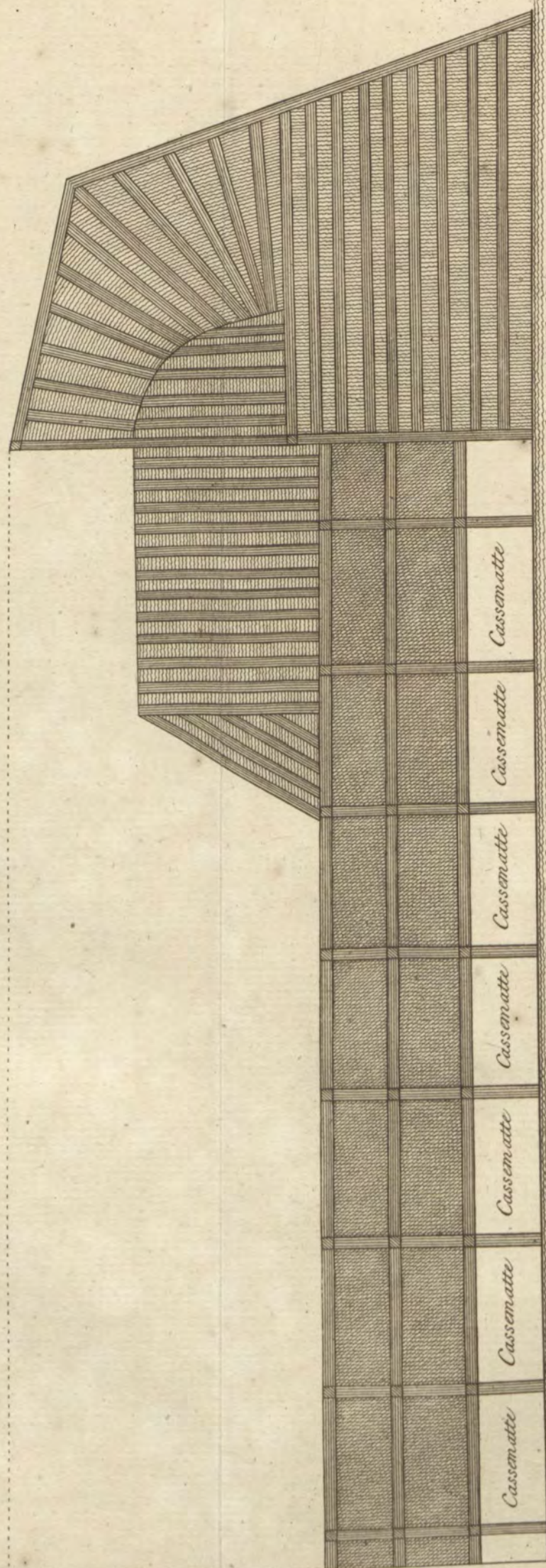


voiez le profil Planche XXV.

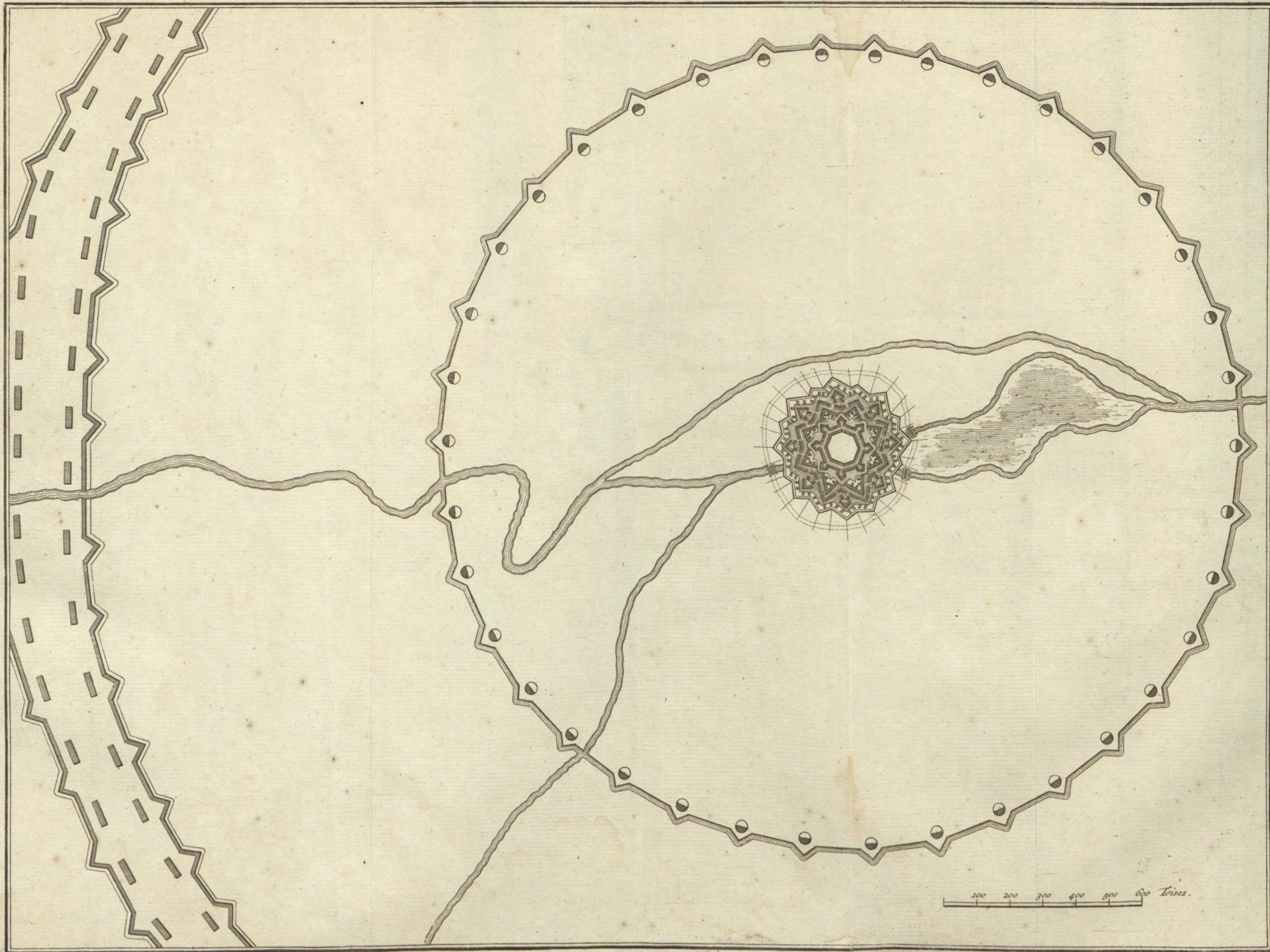




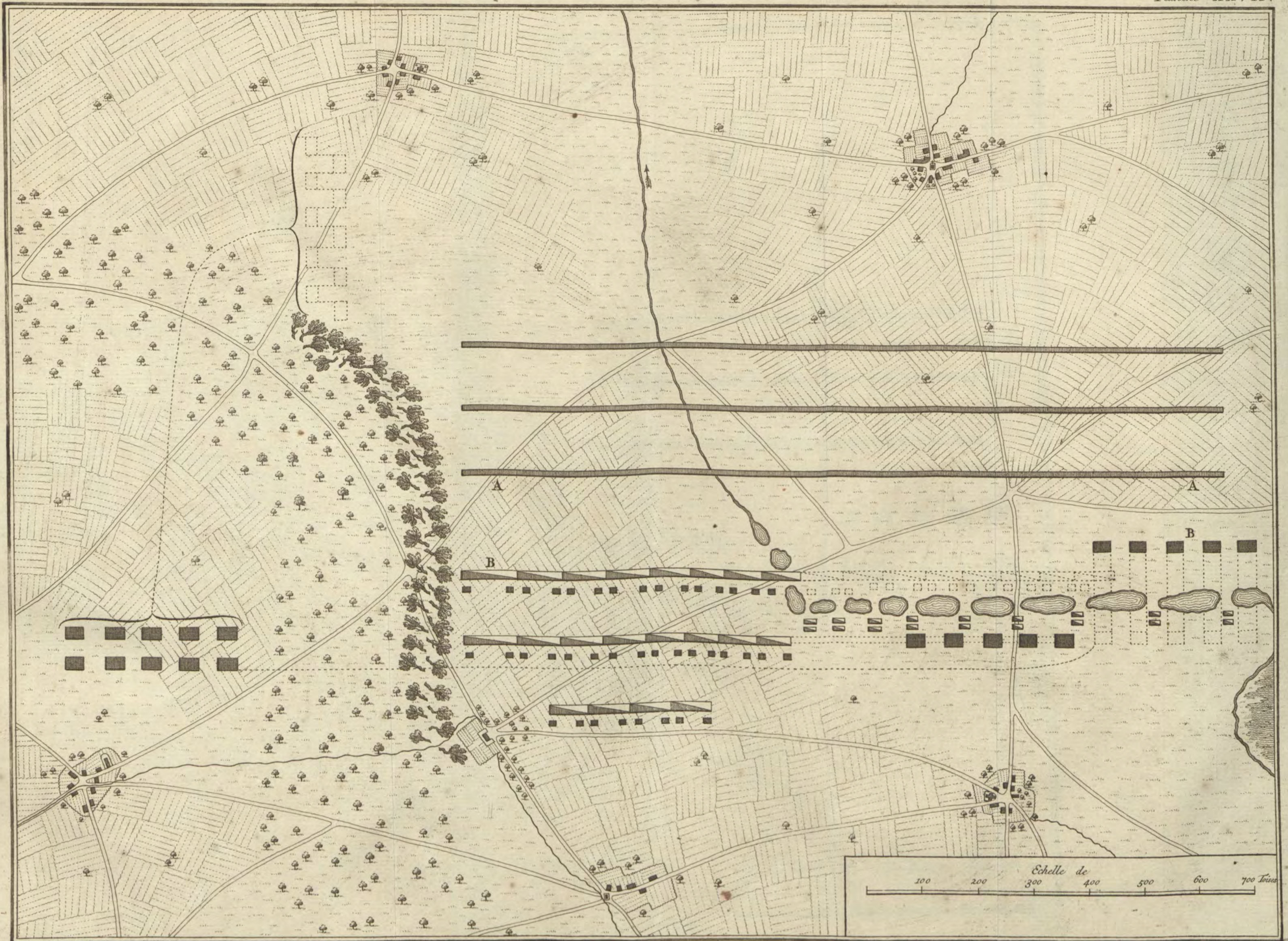
Profil de la planche XXIV.



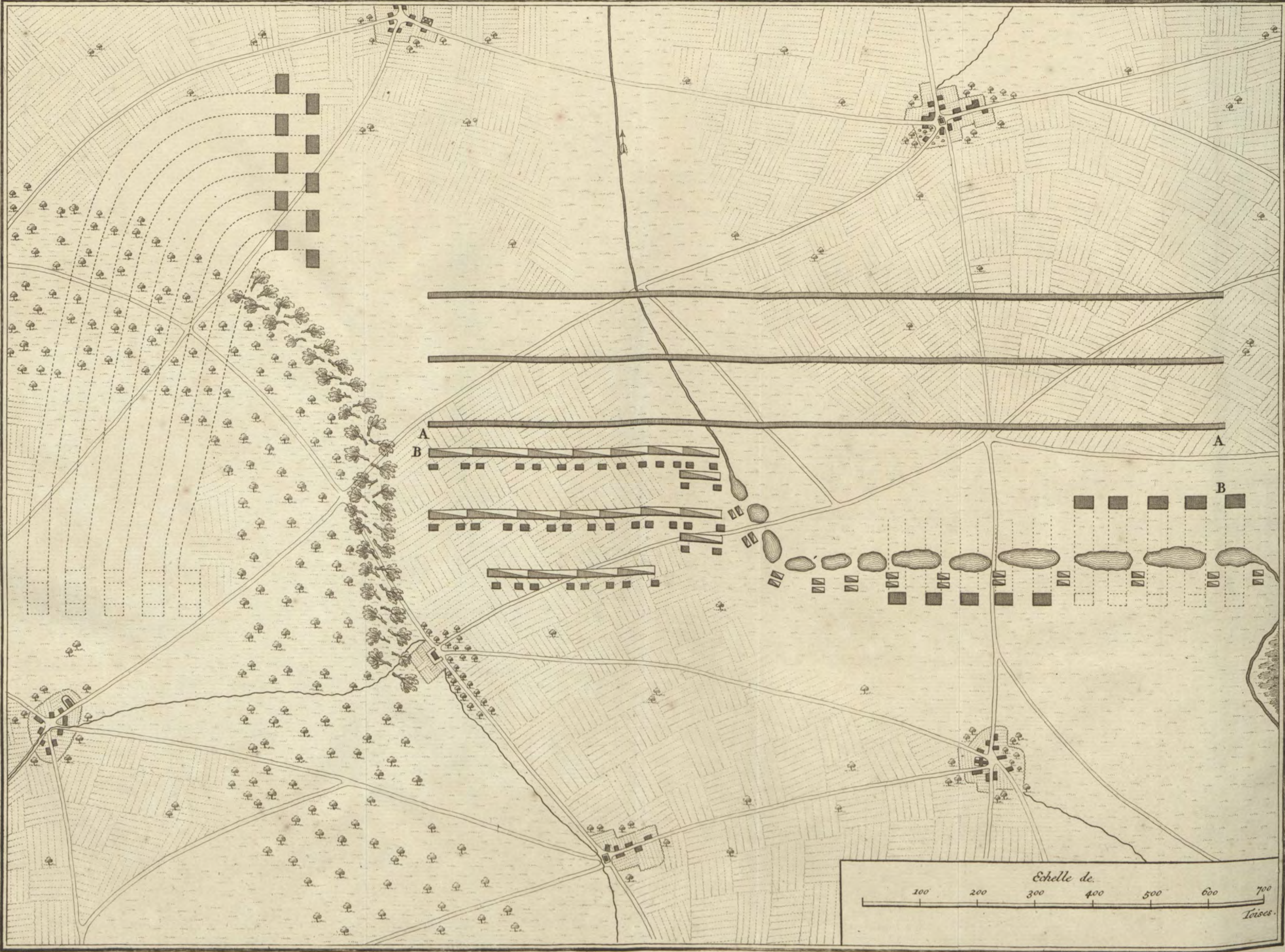




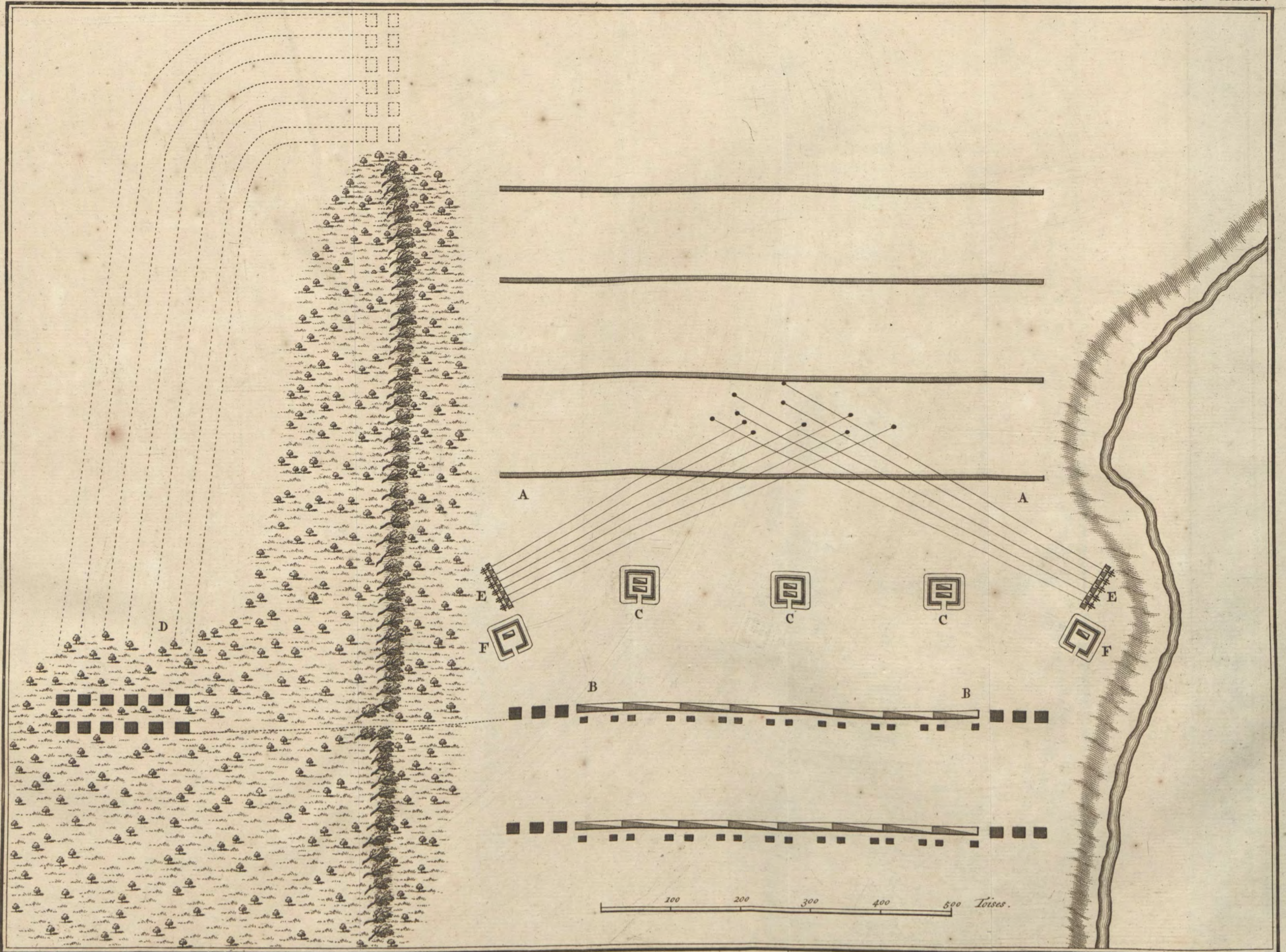




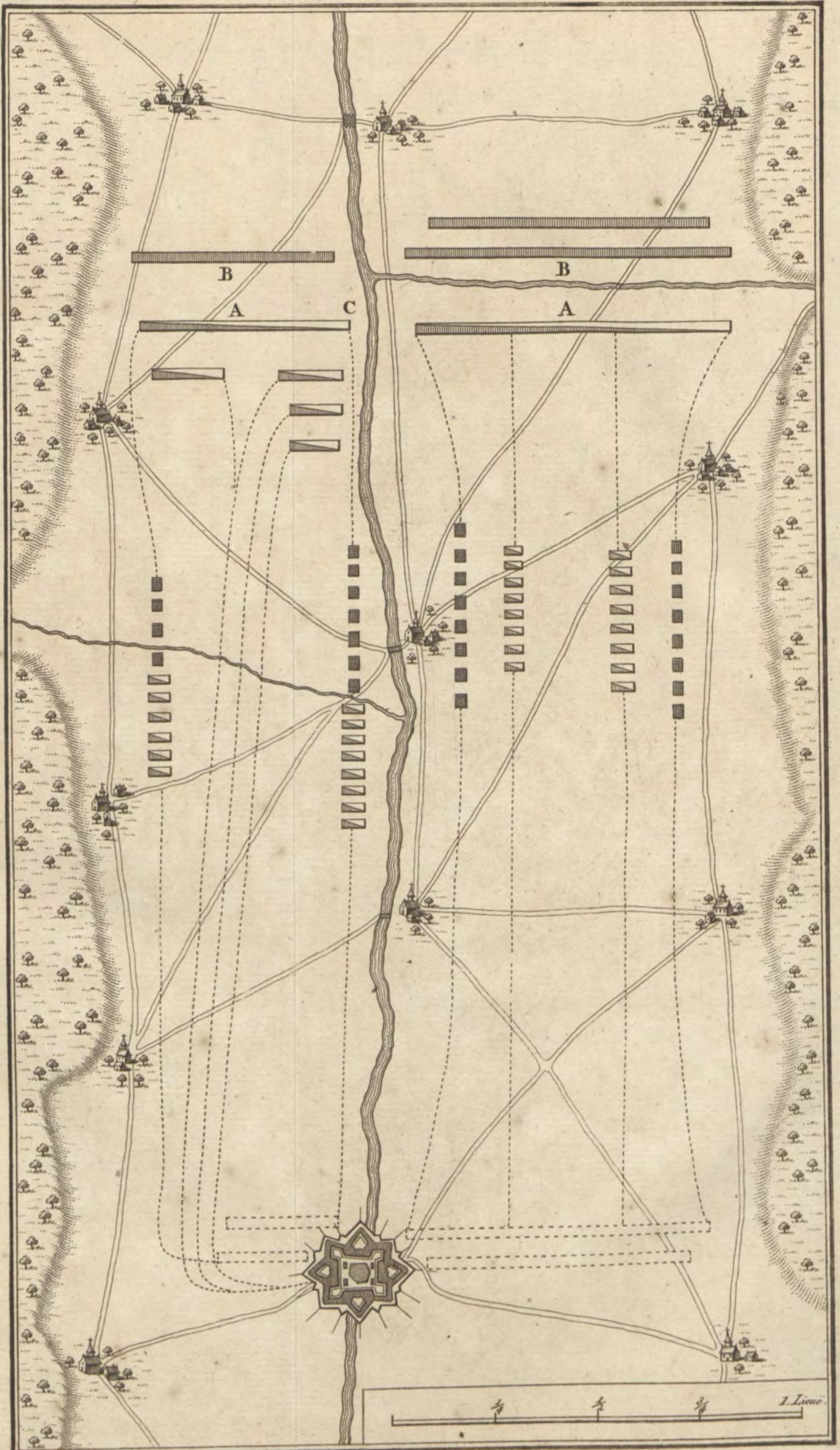




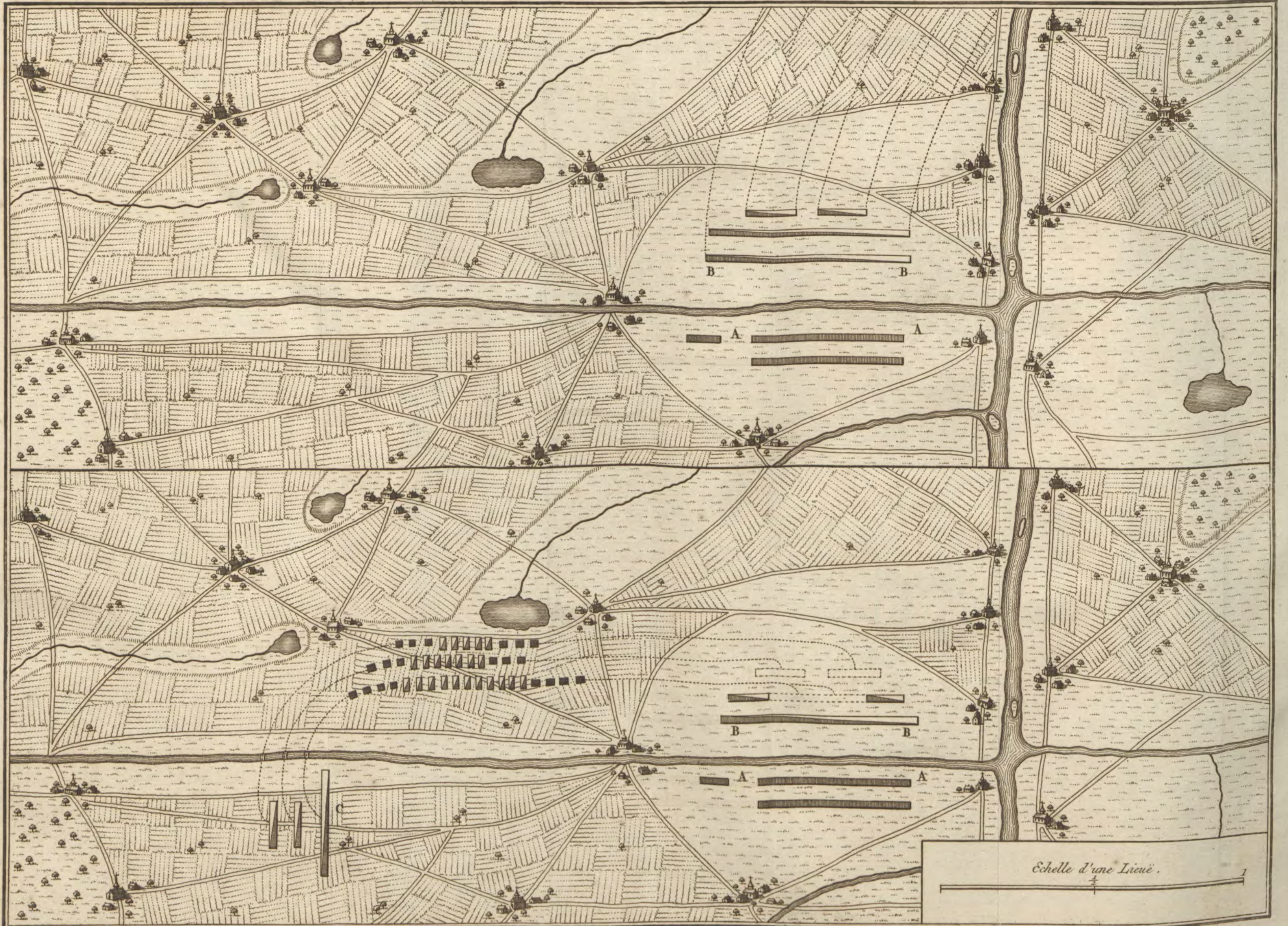




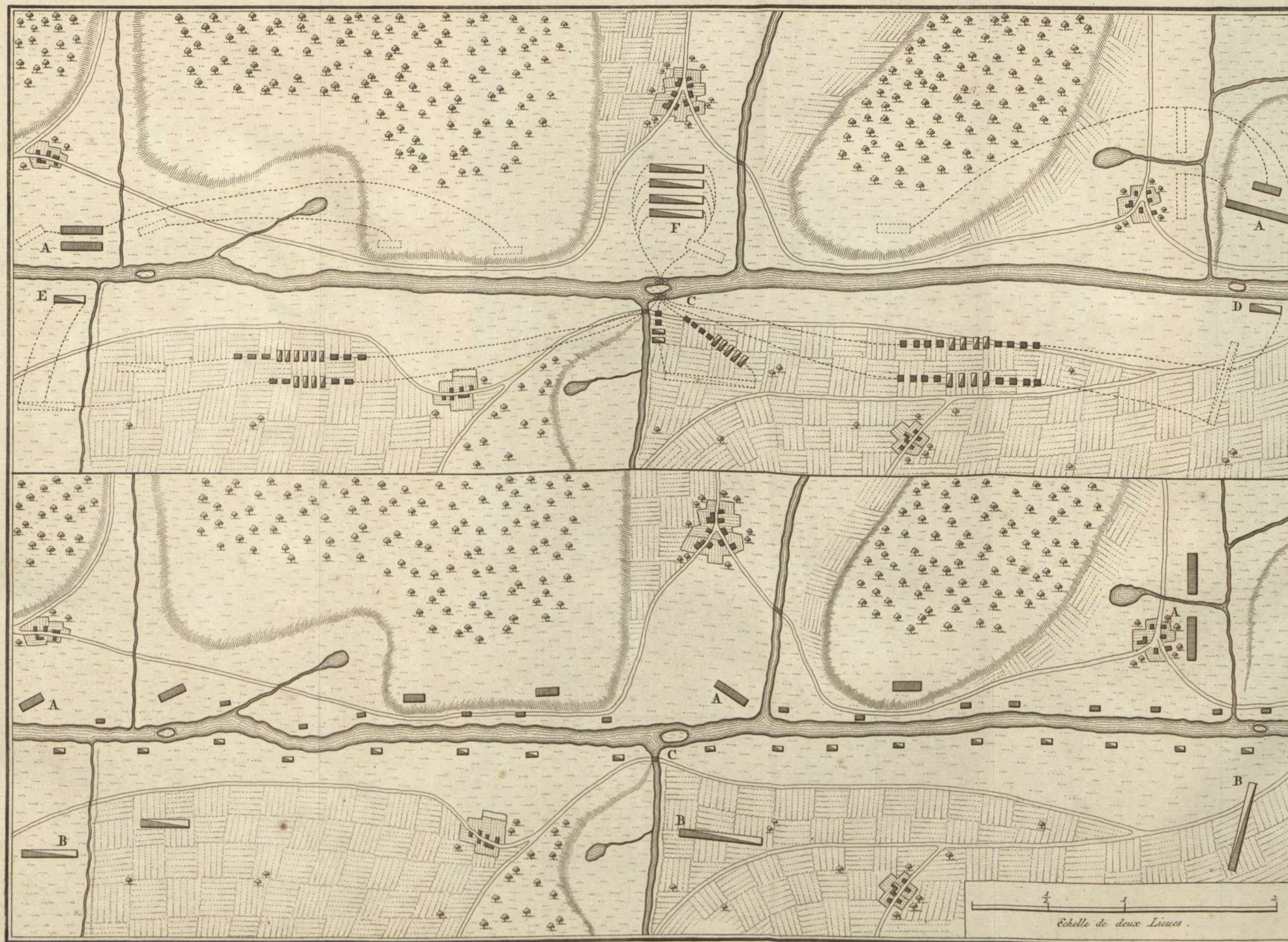








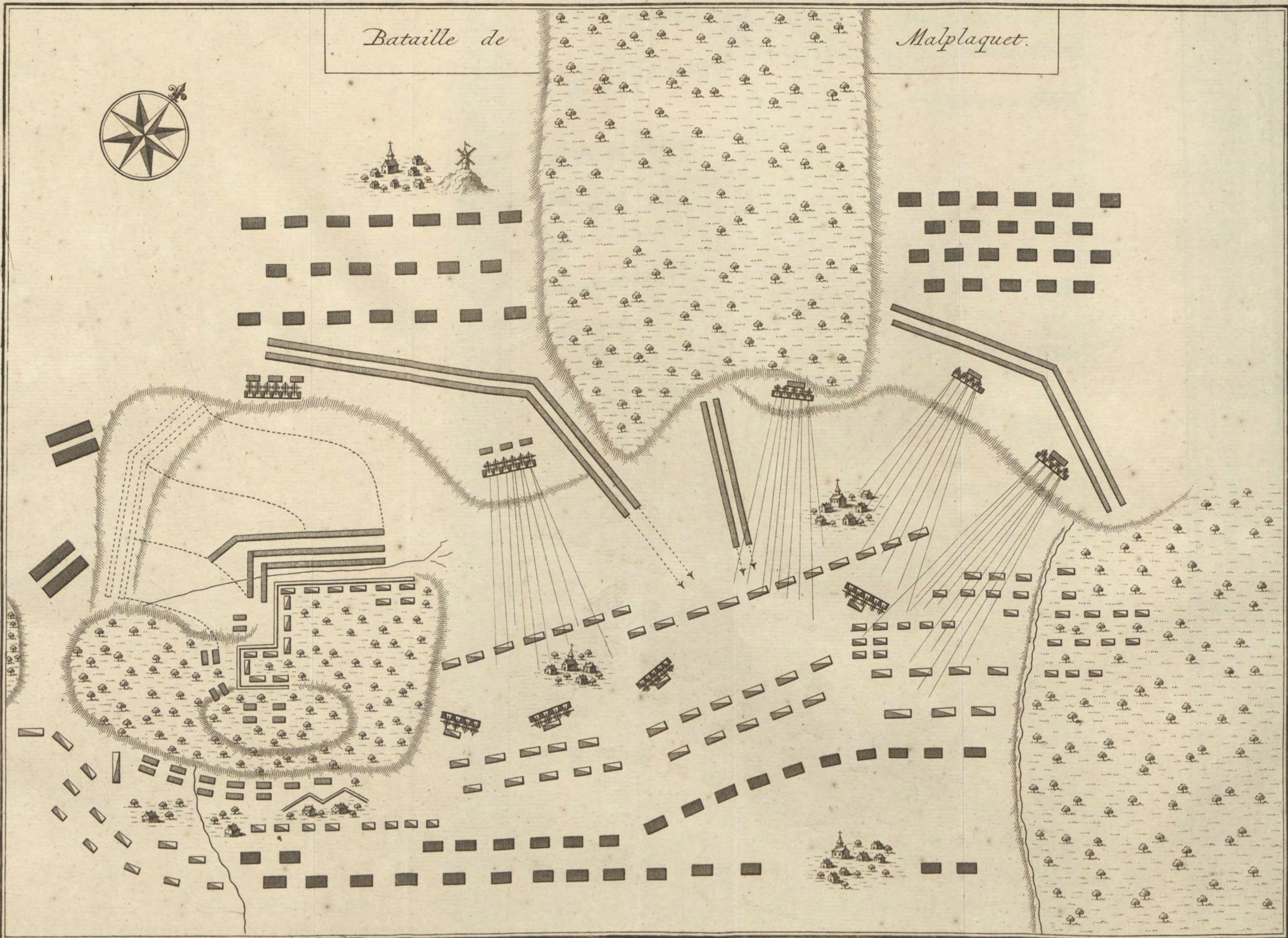
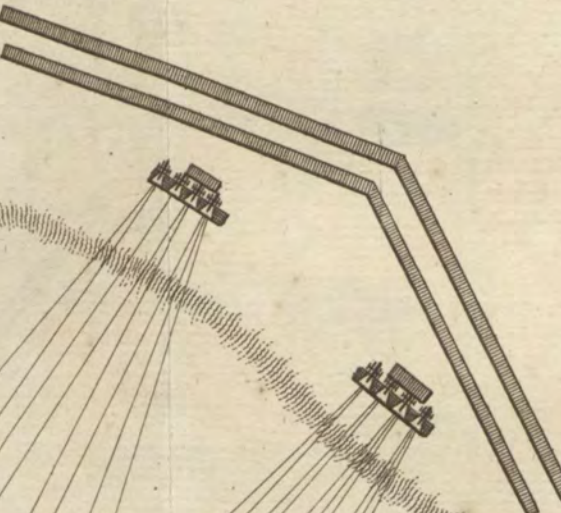
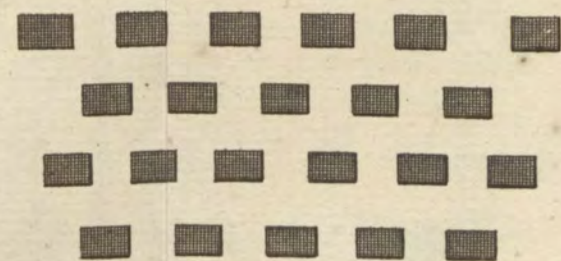




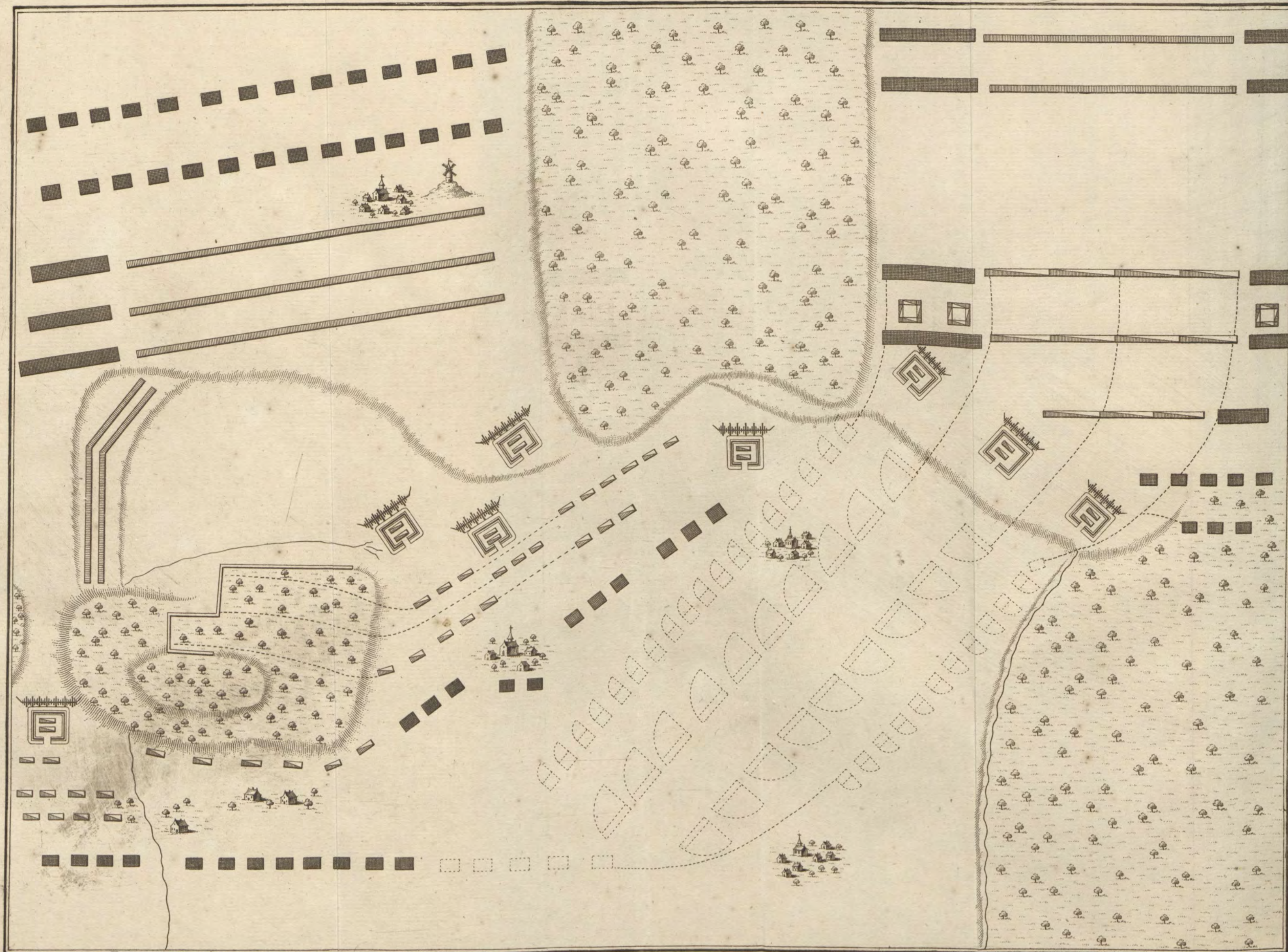


Bataille de

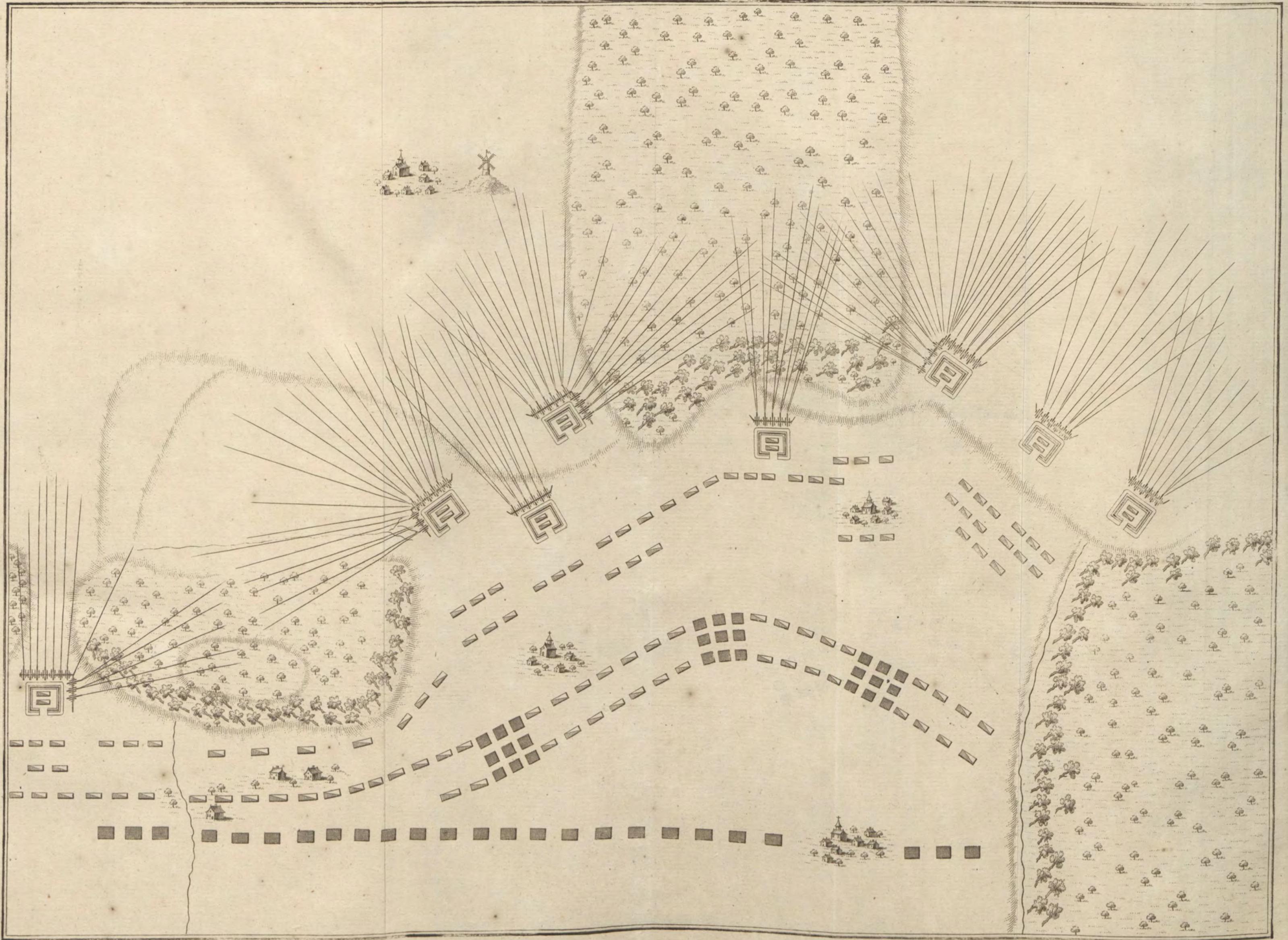
Malplaquet.



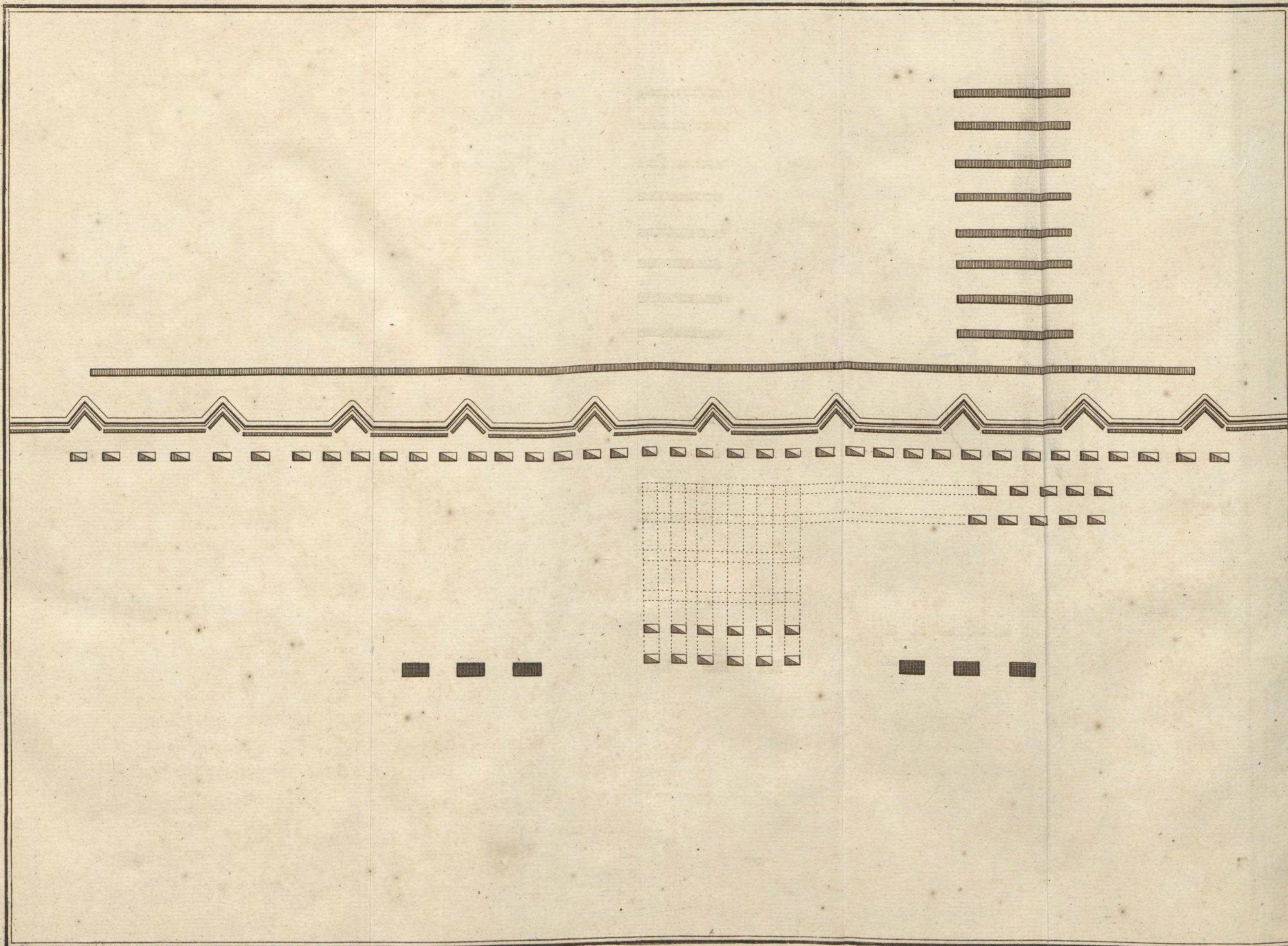




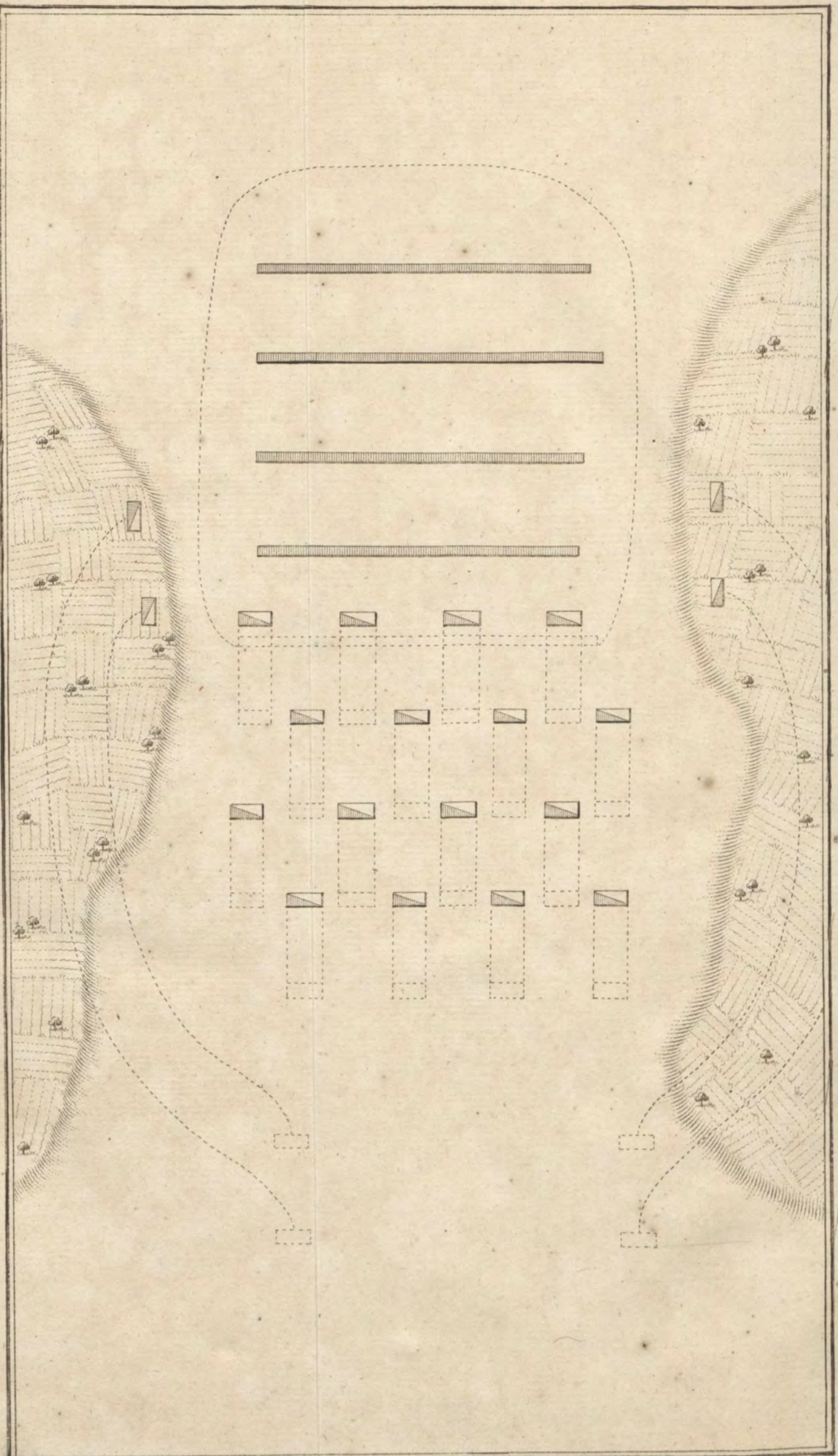




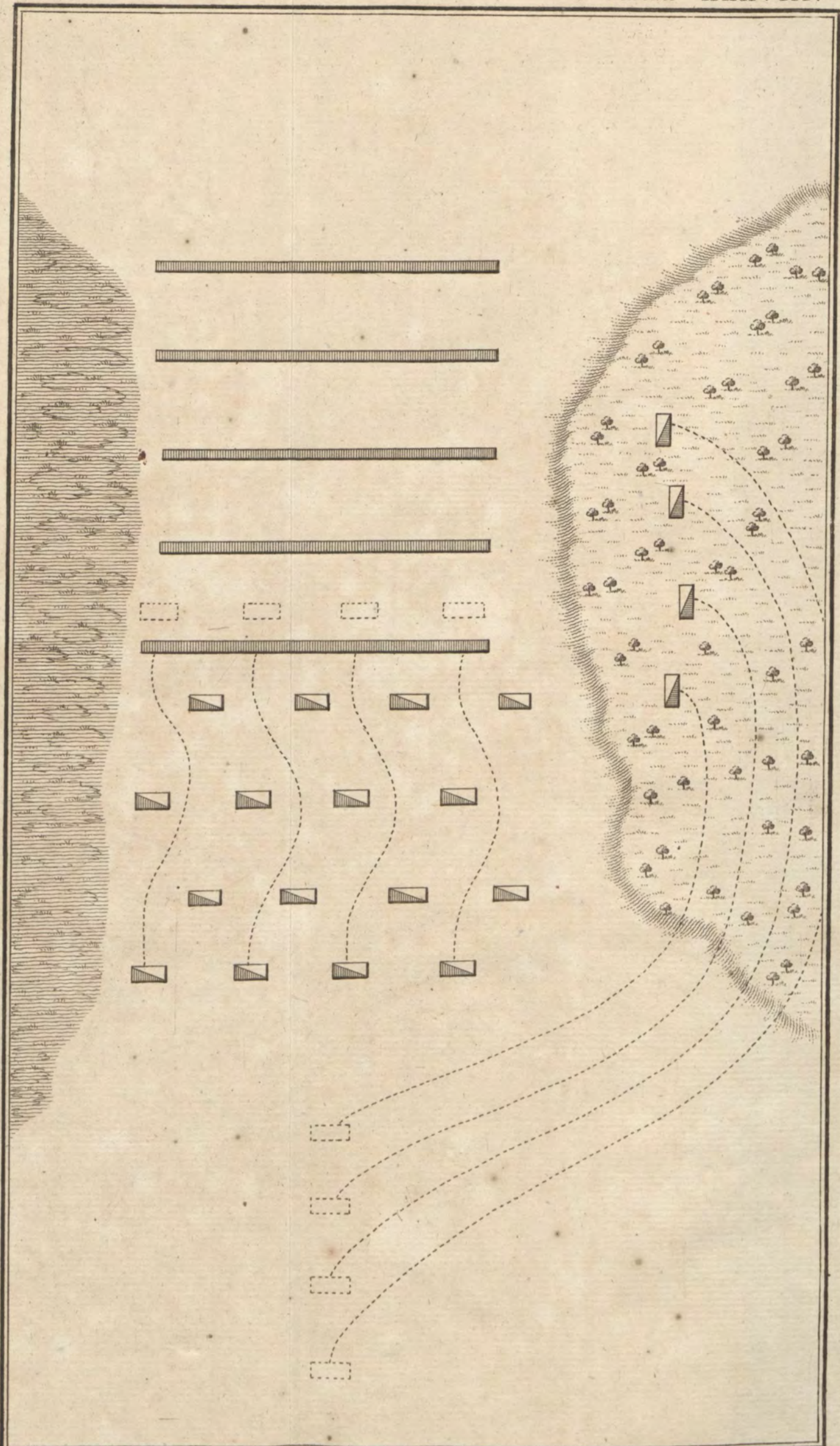




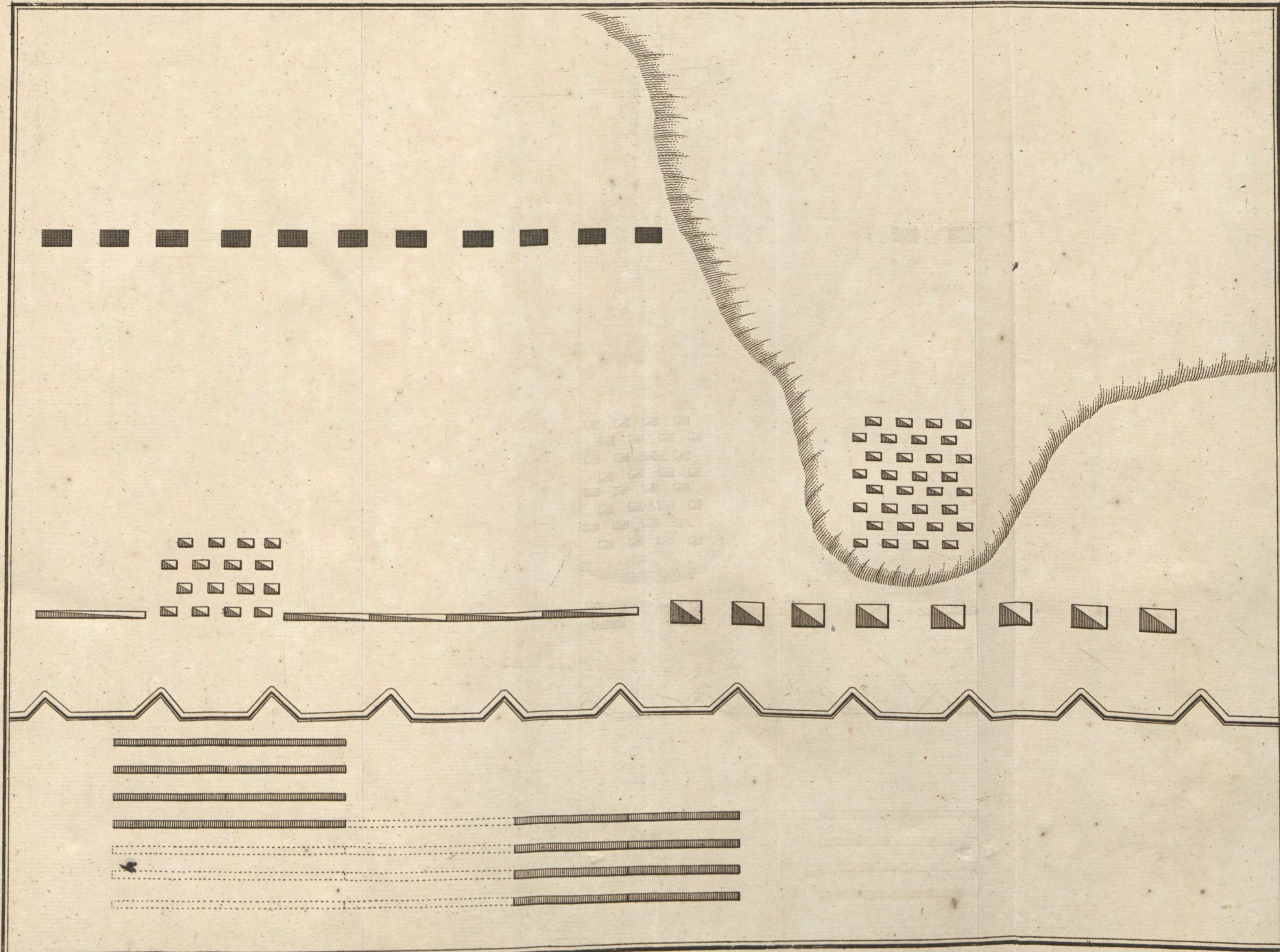




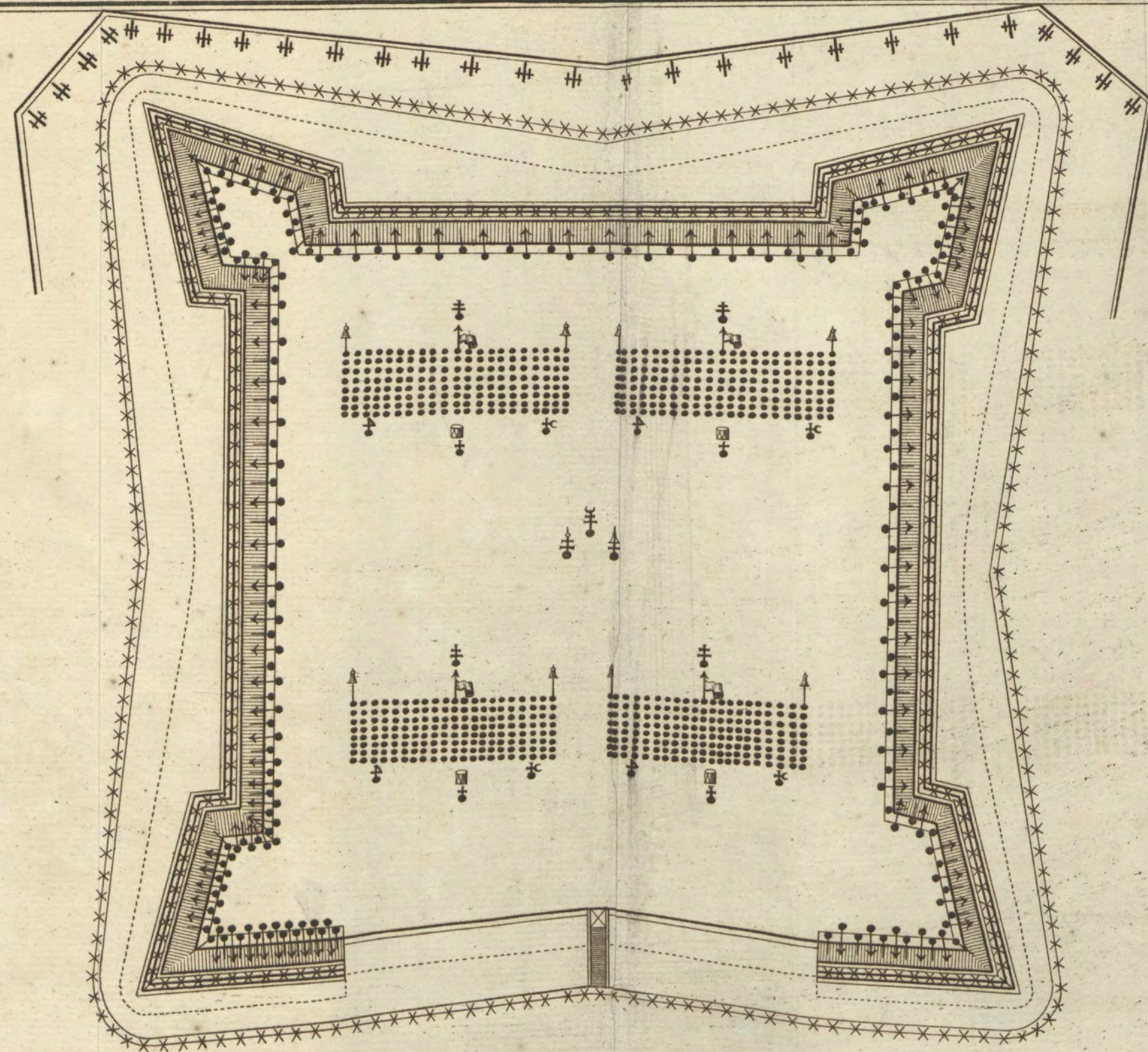




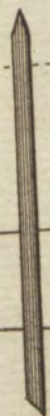








1 2 3 4 5 6 12 18 Toises.



1 2 3 4 5 6 2 3 4 5 6 Toises.







